

Jean-Marie Luffin

Quand les **clefs**
du **pouvoir**
se glissent **dans l'urne**

*Citations, réflexions, maximes, aphorismes
et autres textes de plus de 450 auteurs*



*Démagogie est le terme qu'emploient les « démocrates »
lorsque la démocratie leur fait peur. (N. Gómez Dávila)*



J-M. Luffin

Quand les clefs
du pouvoir
se glissent dans l'urne

*Citations, réflexions, maximes, aphorismes
et autres textes de plus de 450 auteurs*

Du même auteur

On ne méprise pas impunément la nature, 2013

De la démocratie avant toute chose, 2014

L'illusoir aux mensonges, 2016

Premiers pas en (vraie) démocratie, 2016

Chacun de ces essais est consultable et librement téléchargeable sur l'un ou l'autre des sites suivants, pour autant que ceux-ci soient toujours actifs :

<https://issuu.com>

<http://www.fichier-pdf.fr>

<http://lireligne.net/>

<http://fr.calameo.com/>

<https://mon-partage.fr>

et auprès de l'auteur : jmluf@live.fr

Aucune création ne saurait être l'œuvre d'un seul individu. Elle doit toujours quelque chose à la société, à une époque, à divers prédécesseurs et événements. La culture est donc universelle et ne doit pas seulement devenir une marchandise. De ce fait, elle devrait pouvoir librement appartenir à tout le monde.

En conséquence, l'auteur souhaite que ces ouvrages soient librement photocopiés, gratuitement partagés, et ce de toutes les manières possibles.

L'objet de ce livre est d'aider à la défense de la liberté et de la démocratie. Je n'ignore rien des difficultés et des dangers inhérents à la démocratie, mais je n'en pense pas moins qu'elle est notre seul espoir. Bien des exemples montrent que cet espoir n'est pas vain. (K. Popper, préface à l'édition française de « La société ouverte et ses ennemis », 2 mai 1978)

Les gens qui se moquent d'un livre de maximes sont souvent ceux que l'une d'elles blesse dans le vif. (Cl. Bacchi)

Entre ce que je pense, ce que je veux dire, ce que je crois dire, ce que je dis, ce que vous avez envie d'entendre, ce que vous croyez entendre, ce que vous entendez, ce que vous avez envie de comprendre, ce que vous croyez comprendre, ce que vous comprenez, il y a dix possibilités pour qu'on ait des difficultés à communiquer. Mais essayons quand même... (B. Werber)

I

Nos propos sont souvent émaillés de réminiscences de lectures, de réflexions, lues ou entendues, glanées au gré de nos rencontres, de notre curiosité ou interpellation. Nous nous en approprions volontiers l'une ou l'autre sitôt qu'elle adhère peu ou prou à nos opinions. Nonobstant sa réputation, son expérience, ce qu'untel a dit n'est pas pour autant à ranger parmi les vérités incontournables, nul n'est parfait il est important de s'en souvenir, quel que soit notre opinion. Toujours est-il qu'une citation se présente comme l'extrait particulièrement marquant, incisif, que nous choisissons de mettre en exergue d'un texte, d'un discours global. Ce n'en est pas pour autant un brimborion de pensée. Si tout proverbe, tout adage se définit par sa forme synthétique, qui en fait une sorte de distillat, nous avons besoin de ces éclairs de pensées dégagés de l'habillage nécessaire d'un contexte littéraire donné. A elle seule, une citation peut nous donner à émerger totalement du texte-source, pour parcourir la voie qu'elle nous trace.

Nous aimons à nous rappeler, par le biais d'une citation, l'intérêt, la pérennité d'une œuvre, d'une pensée. Si une citation se suffit à elle-même, elle n'en figure pas pour autant une définition qui équivaut à un idéal intellectuel, pour ne pas dire une certitude. C'est surtout un potentiel sur l'*autrement*, une secousse suffisamment puissante pour ébranler notre assurance philosophique, et y instiller un doute bénéfique par sa prudence. Certaines réflexions nous accompagnent

une vie durant. Dans ce recueil, il en est qui ne datent pas d'hier, mais qui demeurent étonnamment d'actualité. Voici, à titre d'exemples, un petit assortiment de ce qui peut provoquer notre brutal réveil (peut-être que le choc suscité restera sans lendemain pour un esprit blasé ou méprisant, à moins qu'il ne marque le début d'une nouvelle approche de la réalité...) :

Permettez-moi d'émettre et de contrôler les ressources monétaires d'un pays et je me moque de celui qui écrit ses lois. (Rothschild)

Un pays bien organisé est celui où le petit nombre fait travailler le grand nombre, est nourri par lui, et le gouverne. (Voltaire)

Le but de la société humaine doit être le progrès des hommes, non celui des choses. (L. de Sismondi)

La France n'appartient pas à telle ou telle chapelle politico-sectaire, elle appartient à son peuple souverain qui doit pouvoir librement décider de sa manière de vivre. Seule une libération de l'inique oligarchie ploutocratique pourra, un jour je l'espère, nous permettre d'accéder à cette souveraineté. (Th. Demmel)

Contrôler la nourriture et vous contrôlerez le peuple. Contrôlez le pétrole et vous contrôlerez les nations. Contrôlez la monnaie et vous contrôlerez le monde. (H. Kissinger)

Quelques-uns croient même que nous (la famille Rockefeller) faisons partie d'une cabale secrète travaillant contre les meilleurs intérêts des États-Unis, caractérisant ma famille et moi en tant d'internationalistes et conspirant avec d'autres autour de la Terre pour construire une politique globale plus intégrée ainsi qu'une structure économique - un seul monde si vous voulez. Si cela est l'accusation, je suis coupable et fier de l'être. (...) Nous sommes à la veille d'une transformation globale. Tout ce dont nous avons besoin est de la bonne crise majeure, et les nations vont accepter le Nouvel Ordre Mondial. (David Rockefeller)

Les promesses des hommes politiques n'engagent que ceux qui les reçoivent. (Ch. Pasqua)

Une société qui accepte la tyrannie de l'expert est une société malade. (R. Dubois)

La vraie laïcité, c'est d'empêcher que les gens utilisent leur foi pour adresser aux autres des messages d'intolérance. (J. Delors)

En 2013, 110 personnes à peine détenaient 35 % de la richesse. (source : Crédit Suisse)

(...) On peut parler avec tout le monde, mais ceux avec qui c'est le plus difficile (parfois même impossible) sont les encartés : les partis (factions) empêchent de penser, empêchent de dialoguer, empêchent de s'entendre. Ils divisent, ils clivent, ils séparent, ils bloquent la démocratie ! Simone Weil avait totalement raison. Ce qu'elle a écrit dans sa « Note pour la suppression générale des partis politiques » n'est nullement de la théorie : L'idée de parti n'entraîne pas dans la conception politique française de 1789, sinon comme mal à éviter. Ainsi sur le continent d'Europe le totalitarisme est le péché originel des partis. Le problème à examiner, c'est s'il y a en eux un bien qui l'emporte sur le mal et rende ainsi leur existence désirable. » (Fr. Mani)

Ou encore :

Quelle folie que de porter un toast à la presse indépendante ! Chacun, ici présent ce soir, sait que la presse indépendante n'existe pas. Vous le savez et je le sais. Il n'y en a pas un parmi vous qui oserait publier ses vraies opinions, et s'il le faisait, vous savez d'avance qu'elles ne seraient jamais imprimées. Je suis payé 250 \$ par semaine pour garder mes vraies opinions en dehors du journal pour lequel je travaille. Si j'autorisais la publication d'une bonne opinion dans un simple numéro de mon journal, je perdrais mon emploi en moins de 24 heures, à la façon d'Othello.

Cet homme suffisamment fou pour publier la bonne opinion serait à la rue en train de rechercher un nouvel emploi. La fonction d'un journaliste (de New York) est de détruire la Vérité, de mentir radicalement, de pervertir, d'avilir, de ramper aux pieds de Mammon et de se vendre lui-même, de vendre son pays et sa race pour son pain quoti-

dien ou ce qui revient au même : son salaire. Vous savez cela et je le sais, quelle folie donc que de porter un toast à la presse indépendante. Nous sommes les outils et les vassaux d'hommes riches qui commandent derrière la scène. Nous sommes leurs marionnettes, ils tirent les ficelles et nous dansons. Notre temps, nos talents, nos possibilités et nos vies sont la propriété de ces hommes. Nous sommes des prostitués intellectuels. (J. Swinton)

Ne doutez jamais qu'un petit groupe d'individus conscients et engagés puisse changer le monde. C'est même de cette façon que cela s'est toujours produit. (M. Mead)

Les libertés ne sont pas autre chose que des résistances. (R. Collard)

L'Amérique est un pays qui a glissé de la barbarie à la décadence, sans passer par la civilisation. (J. O'Hara)

Aux yeux des riches, la seule valeur de votre existence, c'est qu'ils ont besoin de votre bulletin de vote à chaque élection pour faire élire les politiciens dont ils ont financé la campagne. (M. Moore)

Quand la merde vaudra de l'or, le cul des pauvres ne leur appartiendra plus. (H. Miller)

Voilà pour cette petite mise en train.

Serions-nous en présence d'un condensé de vues de l'esprit, d'hypothèses, de pensées qui ne se paieraient que de mots ? A chacun de se faire une opinion. Mais pour ce qui est de la politique démocratique et de sa pratique, il n'en demeure pas moins que des faits concrets, historiques, soumis à la contradiction existent et permettent d'étayer une digne théorie ouverte sur le futur, et incitant à la créativité. On le verra, peser le pour et le contre a été fait, jusqu'à pouvoir désormais nous conforter dans l'idée qu'une vraie démocratie est toujours possible à mettre en place. Les difficultés, la complexité et les avantages - dont on pourra se faire une certaine idée au gré des articles qui concluent ce livre - ont été abondamment développés par divers auteurs auxquels nous renvoyons. Faisons le pari qu'au terme

de cet ouvrage, le lecteur ne pourra plus appréhender cette démocratie à laquelle, peut-être, il n'a jamais cru, ou au sujet de laquelle il se pose des questions. Il y a en effet de quoi. Mais ce que bon nombre d'entre-nous ignorent, c'est qu'au moins dans sa forme antique, la démocratie a plus ou moins bien fonctionné, le fait est avéré, en dépit des critiques qui ont été formulées concernant certaines de ses particularités. Autre fait indéniable : nous ne l'avons *plus jamais pratiquée*... Nous en découvrirons ici les raisons majeures. Toujours est-il que revue et amendée, elle pourrait (devrait !) revenir au goût du jour. Les accommodements possibles ne manquent pas et nombreuses sont les associations et les particuliers de bonne volonté qui travaillent à cette idée.

En tout cas, il existe plus de bonnes raisons d'étudier sérieusement ce système politique que de s'en détourner. Dans ce cas, nous aurons ici quoi remettre en cause la grave escroquerie que les élus contemporains nous emballent sous le fallacieux vocable de « démocratie ». Car en effet, n'importe quel quidam peut rapidement comprendre que ce qui nous advient en économie, sur le plan social, de la justice ou de la politique, incombe essentiellement à celles et ceux que nous élisons, mais également à nous, simples et naïfs électeurs. Il ne lui faut guère plus de temps pour mettre au jour l'art et la manière qu'ont développé d'innombrables élus et autres *grossiums* de tous les pays industrialisés pour ce qui est de mener les peuples par le bout de leurs illusions.

Réfléchir, penser par soi-même, tenir la tête hors des remous des « informations » constitue un premier pas vers l'autonomie, la liberté le refus de l'ignorance et du martelage médiatique. À un savoir d'expérience, du vécu, il est indispensable d'associer un savoir livresque.

En matière politique, notre première erreur consiste à accorder trop de confiance à ceux que nous croyons être « les meilleurs » pour s'occuper de la quasi totalité de NOS affaires. La seconde erreur est de nous être, en grande majorité, détournés de la gestion des affaires de notre société, autrement dit du vrai bien commun, qui commence

toujours au niveau local et associatif. A moins de se révéler de la plus mauvaise foi, il y a suffisamment de quoi reconnaître que nous sommes bernés, malgré que l'on nous serine que les élections constituent un des sommets de la politique et qu'il n'y a pas mieux. Sautons à pieds joints dans le plat : c'est évident, nous sommes en dictature. Le peuple est bel et bien muselé. Il ne suffit que de constater l'intensification des abus, de l'illégalité en matière d'exigences « économiques », géostratégiques, environnementales et des décisions prises par les États-Unis à l'égard du monde (et tout particulièrement de l'Union européenne) pour se rendre compte qu'en dépit des protestations massives qui ont éclaté, ne fut-ce qu'en Grèce et en France en 2016, les gouvernants ne font qu'accroître la pression, en dépit de tout bon sens.

Une saine politique devrait pouvoir se concevoir en tant qu'art de vivre une société qui aurait tout à craindre des bassesses de l'opportunisme et de l'intérêt particulier. Elle devrait nous aider à nous méfier des attitudes nocives, telles que la précipitation, de la haine, du mépris ou de l'indifférence. Une politique désintéressée, une *politivie* - ou l'art de vivre en collectivité avec le véritable souci du bien commun - exige la convergence d'idées repères, une honnête et régulière autocritique doublée d'une mémoire fiable, usant d'un langage clair, additionné de vergogne et de bonne foi.

Apparence : *Aspect, conforme ou non à la réalité, sous lequel quelque chose, quelqu'un apparaît à la vue ou à l'esprit. Ce qui apparaît à la surface des choses, par opposition à ce qui est en profondeur, essentiellement. Syn. : simulacre.*

En tous domaines, les apparences sont cause de maints fourvoiements. S'il est un secteur qui n'y échappe pas, c'est bien celui de la politique. En effet, que d'erreurs commises au nom de ce qui *semble* être. Aussi importe-t-il de pouvoir faire un choix lucide : soit se contenter de la pseudo-sécurité de la croyance, soit se secouer les méninges et choisir de faire l'effort de savoir. De nos jours, nous sommes de plus en plus nombreux à nous en rendre compte, notre

société occidentale n'est *pas du tout* régie selon les principes de la démocratie, au sens noble du terme. Pour en arriver là, faut-il que l'Histoire qu'on nous a enseignée ait été tronquée.

Faut-il que les mots eux-mêmes aient été détournés de leur sens premier. Faut-il que le langage des politiciens soit si habilement manipulateur pour parvenir à nous faire prendre ce qui n'est qu'un régime représentatif, oligarchique, pour cette fameuse « démocratie » que beaucoup d'entre-nous jettent volontiers aux orties, et pour cause...

La frauduleuse glorification du suffrage universel entraîne des effets pervers, des idées reçues, au gré d'une pratique politique fausement citoyenne, par trop intéressée aux intérêts personnels. Les faits probants dans ce sens existent en nombre suffisant, partout en Europe, qui nous révèlent l'astuce de langage qui désigne aux populations des pays « démocratiques » ce qui n'est en réalité que des régimes autoritaires n'octroyant que de chiches libertés en matière d'égalité politique, éliminant quasiment tout potentiel de réformes, ne laissant ouvert que le champ destiné aux initiatives citoyennes sans danger pour le pouvoir. Il n'y a pas à s'étonner que les peuples, ne sachant plus distinguer le vrai du faux, nourrissent un légitime ressentiment, une démocratophobie à l'égard de ce qu'ils endurent.

Nous l'avons tous déjà constaté, il en est des citations comme des recettes de cuisine, certaines font « mouche », nous amènent au seuil d'un nouveau paradigme. Mais la politique, la démocratie et sa philosophie, ne se résument évidemment pas à une affaire de goût ou d'inspiration du moment, pour ne pas dire d'opportunisme.

Les auteurs qui ont ici conscience de cette hégémonie du capitalisme colonialiste racialiste, effectuent pour nous le fervent éloge de la vie politique telle qu'elle devrait être, telle que tous nous devrions pouvoir, non seulement la comprendre, mais surtout la pratiquer. Que ce soit avec humour ou gravité, il sera question du droit et de l'égalité politique, de ce que nous ne devrions jamais plus perdre de

vue : que le peuple a le plus grand intérêt à lutter contre le travail-esclavage qui ne sert qu'à enrichir les riches, qui n'est que le prolongement du bras armé du système qui ne fonctionne que par ces violences que sont la soumission, l'ordre et la sanction, ce laid, stupide et désespérant travail à perpétuité qui n'a plus rien de commun avec un accomplissement spirituel, un mode d'expression, un partage créatif, libre et varié, vraiment utile et épanouissant.

Il faut lutter contre cela, et encore contre toute forme d'injustice, contre le saccage environnemental et la cruauté envers les animaux, contre le capitalisme et la démence guerrière qui en est le pendant, contre tout pouvoir arbitraire, toute politique manipulatrice y menant assurément, tôt ou tard. Beaucoup de personnes s'attellent à ce genre de lutte, mais en dispersant leurs forces, en s'imaginant qu'accomplir bénévolement telle ou telle action suffira à changer la société. Or, toute société a besoin de règles. C'est bien par là qu'il faut commencer la lutte.

Ce qui devrait nous préoccuper, ce n'est pas le nombre de gens qui s'opposent à nous, mais la question de savoir s'ils ont de bonnes raisons pour le faire. (A. De Bottom)

Après plusieurs années de quêtes, de lectures, d'erreurs, de doutes, de réflexions, mon opinion a fini par se stabiliser et se rallier aux résultats des savoirs et expériences de diverses personnalités, certaines très connues d'autres moins, voire pratiquement pas (sociologues, enseignants, économistes, conférenciers, historiens, auteurs, philosophes, artistes, scientifiques, révolutionnaires,...) qui, en dépit de leurs opposants m'ont paru les plus fiables, les plus ouverts, hors Pensée Unique, parmi lesquels j'ai trouvé, très proches voire similaires à mes adhésions, des ouvertures innovantes mûrement réfléchies, des engagements désintéressés, partageant toutes un objectif : tendre vers un autre système politique.

En accord avec la plupart d'entre eux, je pense que, avec ou sans Union européenne, il ne faut rien attendre des élus. Rien de bon, en tout cas, qui ne suffise qu'à perpétuer le système dans sa forme actu-

elle qui ne satisfait que les riches. D'ailleurs, même si l'Union européenne n'avait pas été imposée aux peuples européens, même si ces nations avaient conservé leur souveraineté, il n'aurait rien fallu en attendre.

Il est désormais évident que dans cette fausse Union – qui est, à la base, un projet essentiellement américain, il faut le savoir - les pays membres ont perdu leur souveraineté, n'ont plus de pouvoir, sinon réduit à la portion congrue. Tous doivent obéir au diktat des dirigeants américains, sous couvert d'une « Union » qui n'en est pas une, et dont l'un des organes majeurs, la Commission, siège dans une capitale qui accueille également celui de l'Otan. Comme par hasard. Il n'y a pas de quoi en être fier ni, surtout, rassuré.

Si nous désirons instaurer une première vraie démocratie (*première et vraie* parce que nous ne l'avons jamais pratiquée dans sa forme la plus saine), les élus ne nous la donneront pas, pour la simple raison qu'ils sont en conflits d'intérêt et que cela serait contraire à leurs ambitions personnelles, objets premiers de leur carriérisme, pour la plupart.

Ensuite, à l'une ou l'autre exception près, aucun de ces arrivistes, aucun de ces parvenus, ne propose de quitter l'UE et l'Otan. Comme par hasard ? Non, parce que non seulement ils ont accaparé à leur avantage les pouvoirs du peuple, par le biais du suffrage universel et l'écriture d'une Constitution leur permettant de devenir les représentants de l'anti-démocratie.

En même temps les voici désormais promus au rang de valets de l'aigle impérial et colonialiste américain.

De la sorte ont-ils servilement accepté de n'être plus que les pions du gendarme du monde. Avec les conséquences que l'on connaît. L'Union européenne ne fait jamais qu'étendre au maximum l'ombre portée par l'envergure de son symbole rapace sur des territoires annexés, avec le sourire, avec des slogans, des mises en demeure et des promesses frelatées que le peuple est tenu de gober. Nous n'ignorons cependant plus rien de l'obsession malade que nourrit

l'Amérique, depuis la fin du dernier conflit mondial, vis-à-vis de la Russie, avec les folles conséquences que cela implique.

Au niveau national, réduits à leur courte vue et à leurs propres pouvoirs qui se résument à une peau de chagrin, les élus européens ne peuvent plus qu'alimenter le dogme partitocratique, par essence diviseur. Outre les louanges fanatiques de l'unionisme, ils célèbrent la grand-messe du suffrage - du mirage ! - universel, et invitent leurs ouailles, ou plutôt leur intiment de voter, peu importe pour qui ou pourquoi, mais voter. Comme si cela servait encore à changer quoi que ce soit !

Peu importe, d'ailleurs, que tel ou tel soit élu président, les règles du jeu truqué ne changent pas puisque nous votons pour la forme, et rien, fondamentalement, ne peut varier dans ce type de scénario convenu entre privilégiés. Les élus sont bien placés pour savoir que sous une dictature, le vote n'a plus lieu d'être.

Si le vote est encensé sous nos latitudes, il n'empêche que ce n'est qu'un leurre. *Mais il faut que cela ait l'air juste, légal, démocratique et moral. Le suffrage universel constitue l'outil idéal pour gruger les électeurs. Voilà une pure trahison !*

La grande majorité de la population ne pense plus vraiment par elle-même, parce qu'elle subit, sans chercher à s'en protéger, le matraquage médiatique, le morne formatage à la soumission fataliste. Elle délègue alors plus aisément que jamais son propre statut de réelle citoyenneté à quelques centaines de décideurs déterminés à conserver les rênes du pouvoir entre leurs mains.

Même sous un régime oligarchique, qui se conclut toujours, tôt ou tard, par une dictature dure ou molle, comme celle qu'en France et en Belgique, entre autres, nous subissons actuellement, les votes ne servent qu'à faire croire aux électeurs qu'ils détiennent un pouvoir, une « liberté » décisionnelle, alors qu'ils ne servent qu'à faire naître des alliances indésirées et donc à partager le gâteau des mandats entre des mains qui ne varient guère. Mais...

C'est un extrême malheur d'être sujet d'un maître duquel on ne peut jamais être assuré qu'il soit bon, puisqu'il est toujours en sa puissance d'être mauvais quand il le voudra. (E. de la Boétie). Comparons donc cette réflexion avec notre réalité...

Lorsque qu'il arrive que de nouvelles têtes surgissent, elles ont d'identiques visées puisque le système, dans sa totalité, ne change pas. Il est de bon ton de donner le change au peuple, de lui laisser l'illusion qu'il intervient dans ce qui n'est qu'un piège, en lui donnant l'os d'une prétendue démocratie à ronger. Si une pareille fable fonctionne, c'est grâce à notre ignorance. A l'école, nos enfants n'auront jamais un cours sur une démocratie de bon aloi, puisque ce serait remettre dangereusement en cause les intérêts de celles et ceux qui écrivent et appliquent les lois.

Aussi convient-il de dissimuler ce fait en formatant, par institutions interposée, l'esprit de la population dès le plus jeune âge, afin qu'elle soit définitivement convaincue que les élections équivalent vraiment (*c'est « l'évidence même ! »*) à la démocratie, alors que c'est totalement, indiscutablement, définitivement faux.

Le fait que ce stratagème soit grossier n'empêche qu'il s'agit d'un mensonge planétaire. Nos élites, nos habiles pourvoyeurs de travail à la chaîne le savent parfaitement. En réalité, de cette démocratie, de la vraie, les grandes banques, les industriels et les élus n'en veulent surtout pas, mais ils font astucieusement « comme si », allant jusqu'à prétendre haut et fort que le peuple doit encore s'estimer heureux.

Seulement, il y a la réalité des faits avec leurs conséquences. Le nombre de ceux-ci, leurs répétitions, leur persistance ne peuvent qu'accabler le 1 % des usurpateurs, des malfrats en cols blancs, des criminels qui en font voir de toutes les couleurs aux 99 autres pour cent. Dans une démocratie, il y a longtemps que celles et ceux qui veulent à tout prix le pouvoir auraient été évacués d'une scène politique que la population se serait, en toute légitimité, appropriée. Les pourfendeurs, les désenchantés, les idolâtres de la « démocratie » ne devraient plus faire semblant de l'ignorer.

La vraie démocratie a toujours été escamotée sous le voile de l'oligarchie ou de la monarchie. Sinon, nous devrions pouvoir instituer nous-même notre légitime pouvoir, sans voter pour un candidat qui nous paraîtrait sympathique, dévoué, si charismatique, vrai, juste et convaincant. Nous sommes parfaitement capables de nous occuper de nos affaires, mais tout est conçu pour qu'il n'en soit pas ainsi, alors nous finissons par le croire...

Notre première démocratie, nous devrions la mettre en place peu à peu, en franchissant les nombreux et incessants obstacles qui se dresseront devant nous. Cela ne sera ni simple, ni facile, ni rapide. La voie du référendum semble actuellement la plus logique. Mais qu'y a-t-il d'étonnant à ce que les politiciens ne veuillent pas entendre parler ? Il n'y a pas de meilleure, de plus gravissime preuve de leur intention de nuire à la volonté du peuple. Toutefois, *en ce qui concerne les choses humaines, ne pas rire, ne pas pleurer, ne pas s'indigner, mais comprendre* (B. Spinoza)

Pour entamer l'avènement de notre nouveau système politique, il faudra commencer par nous désolidariser radicalement de tout parti, autrement dit cesser de voter pour un « guide », un chef. Certes, un si brusque et radical retournement d'une majorité de contribuables provoquera des remous. Cependant, il ne faut pas développer une crainte excessive du chaos. Inévitablement il y aura des excès, probablement violents.

La violence doit rester un recours ultime, mais l'heure de la révolte venue, il est difficile d'empêcher certains règlements de comptes expéditifs. Par contre, si nous n'agissons pas, nous devons savoir que c'est parce que nous estimons avoir encore trop à perdre de nos biens (le pouvoir compte bien là-dessus !). Dans ce cas, nous ne pourrions nous unir pour déclencher notre légitime réappropriation de la grande majorité des pouvoirs, que nous avons tort de déléguer. Assommés, harcelés, déroutés par les médias financés par les plus riches, manipulant l'opinion et soumettant les élus à leurs souhaits, nous perdons de vue que nos faux représentants comptent bien sur notre docilité.

Tout est savamment conçu afin de nous abrutir de travail, de divertissement ineptes, pour nous diviser sur nos valeurs, sur nos traditions, nos opinions, nos cultures.

La division fait le jeu du pouvoir, pendant que le peuple trime ou se distrait stupidement. Les oligarques et la masse de leurs dévoués complices - en somme toute la hiérarchie organisée pour faire fonctionner la machinerie capitaliste - s'astreint à renforcer les processus qui assurent leur maintenance aux gouvernes du pays.

C'est bien connu : sans jamais se remettre en question, un maître est toujours convaincu de son bon droit, de sa logique, de la validité de ses objectifs et surtout de la durée de son règne. Nos pseudo-représentants partagent ce genre de rêve et ne nous craignent guère, puisqu'ils détiennent, usent et abusent selon leur bon vouloir du monopole de la force. Une force qui provient toujours du peuple...

Mais celui-ci peut aussi s'armer et résister de mille manières et faire en sorte que le pouvoir vacille à son tour.

Seulement, tant que nous ne lutterons pas tous ensemble pour l'idée-force de l'écriture de la Constitution, pour l'instauration du libre droit au référendum d'initiative populaire, pour la création d'une assemblée constituante tirée au sort, nous n'obtiendrons rien qui concorde avec nos légitimes aspirations. Et les élus ne nous accorderont jamais, de leur plein gré, ces droits...

C'est dire qu'un remodelage total du système politique, donc de la société, ne peut s'improviser, car, invariablement, au lendemain d'une révolte, les plus riches tentent forcément de reprendre aussitôt le pouvoir sur un peuple affaibli, désorganisé (nos précédentes révolutions auraient dû nous le faire comprendre!) Bien avant cela, nous devons persévérer dans notre connaissance des tenants et aboutissants d'une vraie démocratie. Apprendre à quoi sert exactement une Constitution, en quoi consiste le tirage au sort, comment fonctionne un atelier constituant, et faire passer le message, en mettant un point d'honneur à instruire notre entourage, nos amis, nos collègues, nos enfants est une nécessité vitale.

Puisqu'on s'est bien gardé de nous l'apprendre, sachons reconnaître pourquoi notre civilisation industrielle, économique, politique et sociale en est arrivé au stade actuel, afin de ne plus répéter les mêmes erreurs. Durant cette tâche de longue haleine, il faut éviter l'amalgame stériles des sujets politiques qui divisent, pour toujours nous concentrer sur *ce qui doit nous unir, quel que soit notre bord politique.*

Nantis de ces éléments, nous pourrons aller de l'avant et apprendre à devenir de véritables citoyens avec les exigences et les règles que cela implique. *Il n'y a d'irréparable que la soumission* (Fr. Dard) D'ores et déjà nous devons cesser de partager les mêmes lamentations, à longueur d'année, cesser de prêter attention aux campagnes électorales, aux discours médiatiques pro-oligarchiques, pro-européistes, pour choisir de mieux nous informer sur l'essentiel des processus véritablement démocratiques, énoncés, esquissés notamment ci-dessus, mais encore mis en évidence tout au long de ce livre.

La toute première étape consiste à comprendre que l'instauration de la démocratie se fera par... la suppression des urnes pour cause d'abstention massive, jusqu'à l'exigence d'un référendum d'initiative citoyen. Voilà déjà une bonne raison, parmi tant d'autres, de ne plus nous rendre aux « illusoirs » que sont les isolements. Une fois que nous serons redevenus de vrais citoyens écrivant la Constitution et nos lois - et non plus des électeurs-pigeons, toutes les questions politiques importantes pour lesquelles nous militons vainement, cela tant à gauche qu'à droite, pourront, le moment venu, être débattues, les lois être revues et corrigées, le carriérisme politique éliminé.

De la sorte, les partis redeviendront ce qu'ils auraient toujours dû être et demeurer : de simples mouvements éducatifs, strictement limités à ce rôle et *rien de plus* ! Ne perpétuons plus l'erreur qui consiste à suivre un groupe, un guide : suivons des idées, pas des personnes ! Portés par la foule des sympathisants, un meneur, fut-il pacifiste, ou une espèce de justicier hors normes se mettant en travers de l'oligarchie, finirait par se faire abattre, car il constituerait une cible facile à éliminer. Les exemples ne manquent pas, hélas...

C'est bien la raison pour laquelle il faut adopter la tactique du banc de poissons. Chacun d'entre-nous ne doit compter que sur lui-même, être un relais sûr et actif, noyé dans la masse, tout en faisant corps autour d'une idée-force. C'est le principe de la résistance.

Ne suivons pas le sillage d'un chef de file, restons autonomes, disséminés mais mentalement groupés. Ne nous dispersons pas dans une faction politique qui semblerait détenir toutes les raisons de lui déléguer notre propre pouvoir de citoyens. En toute occasion, n'oublions jamais que nous sommes des millions à vouloir que tout change, face au 1 % des plus riches qui s'y oppose résolument. Par notre influence, nous pouvons infiltrer et amorcer une « rééducation à la démocratie » destinée aux serviteurs (aux collabos !) du pouvoir les plus proches de nous.

Pour marcher au pas, le cerveau est inutile, la moelle épinière suffit. (A. Einstein)

II

Confronté à un gouvernement sourd qui ne sait plus que s'enfermer dans ses prérogatives, ses intérêts personnels, ses « états d'urgence » tout en usant de la répression violente, la tentation d'en venir à des méthodes radicales, expéditives, est forcément grande. Alors, quoi ? Procéder par... « élimination » ? Inutile, nous serions aussitôt amenés à voter pour d'autres « élites ». Opter pour un saccage généralisé ? Le rapport de force est inégal, tant que l'armée et la police n'ont pas adhéré aux motivations de base de la population. Aussi, ne frayons pas avec les « casseurs », quels que puissent être leurs prétextes. Efforçons-nous plutôt d'opposer notre créativité, notre bon sens à un pouvoir qui compte essentiellement sur nos dissensions, notre division, notre peur, notre docilité et nos croyances plutôt que sur nos savoirs et notre détermination.

Défendons l'idée que la vraie démocratie *n'est pas négociable*, sinon aux seules conditions du peuple. Le pouvoir politique doit appartenir à tous, pas à un clan de riches.

Instruisons-nous, pour mieux débusquer les arnaqueurs, pour dénoncer, lancer des alertes, nous mettre en grève, faire acte de non-violence, manifester, pétitionner, ne plus voter, adopter une pratique quotidienne du boycott, créer de la monnaie locale, privilégier l'agro-écologie, les circuits courts, cesser l'actionnariat, ne plus faire de crédits, engorger les villes, les routes de nos véhicules, retirer notre argent des banques les moins éthiques (la plupart !), ralentir tout, consommer le strict minimum (*achetez mieux, achetez peu*) pour cesser d'enrichir les riches, et bon nombre d'autres manœuvres subtiles, insidieuses, discrètes, répétées, qui sont autant de millions de grains de sable dans les engrenages du capitalisme.

L'enrayage discret, pacifique, du système peut être multiforme. Nous pouvons trouver maintes astuces pour entraver le système corrompu et dictatorial que nous pouvons ruiner peu à peu. Si cela échoue, c'est *essentiellement à cause de notre manque de cohésion*. Dans les cas extrêmes comme celui de l'anti-démocratie, il faut savoir taire ses convictions profondes, fut-ce momentanément, au bénéfice d'un élan commun salvateur.

Souvenons-nous que de nos élus, qui ne sont pas du tout à notre service (alors qu'une bonne Constitution, destinée à protéger le peuple, devrait les y contraindre !) nous ne devons rien attendre de bon. Ce sont essentiellement les grèves qui ont permis certaines avancées, mais se sont surtout nos élus qui se sont attachés à rogner, puis ruiner tous les acquis sociaux. Notre ignorance nous a fait devenir LEURS esclaves et rien d'autre, alors que nous devrions veiller farouchement à ce qu'une nation en aient le moins possible.

N'avons-nous pas suffisamment testé et enduré les méfaits de l'oligarchie, pour que nous persistions à croire que notre système « est encore le moins pire de tous » ? Ce qui lui profite le plus, au pouvoir, c'est évidemment notre inaction, notre passivité, notre propension au fatalisme, notre routine de pensée.

Notre entrée dans l'Union européenne, par la trahison de nos élus, a été la pire des choses. Devant la montée de boucliers des populations de l'UE qui ne sont plus dupes de rien, il n'est plus question de leurs désigner un quelconque « pays ennemi » (la Russie, par exemple, et ce n'est pas par hasard si l'Otan s'efforce, par « Union européenne « interposée, d'encercler cette zone du monde...), pour entrer dans une guerre censée relancer l'économie, ou nous sauver d'un prétendu péril d'extrême droite ou autre baliverne. Souvenons-nous de nos grands parents, de nos arrière grands-parents qui entendirent déjà ce type de bobards. Ils l'ont payé effroyablement cher (les commanditaires toujours bien à l'abri...) pour y avoir cru.

Voilà comment on fabrique des « héros de la patrie », avec des sacrifiés.

De plus en plus de gens ont parfaitement compris que leurs vrais premiers ennemis sont celles et ceux qu'ils élisent, qui légifèrent, qui écrivent une Constitution à leur entier usage et bénéfice, qui installent les abus de pouvoir et provoquent les guerres. Que l'on nous désigne un seul peuple au monde qui souhaite vraiment se trouver en guerre... Que l'on nous montre quelles sont les mères prêtes à envoyer à la boucherie leurs enfants... Mais *il est inutile de nous faire croire aux mensonges des élus qui adhèrent, par une nécessité qu'ils ont entièrement construite*, au recours à une mobilisation générale, obligatoire, sans recours.

Un peuple n'a pas à devenir le faire-valoir des amateurs de chair à canon qui perdent les pédales dès lors qu'ils commencent à craindre les peuples ou faire moins de bénéfices sur leur dos.

L'Histoire le prouve assez, ce sont les riches qui exploitent, ce sont les élus (ou non élus, comme à la Commission européenne !) qui se graissent la patte, ce sont les pseudo-représentants du peuple qui méprisent, ravalent des millions de personnes au rang de sujets soumis, de « matériel » de guerre. Ce sont ces riches qui intiment au peuple de « faire ceinture ». Ce sont eux, en très grande majorité, consciemment ou non qui ne comprennent que le langage de l'argent et de la violence. Le miroir dans lequel ils se mirent chaque matin est bordé de mensonges, d'abus, de mépris, de scandales, de trahisons, de pouvoir usurpé, d'escroqueries, mais, étrangement, ils ne s'y reconnaissent pas...

Le courant insurrectionnel qui naît aujourd'hui, tôt ou tard, de gré ou de force, trouvera sa place dans une nouvelle société. L'heure de rendre des comptes sera probablement une heure très mouvementée, peut-être chaotique, et elle sonnera d'autant plus cinglante qu'elle aura été étouffée sous des générations de despotisme. Ce temps insurrectionnel est à nos portes. Il nous dicte que nous devons refuser de continuer à croire en l'Union Européenne, que nous devons la quitter, retrouver notre souveraineté, en France, Belgique, en Italie, en Espagne, etc., abandonner l'euro et, dans la foulée, quitter un Otan belliciste.

Pour qu'elle ne soit pas une énième fois récupérée par les riches, la prochaine révolution, via le changement radical, devra d'abord passer par notre ré-éducation à la vraie démocratie. Formons-nous, et cessons de nous conduire comme des immatures politiques. Ne laissons plus les dirigeants se mêler de tout ce qui concerne notre destinée. *Il ne faut plus espérer, il faut vouloir* (Sénèque).

Boycottons intégralement l'actuelle clique politicarde. Pourquoi dirons encore et toujours certains ? Parce que les gens (toujours les mêmes, durant trop longtemps) que nous hissons aux postes de commande de la nation ont le monopole du pouvoir, de la police - dont il font un régulier usage contre la population chaque fois que celle-ci entend faire valoir ses droits, et menace « l'ordre » - de l'armée, des banques, de la justice. C'est indéniablement anti-constitutionnel, donc anti-démocratique.

Les grands financiers achètent la majeure partie de ce pouvoir et appuient la maintenance aux gouvernes de leurs pantins carriéristes pré-sélectionnés au prorata de leur docilité. On n'en saurait nier les résultats désastreux, habilement « réactualisés », ou évacués dans le fatras des interprétations partisans de nombreux historiens, politiciens et autres fanatiques jargonnants qui ne sont jamais en retard d'une manipulation de l'histoire, qui les arrange bien.

Par contre, il est une période de notre histoire qui révèle que le système a pu fonctionner, et que s'il a vu son terme ce fut à cause d'une de ces stupides guerres dont la Grèce de l'époque était friande.

Même si notre société d'aujourd'hui est forcément différente, nous pouvons en tirer d'utiles enseignements. Comme il faut s'attendre également à ce que, parmi les auteurs réunis ici, certains se verront traités de démagogues, de fascistes, de naïfs, et/ou d'idéalistes romantiques, de ringards, d'utopistes ou passés de mode, d'alarmistes, et de tout ce que l'on voudra encore, la nature humaine n'étant jamais en reste de méchanceté gratuite, ni d'idiotie. Il y en aura également toujours pour nier effrontément que notre civilisation se délite (comme toutes les précédentes en ont fait la funeste ex-

périence, et dont il ne reste que peu de choses, outre les relations qui en sont faites dans les manuels d'Histoire...). Avant de se lancer dans l'action, l'essentiel est de comprendre d'abord un fait majeur : *Ce n'est pas plus mon affaire d'adresser des pétitions au gouverneur ou à la législature que c'est la leur de m'en adresser, car s'ils n'écoutaient pas ma demande, que ferai-je ? Mais dans ce cas, l'État n'a prévu aucune disposition : c'est sa Constitution elle-même qui constitue le mal.* (H.-D. Thoreau)

La tentation de la révolution est énorme, certes. Mais les pulsions émotionnelles étant ce qu'elles sont, ne perdons plus de vue que la cause première de l'échec des révolutions réside dans le fait qu'elles ne sont jamais suffisamment préparées.

La conséquence classique d'une hâte boursouflée de colère vengeresse entraîne la plupart du temps une révolte à de nouvelles impasses, essentiellement à cause des dissensions, faute d'avoir réunis les gens au préalable autour d'une seule idée-force (dont les tenants ont été esquissés plus haut). La faute en revient essentiellement aux meneurs, aux opportunistes en quête de pouvoir et aux partis, semeurs de zizanie et de division. Ainsi le peuple en est pour ses frais. Pas plus que de partis nous n'avons besoin de maîtres.

Il est évident, après examen attentif, que toute solution impliquerait d'abord la suppression des partis politiques. Un parti politique est une machine à fabriquer de la passion collective. Un parti politique est une organisation construite de manière à exercer une pression collective sur la pensée de chacun des êtres humains qui en sont membres.

La première fin, et, en dernière analyse, l'unique fin de tout parti politique est sa propre croissance, et cela sans aucune limite. Par ce triple caractère, tout parti est totalitaire en germe et en aspiration. S'il ne l'est pas en fait, c'est seulement parce que ceux qui l'entourent ne le sont pas moins que lui. (S. Weil)

Un autre pivot de réflexion potentiellement unificatrice dont nous devons être convaincus est celle-ci : *ce n'est pas aux hommes au pouvoir d'écrire les règles du pouvoir.* (E. Chouard) Pour l'admettre, il

faut au moins avoir l'ambition de faire table rase, de redevenir d'honnêtes et véritables citoyens. Or, précisément, citoyens, au sens démocratique, nous ne le sommes pas du tout.

La présente démarche espère apporter quelques lumières à même de clarifier au moins un peu la nature de ce qui *est*, de ce qui *fait* - ou *ne fait pas*, la différence, bref de remettre les pendules à l'heure à l'endroit d'une grave méprise, d'un préjugé extrêmement tenace à l'égard d'un système politique dont peu d'« anti-facistes » semblent avoir vraiment assimilé la manière dont fonctionne une réelle démocratie.

Lorsqu'on ignore ce que vaut une vraie démocratie, et que l'on découvre ce qu'elle représente dans les faits, notre belle assurance ne peut que nous apparaître bâtie sur du mouvant, du fragile, du factice. Encore faut-il ne pas craindre de remettre nos opinions en question. Vient un moment où les bonnes cartes doivent changer de mains. Immédiatement nous songeons à un meneur, à un groupe. Ce serait arpenter à nouveau les vieilles traces, les erreurs surannées :

Le parti est la folie de beaucoup au bénéfice de quelques-uns. (A. Pope)

Il est inutile, décidément vain, de créer un nouveau parti, un nouveau mouvement, car tout a été fait dans le domaine du répétitif. Par contre, le bon plan est là, à notre portée, depuis des siècles.

Tout comme Robespierre, nos gouvernants savent fort bien ce qu'est une démocratie, tout comme ils savent que le régime dans lequel nous vivons en est fort éloigné. Qu'importe, il suffira qu'on l'appelle démocratie et le tour est joué. Mais c'est un jeu dangereux que de pervertir le sens des mots, car cela vide de toute substance le discours, et fait perdre les repères à une jeunesse qui n'a pas forcément les outils nécessaires pour se forger des opinions politiques. C'est la porte ouverte au fascisme qu'exprimait si bien G. Orwell, dans 1984. (Ph. Huysmans)

Il faut répéter, se répéter, encore et toujours, tant notre mémoire est faillible : le processus du suffrage universel nous procure l'illusion, par le choix des partis et des candidats, que tout se passe librement,

sainement, de manière à hisser les meilleurs aux gouvernes. Rien n'est plus faux ! Désormais, la plupart des partis présentent des programmes plus ou moins jumeaux, qui se veulent alléchants, qui se targuent d'être *tout autre chose...* Vraiment ?

Mais pourquoi abdiquer notre propre pensée pour déléguer notre pouvoir de réflexion à un groupe qui se dotera inmanquablement d'œillères et cherchera surtout, avant tout, à obtenir le pouvoir, non pour changer le système, mais pour y rester et bénéficier de tout ce que cela comporte comme avantages aux gagnants de la compétition électorale ? Les programmes des partis, à de rares exceptions près, se ressemblent sur beaucoup de points. Toutes les stratégies convergent vers le ralliement d'un maximum de voix, et donc il faut brasser large, touiller dans le fond. Les passifs, les indifférents, les fainéants et les peureux y trouvent leur compte. On pense pour eux, on agit pour eux, on légifère à leur place, bref, « leur » parti est le meilleur et tout va bien dans le meilleur des mondes. Hardi à la production et à la consommation, fidélité et soumission, l'élite ne leur en demande pas d'être autre chose. L'homme aime les drapeaux, les médailles, les chants guerriers, les clans, les signes distinctifs, les honneurs, les croyances,...

Un dogme vit de l'angoisse qu'ont ses adeptes de ne plus faire partie du groupe. (A. Miller)

La voix-vérité des *mass media* est celle des grands patrons, des ministres, députés et penseurs attitrés du système. Donc, nous, élus, si nous ne sommes pas capables de miracles, néanmoins nous faisons tout ce qu'il faut pour faire face à la conjoncture. Restez calme, on s'occupe de tout et du reste. Votez, on se charge de votre bonheur, de votre progrès, puisque vous nous avez désignés pour prendre l'entièreté de vos vies en charge...

Cessons de rire. Comment pourrions-nous abhorrer un système politique réellement démocratique que nous ne pouvons avoir pratiqué, puisque notre régime en a toujours été aussi éloigné que notre ignorance l'est de notre clairvoyance ? Tout ce que les réfrac-

taires à la « démocratie » connaissent de celle-ci n'est que la bouffonne comédie électorale, la saga des partis, le truquage du suffrage universel avec son cortège d'effets pervers répartis à tous les échelons de pouvoir. On sait ce que tout cela donne comme résultat.

Les citations ressemblent aux papillons : on en attrape quelques-unes, les autres s'envolent. (An.)

III

Les propos des auteurs choisis dans ces pages n'ont pas pour prétention de mettre tout le monde d'accord (qui que l'on soit et quoi que l'on fasse nul n'y parvient), mais de tenter d'éveiller le lecteur à la compréhension de ce que représente une société politiquement égalitaire, établie sur des principes *réellement* démocratiques. Nous sommes de plus en plus nombreux à nous ressaisir, en dénonçant, en lançant des alertes, en incitant à la réflexion, en exaltant ou en outrageant, peut-être, car la vérité inflige très souvent des blessures d'amour-propre. Il ne suffit que de quelques mots, sincères, lucides, pour renverser des châteaux de cartes aux couleurs de préjugés, de mauvaise foi et de partis-pris. La politique que nous subissons - puisque nous ne la pratiquons pas vraiment - est une politique en trompe-l'œil. On veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Et les « antis-démocratie » sont tous tombés dans le panneau !

Apprenons à en débattre le plus sereinement, le plus respectueusement possible de toutes opinions, fussent-elles divergentes, parce que c'est en cherchant à découvrir *pourquoi* elles s'opposent que l'on peut avoir une chance de trouver des idées capables de les rassembler autour d'une idée globalement unificatrice. Parvenir à un système politique plus juste, équivalant à l'authentique reflet d'une vraie démocratie, de ce qu'elle promet, de la manière dont elle fonctionne, passe nécessairement par l'instruction, le débat, la rencontre et une indispensable maturation intellectuelle. Ce qui revient à dire qu'il faut *avoir beaucoup lu et s'être tu longtemps pour réfléchir*.

L'éveil politique ne s'accomplit jamais par des élections. Ce que ne veulent pas admettre les esprits braqués une fois pour toutes sur leurs propres intérêts, leurs propres peurs de perdre une once de pouvoir, de « prestige » quelconque. C'est bien ce que ne veulent pas comprendre ceux qui imaginent qu'il faut un chef dur à la tête d'un parti dur pour ramener la concorde au sein d'une nation « homogène », « ordonnée », « purifiée ». Mais allez dire cela à un cerveau reptilien...

Que les esclaves-contribuables, les citrons-pressés de l'Ogre, les laissés-pour-compte de la grande course à reculons, et autres amateurs de ravages, sachent qu'il existe un riche foisonnement de pensées qui s'attachent à clarifier, à mettre en évidence ce qui représente, aussi, *pour eux* un danger. Le pouvoir dont ils rêvent est une éminence extrêmement étroite, promise tôt ou tard à corruption. C'est un lieu sans cesse convoité, qui n'échappe pas aux luttes intestines, aux trahisons, bref, c'est une réplique, avec d'autres moyens, de ce qui se passe « en bas » lorsque le peuple ne se donne pas la peine de comprendre *qui* le mène par le bout du nez, ni *comment*, ni *pourquoi*. Mais le pouvoir voit toujours d'un mauvais œil que le peuple - qui connaît la fable du roi nu - se réveille.

D'où les réactions extrêmes de panique, bloquées sur des attitudes d'austérité, d'hyper-surveillance généralisée, de censure, de mépris accéléré des revendications du peuple et du refus de lui octroyer quoi que ce soit. D'où, aussi, les mouvements de foule hétéroclites pleins de « bonnes » intentions, qui n'ont guère de chance de faire l'unanimité via une véritable insurrection de niveau national.

Dans l'actuelle Union européenne esclavagiste, nous ne sommes pas encore prêts, malgré tout ce qui se sait et se pratique au détriment des peuples. Sans doute redressons-nous bien un peu la tête, mais nous ignorons où regarder, par où commencer à faire basculer l'Empire. Nous sommes à l'étroit dans notre immense basse-cour ou chacun y caquette à qui mieux mieux, l'énergie se volatilise dans tous les sens, mais rien ne fait corps car chacun croit qu'il y a de multiples priorités, or il n'y en a qu'une.

A présent on devrait l'avoir cernée. Ainsi le soufflé de la vaine colère retombe vite. L'argent capitalisé, ou la violence sous toutes ses formes, n'apportent aucune intelligence utile au bien commun.

Par contre, la population possède l'intelligence et la force du nombre, autrement dit un colossal cerveau collectif, un potentiel créatif gigantesque, capable de modifier les choses sur un terrain qui doit être préparé. On l'a vu, en matière de résistance, il est des dizaines de boycotts possibles, de nombreuses manières de lutter contre l'autorité, pour saper son énergie. Tout système dictatorial compte sur la massive complicité, active ou passive, de dominés, de fatalistes, de grugés ou de partisans, chacun tirant sa chaîne et sa gamelle de son côté. Une dictature ne fonctionne que grâce à ce type de cohésion.

C'est justement ce qui manque gravement aux révoltés, toujours prêts à en découdre avec les tenants du pouvoir. La détermination d'une dictature est très difficilement freinée par la population sur qui elle repose toute entière : une masse de millions de personnes soumises devant survivre avec peu. Sans cette masse de dominés, pas de pouvoir. Sans sa docilité, pas de puissance pour les maîtres que désignent les élections, ni de paix sociale pour tous ceux qui préfèrent être dirigés par des inconnus.

C'est à l'écart du peuple que siège et sévit la minorité des plus riches, qui sait s'associer des mercenaires, à tous les niveaux de pouvoir, pour faire régner chantage, censure, coercition, magouilles et terreur. Le pouvoir détenu par quelques-uns peut ainsi, sans états d'âme, aller jusqu'à décider d'éliminer des millions de gens. Si l'on ne peut éteindre la soif de pouvoir, d'argent, il en va tout autant d'une idée. Tout ce qui tourne autour de la pensée démocratique nous fait prendre conscience que c'est une comédie au sein de laquelle on nous contraint de jouer. Lui tourner le dos, abandonner un jour, désabusés, fatalistes, notre résistance pour aller, par exemple, élever des chèvres en Ardèche, c'est oublier un peu vite celles et ceux qui se sont sacrifiés, qui ont compris les raisons de le faire, celles et ceux qui continuent et continueront à lutter, quoi qu'il advienne, non pour

un droit de vote truqué, mais pour une démocratie digne de ce nom. Ceci pour en arriver à la ferme conviction qu'il n'est plus l'heure de nous *croire* en démocratie, du seul fait que nous bénéficions du fallacieux privilège de procéder à l'élection de candidats, ceux-ci devenant, à tous les coups, les meneurs qui décident de nous tromper sur la marchandise, pour finir rapidement par se préoccuper surtout de leurs intérêts particuliers et d'une réélection qui, invariablement, s'opère sous le masque de l'autorité du « savoir » et de l' « expérience ». Comme si, mieux que quiconque, une poignée d'élus pouvait tout savoir de ce qui convient au peuple ! D'où l'obligation pour celui-ci d'obéir... à tout ce qu'il *ne veut pas*.

En étudiant le potentiel des possibles, c'est à l'ensemble de la société - toutes convictions politiques confondues - qu'il faut proposer un mode de fonctionnement impliquant chaque citoyen souhaitant vraiment participer à la gestion de la grande majorité des affaires de la cité. Ce mode de fonctionnement égalitaire, c'est encore et toujours la démocratie. Celle qui ne se paie pas de mots.

Dûment éclairés à l'aune de l'expérience, nous savons parfaitement qu'une fois élus, et largement sur-rétribués, nos non-représentants débattront en toute impunité et sans contrôle aucun de la manière dont nous devons vivre, travailler, être payés, taxés, consommer, etc., exactement comme on le ferait vis-à-vis d'êtres immatures, infantiles. Ce que nous sommes bel et bien devenus, politiquement parlant. Cette manière d'agir est caractéristique des exploiters qui vont *toujours* jusqu'au bout de leurs fantasmes et de leur pouvoir et nient leurs abus en tous genres. Souvenons-nous en !

Ce processus est typique des dominants, lorsqu'ils ne trouvent aucune limite à leurs délires, qui finissent par croire qu'ils détiennent non seulement tous les droits mais sont vraiment supérieurs, des « chefs » désignés des plus « démocratiquement ». Suprême astuce oligarchique qui permet de détenir fermement les pleins pouvoirs sur des moutons-électeurs.

Sont-ce là des démocrates ? NON !

N'oublions tout de même pas que tous les acquis sociaux ont été enlevés de dure lutte par les gens du peuple, qui, naguère, ont assumé le choc frontal avec le patronat. C'est essentiellement à eux seuls, à leurs mouvements de rébellions, à leurs grèves et leurs manifestations que nous les devons, pas aux élus. Par contre, la déliquescence de ces mêmes acquis, quelques dizaines d'années plus tard, nous la devons uniquement, intégralement, à ceux pour qui nous votons !

Nous n'avons pas affaire à des démocrates qui peuvent s'honorer d'avoir le souci du bien commun, c'est flagrant, et ils ont tous amplement fait leurs preuves en la matière ! Faut-il que nous aimions à ce point être asservis...

Avons-nous si peur de nous occuper de nos affaires politiques ? Il faut être fâcheusement conditionné à la langue de bois pour oser le prétendre. Dans ce cas, d'accord, la « démocratie » a une belle place parmi les pires régimes mensongers, coercitifs, capitalistes. Mais à qui la faute ? Aux élus et à ceux qui les élisent...

On ne ment jamais autant qu'avant les élections, pendant la guerre et après la chasse. (G. Clémenceau)

Sous les apparences du progrès, le système des ultra-libéraux, du 1 % des plus riches, donc des plus influents, n'est qu'un leurre, un jeu hypocrite dont les règles truquées font des millions de grugés. On comprend parfaitement que l'on veuille en découdre, fomenter une légitime révolte devant un simulacre de démocratie qui a mis en place un énorme système promotionnel, compétitif, hiérarchisé, friqué à outrance...

Il faut répéter, se répéter, encore et toujours, tant notre mémoire est faillible : le processus du suffrage universel nous procure l'illusion, par le choix des partis et des candidats, que tout se passe librement, sainement, dans la transparence et la justice, de manière à hisser les meilleurs aux gouvernes. Rien n'est plus faux ! Désormais la plupart des partis présentent un programme qui se veut alléchant, qui se veut *Tout Autre Chose.... Changer... Vraiment ?*

Depuis des années on ne cesse de nous dire, tous les jours, que tout va mal, tandis que les élites se balancent les responsabilités à la figure. Sur la piste de ce sempiternel cirque, les politiques *politiquent* pour tirer leurs marrons du feu, tout en lorgnant ceux de leurs ennemis, et en demeurant totalement déconnectés de la réalité du terrain, si ce n'est par « experts » et « dossiers » interposés. Le bourrage des crânes va bon train, et surtout, surtout, il s'agit de faire illusion : nous sommes en démocratie, soyons encore bienheureux d'y croire. Ainsi soit-il. Le problème est qu'il faut être fou ou inconscient pour y croire. Dans ce contexte, c'est un immense tort que de se désintéresser de la vraie politique, celle que NOUS devrions mener quotidiennement en toute légitimité. Seule une vraie démocratie le permet, mais certainement pas celle que nous détestons, celle qui n'est qu'une farce de très mauvais goût.

Si l'on nous disait, demain, que si nous le souhaitons nous allons pouvoir être tous, tantôt gouvernés, tantôt gouvernants, immergés dans un système égalitaire par tirage au sort, nous nous hâterions de nous investir en politique démocratique ! Savoir que nous pourrions participer réellement à des prises de décisions, savoir que notre voix serait réellement entendue et prise en compte, savoir que nous pourrions participer à des contrôles, des jugements, etc. nous ferait vite prendre conscience de notre potentiel et de notre responsabilité de citoyen.

Cela n'a décidément rien à voir avec l'agitation partocratique autour des urnes, tous les quatre ans, sans que rien, fondamentalement, ne change pour les opprimés, les laissés-pour-compte, les pauvres, les sans emplois, les retraités, les travailleurs, les jeunes, les vieux,... Ainsi que nous le conseille Étienne Chouard : *ne nommons plus « démocratie » notre régime, mais seulement gouvernement représentatif, oligarchique, ploutocratique...* une autre manière de définir la dictature. Représentatif reste le terme le plus apte, le plus « propre » à passer dans le vocabulaire de l'autoritarisme et de l'austérité institués. Représentatif encore de la soumission aveugle au grand fédérateur américain (ainsi que le sous-entendait déjà à demi-mots le

général de Gaulle, qui voyait clair dans les manœuvres d'outre-atlantique). Une tutelle qui aujourd'hui, sous couvert du « miracle européen » fait tout pour que les nations s'imaginent être en de bonnes mains. Le pire est que beaucoup, manifestement bien manipulés, parviennent encore à y croire. En conséquence, notre premier devoir est d'en finir avec cette confusion des genres politiques. Résister et informer en est un second. C'est ce qu'auraient dû comprendre les très nombreux auteurs qui se rient - avec raison, de la « démocratie », et qui ne figurent par conséquent pas dans le présent répertoire.

Le bien collectif, le « bonheur des peuples », qui ne l'a voulu, qui ne l'a chanté, imposé de mille manières parmi les légions de malades, de dictateurs délirants que la Terre a portés jusqu'ici ? Nous en sommes pourtant si loin et si proche à la fois, de ce bonheur, mais nous manquons singulièrement de courage, de patience, d'audace, nous qui en regorgeons lors de tant d'activités stupides et vaines !

Nous attendons. Quoi ? Que les prochaines élections changent tout ? Encore ?! A vouloir rire, pourquoi choisir de grimacer un rire jaune ? Se préoccuper du destin politique fait souvent ricaner. Pourtant, cela n'a rien de démagogique lorsque ce souci veut, exige de s'établir sur une vraie transparence (avec tous les moyens que cela doit impliquer), sur une égalité et une liberté politique effectives, sur l'assurance que chacun peut savoir et expérimenter qu'il aura droit à la parole, la possibilité d'agir directement sur la cause des problèmes relevés.

En lieu et place, grâce à notre belle « démocratie » conçue par de vrais fascistes, nous ne pouvons que nous acharner sur une pyramide de conséquences dont tout le monde souffre, y compris les « antifas ». Excepté le sinistre 1 %. Il faut être obtus pour ne pas le remarquer : nous avons beau militer pour une cause quelconque, jusqu'à l'activisme le plus forcené, cela ne suffit jamais à modifier quoi que ce soit, ni durablement, ni en profondeur, ni pour l'ensemble de la société. Et pour cause, nous ne brassons que de l'écume, tandis que le brouet demeure, puisque nous nous attaquons

à des conséquences, *encore et toujours des conséquences*. Notre bonne volonté, notre abnégation n'a d'égale que notre propension à la dispersion. Le caractère sélectif de nos luttes est un énorme handicap pour la vraie démocratie.

Donc, si de notre part rien de vraiment sérieux n'est tenté, il faut bien comprendre que la situation ne fera qu'empirer jusqu'à une dictature dure. Parce que l'Histoire nous l'a maintes fois démontré, *tant que le pire ne trouve ni limite, ni résistance ni contrainte, il perdure et amplifie*. Quelle que soit la situation dans laquelle ils mettent le peuple, nos faux représentants ne chercheront qu'à tirer leur épingle du jeu et à se maintenir au pouvoir. Coûte que coûte, autrement dit, au prix de dizaine de milliers de morts, voire plus, *s'il le faut*. La méthode est des plus classiques.

La faiblesse du peuple tient dans ce que les contribuables demeurent attardés sur des questions d'appartenances, qui n'ont d'autre vocation que de les diviser sur les problèmes essentiels. De là l'échec de leurs insurrections.

Le riche tire sa puissance du peuple, car c'est le peuple qui produit la richesse. Cette richesse permet au pouvoir d'écrire les lois sans y convier le peuple. Donc, de fait, le riche, comme le dit si justement Jean-Jacques Rousseau, tient la loi dans sa bourse. Or le peuple n'a que faire des riches, c'est le peuple qui use sa vie à suer, c'est lui qui trime sur ordre. Et les riches le lui font quand même payer cher.

Mais qui a dit qu'une révolution doit nécessairement être destructrice pour être réussie ? N'oublions jamais, avant de décider de monter au créneau de la manière la plus stupide et suicidaire, que le pouvoir n'attend que cela pour légitimer la répression sanglante. Des élus qui font tirer sur leurs électeurs, sont-ce là des démocrates ? Sont-ce des démocrates, ces mêmes qui préfèrent l'ordre à la justice, qui préfèrent faire perdre sa souveraineté à un pays plutôt que de le défendre contre toute ingérence, qui préfèrent vendre des parts entières du patrimoine national plutôt que de se soucier de le protéger et valoriser ? Sont-ils à ce point démocrates, celles et ceux

qui contribuent aux délocalisations, privatisations, mettant une nation à genoux et lui ordonnant de se soumettre à l'empire capitaliste, colonialiste, guerrier, racialement américain ? Allez donc vous passionner pour ceux-là, allez les acclamer, allez voter, mais surtout ne vous plaignez plus de quoi que ce soit... vous y serez POUR L'ESSENTIEL !

Il faut s'en convaincre : nous avons tout à gagner à nous unifier sur une idée débarrassée du trompe-l'œil de la fausse démocratie, en lui ré-insufflant la vitalité des principes de bases d'une démocratie digne de ce nom, entre autres :

- *Organisation d'une Assemblée Constituante tirée au sort.*
- *Réelle séparation des pouvoirs.*
- *Absence de partis.*
- *Ni candidats, ni élections.*
- *Rotation des mandats, courts, impératifs, non cumulables et non reconductibles (pour les éventuels élus.)*
- *Sanctions effectives, voire l'immédiate révocation de ceux-ci, avec inéligibilité à vie.*
- *Contrôles réels à tous les échelons.*
- *Reddition des comptes.*

La fraction minoritaire des puissants ne doit son empire qu'à notre errance, notre obstination égoïste. Frénétiquement, nous cherchons le réconfort, la vérité, la sortie de secours dans des groupes, des partis, des mouvements, des associations. Nous exigeons d'être entendus, nous voulons des chefs politiques qui soient nos porte-paroles alors que nous ne trouvons que des menteurs, des chiffonniers, d'insatiables assoiffés de privilèges qui se gobergent en contemplant nos vaines agitations, nos lancinantes revendications.

Le ras-le-bol généralisé, l'abstentionnisme galopant, les grèves sans lendemains sont le lot d'un peuple aveugle conduit par la main, comme un enfant, à coups de promesses, de petites compensations, de compromis, le tout vite récupéré, supprimé. La qualification d'« expert » en quoi que ce soit n'assure en rien du niveau d'honnêteté, de clairvoyance, ni de la constance et solidité d'une vertu tôt ou tard soumise à tentations.

Au moment de leurs promesses, subjugués par la foire d'empoigne médiatique, nous ne doutons guère que les « meilleurs » (en réalité les corruptibles) ne soient en mesure d'accomplir ce qu'ils nous ont fait miroiter durant leur parade. Faut-il être naïf pour, une vie durant, se laisser appâter par une telle mascarade.

En supposant un instant que le suffrage soit le moins mauvais des systèmes, faut-il être inconscient pour ne pas se douter que voter, ainsi que beaucoup le font, « par habitude », par « fidélité au parti » (quelles que soient ses frasques !), « au hasard », pour tel ou tel candidat dont on estime la valeur politique à l'aune de la seule prestance, du lyrisme, de la virulence, du paternalisme ou du ton provocateur, etc. est totalement incohérent et dénote d'une grave irresponsabilité. A quoi faut-il encore additionner la pratique tout aussi consternante de personnes ne sachant toujours pas pour qui elles vont, ou pensent devoir, voter, à quelques heures du scrutin.

Et c'est ce système-là, cette manière d'être « citoyen », qu'il nous faudrait encenser et maintenir coûte que coûte ? C'est plutôt le meilleur moyen de sombrer en dictature.

A chaque élection les mêmes grugés tombent dans le piège. Il faut dire qu'ils sont tristement éduqués à la compétition, à n'aimer voir qu'un seul vainqueur et... d'innombrables vaincus. Dès lors, être du bon côté leur paraît aller de soi, une fois que la preuve semble avoir été faite de la validité politique des gagnants, qui gagnent surtout le pouvoir de détenir l'intégralité de notre sort entre leurs mains...

Mais, à chaque fois, rapidement les mêmes ne manquent pas de se lamenter du résultat de leur enthousiasme et de leur crédulité. Invariablement, tous les quatre ans ils persisteront néanmoins (le peu de mémoire y contribuant fortement !) à accorder une confiance quasi inconditionnelle aux nouvelles ou anciennes têtes qui ambitionneront d'obtenir le pouvoir « au nom du peuple » (!), à ceux qui déclareront vouloir donner un bon coup de pied dans la fourmilière, alors qu'ils en sont les bâtisseurs...

Au cours des débats et des campagnes électorales, ils accapareront ignominieusement le temps de parole, censurant automatiquement au passage les « petits » partis, prétendant débattre entre « grands partis » afin de tout améliorer, de rassurer et servir mieux. A chaque fois sont promis des actes qui, au lendemain des élections, ne serviront pas plus qu'auparavant l'intérêt commun, mais bien les puissances d'argent qui auront financés les campagnes électorales des partis « traditionnels ».

C'est à ces vaniteux, à ces orgueilleux, à ces carriéristes, à ces anti-démocrates qui veulent nous maintenir sous leur coupe, que les électeurs abandonnent leur citoyenneté et leur vie.

Seule une digne démocratie est capable de tout réorganiser afin d'imposer immédiatement aux ambitieux de ce type un maximum de limites et de contraintes. Et pour tout dire de les renvoyer dans l'anonymat de la population.

Le Président de la République est un fou qui se prend pour le Président de la République, mais dont la folie reçoit l'accord de tout le monde. (J. Austin)

IV

Célèbres, méconnus ou inconnus (et après tout peu importe), rassemblés en une belle famille de penseurs, tous nous apportent matière à réfléchir sur la question de la démocratie, de la liberté, de la justice, de l'évolution sociale, de la répression et la politique en général en passant par la philosophie, l'humanisme, la non-violence, l'anarchie,...

A leur suite, ils nous invitent à nous abreuver à la source de ce qui n'est rien d'autre qu'un propos qui trouve son sens dans la lutte contre toute tyrannie, un discours sans détour, sans langue de bois, qui se base essentiellement sur le bien commun et ne cherche qu'à nous faire regarder en face la réalité. Ce qui, tout de même, ne saurait se concevoir comme un « détail » et devrait nous préoccuper beaucoup, beaucoup plus.

Dans l'espoir de changer durablement et raisonnablement quelque chose dans notre système politique, il est inutile de verser dans les extrêmes, que ce soit de gauche ou de droite. Tout a été essayé, surtout dans le pire, et en vain. Mais de la politique, au sens noble du terme, nous devons en faire, c'est-à-dire faire nôtre une pratique assidue, fraternelle, d'une activité citoyenne honnête, en amateurs indéfectiblement dévoués au bien collectif, et ce de manière rigoureusement désintéressée, à l'opposé de ce que pratiquent beaucoup d'élus, quels que soient les masques qu'ils arborent.

Nous éclairer sur la tromperie universelle, sur la manipulation dont nous sommes victimes, est tout à l'honneur des auteurs dont les cita-

tions font partie de ce florilège. Comme à l'accoutumée, les obtus traqueurs de « complots », qui voient de la conspiration, des fascistes et des démagogues partout, y trouveront inmanquablement de quoi alimenter leurs délires. Peu importe. On n'ignore pas que, en parfaits opportunistes, les fanatiques d'une cause quelconque vont parfois jusqu'à semer la discorde, provoquer, diviser pour mieux se goinfrer à tel ou tel râtelier. Plutôt que de réfléchir par soi-même, il doit être plus facile de prendre une carte de parti et d'aller en bandes, hurler sous des banderoles, voire s'adonner un tantinet à quelques « casses »...

Toujours est-il que l'ignorance ou les intérêts personnels nous font volontiers abonder dans des sens peu constructifs, opposés au véritable intérêt collectif, ce qui revient à se complaire dans le mensonge, la mauvaise foi et la tromperie organisés. Il faut faire la part des choses et, répétons-le, redonner son juste sens à chaque mot.

Ce livre devrait permettre de faire comprendre la différence frappante entre un régime dont le pouvoir n'appartient ni aux élus, ni aux riches et une oligarchie aristocratique affublée du nom de démocratie, avec tout ce que cela comporte comme pratiques hautement détestables.

Une vraie démocratie ne peut qu'entraîner les riches à participer réellement - s'ils le souhaitent - au service de la société et non à accaparer les commandes aux fins de sa seule exploitation. Sous couvert d'oligarchie c'est forcément ce que subit le peuple. Comment ne le voit-il pas ? *Une fois pour toutes, la démocratie ne se vote pas !*

En nous promettant la paix on nous offre des guerres. En nous promettant de l'emploi on nous offre la précarisation, le chantage au chômage. En nous promettant la croissance (une hérésie) nous obtenons l'austérité, la pauvreté, la loi sur le travail, l'allongement de carrière. En nous promettant la paix sociale, nous vivons la déliquescence accélérée de nos acquis sociaux, le grignotage de nos libertés. En nous promettant la sécurité, l'union des peuples, on nous

offre la baisse des salaires, une immigration de masse, des guerres à répétition,... Voilà ce qu'une fausse démocratie engendre.

Il est logique que, sous cette confusion, ce régime soit haï par certains chefs d'États et par leurs populations ignorantes ou maintenues dans cet état. Tout un chacun peut constater que cela n'a absolument rien à voir avec la démocratie. A être tentés de nous contenter de nous maintenir sur une telle base tronquée, il y a danger de nous voir confinés dans les vieilles rengaines racistes, totalitaires, par peur, par fatalisme, par routine et ignorance. Nous pouvons, sans trop de peine, être plus intelligents que cela.

Croire qu'un retour à un régime dur (le nôtre commence à l'être de plus en plus, non ?), au communisme, ou à un socialisme dévoyé, sinon à une monarchie ou à tout autre système déjà expérimenté, mais invariablement présenté chaque fois comme étant salvateur, sont des attrape-nigauds. Chaque fois ils nous sont présentés comme une panacée bien meilleure que la pseudo-démocratie, vraie tyrannie des plus riches, des plus esclavagistes, des plus roublards des rhétoriciens.

Alors, entre deux despotismes, lequel choisir ? Il n'y a pas à choisir, justement, mais à tout effacer et recommencer sur de nouvelles bases.

On n'entreprend pas une action qui ne répond pas aux intérêts du pays.
(Z. Tsu)

Ayons en mémoire l'engagement de celles et ceux qui ont perdu la vie pour avoir eu le courage de défendre, de promouvoir l'instauration, par le peuple et pour le peuple, d'une digne démocratie se comptent par centaines de milliers. Tous furent éliminés par les armées, les milices, les mercenaires de fervents et distingués « démocrates ».

On ne peut qu'être atterré devant le nombre de forfaits meurtriers dus à nos « représentants », tant en Amérique qu'en Europe. Nous y voyons la manière préférée des « démocrates » de pacifier, d'assainir

le monde, toujours au frais des peuples galvanisés, manipulés... Ce n'est ni la première ni la dernière fois qu'avec le discret appui des États-Unis un dictateur est soutenu et mis à la tête de son malheureux peuple. On ne présente plus l'universelle manie « pacificatrice et démocratique » des gendarmes du monde qui, à eux seuls, représentent un des exemples parmi les plus sanglants de l'Histoire de l'humanité... « pour la juste cause ». D'ailleurs, la tournure qu'a prise l'Union européenne, qui ne cesse d'entretenir certains conflits armés, a de quoi nous révolter.

Cela fait maintenant quelques années que l'on voit plus clair au sujet des objectifs des avérés des instigateurs des attentats que connaît le monde depuis la fin du deuxième conflit mondial. La vérité qui se dessine ne laisse rien augurer de bon, puisqu'elle est sous tutelle absolue du gouvernement américain, avec la « démocratique » bénédiction, en haut lieu, de nos édiles. Aussi, croire, faire encore confiance en nos prétendus « démocrates » ? C'est désormais devenu chose impossible ! Pourtant, les médias ne cessent de nous harceler avec les mêmes vieilles rengaines électorales, comme si de rien n'était...

Ainsi que le souligne François Asselineau, désormais les commissaires européens (non élus pour la majorité d'entre eux !) se préparent tout simplement à réécrire l'Histoire, afin que nous soyons bientôt tous convaincus que nous avons toujours été européens dans l'âme. Bientôt, à l'école, les enfants auront à ânonner que les peuples européens n'ont jamais rien attendus d'autre que cette belle, géniale et salvatrice Union.

Ils devront apprendre par cœur que c'est une idée qui a tout pour plaire... et tout pour faire taire les grincheux conspirationnistes réfractaires ayant encore l'audace d'imaginer qu'il serait insensé qu'il n'en soit pas désormais ainsi, pour des siècles et des siècles. C'est oublier un peu vite qu'Hitler en personne avait déjà le même projet. Projet dont quelques rescapés d'entre ses sbires ont été reconditionnés par les USA pour nous mitonner, à Bruxelles, une Europe « unie », « pacificatrice », « source d'emplois », et on en passe,

et des pires. On n'endoctrine pas plus grossièrement les contribuables ! Joie, donc, pour eux, de savoir qu'on leur supprime tout droit à la parole, à la mémoire, à la vérité, tout droit à faire valoir leurs droits, ceux-ci pourtant ratifiés dans des textes qui n'arrêtent aucunement les despotes « démocrates » qui ne trouvent aucune limites à leurs projets ravageurs... puisque « leur » Constitution ne leur en oppose aucune.

En l'espace de deux siècles à peine, combien de guerres ont-elles été voulues, décidées, organisées par de prétendus démocrates, pour installer la mécanique d'une fausse démocratie à travers le monde, de gré et de préférence de force ? Au bas mot, des centaines de massacres d'innocents pacifiques, sitôt tués, sitôt oubliés. Le but consistant chaque fois à assimiler les populations au modèle « démocratique » américain... Le nier serait faire une énième fois insulte aux victimes. C'est une tactique éprouvée, avec ou sans l'assentiment des contribuables grugés, enrôlés de force dans ces conflits.

On se doute bien - mais trop peu encore osent le dire - que les actions engagées n'ont pas du tout pour but d'améliorer l'état du monde mais bien de s'ingérer toujours plus dans les affaires des nations asservies, afin de leur faire perdre leur souveraineté. Les USA étendent ainsi à la surface du globe les lieux où ils espèrent régner en maître. Et l'UE qu'ils chapeautent n'en est qu'une étape de plus. Pour se convaincre de cet « enfumage », s'il le fallait encore, il convient de découvrir sans plus attendre les lumineux ouvrages d'auteurs avisés qui n'ont aucun intérêt personnel à s'exprimer en qualité de lanceurs d'alertes.

Ceci dit, il n'est pas nécessaire de faire partie d'une élite savante pour comprendre les rouages et fondements d'une démocratie effective. Un enfant peut aisément en aborder les principes élémentaires.

De génération en génération, nous sommes responsables de nos croyances comme de nos ignorances, responsables de tout ce que nous ne sauvons pas, ne défendons pas au nom de convictions d'un autre âge,

par mollesse, peur ou indifférence. Il est certain qu'une révolution qui capote, une dictature qui s'effondre, peuvent aisément mener à une nouvelle dictature à cause de l'amollissement des convictions et surtout de la délégation des pouvoirs sur des bases toujours identiques menant à la corruption, au fanatisme et à la compétition au pouvoir.

Ce cercle vicieux peut être brisé.

Seulement, rien, absolument rien ne changera, en profondeur, tant que nous ne ferons pas la distinction entre une politique politicienne de mauvaise foi et la stricte réalité des faits, tant que nous demeurerons boulonnés à nos vieux principes routiniers, répétitifs, sclérosés. Non, rien ne changera aussi longtemps que nous croirons que le suffrage universel est un miracle de bon sens. Rien absolument rien ne changera, tant que nous ne nous préoccupons pas du contenu de notre Constitution, et tant que nous continuerons à adhérer et à soutenir des partis, à élire leurs représentants, nous imaginant par ce fait bien représentés, égaux et libres.

Un changement digne de ce nom, qui ne soit récupérable ni par les libéraux, ni par quiconque, ne pourra se faire que si nous apprenons à redevenir de vrais citoyens.

Le bon sens, d'une part, allié à la longue expérience de ce que nous valent les élections doivent nous aider à comprendre immédiatement ce que nous pouvons gagner en faisant nous-mêmes notre politique, ensemble, riches et pauvres confondus, dans une égalité politique effective, ratifiée par une vraie Constitution, afin que les riches soient inclus au service de la société et non plus comme ses exploités.

D'aucun, dont ceux qui comptent toujours sur des recettes toutes prêtes à l'emploi qui fassent immédiatement l'unanimité, en seront toujours pour leurs frais. Ils estimeront qu'il n'est encore question que d'enfoncer des portes ouvertes, autrement dit de ne rien proposer de concret, de praticable. Ces bilieux ne devraient plus perdre leur précieux temps à critiquer celles et ceux qui énoncent des

évidences... qui ne le sont pas pour celles et ceux décidés à réagir. Ils ne pourront pas ne pas avoir remarqué que la victoire, que l'on soit adepte des élections ou du tirage au sort, est aussi une question de nombre. Or, le nombre des instruits de la vraie démocratie ne sont pas légions, hélas. Voilà une des raisons pour lesquelles nous ne l'avons toujours pas pratiquée. Ce qui n'est pas un motif pour la considérer comme une « utopie ». Faut-il rappeler que nombre d'entre-nous, non politiquement engagés, mal informés, indécis, non encore atteints par le rouleau compresseur capitaliste mais sentant néanmoins venir de sombres jours ont besoin d'un support théorique ? Avant d'agir, n'avons-nous pas intérêt à réfléchir, à comprendre, à découvrir ?

LA priorité des priorités ? On l'a dit et répété : s'instruire, participer à des ateliers constituants afin d'apprendre la mise en place d'une Assemblée Constituante tirée au sort (non élue !), nier le suffrage universel, exiger un référendum et la ratification de son résultat par le peuple. Plus que jamais, le moment est venu que nous nous rendions compte de l'état de gravité dans lequel macère notre société. *Le peuple doit combattre pour sa loi comme pour ses remparts.* (Héraclite)

Retenons qu'à défaut de chercher la vérité, de la débusquer là où elle se dissimule volontiers, tantôt dans le langage, tantôt dans l'interprétation des faits, à défaut de ne pas résister, de ne pas militer et ne pas nous impliquer activement dans une vraie politique commune, en ne faisant rien pour saper les bases du pouvoir nous perdons chaque jour un peu plus les raisons d'avoir foi en une juste politique dont nous ne devons pas nous plaindre, puisque nous en sommes en grande partie responsables.

Notre manière de penser est une question de vie ou de mort. Si ceux qui tiennent les rênes de la société se montrent capables de contrôler les idées, ils sont assurés de rester au pouvoir. Nul besoin de soldats dans les rues. Nous nous contrôlerons nous-mêmes. Notre ordre social résulte d'un processus de sélection, au cours duquel certaines idées sont promues par le biais de puissantes machines culturelles. Nous devons

réexaminer ces idées et comprendre comment elles s'opposent à notre expérience du monde. Nous serons alors en mesure de contester l'idéologie dominante. (H. Zinn)

Désormais, avant d'encore ironiser à propos de la démocratie *stricto sensu*, plutôt que de nous distraire, nous diviser, nous mépriser les uns les autres, ou attendre l'occasion de nous défouler violemment pour des idées, apprenons à connaître et à partager les principes essentiels d'une vraie démocratie.

Les démocraties contemporaines sont issues d'une forme de gouvernement que ses fondateurs opposaient à la démocratie. (B. Manin)

J-M. L. Thon-Samson, novembre 2016

*C'est impossible, dit la Fierté
C'est risqué, dit l'Expérience
C'est sans issue, dit la Raison
Essayons, murmure le Cœur*

(An.)

Détail d'ordre pratique : généralement on cite toujours le nom de l'auteur à la suite d'une citation. A ce sujet, j'ai découvert une réflexion émanant de Jean-Louis Parmentier qui me semble pertinente : *L'intérêt de toute citation doit résider en elle-même. On ne devrait pas mentionner le nom de la personne émettrice, afin de n'en faire ni un modèle ni un repoussoir.*

De fait, n'avons-nous pas pour habitude de plaquer aussitôt l'œil sur le nom de l'auteur du premier dicton venu ? Découvrir ce *qu'untel a dit* nous confortera dans l'opinion que nous aurons sur l'auteur et sur ce qui a été formulé. Si, pour une raison ou une autre, l'auteur nous agréé, notre assentiment sera probablement convenu, mais si ce n'est pas le cas nous resterons sceptique voire carrément hostile. Par contre si le propos nous interpelle, en découvrir l'auteur peut être une surprise.

Toujours est-il que l'idée m'a paru assez intéressante pour que je donne une suite à la réflexion de J-L. Parmentier, toutefois avec une petite variante. Ainsi, afin de jouer le jeu et nous concentrer sur le texte, ai-je attribué à chaque auteur un chiffre (expressément dans le désordre), qui renvoie en fin de volume à une liste par ordre alphabétique d'auteurs.

L'électeur : rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies. (310)



Le pouvoir politique, c'est la confiscation par les dirigeants de la puissance collective de leurs sujets. (296)



Il semble bien que ce soient les carriéristes et les hommes et femmes d'appareil qui constituent aujourd'hui les bataillons les plus fournis de la classe politique. (379)



Tout pouvoir va abuser, tout pouvoir a besoin de limites. (316)



La bonne colère, c'est le sentiment qui accompagne le désir de justice. (11)



Toute loi que le peuple en personne n'a pas ratifié est nulle, ce n'est point une loi. (384)



Ce n'est pas que je veuille qu'à chaque instant on ait recours à des voies violentes, mais sous prétexte de ne pas exposer le repos public, ces tranquilles citoyens ne voient pas qu'ils ne gagnent rien par leur lâcheté que d'être opprimés plus audacieusement, qu'ils donnent toujours plus de prise à la tyrannie, et que lorsqu'ils veulent enfin en arrêter les progrès, et il est souvent trop tard. (289)



La sagesse populaire on connaît. C'est elle qui a élu Hitler en 33. (125)

Le tyran ne tire son pouvoir de nuisance que des faiblesses de notre résistance. (395)



Est juste ce qui est approprié au bien commun. (429)



Assurément, on ne doit pas regarder comme heureuse et prospère une société dont les membres les plus nombreux sont réduits à la pauvreté et à la misère. La seule équité, d'ailleurs, exige que ceux qui nourrissent, habillent et logent tout le corps de la nation, aient, dans le produit de leur propre travail, une part suffisante pour être eux-mêmes passablement nourris, vêtus et logés. (...) Tout pour nous et rien pour les autres, voilà la vile maxime qui paraît avoir été, dans tous les âges, celle des maîtres de l'espèce humaine. (410)



La politique des courtisans ressemble à leur ombre : elle rampe et tourne avec l'astre du jour. (348)



Le suffrage universel constitue l'alibi hypocrite pour légitimer plus largement une oligarchie bien en place. Il fabrique de toutes pièces un précipice monstrueux entre un pouvoir politique, concentré entre les mains d'une poignée d'élus installés dans une quasi-permanence, et l'illusion d'un pouvoir politique chichement accordé à presque tous, au gré de rarissimes consultations électorales dont l'objectif est la désignation de parfaits inconnus censés être les meilleurs. On croit rêver. Répétons-le : le principe d'égalité des citoyens signifie qu'un citoyen a les mêmes droits politique qu'un autre. Il ne supporte pas d'être réduit et trahi par le faux principe : « un homme, une voix ». Cette voix n'a plus qu'un droit, celui de se taire pour laisser la parole aux seuls élus. Cette voie N'EST PAS celle de la vraie démocratie. (434)

Une fois qu'on est entré dans un parti on est obligé, pour ne pas être... « embêté », de penser ce que pensent les plus bêtes. (198)



C'est une loi fondamentale de la démocratie que le peuple fasse les lois. (316)



Les qualités nécessaires pour accéder au pouvoir n'ont rien à voir avec les qualités nécessaires pour exercer le pouvoir. (48)



Une Cité dont les agencements institutionnels ne font marcher les sujets qu'à la crainte et où « la paix dépend de l'inertie de sujets conduits comme du bétail pour n'apprendre rien que l'esclavage » mérite le nom de solitude mieux encore que celui de Cité. (412)



Mais que l'insurrection soit décidée, elle ne sert de rien si elle n'est générale. (289)



Défiance politique : signifie le combat non violent - protestation, non - coopération et intervention – appliqué de manière active sous forme de défi dans un but politique. Le terme s'est développé en réponse aux confusions faites entre le combat non violent et la « non violence » pacifiste, morale ou religieuse. « Défiance » est la sommation délibérée à l'autorité par la désobéissance, ne laissant aucune place à la soumission. La « défiance politique » indique le domaine dans lequel on se trouve, ainsi que l'objectif (pouvoir politique). Le terme est utilisé principalement pour décrire l'action de populations contre une dictature pour reprendre le contrôle des institutions gouvernementales en attaquant durement les sources de son pouvoir, et en utilisant délibérément un planning et des opérations stratégiques. (402)

Représenter signifie faire accepter comme étant la volonté de la masse ce qui n'est que volonté individuelle. Il est possible de représenter, dans certains cas isolés, lorsqu'il s'agit par exemple de questions ayant des contours nets et simples et lorsque, par surcroît, la délégation est de brève durée. Mais une représentation permanente équivaldra toujours à une hégémonie des représentants sur les représentés. (306)



Quand j'ai voté, mon égalité tombe dans la boîte avec mon bulletin : ils disparaissent ensemble. (400)



Tant qu'il n'est question que de détruire, toutes les ambitions s'allient aisément. (448)



Voter, c'est abdiquer, nommer un ou plusieurs maîtres pour une période courte ou longue, c'est renoncer à sa propre souveraineté. Qu'il devienne monarque absolu, prince constitutionnel ou simplement mandataire muni d'une petite part de royauté, le candidat que vous portez au trône ou au fauteuil sera votre supérieur. Vous nommez des hommes qui sont au-dessus des lois, puisqu'ils se chargent de les rédiger et que leur mission est de vous faire obéir.

Voter, c'est être dupe, c'est croire que des hommes comme vous acquerront soudain, au tintement d'une sonnette, la vertu de tout savoir et de tout comprendre. Vos mandataires ayant à légiférer sur toutes choses, des allumettes aux vaisseaux de guerre, de l'échenillage des arbres à l'extermination des peuplades rouges ou noires, il vous semble que leur intelligence grandisse en raison même de l'immensité de la tâche. L'histoire vous enseigne que le contraire a lieu. Le pouvoir a toujours affolé, le parlotage a toujours abêti. Dans les assemblées souveraines, la médiocrité prévaut fatalement.

Voter c'est évoquer la trahison. Sans doute, les votants croient à l'honnêteté de ceux auxquels ils accordent leurs suffrages - et peut-être

ont-il raison le premier jour, quand les candidats sont encore dans la ferveur du premier amour. Mais chaque jour a son lendemain. Dès que le milieu change, l'homme change avec lui. Aujourd'hui, le candidat s'incline devant vous, et peut-être trop bas, demain, il se redressera et peut-être trop haut. Il mendiait les votes, il vous donnera des ordres. L'ouvrier, devenu contremaître, peut-il rester ce qu'il était avant d'avoir obtenu la faveur du patron ?

Le fougueux démocrate n'apprend-il pas à courber l'échine quand le banquier daigne l'inviter à son bureau, quand les valets des rois lui font l'honneur de l'entretenir dans les antichambres ? L'atmosphère de ces corps législatifs est malsaine à respirer, vous envoyez vos mandataires dans un milieu de corruption. Ne vous étonnez pas s'ils en sortent corrompus. N'abdiquez donc pas, ne remettez donc pas vos destinées à des hommes forcément incapables et à des traîtres futurs.

Ne votez pas !

Au lieu de confier vos intérêts à d'autres, défendez-les vous-mêmes, au lieu de prendre des avocats pour proposer un mode d'action futur, agissez ! Les occasions ne manquent pas aux hommes de bon vouloir. Rejeter sur les autres la responsabilité de sa conduite, c'est manquer de vaillance. (369)



Le fric ne simplifie rien, il a juste rendu payant ce qui était gratuit. Il a compliqué le partage et divisé les hommes, il les a rendus fous et a tout rendu toxique. Ce n'est pas un moyen d'échange du tout, c'est un moyen de pression qui rend totalement con. (0)



La souveraineté ne peut être représentée, par la même raison qu'elle peut être aliénée, elle consiste essentiellement dans la volonté générale, et la volonté ne se représente point : elle est la même, ou elle est autre, il n'y a point de milieu. Les députés du peuple ne sont donc ni ne peuvent être ses représentants, ils ne sont que ses commissaires, ils ne

peuvent rien conclure définitivement. Toute loi que le peuple en personne n'a pas ratifiée est nulle, ce n'est point une loi. Le peuple Anglais pense être libre, il se trompe fort, il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement : sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est rien. Dans les courts moments de sa liberté, l'usage qu'il en fait mérite bien qu'il la perde. (384)



La punition des gens bons qui ne s'intéressent pas à la politique, c'est d'être gouvernés par des gens mauvais. (352)



Dans une démocratie, la volonté de limiter le pouvoir des magistrats s'associe avec celle de faire servir tout un chacun à son tour en qualité de magistrat. La rotation est assurée en partie par une multiplication des postes aussi grande que possible : si, par suite, une très large proportion de la population civique est destinée à exercer tôt ou tard une fonction, le tirage au sort est le moyen logique pour le réaliser. Même en démocratie, certaines charges, prestigieuses et avantageuses, sont plus convoitées : le tirage au sort assure que la question de savoir qui les obtiendra sera réglée par le hasard, alors que l'élection ouvre le champ aux querelles et, en dernière analyse, à la stasis (aux troubles civils) : les démocrates préféreraient le tirage au sort parce qu'il prévenait la corruption et les divisions du corps civique. (206)



Dès que la société est divisée en hommes qui ordonnent et en hommes qui exécutent, toute la vie sociale est commandée par la lutte pour le pouvoir. (454)



Quand on vit de la naissance à la mort avec de l'argent public, comme MM. Hollande, Ayrault, Sapin et quelques milliers d'autres, que l'on ne paye pas ou peu de cotisations sociales, qu'on bénéficie d'un système de

retraite réservé à sa seule catégorie, d'un système de placements financiers défiscalisés, et que l'on n'a jamais investi un euro dans une entreprise mais dans des résidences secondaires, on se doit, au minimum, d'avoir l'honnêteté de ne jamais prononcer le mot « égalité », ni d'exiger des autres, fussent-ils devenus riches, plus de solidarité qu'on ne s'en impose à soi-même. (124)



Avant de vouloir faire la révolution pour les autres, faites la révolution dans vos têtes. (265)



Je ne connais rien de plus affreux que l'esprit de compétition. Il est la source des violences et des guerres depuis le temps des cavernes. (416)



Le trait le plus visible de l'homme juste est de ne point vouloir du tout gouverner les autres. Autant dire que les pires gouverneront. (85)



Si les bourgeois ont pris les armes en 1789, c'est avant tout par effroi des pauvres. La bourgeoisie s'est servie des pauvres dont elle avait besoin pour intimider la Cour et pour établir sa propre oligarchie. Et les nouveaux maîtres, la Législative, sont des faiseurs d'affaires pour qui la liberté c'est le privilège de s'enrichir sans obstacle. (289)



En plaçant sa confiance dans les moyens violents, on choisit le type même de lutte dans lequel les oppresseurs ont presque toujours la supériorité. (352)



Une guerre, ce sont de vieux riches qui protègent leur richesse en envoyant les jeunes des classes moyennes et basses se faire tuer. (71)

Le système de compétition ne fait que sélectionner les plus conformes. On entre dans un monde qui va se renouveler. Et plus on est conformiste plus on est dangereux. Par conséquent on est en train de sélectionner les gens les plus dangereux : ceux qui ne seront pas capables d'imagination. (226)



Aucun juste ne s'est jamais enrichi rapidement. (0)



Notre société s'est constituée par un groupe de gens qui enlèvent aux travailleurs, par des actes précis de banditisme et de vol, le fruit de leur labeur. (435)



Ainsi, vous en êtes toujours au jugement de Dieu. Vous supportez impatiemment le choc des discours, on dirait des chevaliers tout armés qui estiment que le sermon dure trop longtemps, vous dites : tout cela ne conduit à rien, alignons-nous, battons-nous, on verra bien après cela où est la justice. Vieille méthode, mes amis, aussi vieille que le monde. On se bat. On compte les morts. On rassemble les vivants.

Et l'on dit : voici le droit désormais, voici la justice, voici les justes possédants et les justes frontières, sonnez trompettes. Et les hommes, s'apercevant qu'ils se sont trompés, recommencent, semblables à d'obstinées fourmis qui se mettent à reconstruire sur les décombres. Vous croyez sans doute qu'il y a là-haut quelque dieu qui dort, vous espérez qu'il se réveillera au bruit des armes, et qu'il donnera enfin la force aux plus justes.

Eh bien, je vous dis que l'expérience a assez duré, et que la preuve est faite. Il n'y a point de dieu, le ciel est vide, les forces sont aveugles et sourdes, la divine justice n'est pas si loin, c'est en vous qu'elle est, si elle est quelque part. Soyez donc hommes, habituez-vous à cette idée que vous êtes abandonnés, la justice ne tombera pas du ciel comme une cou-

ronne, sur la tête du plus fort. Comment faire ? Je ne sais. Je sais seulement que la cité ne peut valoir que ce que valent les citoyens. Que chacun travaille donc à rendre les autres justes et pacifiques, et d'abord à se rendre lui-même juste et pacifique. Voilà le combat qu'il faut livrer, voilà la révolution qu'il faut faire. (85)



Les despotes eux-mêmes ne nient pas que la liberté ne soit excellente, seulement ils ne la veulent que pour eux-mêmes, et ils soutiennent que tous les autres en sont tout à fait indignes. (432)



Mode d'emploi pour l'aspirant totalitaire : C'est là qu'est le secret du bonheur et de la vertu : aimer ce qu'on est obligé de faire. Tel est le but de tout conditionnement : faire aimer aux gens la destination sociale à laquelle ils ne peuvent échapper. (221)



Cela fait 50 ans que l'on est « en crise ». Mais une crise c'est temporaire, alors que 50 ans ce n'est pas une crise, c'est un système ! (0)



Ceux qui qualifient les chômeurs et les handicapés de parasites ne comprennent rien à l'économie et au capitalisme. Un parasite passe inaperçu et exploite son hôte à son insu. Ce qui est la définition de la classe dirigeante dans une société capitaliste. (368)



Les soldats de la patrie ne doivent aucune obéissance à leurs chefs, que loin de leur être soumis, ils en sont les arbitres ; que leur devoir de citoyen les oblige d'examiner les ordres qu'ils en reçoivent, d'en peser les conséquences, d'en prévenir les suites. Ainsi, lorsque ces ordres sont suspects, ils doivent rester dans l'inaction, lorsque ces ordres blessent les droits de l'homme, ils doivent y opposer un refus formel, lorsque ces or-

dres mettent en danger la liberté publique, ils doivent en punir les auteurs, lorsque ces ordres attentent à la patrie, ils doivent tourner leurs armes contre leurs officiers. (289)



Les bulletins de vote, destinés à être emportés par le vent avec les promesses des candidats, ne valent pas mieux que des sagaies contre des canons. Pensez-vous, citoyens, que les gouvernants vous les laisseraient si vous pouviez vous en servir pour faire une révolution ? (304)



J'ai besoin de mes adversaires pour progresser, et pour devenir ou rester vertueux. (89)



Toute société qui conserve l'idée de gouvernement, qui comporte une législation et consacre le droit de commander pour les uns, l'obligation de se soumettre pour les autres, suppose nécessairement l'esprit religieux. La devise de Blanqui « Ni Dieu ni Maître » ne peut être scindée , elle est à accepter toute entière ou à rejeter en bloc. Qu'il soit patron, député, conseiller municipal ou autre chose de ce genre, le Maître ne peut tenir son autorité que d'un principe supérieur et celui-ci : gouvernement, patrie, propriété, suffrage universel, délégation, n'est qu'un dogme nouveau, une nouvelle religion. (166)



La propriété est impossible parce qu'elle est la négation de l'égalité. (360)



Quelles que soient leurs appartenances politiques et leurs antagonismes idéologiques, les membres de cette caste politicienne, qu'ils soient au pouvoir ou dans l'opposition, forment une classe cohérente et solidaire qui les rassemblent tous dans le même univers clos, coupé du monde ré-

el, la même bulle aristocratique, où chacun tient son rôle dans le jeu politique. Ainsi, deux députés qui s'invectivent vertement dans l'hémicycle, se retrouvent, un quart d'heure plus tard, à rire ensemble à la buvette de l'Assemblée Nationale, comme les meilleurs amis du monde. Ils sont tellement loin les citoyens « d'en bas » ! (381)



*28 novembre 1994. Référendum : 53,5 % des Norvégiens **REJETTENT** l'union européenne.*

*28 septembre 2000. Référendum : 53,2 % des Danois **REJETTENT** l'union européenne.*

*14 septembre 2003. Référendum : 56,1 % des Suédois **REJETTENT** l'union européenne.*

*29 mai 2005. Référendum : 55 % des Français **REJETTENT** l'union européenne.*

*1 juin 2005. Référendum : 61,5 des Néerlandais **REJETTENT** l'union européenne.*

*12 mars 2015. Référendum : les Islandais **RETIRENT** leur candidature à l'union européenne.*

*1 mars 2016. Les Suisses **RETIRENT** leur candidature à l'union européenne.*

*24 juin 2016. Référendum : 52 % des Anglais **REJETTENT** l'union européenne.*

Et encore, on n'a même pas demandé leur avis aux Portugais, aux Espagnols, aux Italiens, aux Grecs, aux Autrichiens, aux Allemands, aux Belges,... (169)



Tout homme qui a le pouvoir de brimer ou de tromper des hommes doit être obligé à prendre l'engagement de ne pas le faire. (454)

Si nous acceptons que le peuple puisse choisir entre des bons et des mauvais leaders, nous devons alors admettre qu'il peuvent aussi choisir entre de bonnes et de mauvaises lois. (72)



Prenez garde à vos chefs et mandataires ! Comme vous, certainement, ils sont animés des plus pures intentions, ils veulent ardemment la suppression de la propriété privée et de l'État tyrannique, mais les relations, les conditions nouvelles les modifient peu à peu, leur morale change avec leurs intérêts, et, se croyant toujours fidèles à la cause de leurs mandants, ils deviennent forcément infidèles. Eux aussi, détenteurs du pouvoir, devront se servir des instruments du pouvoir : armée, moralistes, magistrats, policiers et mouchards. Depuis plus de trois mille ans, le poète hindou du Mahâbhârata a formulé sur ce sujet l'expérience des siècles : « L'homme qui roule dans un char ne sera jamais l'ami de l'homme qui marche à pied ! » (369)



La disparition du sens critique fait peser une sérieuse menace sur l'avenir de la civilisation. Elle permet aux discoureurs de mystifier le peuple. Il est à remarquer que les couches évoluées sont plus crédules que les moins évoluées. (312)



En « haut lieu » on ne cesse chercher de l'argent, par tous les moyens. On assène sans cesse, sur la tête de la population, une certaine « dette ». Mais jamais on ne lui dit qu'il s'agit de celle créée par le 1 % de riches (grands industriels, banquiers, multinationales,...), lorsqu'ils prêtent à l'État un argent qui leur a déjà rapporté gros une première fois grâce aux exonérations d'impôts. Ce ne saurait donc en aucun cas être la dette des 99 % des électeurs parmi les plus pauvres, auprès desquels, pourtant, l'État s'efforce de marteler qu'il doit faire des efforts, se « serrer la ceinture ». Un comble ! Mais encore : cette dette, jamais ne sera remboursée, c'est mathématiquement, matériellement impossi-

ble, et c'est hélas ce qui fait la force des prêteurs. L'État cherche alors dans toutes les poches - essentiellement celles des plus pauvres - de quoi renflouer les caisses. Ce qui ne l'empêche pas de fermer les yeux sur les privatisations, les délocalisations, etc., toutes manœuvres qui n'ont d'autres effets que d'aggraver une situation déjà précaire. C'est tout à fait le type de gestion qui est répété de président en présidents, de ministres en ministres. D'où une constatation s'impose : d'élections en élections le scénario demeure bien identique à lui-même, et au profit des nantis. (278)



Tout pouvoir est méchant dès qu'on le laisse faire, tout pouvoir est sage dès qu'il se sent jugé. (85)



Allons-nous oublier (...) que l'on tire meilleur parti d'une ignorance associée à une sage pondération que d'une habileté jointe à un caractère capricieux, et qu'en général les cités sont mieux gouvernées par les gens ordinaires que par les hommes d'esprit plus subtil ? Ces derniers veulent toujours paraître plus intelligents que les lois (...). Les gens ordinaires au contraire (...) ne prétendent pas avoir plus de discernement que les lois. Moins habiles à critiquer l'argumentation d'un orateur éloquent, ils se laissent guider, quand ils jugent des affaires, par le sens commun et non par l'esprit de compétition. C'est ainsi que leur politique a généralement des effets heureux. (430)



Le capitalisme est une machine infernale qui produit chaque minute une quantité impressionnante de pauvres. (84)



Il est plus facile de tromper les gens que de les convaincre qu'ils ont été trompés. (438)

Plus que tout autre domaine de la pensée économique, la monnaie est celui où la complexité est utilisée pour cacher la réalité plutôt que pour l'expliquer. (183)



Les 62 personnes les plus riches du monde possèdent autant que les 3,6 milliards de personnes les plus pauvres. (337)



La vie donne et se donne. La gratuité est l'arme absolue contre la dictature du profit. (444)



L'empire américain fait tout ce qu'il peut pour consolider son système de domination. Et nous ne pouvons pas lui permettre de faire cela. Nous ne pouvons autoriser que la dictature mondiale se consolide. La déclaration du dépositaire du monde - cynique, hypocrite, emplie de cette hypocrisie impérialiste provenant de leur besoin de tout contrôler. Ils disent qu'ils veulent imposer un modèle démocratique. Mais c'est cela leur modèle démocratique ! C'est le modèle fallacieux des élites et, je dirais, une démocratie très originale qui s'impose par les armes, les bombes et l'artillerie. Quelle étrange démocratie ! (84)



Un peuple qui élit des corrompus, des renégats, des imposteurs, des voleurs et des traîtres n'est pas victime ! Il est complice. (336)



Le politiquement correct, c'est juste le renouveau de l'Inquisition. (113)



Si les bourgeois ont pris les armes en 89, c'est avant tout par effroi des pauvres. La bourgeoisie s'est servie des pauvres dont elle avait besoin

pour intimider la Cour et pour établir sa propre oligarchie. Et les nouveaux maîtres, la Législative, sont des faiseurs d'affaires pour qui la liberté c'est le privilège de s'enrichir sans obstacle. (289)



Quiconque parle de démocratie, de droits de l'homme, de respect de la vie, de civisme, d'écologie, de citoyenneté, de justice, de paix, de solidarité, d'humanisme, d'éducation, d'égalité, de fraternité, de partage, de non-violence, doit se taire si, au quotidien, il ne pose au moins un acte en conformité avec ses paroles. (278)



Le principe fondamental du régime démocratique c'est la liberté. Une des marques de la liberté, c'est d'être tour à tour gouverné et gouvernant. (11)



Prenez le relais, indignez-vous ! Les responsables politiques, économiques, intellectuels et l'ensemble de la société ne doivent pas démissionner, ni se laisser impressionner par l'actuelle dictature internationale des marchés financiers qui menace la paix et la démocratie. (214)



Une politique ne tenant compte que de l'heure présente est toujours d'ordre inférieur. (261)



Loi de physique sociale : l'oxygène moral se raréfie plus on s'élève dans la société. (303)



« **Le travail rend libre** »... devise à l'entrée du camp d'Auschwitz

« **La liberté c'est l'esclavage** »... devise de Big Brother, dans 1984, d'Orwell

« **Travail, famille, partie** »... devise de Pétain, sous Vichy

« **Il faut réhabiliter la valeur travail** »... slogan du parti unique des esclavagistes, dits libéraux, l'UMPS ! (0)



L'homme qui se défend de penser n'apprend jamais rien. (75)



Il ne suffit pas de comprendre cette mythologie de la fausse démocratie, de la raconter, de l'expliquer. Cela ne suffit pas si l'on veut sortir de son emprise. Il faut, en plus, savoir qu'il existe une porte de sortie, soigneusement dissimulée par les « élites » sous la poussière des siècles, la mettre à jour et l'ouvrir pour enfin en révéler l'existence à tous. Cette porte ne peut s'ouvrir que sur un monde meilleur : il ne peut pas être plus mauvais que celui dans lequel nous vivons ! Le système du tirage au sort et des groupes-citoyens a pour premier mérite de s'affranchir complètement de la tutelle et de l'emprise de l'appareil d'État qui fait seul fonctionner le système électoral, et qui a seul la maintenance sur son organisation. Il rend le pouvoir politique aux citoyens du simple fait qu'il leur laisse l'initiative dans l'organisation et le fonctionnement de la démocratie elle-même. (434)



Mettez-vous à la place des autres. Si vous y arrivez, vous ne serez plus capable de faire du mal à autrui. (56)



Le vote est l'illusion de l'influence donnée en échange de la perte de liberté. (235)

Grâce au contrôle des pensées, à la terreur constamment martelée pour maintenir l'individu dans un état de soumission voulu, nous sommes aujourd'hui entré dans la plus parfaite des dictatures, une dictature qui aurait les apparences de la démocratie, une prison sans murs dont les prisonniers ne songeraient pas à s'évader, dont ils ne songeraient même pas à renverser les tyrans. Système d'esclavage où, grâce à la consommation et au divertissement, les esclaves auraient l'amour de leur servitude. (221)



Nous assistons à un conflit frontal entre les grandes transnationales et l'État. Ces derniers se trouvent parasités dans leurs décisions essentielles, politiques, militaires, économiques, par des organisations mondiales qui ne dépendent d'aucun État et ne répondent de leurs actes devant aucun parlement, ni devant aucune institution garante de l'intérêt collectif. En un mot, c'est toute la structure politique du monde qui est en train d'être sapée. (3)



La terre n'est à personne. Les fruits sont à tout le monde. (23)



Je hais la servitude comme la source de tous les maux du genre humain. Les tyrans et leurs flatteurs crient sans cesse : peuples, portez vos fers sans murmure, car le premier des biens est le repos, ils mentent, c'est la liberté. (384)



Qu'ils en soient conscients ou non, analyse l'économiste américain Paul Krugman, les dirigeants politiques servent presque exclusivement les intérêts des rentiers - ceux qui tirent énormément de revenus de leur fortune, qui ont prêté beaucoup d'argent dans le passé, souvent de manière étourdie, et qu'on protège à présent contre une perte en reportant celle-ci sur tous les autres. Krugman estime que les préféren-

ces de ces détenteurs de capitaux s'imposent d'autant plus naturellement qu'ils versent des sommes importantes lors des campagnes électorales et ont accès aux décideurs politiques qui, sitôt qu'ils n'exerceront plus de responsabilité publique, viendront souvent travailler pour eux. (205)



La démocratie ce n'est pas la loi de la majorité, mais la protection de la minorité. (68)



Ce n'est pas l'utopie qui est dangereuse, car elle est indispensable à l'évolution. C'est le dogmatisme, que certains utilisent pour maintenir leur pouvoir, leurs prérogatives et leur dominance. (252)



L'audimat, c'est la sanction du marché, de l'économie, c'est-à-dire d'une légalité externe et purement commerciale, et la soumission aux exigences de cet instrument de marketing est l'exact équivalent en matière de culture de ce qu'est la démagogie orientée par les sondages d'opinion en matière de politique. La télévision régie par l'audimat contribue à faire peser sur le consommateur supposé libre et éclairé les contraintes du marché, qui n'ont rien de l'expression démocratique d'une opinion collective éclairée, rationnelle, d'une raison publique, comme veulent le faire croire les démagogues cyniques. (58)



Le gouvernement va droit dans le mur et, en plus il klaxonne. (393)



Le code pénal est ce qui empêche les pauvres de voler les riches. Le code civil est ce qui permet aux riches de voler les pauvres. (0)



Il ne faut pas oublier que c'est par ses mains que l'homme est devenu intelligent, qu'il a inventé le progrès. Notre époque a trop tendance à ne plus s'en souvenir. On réhabilitera la main. Et on libérera l'esprit de tous les « ismes » qui l'accaparent aujourd'hui. Les hommes politiques qui les conçoivent et les perpétuent sont trop inspirés pas les intérêts et les idéologies sociologiques. Et pas assez par le véritable sens de la vie. (28)



La crédulité des dupes est un fond inépuisable pour l'ingéniosité des coquins. (64)



Plus on accepte de liberté dans les affaires, plus il faut bâtir de prisons pour ceux qu'elles défavorisent. (184)



Tout individu identifié à un clan idéologique justifiera toujours que l'on casse la gueule aux innocents qui ne sont pas de son clan, et que l'on protège les criminels de son propre clan. Car l'identification appelle les mécanismes du cerveau reptilien et le cortex, limité mais disposant au moins d'un potentiel logique, n'est plus accessible. (292)



Pour les citoyens, le défaut de démocratie signifie ne pas être écoutés, voir des décisions prises sans consultation, des ministres ne sachant pas assumer leurs responsabilités, des dirigeants mentant impunément, un monde politique vivant en vase clos et ne rendant pas assez de comptes, un fonctionnement administratif restant opaque. (379)



L'intellectuel dévaste la dictature, l'ignorant la démocratie. (311)



Notre régime politique s'appelle, depuis le début, gouvernement représentatif, et ce régime exclut expressément, depuis l'origine jusqu'à nos jours, toute procédure démocratique. (89)



Rien ne s'est fait de grand qui ne soit une espérance exagérée. (448)



Dans la vie de tous les jours, confieriez-vous votre existence, celle de vos proches, de vos amis, aux mains d'une poignée d'hommes et de femmes - toujours les mêmes et avec les mêmes intérêts personnels - dont vous ne connaîtriez que les promesses, les erreurs, la corruption ? (278)



C'est quand il est tombé politiquement malade qu'en général un peuple reprend vie spontanément et retrouve son esprit, qu'il perdait petit à petit dans la recherche et le maintien de la puissance. La civilisation doit ses valeurs les plus hautes à ses périodes de faiblesse politique. (330)



Les hommes politiques, je vais vous faire un aveu, ne sont pas bêtes. Vous vous rendez compte de la gravité ? Ils sont intelligents. Ça veut dire que tout ce qu'ils font, ils le font exprès. Ils y réfléchissent, ils y pensent. Parce que, vous comprenez, si c'était des cons, ça irait tout seul. On dirait : « Bon, ben, c'est des cons. » Non, non. Les présidents et les dirigeants des pays qui ont laissé crever l'Afrique, l'Amérique du Sud et bientôt les Indes, c'est des gens qui le font exprès. (95)



RELIGION DU CAPITAL

Oraison dominicale

Capital, notre père, qui êtes de ce monde, Dieu tout-puissant, qui changez le cours des fleuves et percez les montagnes, qui séparez les conti-

nents et unissez les nations, créateur des marchandises et source de vie, qui commandez aux rois et aux sujets, aux patrons et aux salariés, que votre règne s'établisse sur toute la terre,

Donnez-nous beaucoup d'acheteurs prenant nos marchandises, les mauvaises et aussi les bonnes,

Donnez-nous des travailleurs misérables acceptant sans révolte tous les travaux et se contentant du plus vil salaire,

Donnez-nous prospectus des gogos croyant en nous. Faites que nos débiteurs payent intégralement leurs dettes et que la Banque escompte notre papier,

Faites que Mazas ne s'ouvre jamais pour nous et écartez de nous la faillite. Accordez-nous des rentes perpétuelles. Amen.

CREDO

Je crois au Capital qui gouverne la matière et l'esprit. Je crois au Profit, son fils très légitime, et au Crédit, le Saint-Esprit, qui procède de lui et est adoré conjointement,

Je crois à l'Or et à l'Argent, qui, torturés dans l'Hôtel de la Monnaie, fondus au creuset et frappés au balancier, reparaissent au monde Monnaie légale, et qui, trouvés trop pesants, après avoir circulés sur la terre entière, descendent dans les caves de la Banque pour ressusciter Papier-monnaie,

Je crois à la Rente cinq pour cent, au quatre et au trois pour cent également et à la Cote authentique des valeurs,

Je crois au Grand-Livre de la Dette publique, qui garantit le Capital des risques du commerce, de l'industrie et de l'usure,

Je crois à la Propriété individuelle, fruit du travail des autres, et à sa durée jusqu'à la fin des siècles,

Je crois à l'Éternité du Salarial qui débarrasse le travailleur des soucis de la propriété,

Je crois à la Prolongation de la journée de travail et à la Réduction des salaires et aussi à la Falsification des produits,

Je crois au dogme sacré ACHETER BON MARCHÉ ET VENDRE CHER et, pareillement, je crois aux principes éternels de notre très sainte église, l'Économie politique officielle. Amen. (253)



Le salariat est un rapport social de chantage. C'est un rapport de chantage à la survie matérielle. (276)



Un homme politique malhonnête est comme le cerf-volant : il est gonflé de vent, il se pare de belles couleurs, et lorsqu'il vole il est en général manipulé par quelqu'un qui tire les ficelles. (103)



Les dix stratégies de manipulation de masses

- *Stratégie de la distraction.*
- *Créer des problèmes puis offrir des solutions.*
- *Stratégie de la dégradation.*
- *Stratégie du différé.*
- *S'adresser au public comme à des enfants en bas-âge.*
- *Faire appel à l'émotionnel plutôt qu'à la réflexion.*
- *Maintenir le public dans l'ignorance et la bêtise.*
- *Encourager le public à se complaire dans la médiocrité.*
- *Remplacer la révolte par la culpabilité.*
- *Connaître les individus mieux qu'ils ne se connaissent eux-mêmes. (88)*



Le recours au tirage au sort n'est pas un remède miracle, pas une recette idéale, pas plus que les élections ne l'ont jamais été, mais il peut corriger un certain nombre de défaut du système actuel. Le tirage au sort n'est pas contraire à la logique, il sort de cette logique : c'est une procédure volontairement neutre permettant de répartir les chances politiques équitablement et d'éviter les désaccords. Le risque de corruption est atténué, la fièvre électorale se dissipe, l'attention pour le bien commun se renforce. Les citoyens tirés au sort n'ont peut-être pas les compétences des politiciens de métier, mais ils ont un autre atout : la liberté. Ils n'ont effectivement pas à se faire élire ou réélire. (443)



La politique occidentale obéit à des intérêts, et non à des principes. (18)



Les pessimistes considèrent que le domaine politique n'intéresse plus personne. L'opinion publique n'a que du mépris pour les politiciens. Les abstentionnistes deviennent les vrais vainqueurs dans toutes les élections. Certes. Mais si les citoyens se détournent de la politique, n'est-ce pas justement parce qu'ils se sentent exclus d'un système extraordinairement fermé, seulement accessibles aux plus ambitieux, aux plus pervers ? Un système qui organise une compétition imbécile à laquelle ils n'auront jamais accès, strictement réservé à une pseudo-élite de requins ? Je suis sûr qu'en changeant les règles du jeu de la politique, en remplaçant la compétition absurde des élections par un tirage au sort qui implique tous les citoyens sans exception et leur ouvre en grand toutes les portes, cela créera un énorme appel d'air et un engouement pour la politique comme il n'y en a jamais eu. (434)



Quel que soit le lieu où sévissent la misère et la pauvreté, l'homme dans son ensemble devrait s'y attaquer avec conviction, compassion et altruisme pour ses semblables. (456)

Le capitalisme ne sera pas détruit par le communisme. Le capitalisme sera détruit par l'avarice des capitalistes qui diminuent sans cesse le salaire de leurs employés pour augmenter leurs profits. Les travailleurs n'auront plus les moyens d'acheter les produits qu'ils fabriquent, ni même la capacité de s'endetter pour les acheter. (0)



Les privilégiés répugnent à penser qu'ils sont seulement des privilégiés. Ils en viennent vite à se définir comme intrinsèquement dignes de ce qu'ils possèdent, ils en viennent à se considérer comme une élite « naturelle », et même, en fait, à voir leurs biens et privilèges comme les extensions naturelles de leur moi supérieur. (308)



L'élection porte en elle la corruption des élus par ceux qui financent les campagnes électorales. (89)



Bien avant que les électeurs allemands ne portent Hitler au pouvoir, quand Bonaparte (Napoléon III) eut assassiné la république, il proclama le suffrage universel. Quand le comte de Bismarck eut assuré la victoire des hobereaux prussiens, il proclama le suffrage universel. Dans les deux cas, la proclamation, l'octroi du suffrage universel scella le triomphe du despotisme. Cela seul devrait ouvrir les yeux aux amoureux du suffrage universel. (272)



Les pauvres se battent et meurent à la guerre pour défendre les plaisirs, les richesses et le luxe des autres. (403)



Purgeons le système politique dans lequel les super-riches obtiennent six dollars de retour pour chaque dollar qu'ils investissent dans une campagne politique. (47)

Françoise de Panafieu, député UMP de Paris, rapporteuse du plan devant l'Assemblée nationale, a classé les chômeurs : « Il y a trois catégories de chômeurs : ceux qui viennent de quitter le monde du travail et qu'il faut aider à s'y réinsérer le plus vite possible, ceux qui s'en sont éloignés depuis trop longtemps et qui ont besoin d'un accompagnement, ceux qui profitent du système, au détriment des deux autres catégories. » Alors que les agents ANPE, au contact des chômeurs, ne cessent de répéter que pas un chômeur ne ressemble à un autre, que chaque cas est particulier, à l'Assemblée, on n'a pourtant pas hésité à les classer en trois profils. L'intérêt d'un discours qui fait la part entre bons et mauvais chômeurs : justifier une politique répressive à l'encontre de cette population. (422)



La reconnaissance des droits de l'homme par l'État moderne a la même signification que la reconnaissance de l'esclavage par l'État antique... L'homme de la société bourgeoise y est là un être atomisé, rattaché à autrui par le seul lien de son propre intérêt... esclave du travail et du profit, esclave de son besoin égoïste et du besoin égoïste d'autrui. (293)



Les créateurs d'empire sont thanatophiles. (335)



Vous le peuple, vous avez le pouvoir de créer cette vie libre et splendide, de faire de cette vie une radieuse aventure. Alors, au nom de la démocratie, utilisons ce pouvoir, unissons-nous tous ! Combattons pour un monde nouveau, un monde propre qui donnera à chaque homme la possibilité de travailler, à la jeunesse un avenir et mettra les vieillards à l'abri du besoin. Par la promesse de ces choses, des ambitieux se sont hissés au pouvoir. Mais ils ont menti ! Ils n'ont pas tenu leurs promesses, ils ne les tiendront jamais ! Les dictateurs se sont libérés, mais ont domestiqué le peuple. (81)

Rien n'entraîne à de plus grands malheurs que de se conformer à la rumeur publique, en estimant que les meilleurs choix sont ceux du plus grand nombre, de se laisser conduire par la multiplicité des exemples - cela parce que nous vivons non d'après la raison mais dans un esprit d'imitation. (348)



Lorsque notre nourriture, nos vêtements, nos toits ne seront plus que le fruit exclusif de la production standardisée, ce sera le tour de notre pensée. Toute idée non conforme au gabarit devra être éliminée. (415)



Comme le renard de Machiavel, l'État libéral moderne n'hésite pas à mentir régulièrement pour parvenir à ses fins - non pas tant à ses ennemis de l'extérieur car, après tout, à quoi bon mentir à ses adversaires, mais à sa propre population, à qui l'on a appris à croire en ses dirigeants. (466)



Le discours politique est destiné à donner aux mensonges l'accent de la vérité, à rendre le meurtre respectable et à donner l'apparence de la solidarité à un simple courant d'air. (336)



Dès qu'un peuple a confié à quelques-uns de ses membres le dangereux dépôt de l'autorité publique et qu'il leur a remis le soin de faire observer les lois, toujours enchaîné par elles, il voit tôt ou tard sa liberté, ses biens, sa vie à la merci des chefs qu'il s'est choisis pour le défendre. (289)



Les êtres les plus hargneux que j'aie rencontrés étaient des gens parfaitement conscients d'avoir tort. (0)



Les patrons se plaignent que le code du travail est trop contraignant. C'est amusant. C'est comme si les délinquants se plaignaient que le code pénal soit trop contraignant ! (268)



Le fascisme se définit comme l'assujettissement de toutes les composantes de l'État à une idéologie totalitaire et nihiliste. (66)



L'Europe commence à comprendre où l'a menée sa politique libérale de l'immigration. Elle s'est rendu compte que la chose nommée société multi- culturelle n'existe pas. (240)



C'est une des maximes favorites du gouvernement que si les peuples étaient trop à leur aise, il serait impossible de les soumettre au joug. (289)



La démocratie, c'est le gouvernement du peuple exerçant la souveraineté sans entrave. (117)



Le fossé entre riches et pauvres s'élargit, en particulier ici, en ce pays où les sans-abri comme les détenus se comptent par millions. La colère monte et les mensonges de la propagande, qui assurent la survie du système, ne rencontrent plus la même crédulité. Ce monde où règne le faux ne trouve plus que l'adhésion qu'il mérite : la méfiance à l'égard des institutions est presque absolue. Mais la vie sociale semble gelée, et la souffrance des jeunes est sans doute la plus profonde. (233)



Je ne peux accepter une démocratie que si elle est fondée sur des valeurs positives : l'altruisme, la générosité, le désintéressement, la vérité, la

transparence, la fraternité. Seul le principe d'égalité fondé sur le tirage au sort des représentants rend possible l'accès à une vraie démocratie selon le cœur et la raison. (434)

Gouverner c'est mettre vos sujets hors d'état de vous nuire et même d'y penser, ce qui s'obtient soit par la force, soit en leur donnant un tel bien-être qu'ils ne souhaitent pas un autre sort. (281)



Plus nous sentons le besoin d'agir, plus nous devons nous efforcer à la réflexion. Plus nous sommes tentés par le confort de la méditation, plus nous devons nous lancer dans l'action. (226)



Je ne crains pas le suffrage universel. Les gens voteront comme on leur dira. (432)



Rien ne marche dans un système politique où les mots jurent avec les choses. (52)



Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par le choix est de celle de l'aristocratie. (316)



Rien ne justifie d'accepter indéfiniment l'injustice. (165)



La politique est la science de la liberté. (360)



La sagesse n'est pas de détruire les idoles, mais plutôt de ne jamais commencer à en créer. (148)



Ce serait une grande folie d'espérer que ceux qui, dans le fait sont les maîtres, préféreront un autre intérêt que le leur. (384)



Le langage politique est conçu pour donner aux mensonges des airs de vérité, rendre le meurtre respectable, et faire passer pour solide ce qui n'est que du vent. (336)



Ce qui constitue une vraie démocratie, ce n'est pas de reconnaître des égaux, mais d'en faire réellement. (185)



Par principe, la fonction présidentielle est celle qui rend inutile la parole du peuple, puisque celui-ci n'a qu'à choisir silencieusement, une fois tous les cinq ans, celui qui va parler à sa place. (418)



La bourgeoisie travaillant pour elle seule, exploitant pour elle seule, massacrant pour elle seule, il lui est nécessaire de faire croire qu'elle travaille, qu'elle exploite, qu'elle massacre pour le bien final de l'humanité. Elle doit faire croire qu'elle est juste. Et elle-même doit le croire. (332)



Une société équilibrée utilisera les différentes motivations - argent ou temps par exemple - avec la plus grande imagination afin d'inciter les gens à donner le meilleur d'eux-mêmes et de fonctionner au mieux. En revanche, récompenser les riches avec de généreux bénéfices, quels que

soit leur travail ou leur contribution à la société et punir les pauvres en leur refusant la satisfaction des besoins vitaux (sorte de motivation a contrario pour les forcer à travailler) est non seulement injuste mais inefficace. (466)



Au lieu de concentrer le pouvoir entre les mains de quelques individus fatalement perturbés et pervers par son exercice, il faut l'émettre et le distribuer au plus grand nombre possible et en restreindre l'usage dans le temps à des périodes les plus courtes possibles.

Ce changement de perspective devra introduire obligatoirement un changement de comportement de ceux qui détiendront ce pouvoir. Ils seront forcés de respecter les valeurs d'humilité, d'honnêteté, de transparence. Une vraie révolution en perspective ! Elle ne peut passer que par le goulot d'étranglement incontournable de la politique. (434)



Les guerres ne commencent pas par des bombes, mais par des médias-mensonges. (96)



Un peuple n'a qu'un ennemi dangereux, c'est son gouvernement. (388)



La meilleure façon de servir la République est de redonner force et tenue au langage. (355)



La démocratie n'est pas dans l'origine populaire du pouvoir, elle est dans son contrôle. La démocratie, c'est l'exercice du contrôle des gouvernés sur les gouvernants. Non pas une fois tous les cinq ans, ni tous les ans, mais tous les jours. (85)

Le système bancaire moderne fabrique de l'argent à partir de rien. Ce processus est peut-être le tour de dextérité le plus étonnant qui fut jamais inventé. La banque fut conçue dans l'iniquité et est née dans le péché. Les banquiers possèdent la Terre. Prenez la leur, mais laissez-leur le pouvoir de créer l'argent et, en un tour de mains, ils créeront assez d'argent pour la racheter. Ôtez-leur ce pouvoir, et toutes les grandes fortunes comme la mienne disparaîtront et ce serait bénéfique car nous aurions alors un monde meilleur et plus heureux. Mais, si vous voulez continuer à être les esclaves des banques et à payer le prix de votre propre esclavage laissez donc les banquiers continuer à créer l'argent et à contrôler les crédits. (413)



On ne peut pas fonder la prospérité des uns sur la misère des autres. (22)



« Libéral » pour « capitaliste », c'est comme « technicien de surface » pour « femme de ménage ». (0)



Si l'argent était resté à son niveau de pur instrument sans aucune illusion, sans être magnifié, pure utilité concrète sans idéologie, sans fascination, sans hypnose, il n'aurait aucun pouvoir sur l'homme et n'engendrerait aucune déformation. Mais voici qu'il a fallu y adjoindre la croyance que l'argent permettait de tout faire, que tout était à vendre, que grâce à lui la puissance était en nous, c'est la croyance qui a nimbé le nouveau dieu de ce sacré mortel qui a entraîné les injustices et les massacres du monde moderne. Et j'en dirais autant pour le pouvoir politique. Quelle étrange alchimie a transposé le banal pouvoir de commander, de gérer, d'organiser en une sublime fonction qui concentre tous les pouvoirs et toutes les armes, tous les droits et tous les abus, avec le consentement des opprimés parce qu'ils croient. Ils croient en cette valeur, cette toute-puissance, et tendent le cou pour qu'on y mette le joug. (154)

La droite dit : la première liberté, c'est la sécurité. Nous disons au contraire : la première sécurité, c'est la liberté. (299)



C'est le devoir de chaque homme de rendre au monde au moins autant que ce qu'il a reçu. (149)



Vos citoyens, tout absorbés dans leurs occupations domestiques, et toujours froids sur le reste, ne songent à l'intérêt public que quand leur propre est attaqué. Trop peu soigneux d'éclairer la conduite de leurs chefs, ils ne sentent les fers qu'on leur prépare que quand ils en sentent le poids. Toujours distraits, toujours trompés, toujours fixés sur d'autres objets, ils se laissent donner le change sur le plus important de tous, et vont toujours cherchant le remède, faute d'avoir su prévenir le mal. (384)



La vraie République : aux hommes leurs droits et rien de plus, aux femmes leurs droits et rien de moins. (8)



Une société n'offrant comme perspective qu'une compétition sans merci où les soi-disant meilleurs gagnent en écrasant les plus fiables et les moins combattifs ne me semble pas porter l'espoir d'un avenir particulièrement radieux. (231)



Il y a plus de 42 millions d'adultes étasuniens, dont 20% détiennent un diplôme d'études secondaires, qui ne peuvent pas lire, ainsi que les 50 millions qui ont un niveau de lecture de huitième ou de septième [9 ou 10 ans]. Près d'un tiers de la population du pays est illettrée ou peu lettrée. Entre-temps il est estimé que leur nombre croît de 2 millions par an. Mais même les soi-disant lettrés reculent en grand nombre dans

l'existence basée sur l'image. Un tiers des diplômés du secondaire, ainsi que 42% des diplômés du collège, ne lisent jamais de livre après la fin de leurs études. L'an dernier (2007) 80% des familles étasuniennes n'ont pas acheté de livre. Les illettrés votent rarement, et quand c'est le cas ils le font sans la capacité de prendre des décisions fondées sur des informations textuelles.

Les campagnes politiques étasuniennes ont appris à communiquer dans l'épistémologie réconfortante des images et de contourner les vraies idées et la politique, contre des slogans dérisoires et des narratifs personnels rassurants. La propagande politique a maintenant la mascarade comme idéologie. Les campagnes politiques sont devenues une expérience. Elles ne nécessitent pas de compétences cognitives ou autocritiques. Elles sont conçues pour enflammer les sentiments pseudo-religieux d'euphorie, d'autonomisation et de salut collectif.

Les campagnes qui réussissent sont des instruments psychologiques soigneusement fabriquées qui manipulent le public par l'inconstance de son humeur, de ses émotions et de ses impulsions, dont beaucoup sont subliminales. Elles concoctent une extase publique qui annule l'individualité et favorise un état d'abêtissement. Elles nous plongent dans un éternel présent. Elles répondent à une nation qui vit maintenant dans un état d'amnésie permanente.

C'est du style et du récit, pas du contenu et de l'histoire ou de la réalité, qui informe sur notre politique et nos vies. Nous préférons les illusions heureuses. Et cela fonctionne parce qu'une tellement grande proportion de l'électorat étasunien, y compris ceux qui devraient le mieux savoir, jette avec aveuglement ses bulletins de vote pour des slogans, des sourires, des tableaux familiaux joyeux, des narratifs, pour l'impression de sincérité et l'attractivité des candidats. Nous confondons ce que nous sentons avec la connaissance. (209)



On doit viser le plus grand avantage, c'est-à-dire le plus grand plaisir et le plus grand bonheur du plus grand nombre de citoyens. (211)

La croissance est un sédatif politique qui étouffe la contestation, permet aux gouvernement d'éviter l'affrontement avec les riches, empêche de bâtir une économie juste et durable. La croissance a permis la stratification sociale, que même le Daily Mail (quotidien conservateur) déplore aujourd'hui. (0)



Pourquoi les hommes combattent-ils pour leur servitude comme s'il s'agissait de leur salut ? (412)



Le citoyen moyen est tellement occupé à travailler pour gagner l'argent nécessaire à élever ses enfants qu'il n'a plus le temps de se préoccuper du monde dans lequel ses enfants devront vivre. (176)



Il ne faut pas attendre d'être parfait pour commencer quelque chose de bien. (1)



Le profit de l'un est le dommage de l'autre. (314)



Le pire des analphabètes, c'est l'analphabète politique. Il n'écoute pas, ne parle pas, ne participe pas aux événements politiques. Il ne sait pas que le coût de la vie, le prix de haricots et du poisson, le prix de la farine, le loyer, le prix des souliers et des médicaments dépendent des décisions politiques. L'analphabète politique est si bête qu'il s'enorgueillit et gonfle la poitrine pour dire qu'il déteste la politique. Il ne sait pas, l'imbécile, que c'est son ignorance politique qui produit la prostituée, l'enfant de la rue, le voleur, le pire de tous les bandits et surtout le politicien malhonnête, menteur et corrompu, qui lèche les pieds des entreprises nationales et multinationales. (60)

Il n'est pas indifférent que le peuple soit éclairé. (316)



Je n'ai pas envie d'être né pour produire, pour consommer et mourir. C'est une destinée un peu limitée ! Je suis né pour vivre, je suis né pour admirer. Si on doit toute sa vie besogner pour que les poubelles débordent de déchets, cela n'a aucun sens. (363)

)



Je veux que la République ait deux noms : qu'elle s'appelle Liberté et qu'elle s'appelle chose publique. (219)



Le secret d'une autorité, quelle qu'elle soit, tient à la rigueur inflexible avec laquelle elle persuade les gens qu'ils sont coupables. (444)



Dans la vie on ne fait pas ce que l'on veut, mais on est responsable de ce que l'on est. (396)



Les membres d'une même industrie se rencontrent rarement par plaisir ou pour se divertir, mais leur conversation aboutit invariablement sur une conspiration contre l'intérêt général ou sur un accord pour augmenter leur prix. (410)



La République c'est le droit de tout homme, quelle que soit sa croyance religieuse, à avoir sa part de la souveraineté. (229)



Jamais financier ne s'est dit : « C'est assez ! Je ne veux plus de millions ! » Et même s'il avait la sagesse de modérer ses vœux, le milieu dans lequel il se trouve travaillerait pour lui : les capitaux continuent d'enfanter des revenus comme des mères gigognes.

Dès qu'un homme est nanti d'une autorité quelconque, il veut en user et sans contrôle, il n'est geôlier qui ne tourne sa clé dans la serrure avec un sentiment glorieux de sa toute puissance, d'infime garde-champêtre qui ne surveille la propriété des maîtres avec une haine sans borne contre le maraudeur, de misérable huissier qui n'éprouve un souverain mépris pour le pauvre diable auquel il fait sommation. (369)



Est fanatique celui qui est sûr de posséder la vérité. Il est définitivement enfermé dans cette certitude, il ne peut donc plus participer aux échanges, il perd l'essentiel de sa personne. Il n'est plus qu'un objet prêt à être manipulé. (226)



Les élites nous disent : « Ce serait catastrophique de quitter l'Union européenne » Pourtant, la France (entre autres) se portait mieux avant son entrée dans l'Union. Son économie et son modèle social étaient passés au travers de nombreuses crises monétaires sans que cela n'affecte la cohésion du pays. En réalité, les élites nous disent : « Ce serait catastrophique que la France (entre autres) aille mieux ? ». (126)



Relocaliser les productions et les consommations est une priorité. (291)



Pourquoi des mecs élus par nous pour faire ce qu'on veut, au lendemain des élections font ce qu'ils veulent ? (95)



Si vous voulez convaincre un homme qu'il agit mal, agissez bien. Mais ne vous souciez pas de le convaincre. Les hommes croient ce qu'ils voient, alors donnez-leur à voir. (429)



En fait, si on observe assez globalement ce qui se passe dans le monde, je pense que l'on pourrait décrire la situation comme suit : plus un État dispose de la capacité d'user de la violence, plus grand est son mépris de la souveraineté - des autres, cela s'entend. Les États-Unis sont - et de loin - les plus à même d'user de la violence, et c'est sans doute pourquoi l'enthousiasme atteint chez nous son paroxysme. (88)



L'ennemi n° 1 de tout État est l'homme qui est capable de penser par lui-même sans considération pour les superstitions et les sophismes de la pensée unique. Presque inévitablement il parviendra alors à la conclusion que l'état sous lequel il vit est malhonnête, insensé et insupportable, ainsi si cet homme est idéaliste il voudra le changer. S'il ne l'est pas, il témoignera suffisamment de sa découverte pour générer la révolte des idéalistes contre l'État. (302)



Je pense que les institutions bancaires sont plus dangereuses pour nos libertés que des armées entières prêtes au combat. Si le peuple américain permet un jour que des banques privées contrôlent leur monnaie, les banques et toutes les institutions qui fleuriront autour des banques priveront les gens de toute possession, d'abord par l'inflation, ensuite par la récession, jusqu'au jour où leurs enfants se réveilleront, sans maison et sans toit, sur la terre que leurs parents ont conquies. (230)



Il y a longtemps que le vrai pouvoir n'est plus dans les urnes. Il plane bien au-dessus d'elles, dans nos institutions dont les membres ne sont pas éligibles : notre FMI, notre OCDE, notre OMC, notre banque mon-

diale, qui mènent la vraie marche de la planète. Les démocraties sont de belles coquilles vides. (351)



Devant tout pouvoir qui exige soumission et sacrifices de toute nature, la tâche du philosophe est l'irrespect, l'effronterie, l'impertinence, l'indiscipline et l'insoumission. Rebelle et désobéissant, et bien que convaincu du caractère désespéré de sa tâche, il se doit d'incarner la résistance devant le Léviathan et ses porteurs d'eau. (335)



Notre époque est marquée par un nihilisme festif : plus rien ne vaut rien, et on se marre... Comique obligatoire matin et soir. (115)



On ne peut nier la fréquence des guerres dans l'histoire de l'humanité. Mais l'omniprésence de la guerre ne prouve pas qu'elle soit inscrite dans la nature humaine. N'existerait-il pas certains faits récurrents dans la société humaine susceptibles d'expliquer l'éruption régulière de la guerre sans avoir recours à ces mystérieux instincts que la génétique - quelque peine qu'elle se donne en ce domaine - n'arrive pas à découvrir ?

On pourrait penser, par exemple, partout et en tous temps, à des élites dirigeants à la soif de pouvoir inextinguible. Ou à la cupidité de minorités puissantes qui veulent toujours plus de matières premières, de marchés, de territoires ou de pays offrant des « conditions favorables à l'investissement ». Ou bien encore à la permanence de l'idéologie nationaliste, en particulier dans le monde moderne.

Un ensemble de croyances que l'on inculque à chaque génération à propos d'une prétendue mère patrie conçue non seulement comme un objet de vénération mais comme LA cause sacrée au nom de laquelle un citoyen doit accepter de tuer les rejetons des mères patries concurrentes. (466)

Toute classe dirigeante qui ne peut maintenir sa cohésion qu'à condition de ne pas agir, qui ne peut durer qu'à la condition de ne pas changer, est condamnée à disparaître. (48)



Quand vous écoutez un discours politique, il faut, comme à la chasse, tenir compte du vent. (0)



Notre mode de gouvernement n'a pas d'équivalent chez les autres peuples. Nous méritons le nom de démocratie car l'administration de la chose publique est l'affaire du plus grand nombre et non de quelques-uns. Les lois garantissent une égale justice pour tous. Et la pauvreté n'est pas chez nous un handicap. Personne n'est exclu de la vie publique. (346)



Point n'est besoin de mitrailleuses, de napalm, de blindés pour asservir et soumettre les peuples : la dette, aujourd'hui, fait l'affaire. (467)



Le riche tient la loi dans sa bourse. (384)



Le sens commun montre qu'il est inconséquent d'interdire « Mon Combat » de Hitler», « Bagatelles pour un massacre » de Céline, les « Protocoles des sages » de Sion, ou les ouvrages révisionnistes, et de tolérer par ailleurs les propos misogynes de Paul de Tarse et du Coran, les diatribes antisémites de saint Jérôme et de Luther, un livre truffé d'infamies comme la Bible, l'exhibition complaisante des violences qui forment la matière ordinaire de l'information, l'affichage omniprésent du mensonge publicitaire et tant de contrevérités historiques, entérinées par l'histoire officielle. Mieux vaut ne pas l'oublier : une fois instaurée, la censure ne connaît pas de limites, car la purification éthique se nour-

rit de la corruption qu'elle dénonce. On ne combat pas et on ne décourage pas la bêtise et l'ignominie en leur interdisant de s'exprimer : la meilleure critique d'un état de fait déplorable consiste à créer la situation qui y remédie. La bêtise, l'infamie, la pensée ignoble sont les sanies d'une sensibilité blessée. Les empêcher de s'écouler, c'est envenimer la blessure au lieu d'en diagnostiquer les causes afin d'y porter remède. Si nous ne voulons pas qu'une aberration finisse par infecter le tissu social comme une tumeur maligne, nous devons la reconnaître pour ce qu'elle est : le symptôme d'un malaise dans l'individu et dans la société. Ce n'est pas le symptôme qui est condamnable, c'est notre peu d'empressement à éradiquer des conditions qui propagent le prurit, l'abcès, la peste. Au souci d'écraser l'infâme, mieux vaut seconder le désir de vivre mieux - c'est-à-dire plus humainement. (444)



Les riches ne servent à rien qu'à eux-mêmes. (276)



Comment se fait-il que ce soit l'espèce la plus intelligente qui soit en train de détruire la planète ? (196)



Un peuple de moutons finit par engendrer un gouvernement de loups. (90)



Pour assurer sa réélection, un élu doit se dépenser sans compter en d'innombrables et épuisants services et démarches. Il doit se préoccuper des revendications de son électorat, du moins celles qui lui paraissent importantes dans l'optique de sa réélection. Cela fausse complètement le fonctionnement du système, parce que les mesures prises, les lois et les décrets sont des sous-produits de la lutte pour la conquête du pouvoir. Le jeu instauré par la cohabitation ne fait qu'amplifier les problèmes. Il

n'y a que des visions à court terme et une recherche d'avantages politiques qui ont peu de chances de donner les résultats les plus satisfaisants pour le pays. (384)



Une fois consommée la fausse ère de prospérité pétrolière et nucléaire, il s'agira de créer de nouvelles richesses au moyen d'énergies vivantes, et non plus fossiles, avec de l'imagination renouvelable et le retour à des valeurs non marchandes qui induisent le partage des pouvoirs et des libertés. (278)



Contrairement à l'idée répandue, la démocratie telle qu'elle se pratique aujourd'hui en France n'est pas une dictature de la majorité, mais celle d'une petite minorité. Concernant les élections présidentielles, seul un tiers des français votent, la moitié de ce tiers vote pour l'un des candidats, parmi ceux qui ont accordé leurs suffrages à un candidat, la moitié l'a fait dans l'intention d'éliminer le concurrent.

Finalement l'homme qui dirige notre pays n'est positivement élu que par dix pour cent de la population, une petite clientèle qui comprend probablement les membres du parti et de l'administration, ceux qui gravitent autour et leurs familles, et quelques gens opportunément dupés pour l'occasion. (29)



Il est une chance que les gens de la nation ne comprennent pas notre système bancaire et monétaire, parce que si tel était le cas, je crois qu'il y aurait une révolution avant demain matin. (177)



Ce qui effraie dans les partis, ce n'est pas ce qu'ils disent, c'est ce qu'ils négligent ou refusent de dire. (30)



Si, autrefois, j'avais considéré la loi de façon idéaliste, comme l'épée de la justice, aujourd'hui, je la voyais comme un outil utilisé par la classe au pouvoir pour façonner la société dans un sens qui lui était favorable. Je ne m'attendais jamais à la justice dans un tribunal, même si je luttais pour elle, et même si, parfois, je la rencontrais. (288)



Il n'y a pas de petite injustice. (213)



Il n'y a pas de vent favorable pour celui qui ne sait pas où il va. (406)



Un vieil indien explique à son petit-fils que chacun de nous a en lui deux loups qui se livrent bataille. Le premier loup représente la sérénité, l'amour, la gentillesse. Le second loup représente la peur, l'avidité et la haine. « Lequel des deux loups gagne ? », demande l'enfant. « Celui que l'on nourrit. » répond le grand-père. (0)



Deux cents familles sont maîtresses de l'économie française et, en fait, de la politique française. Ce sont des forces qu'un État démocratique ne devrait pas tolérer, que Richelieu n'eût pas tolérées dans le royaume de France. L'influence des deux cents familles pèse sur le système fiscal, sur les transports, sur le crédit. Les deux cents familles placent au pouvoir leurs délégués. Elles interviennent sur l'opinion publique, car elles contrôlent la presse. (112)



Il ne faut pas banaliser la guerre en y fixant des règles : la guerre ne peut pas être humanisée, elle ne peut être qu'abolie. (149)



Quelle est votre opinion sur la pénurie d'aliments dans le reste du monde ?

L'Afrique : c'est quoi, des aliments ?

L'Europe : c'est quoi, la pénurie ?

Les USA : c'est quoi, le reste du monde ?

Les pays arabes : c'est quoi, une opinion ? (0)



Pendant qu'on culpabilise et sanctionne les pauvres, les ultras riches sont les vrais assistés. (0)



ILLUSION

La plupart des gens pensent que ce monde est gouverné par la justice et la raison. Que la morale triomphera des scélérats et rétablira l'égalité entre les hommes. Comment imaginer alors qu'un gouvernement « démocratiquement » élu, au service de la nation, puisse commettre des actes contraires à la république et aux bien des peuples. Ça se peut pas, en vrai. C'est impossible !

Impossible en ce bas monde que les représentants d'un peuple souverain soient à ce point cupides et corrompus. C'est pourquoi, les gens se refusent à accepter l'évidence, même en présence de preuves irréfutables. Ils se refusent à admettre toute réalité dès lors qu'elle heurte leurs croyances et dépasse leur vision du monde. Tout ce qui sort du cadre établi et de la pensée unique, relève de la théorie du complot. Toute question qui pourrait amener une vraie réflexion est interdite.

La majorité d'entre eux s'accommodent de tout ce qui ne contrarie pas leur confort immédiat et ne remet pas en cause leur vision du monde. Ils sont incapables de voir autre chose que ce qui est communément admis. Le reste est faux ou n'existe simplement pas. Très peu sont prêts

à sacrifier leur confort à la lucidité. Quelle est leur vision du monde ? En ont-ils seulement une ? Que savent-ils d'eux-mêmes ? Tout ce qui les dérange n'existe pas. C'est très pratique en somme (voir les deux vieilles filles). Le mieux est de continuer à regarder la télévision sans se poser de questions, et tout ira bien... (135)



C'est à force de répandre le bon grain qu'une semence finit par tomber dans un sillon fertile. (448)



Le capitalisme réclame la disparition des lois sociales, au titre de la liberté d'entreprendre, et soutient la pénétration religieuse comme « supplément d'âme », destiné à panser les plaies. (344)



Chez les hommes comme chez les bêtes, la puissance appartient aux rapaces, aux fauves et aux serpents. Les bêtes n'en abusent pas. (80)



Formule ultralibérale : traité de Rome + traité de Lisbonne + traité de Maastricht + traité de Nice + traité constitutionnel européen. Moralité : les traités européens servent uniquement les intérêts de ceux qui les écrivent... (0)



La démocratie directe est un régime politique dans lequel le peuple exerce directement le pouvoir. (459)



En ce qui concerne les pyramides, la seule chose dont il faille s'émerveiller, c'est qu'on ait pu trouver autant d'hommes suffisamment avilis pour passer leur vie à construire le tombeau de quelque nigaud ambi-

tieux, qu'il eût été plus sage et plus humain de noyer dans le Nil avant de livrer son corps aux chiens. (429)



L'élection n'est qu'une illusion qui a pour seule fonction la conservation d'un statu quo social. La démocratie élective fige la société dans un carcan de fer qui l'étreint et l'étouffe. Elle est la forme la plus subtile, la plus sournoise et la plus vicieuse d'une oppression, d'une dictature qui se paye le luxe d'avancer sous la bannière de la liberté...

Et aujourd'hui, dans sa version la plus corrompue et la plus obscène : le libéralisme mondialiste, nouvelle version euphémique et plus présentable d'un capitalisme impérialiste, féroce et inhumain.

(...) L'idéologie démocratique actuelle, définie par l'élite dominante, permet le règne et la défense des intérêts majeurs de cette élite qui investit et s'approprie l'appareil d'État. (434)



Seule la misère est gratuite, en ce monde. Quoique l'ensemble de la société le paie cher en soumission, en illusions et en injustices de toutes natures. Le seul mépris vis-à-vis des pauvres est une insulte, une de plus, faite à la vie, ainsi qu'à ceux qui la défendent. Une double peine pour tous les démunis et les révoltés du monde. (278)



La plus grande guerre qui sévit actuellement est celle menée contre notre planète. Cette guerre prend ses racines dans une économie qui ne respecte pas des limites éthiques et écologiques, des limites à l'inégalité, l'injustice, l'avidité et la concentration économique.

Une poignée d'entreprises et de pays puissants cherche à contrôler les ressources de la Terre et à transformer la planète en supermarché dans lequel tout est à vendre. (404)

L'école fabrique des travailleurs adaptables et non des esprits critiques.
(268)



L'élection d'un président comme incarnation directe du peuple a été inventée en 1848 contre le peuple des barricades et des clubs populaires et réinventée par de Gaulle pour donner un « guide » à un peuple trop turbulent. Loin d'être le couronnement de la vie démocratique, elle est le point extrême de la dépossession électorale du pouvoir populaire au profit des représentants d'une classe de politiciens dont les fractions opposées partagent tour à tour le pouvoir des «compétents». (418)



La création d'une monnaie supranationale est un classique de toute volonté impériale de colonisation. Depuis plus de 2.000 ans, le concept sous-jacent des monnaies supranationales est toujours le même : sous couvert de « faire le bien » des peuples concernés, il s'agit d'imposer une monnaie unique en pensant qu'elle fera naître un sentiment collectif d'appartenance à une même communauté de destin, en lui imposant au passage une même politique budgétaire, économique et financière. L'euro n'a rien d'original dans son principe : c'est une monnaie dépendant d'un pouvoir central impérial dont l'objet est de coloniser les peuples. Qu'y a-t-il derrière l'euro ? Derrière l'euro il n'y a pas d'État européen puisque celui-ci n'existe pas plus que le peuple européen. Derrière l'euro il y a un coup d'État du capitalisme financier anglo-saxon sur les démocraties européennes. (17)



Ne dites plus « ressources humaines », dites « gestion des citrons ». (0)



N'oublions pas que les sondages ne sont... que des sondages ! Les limites des enquêtes d'opinion sont connues et, on l'a vu, les réponses dépendent de la manière dont les questions sont formulées et de la manière

dont elles sont comprises par les sondés. Elles sont aussi tributaires du moment T où elles sont posées et du nombre de personnes qui acceptent d'y répondre, ou plutôt du pourcentage de refus, etc. (227)



Une nourriture indispensable à l'âme humaine est la liberté. La liberté, au sens concret du mot, consiste dans une possibilité de choix. Il s'agit, bien entendu, d'une possibilité réelle. Partout où il y a vie commune, il est inévitable que des règles, imposées par l'utilité commune, limitent le choix. (454)



À 78 % d'impôts, les riches partiront ? Mais qu'ils partent donc, ils ne nous manqueront pas. Ils sont très remplaçables, leur fortune est inutile à l'économie, et elle est un trouble à l'ordre public. Ah oui, en partant, qu'ils n'oublient pas de laisser leur passeport à la porte. Avant de la prendre. (276)



Parce que la politique est une affaire sérieuse, il faut arrêter de voter. (335)



Peu de fortune sont assez innocentes dans leur principe pour en jouir en sécurité. (133)



Pétris des meilleures intentions du monde, nous avons lutté, manifesté, pétitionné, entamé des grèves de la faim pour obtenir l'octroi du vote pour les étrangers. Bien, beau, magnifique. Mais pour quelle finalité, en somme ? Pour perpétuer le système, l'escroquerie oligarchique. Sans le savoir, nous avons participé à une belle manœuvre électorale, qui a vite compris l'intérêt de « ratisser large ». Ainsi, une fois le bulletin glissé dans l'urne, étranger ou pas, le résultat est identique : allochtones

et autochtones même combat ? Pas du tout : même duperie ! Nous aurions mieux fait de les instruire, notamment au sein d'ateliers constituants, sur ce qu'est réellement le suffrage universel, sur l'impuissance politique des électeurs, et sur ce que veulent réellement les chercheurs de pouvoir, députés, ministres et présidents, ainsi que sur l'objectif et l'utilité des partis, sur les intentions de ceux qui financent les élections, etc. En lieu et place, ces « étrangers » ne sont pas plus devenus « citoyens » que ceux qui ont cru aller dans le sens de l'Histoire, en faisant des pieds et des mains pour les amener au même niveau politique infantile et servile que les électeurs « de souche ». (278)



Les libéraux sont des adeptes du darwinisme social, de l'élimination des faibles par la bienveillante sélection naturelle. (291)



Il n'y a pas de troupes sans chefs et il n'y a pas de chefs sans doctrines. Or, ces doctrines que l'on impose aux foules peuvent avoir de graves conséquences, entre autres celles de ruiner la liberté de la pensée. (198)



C'est avec les pauvres que les riches se font la guerre. (0)



Tout Empire périra. (144)



Tous les hommes ont mêmes droits (...) Mais du lot commun, il en est qui ont plus de pouvoirs que d'autres. Là est l'inégalité. (77)



L'UE nous place sous la subordination de l'Otan – donc de Washington, et des anglo-saxons – par l'art. 42 du Traité de l'UE. (17)

Progrès humain et démocratie devraient aller de pair. Par principe, la démocratie permet à la majorité des individus d'une société de choisir leur destin et de ne pas se le voir imposer. Avec le progrès des connaissances et l'augmentation de l'accès au savoir, le peuple (les gens de chair et de sang) est de plus en plus apte à choisir, à décider, donc à se gouverner. (292)



Résister, c'est le début de la victoire. (162)



Vous voulez les pauvres secourus. Je veux la misère abolie. (219)



Travailler pour vivre, et non pas vivre pour travailler. (333)



En haut et en bas ce sont deux langages, deux mesures, deux poids. Les hommes ont même visage mais ne se reconnaissent plus. Ceux qui sont en bas sont maintenus en bas pour que ceux qui sont en haut restent en haut. (467)



Vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne. (384)



On vit dans ce monde, pas dans un monde imaginaire. Dans notre monde, il y a des institutions tyranniques très importantes, c'est ce qu'on appelle les multinationales, qui sont les institutions humaines les plus proches des systèmes totalitaires. Ils n'ont pas de compte à rendre au public, c'est comme des prédateurs qui se jettent sur la société. Et pour se défendre de ces prédateurs, les gens n'ont qu'un seul outil de défense, c'est l'État. (88)

Le combat pour la jouissance de soi et du monde ne passe pas par l'argent mais, au contraire, l'exclut absolument. (444)



La technologie de pointe ne nous sauvera pas. Pour que l'humanité perde matériellement, il faut, impérativement, que son environnement passe avant elle, et pour que cela ait la moindre chance d'advenir, nous, le peuple, devons avoir le pouvoir de le décider au sein d'une vraie démocratie. (278)



La démocratie à pour but de permettre aux citoyens de contrôler le pouvoir d'État. On ne peut pas s'en servir pour justifier l'exploitation des politiquement faibles par les politiquement forts, qu'ils soient la majorité ou une minorité bien placée. (379)



Faites pour les autres tout ce que vous souhaitez qu'ils fassent pour vous. (0)



La crise d'une pensée politique aveugle qui, soumise à un crétinisme économiste qui dégrade tous les problèmes politiques en questions de marchés, est incapable de formuler aucun grand dessein. (320)



Je ne puis condamner les opprimés qui pour se révolter prennent les armes et se lancent dans la violence, mais je pense leur révolte inefficace pour une réelle révolution : ou bien les opprimés seront écrasés par les forces des gens du pouvoir, ou bien, quand le pouvoir en place sera renversé, ils auront acquis le goût du pouvoir par les armes, ils deviendront alors les nouveaux oppresseurs et tout sera à refaire. Pour une véritable révolution, il faut trouver le moral de s'engager à faire disparaître ce qui est à l'origine de toutes les violences : l'esprit de

hiérarchie et la peur, la peur qu'éprouvent les dominants de ne plus pouvoir vivre s'ils renversent leurs maîtres, les pousse à accepter la violence qu'ils subissent. Ils trouvent eux-mêmes une compensation en cherchant à dominer sur d'autres, toujours au prix de la violence dans le cycle infernal de révolte-répression. (154)



Il est appréciable que le peuple de cette nation ne comprenne rien au système bancaire et monétaire, car si tel était le cas, je pense que nous serions confrontés à une révolution avant demain matin. (177)



Les esclavagistes ne sont pas morts, ils sont transformés en spéculateurs boursiers. (467)



Il me semble que, au moins dans les sociétés occidentales riches, la démocratie et le marché libre déclinent à mesure que le pouvoir se concentre, chaque jour davantage, dans les mains d'une élite privilégiée. (88)



Les classes dirigeantes se sont gangstérisées, les pauvres obéissent. (452)



Une nation de moutons engendre aussitôt un gouvernement de loups. (324)



Je prétends que le néolibéralisme est un fascisme car l'économie a proprement assujéti les gouvernements des pays démocratiques mais aussi chaque parcelle de notre réflexion. L'État est maintenant au service de l'économie et de la finance qui le traitent en subordonné et lui commandent jusqu'à la mise en péril du bien commun. (66)

La morale collective actuelle nous fait croire que l'important c'est de l'emporter sur les autres, de lutter, de gagner. Nous sommes dans une société de compétition, mais un gagnant est un fabricant de perdants. Il faut rebâtir une société humaine où la compétition sera éliminée. Je n'ai pas à être plus fort que l'autre, je dois être plus fort que moi grâce à l'autre. (226)



La loi a fait de moi un criminel non pas à cause de ce que j'ai fait, mais à cause de ce que je défendais, de ce que je pensais, à cause de ma conscience. (288)



Cher gouvernement,

Bien que je ne sois plus lycéen, j'ai continué à étudier la philosophie et la science politique. Le sujet de l'épreuve inaugurale du baccalauréat m'ayant inspiré, je vous fais parvenir ma copie. Parce que la philosophie peut être engagée, j'ai délibérément décidé de ne répondre que par l'affirmative, et d'en appeler aux thèses défendues par quelques amis qui m'accompagnent dans mon train de vie : Kant, Nietzsche, Arendt, Aristote, Descartes. Je vous fais part ainsi d'un plaidoyer en faveur de la réduction du temps de travail. Oui, travailler moins c'est vivre mieux !

Travailler moins pour développer toute son humanité

D'abord, c'est dégager du temps pour soi : pour se cultiver, que ce soit lire, se rendre au musée, aller au cinéma. La culture, en ce qu'elle n'est pas innée, nécessite une appropriation active, et donc un effort. En conséquence, se cultiver suppose un travail, certes différent, mais non moins important par les avantages qu'il procure à l'individu puis à la société. Se cultiver, c'est se développer, et c'est un devoir pour l'Homme s'il veut devenir pleinement humain, selon Kant. Oui, le travail entrave le développement de l'individu, il « constitue la meilleure des polices » même d'après Nietzsche. En travaillant et en rendant ce facteur indis-

pensable pour vivre en société, on encourage le sacrifice des travailleurs. Ainsi, on les détourne de de toute réflexion, contemplation et imagination. Aristote lui-même en appelle à la contemplation, en tant qu'activité désintéressée qui n'a pas aucun autre but qu'elle-même. Au final, ne serait-il pas bête d'empêcher à tout le monde de déployer l'ensemble de ses capacités intellectuelles ? D'autant plus que la culture est d'ailleurs souvent un outil de domination, et la rendre accessible à tous en offrant du temps, c'est lutter contre cette inégalité.

Travailler moins pour se rendre utile à la société

Ensuite, c'est donner du temps pour les autres : se rendre disponible pour la société, s'engager dans des associations, profiter de sa famille et de ses amis. Travailler moins, c'est retrouver un équilibre entre sa vie personnelle et professionnelle, c'est atteindre une forme d'harmonie, et ainsi vivre mieux. À ce propos, dès l'antiquité s'opposait le travail, réservé aux esclaves puisque considéré comme une activité servile par nature, à l'otium, renvoyant au temps libre dont bénéficiait seulement une élite pour s'adonner à des loisirs studieux, au repos mais surtout à la participation à la vie politique.

Dans cette perspective, en se « délivrant des chaînes du travail » pour reprendre l'expression d'Hannah Arendt, on réhabilite la sphère publique et le monde commun. On donne d'autres perspectives de changement à la société, qui ne se limitent plus seulement au prisme du travail. On ne réduit plus l'homme à son statut de travailleur, on l'envisage comme individu qui peut prendre part aux actions de la cité, la transformer, et dès lors s'épanouir autrement.

Travailler moins pour combattre le chômage

Enfin, travailler moins revient à poursuivre le mouvement historique du progrès social qui accompagne le progrès économique. Si l'on peut blâmer le travail lorsqu'il devient une activité excessive et contraignante, il n'en demeure pas moins une source d'intégration dans la société. En ce sens, on ne peut pas ne pas faire mention des six millions de chômeurs qui ne travaillent pas du tout. Le paradoxe est visible

: on fait face à des gens qui travaillent trop, d'autres pas assez, ni les uns ni les autres ne vivent bien. En cause, la technique qui s'est améliorée au fil des décennies grâce au génie humain, souhaitant s'affranchir de tâches répétitives, change la production en l'accéléralant et l'augmentant, avec moins de bras. On produit de plus en plus de biens et de services avec de moins en moins de travail humain. Pour preuve, en 1980 le PIB de la France s'élevait à près de 500 milliards d'euros. En 2012, il était de 2.000 milliards d'euros... ce qui représente en 30 ans une croissance du PIB de 400%.

Bien que nous produisions quatre fois plus de richesses par an qu'il y a 30 ans, le chômage sur la même période a, quant à lui, été multiplié par trois. Descartes annonçait que l'homme allait devenir « comme maître et possesseur de la nature », le problème étant que nous semblons dépassés. Ainsi, travailler moins, c'est travailler mieux et tous : c'est lutter contre la précarité et la pauvreté en partageant le travail... et c'est indéniablement vivre mieux tous ensemble.

Travailler pour vivre, et non vivre pour travailler

En conclusion, cher gouvernement, si, comme Macron, notre ministre de l'Économie, vous êtes hégéliens et que vous considérez que le travail rend plus fort et plus libre, qu'il dote les individus d'un accès à la conscience de soi, alors il serait judicieux de pousser votre raisonnement jusqu'au bout... et de partager le travail par sa réduction pour en faire le bénéfice de tous, et non plus le privilège de quelques-uns. (0)



Les médias vous disent qui aimer, qui détester, qui croire, de qui avoir peur, quoi penser, et quoi ne pas penser. Faites des recherches. Informez-vous. Libérez votre esprit de l'esclavage mental. (269)



Aucune société humaine ne peut vivre dignement si une partie de ses membres sont des prédateurs sans bornes. (300)

La misère, le chômage, les krachs boursiers sont toujours le fait d'industriels, d'affairistes, de spéculateurs, de nantis et d'actionnaires qui n'ont jamais assez de ce pouvoir que procure l'argent. Notamment le pouvoir de se placer au-dessus des lois, donc de nier la Constitution.

Le peuple ne peut que subir les effets d'une kyrielle d'affaires, de mensonges, de louches tractations, de décisions secrètes entre les vrais tenants du pouvoir : les riches, dont les élus sont en réalité les véritables représentants, pour ainsi dire des marionnettes choisies naïvement par la population dans une série de candidats présélectionnés. Un système qui n'a rien à voir avec l'égalité, la justice, l'honnêteté. (278)



La démocratie représentative consiste à accorder, par le vote et pour une durée définie (4, 5, 7... ans) une délégation irrévocable de pouvoir à des représentants. Tout au long de leur mandat, ceux-ci sont censés gérer les affaires publiques au nom de la volonté du peuple. Ce régime est une aliénation politique :

- Les élections constituent une illusion de choix
- Les représentants sont difficilement contrôlables
- Les pouvoirs sont concentrés aux mains d'une oligarchie
- La population est dépolitisée (76)



Nous avons tous en nous du vice et de la vertu. Ce sont les conditions qui nous poussent au vice ou à la vertu, et la démesure découle de l'absence de limite. (89)



De qui dépend que l'oppression demeure ? De nous. De qui dépend qu'elle cesse ? De nous encore. (60)

Le journal britannique Telegraph titre : « l'Union européenne a toujours été un projet de la CIA, comme viennent de le découvrir les partisans du Brexit ». Le journaliste britannique d'investigation a publié, le 27 avril 2016 un article dans le Telegraph, dont la publication est spécialement intéressante. Dans cet article, Ambrose Evans Pritchard explique en effet sans détours que l'Union européenne a toujours été un projet porté par la CIA et explique notamment que Charles de Gaulle avait compris que Jean Monnet était un agent américain. Jean Monnet, le « fondateur » de l'UE, était les yeux et les oreilles de Roosevelt en Europe.

Pour tempérer ces révélations spectaculaires dans un quotidien britannique d'un aussi grand tirage, l'auteur soutient qu'il n'y aurait pas eu de volonté dominatrice ou hostile des États-Unis à imposer la prétendue « construction européenne », et il invoque pour cela le contexte de la guerre froide. C'est faire peu de cas des origines de ladite guerre froide et passer sous silence l'origine nazie de la construction européenne et de Walter Hallstein. Il cite le FN français comme un parti qui aurait une approche cohérente, pro-russe et hostile au capitalisme américain.

C'est spécialement absurde lorsque l'on se remémore les liens avérés entre Jean-Marie Le Pen et le Parti républicain américain, le refus constant du FN de proposer clairement de sortir de l'UE, de l'euro et de l'OTAN, et la récente consécration de Mme Le Pen par le magazine Time à New York... tout en laissant entendre qu'il est légitime d'avoir des sympathies pour le Brexit, il met quand même en garde ses partisans contre les menaces russes et chinoises.

Bref, Ambrose Evans Pritchard se livre à un curieux numéro d'équilibre, à la fois anti et pro-américain, à la fois compréhensif et très réservé, pour ne pas dire hostile, sur le Brexit. Peut-être cette posture biscornue lui a-t-elle été réclamée par sa rédaction en chef, pour satisfaire les opinions diamétralement opposées des lecteurs du journal ? Quoi qu'il en soit, nous publions quand même cet article pour l'intérêt historique décisif des faits qui y sont rappelés - et qui restent

cachés aux Français - à savoir le rôle central des États-Unis et de la CIA dans la prétendue « construction européenne ». (...) Même si son côté chèvre-chou, notamment vis-à-vis du Brexit, rend cet article moins politiquement incorrect que son titre ne le laisse penser, les informations qu'il expose sur le rôle historique de Washington et de la CIA dans la prétendue construction européenne restent encore inimaginables dans les grands médias français asservis à l'hégémonie américaine.

CONCLUSION : *La vérité finit toujours par triompher et les événements s'accélèrent. Ils permettent à nos concitoyens de voir de plus en plus clairement, parmi tous les responsables politiques français, qui a eu le courage de leur dire la vérité depuis 9 ans sur les tenants et aboutissants réels de la prétendue « construction européenne », et qui leur a menti ! (0)*



Ne parlez pas d'acquis. En face, le patronat ne désarme jamais. (108)



Le trait le plus visible de l'homme juste est de ne point vouloir gouverner les autres et de seulement se gouverner lui-même. (85)



L'opinion est fondée sur l'ignorance et l'ignorance favorise extrêmement le despotisme. (289)



RECETTES

Contrairement à ce que cherchent à nous faire croire la classe dirigeante, nous n'avons jamais vécu au-dessus de nos moyens. Ce ne sont pas les dépenses qui sont en jeu, ce sont les recettes. L'absence de recettes. Les dépenses restent stables et le PIB double tous les 40 ans,

nous dit Bernard Friot. Ce qui est en cause c'est le bouclier fiscal, les paradis fiscaux, la baisse ou l'exonération des impôts des entreprises et des multinationales, le gel des cotisations patronales, les budgets votés en déséquilibre, quel que soit le gouvernement en place, de droite comme de gauche (plus particulièrement de gauche curieusement). Sous le gouvernement Sarkozy c'est 172 milliards d'euros qui échappent aux caisses de l'État au titre des déductions fiscales offertes aux plus grandes entreprises et aux plus riches (chiffres de la cour des comptes). En comparaison le déficit de la sécurité sociale (auquel je ne crois pas, et pour cause) ne serait que de 29 milliards. Qu'attendons-nous ? (135)



La certitude absolue est le privilège des esprits non éduqués ou des fanatiques. (243)



L'État n'est qu'une façade derrière laquelle agissent des hommes. Le pouvoir de l'État est aux mains des hommes politiques qui recherchent la position de leader. Président élu ou dictateur, cela revient au même : les citoyens (disons essentiellement « contribuables ») fondus dans la masse doivent suivre et subir. (384)



(...) C'est à ce moment, en général, qu'on objecte à l'exercice constitutionnel son abstraction qui n'embraye sur rien, son étrangeté aux préoccupations concrètes des populations. Et c'est vrai : si elle n'est qu'un Meccano juridique formel coupé de tout, la simagrée constitutionnelle ne mérite pas une minute de peine, on ne sait que trop comment elle est vouée à finir : en divertissement pour éditorialistes et en consolidation de la capture parlementaire. Mais contre cela le spectacle même de l'époque nous vaccine radicalement. Car il nous donne avec une grande force l'idée de savoir quoi faire d'une Constitution - la seule idée qui donne un sens à l'exercice constitutionnel. Une Constitution cesse en effet d'être un amusement hors-sol de

juriste, et redevient objet d'intérêt concret pour les citoyens mêmes, du moment où l'on sait à quel projet substantiel de société elle est subordonnée. (276)



Surtout, soyez toujours capables de ressentir au plus profond de votre cœur n'importe quelle injustice commise contre n'importe qui, où que ce soit dans le monde. C'est la plus belle qualité d'un révolutionnaire. (199)



Tout ce qui nous effrayait du communisme : perdre nos maisons, nos épargnes, et être forcés de travailler pour un salaire minable sans avoir de pouvoir politique – s'est réalisé grâce au capitalisme. (394)



On n'arrête pas le système en voulant le détruire. On l'arrête en arrêtant de le nourrir et en construisant sans lui. (149)



Le pouvoir n'est pas là où il se voit, montre ou cache, il est partout. Partout, donc, il faut résister à la manière de Diogène : voilà l'esprit libertaire. (335)



Un défaut qui empêche les hommes d'agir, c'est de ne pas sentir de quoi ils sont capables. (55)



Gouverner, c'est, durant un temps limité et contrôlé, s'exprimer et agir au nom de la morale, des principes, de la vertu, de la loi et donc de la volonté du peuple, pour tous les membres de celui-ci, de manière égale et juste. (278)



Le régime démocratique ne peut être conçu, créé et soutenu que par des hommes qui savent qu'ils ne savent pas tout. Le démocrate est modeste, il avoue une certaine part d'ignorance, il reconnaît le caractère en partie aventureux de son effort et que tout ne lui est pas donné, et à partir de cet aveu, il reconnaît qu'il a besoin de consulter les autres, de compléter ce qu'il sait. (68)



Pas de liberté pour les ennemis de la liberté. (388)



L'homme de décision ne peut pas être arrêté. L'indécis ne parvient pas à partir. Faites votre choix... (0)



Notre diabolique cruauté à l'égard des animaux est le premier des crimes contre l'humanité, il les annonce tous. (0)



Telle est bien en effet notre nature : tout le mal qui a lieu ici-bas, nous en sommes informés. Chaque matin, le journal nous lance en pleine figure son lot de guerres, de meurtres et de crimes, la folie de la politique encombre nos pensées, mais le bien qui se fait sans bruit, la plupart du temps nous n'en savons rien.

Or cela serait particulièrement nécessaire dans une époque comme la nôtre, car toute œuvre morale éveille en nous par son exemple les énergies véritablement précieuses, et chaque homme devient meilleur quand il est capable d'admirer avec sincérité ce qui est bien. (469)



La plupart des erreurs consistent en cela que nous ne donnons pas correctement leurs noms aux choses. (412)

Si un humain n'est pas capable de percevoir la douleur d'un autre, il serait justifié de lui retirer sa qualité d'homme. (457)



Les représentants du peuple n'ont pas plutôt conquis le pouvoir qu'ils se mettent à consolider, et à renforcer, leur puissance. Ils entourent sans cesse leurs positions de nouvelles tranchées défensives, jusqu'à ce qu'ils réussissent à s'affranchir complètement du contrôle populaire. C'est un cycle naturel et que parcourt tout pouvoir : issu du peuple, il finit par s'élever au-dessus du peuple. (360)



« Théorie du complot » est devenu l'équivalent intellectuel d'un mot de cinq lettres. C'est quelque chose que les gens disent quand ils ne veulent pas que vous réfléchissiez à ce qui se passe vraiment. (88)



Le tirage au sort devient une évidence lorsque l'on considère chaque citoyen comme égal et qu'il faut pourtant sélectionner quelqu'un pour une tâche en particulier. Nous faisons instinctivement de même dans les situations similaires. Jeter un dé, ou une pièce de monnaie, pour dissocier des éléments égaux n'a rien d'extraordinaire en fin de compte.

D'ailleurs nous le faisons aujourd'hui pour les jurés d'assise, car nous estimons chaque citoyen, éclairé par le procès, également compétent pour juger une affaire. Le tirage au sort est un outil évident de sélection face à l'égalité parfaite. Avec un peu de culture, on s'aperçoit que le tirage au sort a existé tout au long de l'histoire dans les mécaniques démocratiques. (0)



Le fait de pouvoir élire librement des maîtres ne supprime ni les maîtres ni les esclaves. (290)

Pourquoi les USA ne sont-ils jamais devenus une démocratie ? : Cette nation n'a jamais été une démocratie. Elle a été plus démocratique que de nombreux autres pays à travers le monde. Nous avons la « machinerie » d'une démocratie, nous avons sa structure, nous avons le vote, nous avons le gouvernement représentatif mais ça n'a jamais été vraiment une démocratie et n'a jamais eu l'intention de l'être. Parce que la nation a été fondée par un petit groupe de gens qui voulaient l'indépendance de l'Angleterre, les gens célèbres, les pères fondateurs comme Washington, Jefferson, Madison, Franklin - de riches hommes blancs - ont donc écrit la Constitution. Il y avait une excellente raison à cela.

Le motif n'était pas la démocratie, mais d'être plus démocratique que l'Angleterre, qui était une monarchie, un royaume. Et donc ils ont un gouvernement avec une part de représentation. Mais lorsqu'ils ont créé la Constitution, le Sénat des États-Unis n'était pas élu par le peuple, mais par les législateurs de l'État. Le président n'était pas élu par un vote populaire mais par un Conseil électoral. Les juges de la Cour suprême étaient nommés par... le président.

Lorsqu'à été écrite la Constitution, le but n'était pas la démocratie mais d'obtenir la force, un puissant gouvernement central, parce qu'ils s'inquiétaient des révoltes (l'année précédent l'adoption de la Constitution, il y avait eu des révoltes à travers tout le pays.)

C'était après la révolution. Les fermiers, les vétérans de la guerre se sont retrouvés opprimés par les impôts. Leurs maisons ont été saisies parce qu'ils ne pouvaient pas payer les taxes. Donc, il y eut des révoltes à l'Ouest du Massachusetts, dans le New-Jersey, en Caroline du sud,... révoltes qui inquiétaient les dirigeants, les nouveaux chefs du gouvernement. Lorsque les pères fondateurs se sont rassemblés, à Philadelphie, en 1787, un an après les révoltes, ce qu'ils avaient à l'esprit c'était : « Comment obtenir un gouvernement assez fort pour empêcher les révoltes ? »

Les états du sud voulaient être certains de pouvoir endiguer les révoltes des esclaves. Les riches du nord, eux, voulaient s'assurer d'être en mesu-

re de contrer les révoltes des fermiers. Voilà l'idée sous-jacente de la Constitution. En grande partie le gouvernement était entre les mains de personnes riches, et il est resté jusqu'à aujourd'hui... Dès le début ça ne pouvait pas être vraiment bon. Le système demeure non démocratique, mais il peut réagir à la révolte populaire. Le problème à venir est celui-ci : « Une insurrection parviendrait-elle à dépasser le superficiel ? Une révolte saurait-elle être assez forte pour changer fondamentalement la direction du pays ? »

Une révolution, mais pas une révolte standard qui prendrait les armes et s'emparerait du Capitole. A la base, une révolte doit être communautaire, les gens doivent décentraliser la révolution.

Le peuple, à travers tout le pays, doit s'organiser et prendre le contrôle des gouvernements locaux, les ouvriers s'empareraient de l'industrie. Cela pourrait se passer sans besoin de grande violence si l'on est assez nombreux à s'organiser. La violence est le recours des gens trop peu nombreux, et c'est cet état de chose qui pousse à une violence désespérée. (466)



Il n'est pas de loi légitime sans l'approbation du peuple. (316)



C'est la société qui fait les criminels, et vous jurés, au lieu de les frapper, vous devriez employer votre intelligence et vos forces à transformer la société. Du coup, vous supprimeriez tous les crimes, et votre œuvre, en s'attaquant aux causes, serait plus grande et plus féconde que n'est votre justice qui s'amoindrit à punir les effets. (367)



Le ministère des Finances devrait s'appeler ministère de la Misère puisque le ministère de la Guerre ne s'appelle pas ministère de la Paix. (359)



La recette pour ne jamais être invité dans les grands médias ? Voici les ingrédients :

- *Qualité des analyses*
- *Respect du Droit international*
- *Programme réaliste et pertinent*
- *Compétences techniques de très haut niveau*
- *Expertise en géopolitique*
- *Volonté d'établir la démocratie* (17)



La faiblesse de la force est de ne croire qu'à la force. (440)



Il y a toujours moins de liberté dans l'ignorance que dans le savoir. (101)



Personne n'est plus redoutable que celui qui n'a jamais de doutes. (367)



Un islamiste est un militant politique. Il n'a qu'une seule ambition : instaurer un État théocratique dans son pays et jouir pleinement de sa souveraineté et de son indépendance. Un intégriste est un djihadiste jusqu'au-boutiste. Il ne croit pas à la souveraineté des États musulmans ni à leur autonomie. Pour lui, ce sont des États vassaux qui seront appelés à se dissoudre au profit d'un seul califat.

Car l'intégriste rêve d'une ouma une et indivisible qui s'étendrait de l'Indonésie au Maroc pour, à défaut de convertir l'Occident à l'islam, l'assujettir ou le détruire. (244)



Il n'y a pas de bonne dictature, il n'y a que de mauvais, ou de faux citoyens. (278)



Quand je donne à manger aux pauvres, on me dit saint, quand je demande pourquoi les pauvres ont faim, on me dit communiste. (67)



On ne perçoit du monde que ce qu'on est préparé à en percevoir. (457)



D'après Rauschning, Hitler entretenait une profonde défiance pour les techniciens, experts, spécialistes divers, dont le jugement ne méritait à ses yeux pas le moindre crédit. Il disait : « Donnez-leur simplement des ordres et vous verrez qu'ils reviendront avec des projets utilisables. » les chefs doivent donc impérativement adopter un comportement paternaliste, directif, impératif, pour susciter le suivisme des masses. Le chef est un père tout-puissant qui « sait » ce qui est bon pour le peuple. Pour être chef et le rester, il doit l'infantiliser. (434)



Le gouvernement a un bras long et un bras court. Le long sert à prendre et arrive partout, le court sert à donner, mais il n'atteint que les plus proche. (409)



Ça fait beaucoup marrer les gens de voir qu'on peut se moquer de la politique, alors que dans l'ensemble, c'est surtout la politique qui se moque de nous. (95)



La politique étrangère est une chasse gardée des exécutifs, voire une compétence réservée au seul chef de l'État. Les gouvernants négocient

entre eux, puis signent des traités que les parlements ne peuvent que ratifier ou refuser, sans possibilité d'amender les textes qui leur sont présentés. (329)



Les individualistes repoussent encore la collectivité comme une conception a priori que l'on veut imposer, sans qu'elle ait jamais été expérimentée. Les collectivistes leur font observer que cette raison serait une entrave à tout progrès, on ne peut pas repousser une innovation parce qu'elle n'a pas été expérimentée. (445)



Sans changement de soi, il n'est pas de progrès possible pour les autres. (0)



Le système, en son atroce arrogance, s'attend à ce que ses victimes se satisfassent longtemps de voter et de recycler leurs déchets en faisant semblant de croire que tout ira très bien. Le spectateur, disait Debord, est seulement supposé ne rien savoir et ne rien mériter. La civilisation, la technologie, et les divisions qui déchirent la société sont les composants d'un tout indissoluble. Une course à la mort, fondamentalement hostile aux différences qualitatives. Notre réponse doit être qualitative, sans s'attarder aux éternels palliatifs quantitatifs qui renforcent, en fait, ce qu'il s'agit d'abolir. (233)



Toute nation a le gouvernement qu'elle mérite. (100)



Les politiciens ne trouvent pas intéressante une opinion qui ne se prête pas à des déclamations de parti, et le commun des mortels préfère des opinions qui attribuent son malheur aux machinations de ses ennemis. Par conséquent, les hommes luttent pour ou contre des mesures tout à

fait inapplicables, tout en se gardant bien d'écouter les quelques hommes dont l'opinion est rationnelle mais qui ne flattent les passions de personne. (386)



« **Arbeit macht frei** », grande formule inscrite à la porte des camps de concentration par les nazis. Car eux aussi participent à la communion fraternelle en la valeur travail...

Et comme ils ont bien compris, comme ils ont bien exprimé le lieu commun fondamental, ils ne sont pas assez stupides pour inscrire sur leurs frontons « voi ch'entràte, lasciate... (vers fameux du chant III de l'Enfer de Dante, généralement traduit en français par l'alexandrin : Vous qui entrez ici, laissez toute espérance.) C'est ici l'astuce et le plus grand mensonge, mais qui leur est fourni par la société bourgeoise, et par la société communiste.

Vous êtes enfermés, vous êtes mal nourris, vous êtes mal traités, vous avez froid, vous êtes sous le coup de la mort, mais il y a une espérance : le travail. Quoique derrière des barbelés le travail vous libère, vous apporte dignité, vertu, justice, vous êtes encore un homme puisque vous travaillez.

Vous êtes un homme libre parce que le travail c'est la garantie et l'assouvissement de votre liberté intérieure. Et cette admirable trouvaille, que seuls de mauvais esprits peuvent considérer comme dérision, peut s'appliquer partout : ouvriers soumis au patron, le travail rend libre, c'est la même démonstration. Russe soumis à la dictature stalinienne, le travail rend libre, c'est la même démonstration. (154)



La guerre est un fruit de la dépravation des hommes, c'est une maladie convulsive et violente du corps politique. Il n'est en santé, c'est-à-dire dans son état naturel, que lorsqu'il jouit de la paix. (133)



Pourquoi les « 30 Glorieuses » ? Parce que c'est le temps que les riches ont mis à récupérer du K.O. dû à leurs trahisons avérées et à leur réprobation générale : pendant 30 ans, les 99 % n'ont pas eu les privilèges en travers du progrès social ! Quand les riches sont enchaînés, la société prospère. Quand les riches sont déchaînés, la société désespère. (89)



On est capable d'envoyer des avions supersoniques et des fusées dans l'espace, d'identifier un criminel à partir d'un cheveu ou d'une minuscule particule de peau, de créer une tomate qui reste trois semaines au réfrigérateur sans prendre une ride, de faire tenir dans une puce des milliards d'informations. On est capable de laisser mourir des gens dans la rue. (131)



Quand la morale fout le camp, le fric cavale derrière. (359)



L'histoire atteste abondamment que vient un moment où la bête débitrice n'en peut plus et se libère de sa servitude d'un geste souverain qui envoie les créanciers au diable. (276)



Le temps viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étouffez aujourd'hui. (411)



Les élites nous disent : « Nous sommes allés trop loin dans la construction européenne, toute idée de retour en arrière serait de la folie ». Leur objectif, en effet, était d'aller le plus loin possible et le plus vite possible dans la construction de ce fédéralisme irréalisable, non pour notre bien, mais pour soumettre les pays européens aux gouvernants américains. (126)

Populisme est le nom commode sous lequel se dissimule la contradiction exacerbée entre légitimité populaire et légitimité savante (...) Ce nom masque et révèle en même temps le grand souhait de l'oligarchie : gouverner sans peuple, c'est-à-dire sans division du peuple, gouverner sans politique. (418)



La morale ne concerne pas le capitalisme, mais à chacun d'entre nous quand nous nous observons le matin devant le miroir : ai-je agi de telle manière que mon action puisse être généralisée, donnée comme maxime universelle ? Plus simplement, puis-je me regarder sans rougir ? (291)



Leurs passions, qui gouvernent leur doctrine, leurs intérêts de faire croire ceci ou cela rendent impossible à pénétrer ce qu'ils croient eux-mêmes. Peut-on chercher de la bonne foi dans des chefs de parti ? (437)



Ce système représentatif, par une sorte d'escamotage métaphysique, est proclamé de nos jours comme une empreinte exacte des volontés individuelles, comme une si juste image de soi-même qu'un petit nombre d'élus peuvent raisonnablement et légitimement disposer des personnes et des biens de toute une nation, qu'ils le peuvent indéfiniment et de la même manière que cette nation aurait droit de le faire si tous les particuliers dont elle se trouve composée étaient consultés un à un.

Quel abus du mot représentatif ! (...) Rien ne prouve plus, ce me semble, combien la nation française est encore à son enfance politique, que sa respectueuse adhérence à une servitude sans exemple. (327)



Il ne faut pas compter sur ceux qui ont créé les problèmes pour les résoudre. (149)

L'idée que les pauvres puissent avoir des loisirs a toujours choqué les riches. (386)



Je crois fermement que si nous nous étions gardés, si nous nous gardions de toucher avec nos mains sales, sanglantes, crochues aux affaires de ces pays qui regorgent de gens exploités, ils arriveraient d'eux-mêmes à une solution. A celle qu'ils préparent et désirent. Pour laquelle ils se battent et travaillent. Et si, malheureusement, leur solution doit être du type violent, à cause du refus des nantis d'accepter aucun partage pacifique avec ceux qui n'ont rien, du moins ce qu'ils en tireront sera bien à eux et non de ce style américain dont ils ne veulent pas et qu'ils ne veulent surtout pas se laisser imposer de force par des Américains. (405)



Nous sommes responsables de ce qui dépend de nous. (76)



De manière très paradoxale nous nous imaginions que nous vivions en démocratie ce régime inventé à la fin du XVIIIème siècle contre la démocratie déléguant le pouvoir d'agir à un groupe restreint d'individus avait fini par s'identifier à la démocratie. Or, j'ai le sentiment aujourd'hui que les masques tombent et que l'on découvre que nous ne sommes pas ou du moins de moins en moins en démocratie. Pour ceux qui ne l'auraient pas encore compris, depuis le XVIIIème siècle, la France n'est plus une démocratie. (200)



Le pire des maux est que le pouvoir soit occupé par ceux qui l'ont voulu. (402)



Il faut agir en homme de pensées et penser en homme d'action. (41)

La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. (58)



L'ennemi numéro un de tout État est l'homme qui est capable de penser par lui-même sans considération de la Pensée Unique. Presque inévitablement, il parviendra alors à la conclusion que l'État sous lequel il vit est malhonnête, insensé et insupportable. Ainsi, si cet homme est idéaliste, il voudra le changer. S'il ne l'est pas, il témoignera suffisamment de sa découverte pour générer la révolte des idéalistes contre l'État. (302)



L'âme humaine se construit seule et sans maître. (225)



Selon les principes de la double pensée, peu importe que la guerre ne soit pas réelle, ou si elle l'est que la victoire ne soit pas possible. La guerre ne vise pas la victoire, elle visent à être continuelle. L'acte essentiel de la guerre moderne est la destruction du produit du travail humain.

Une société hiérarchisée n'est possible que si elle s'appuie sur la pauvreté et l'ignorance. En principe, l'effort de guerre a toujours pour but de conserver la société au bord de la famine. La guerre est menée par l'oligarchie contre ses propres sujets. (336)



Maudit sois-tu, tu n'es qu'un lâche, comme le sont tous ceux qui acceptent d'être gouvernés par les lois que des hommes riches ont rédigées afin d'assurer leur propre sécurité. Ils nous font passer pour des bandits, ces scélérats, alors qu'il n'y a qu'une différence entre eux et nous, ils volent les pauvres sous couvert de la loi tandis que nous pillons les riches sous la protection de notre seul courage. (34)

Le propre de la démocratie est d'être volontaire, et la démocratie est d'abord un état d'esprit. (301)



Mais qu'est-ce en vérité qu'une élection ? L'expression de la volonté populaire, dit-on. Vraiment ? Nous entrons dans un isolement, et sur un bout de papier, nous traçons une croix devant un, deux, peut-être trois ou quatre noms. Avons-nous pour autant exprimé ce que nous pensons de la politique des États-Unis ? Nous avons sans doute quelques idées sur la question, avec beaucoup de « mais » et de « si » et de « on ». Cette croix sur un bout de papier n'en dit évidemment rien. Il nous faudrait des heures pour exprimer nos idées. Qualifier un bulletin de vote d'expression de notre opinion n'est qu'une fiction vide de sens. (274)



Ce qui me donne de l'espoir : un certain nombre de choses dont nous avons parlé. L'indépendance de l'Amérique latine par exemple. C'est d'une importance historique. Nous le voyons avec la réunion du Sommet des Amériques, à Panama. Dans les dernières réunions continentales, les États-Unis ont été complètement isolés. C'est un changement radical par rapport à il y a 10 ou 20 ans, lorsque les États-Unis trempaient dans les affaires latino-américaines.

En fait, la raison pour laquelle Obama a fait ses gestes envers Cuba était d'essayer de surmonter l'isolement des États-Unis. Ce sont les États-Unis qui sont isolés, pas Cuba. Et sans doute ce sera un échec. On verra. Les signes d'optimisme en Europe sont Syriza et Podemos. Espérons qu'il y ait enfin un soulèvement populaire contre les écrasements, les politiques économiques et sociales destructrices qui viennent de la bureaucratie et des banques, et c'est très encourageant. Ou ça devrait l'être. (88)



Tous les coups portèrent sur les tyrans, aucun sur la tyrannie. (316)

Pour pouvoir devenir le maître, le politicien se fait passer pour le servant. (117)



Il y a toutes sortes de trucages que les professionnels de la combinaison peuvent imaginer pour déformer plus ou moins la réponse des électeurs. (117)



Tout mouvement de libération doit d'abord désaliéner l'homme dominé, détruire le système de significations que la rationalité capitaliste instaure dans la conscience du peuple. (467)



Pendant que 50 % des français s'abstiennent, la politique sérieuse, celle des vrais détenteurs du pouvoir – et non les lampistes, les marionnettes que « les Guignols de l'info » se plaisent à caricaturer – fait des ravages, car les grands médias et les grands partis dissimulent les vraies raisons de la situation. (17)



Paix : dans les affaires internationales, période de duperie entre deux périodes de combats.

Sénat : groupe de gentlemen d'un certain âge chargés de hautes responsabilités et de sombres méfaits.

Travail : l'un des processus selon lequel A gagne des biens pour B.

Politique : conduite des affaires publiques pour le profit des particuliers. (203)



C'est le propre des technologies de sécurité d'introduire de l'insécurité pour les usagers au profit des tenants du pouvoir. (262)

La tolérance passe nécessairement par l'instauration de limites clairement définie. Le contexte socio-culturel actuel permet à la perversion de se développer parce qu'elle y est tolérée. (216)



L'homme n'est pas perfectible. Il ne peut l'être, effectivement, et toute lutte est vaine tant qu'il ne modifie pas son système de production de consommation de gouvernance. Il ne cessera de souffrir et de faire souffrir tant qu'il s'acharnera à prétendre détenir la vérité et à y soumettre autrui, tant qu'il persistera à vouloir survivre seul, en compétition avec ses contemporains, tant qu'il aimera à les dominer, tout en souillant une nature qui n'est autre que son berceau et son tombeau. (0)



Il faut toujours connaître les limites du possible, pas pour s'arrêter mais pour tenter l'impossible dans les meilleures conditions. (188)



La prison ne peut pas manquer de fabriquer des délinquants. Elle en fabrique par le type d'existence qu'elle fait mener aux détenus : qu'on les isole dans les cellules, ou qu'on leur impose un travail inutile, pour lequel ils ne trouveront pas d'emploi, c'est de toute façon ne pas « songer à l'homme en société, c'est créer une existence contre nature inutile et dangereuse », on veut que la prison éduque des détenus, mais un système d'éducation qui s'adresse à l'homme peut-il raisonnablement avoir pour objet d'agir contre le vœu de la nature ?

La prison fabrique aussi des délinquants en imposant aux détenus des contraintes violentes, elle est destinée à appliquer les lois, et à en enseigner le respect. Or, tout son fonctionnement se déroule sur le mode de l'abus de pouvoir. Arbitraire de l'administration (...) Corruption, peur et incapacité des gardiens (...) Exploitation par un travail pénal, qui ne peut avoir dans ces conditions aucun caractère éducatif. (179)

Quand vous commencez à penser par vous-même vous leur faites peur, et ils s'efforcent de vous interdire tout contact avec l'opinion publique, de peur que si l'opinion vous écoute, elle ne veuille plus les écouter. (462)



C'est le refus d'abandonner que le pouvoir pourri craint par dessus tout, car il sait que c'est la graine plantée sous la neige. (350)



Un peuple est d'autant plus démocratique que la délibération, que la réflexion, que l'esprit critique jouent un rôle plus considérable dans la marche des affaires publiques. Il l'est d'autant moins que l'inconscience, les habitudes, inavouées, les sentiments obscurs, les préjugés, en un mot soustraits à l'examen, y sont au contraire prépondérants. (143)



Il n'y a pas d'avenir neuf sans mémoire. (0)



David Lubars, cadre supérieur dans le groupe publicitaire Omnicom, explique avec plus de franchise que d'autres le principe directeur de l'industrie. « Les consommateurs, dit-il, sont comme des cafards - on les asperge, on les asperge, et au bout d'un moment ils sont immunisés ». (245)



Le peuple qui se soumet aux lois doit en être l'auteur. Il n'appartient qu'à ceux qui s'associent de fixer les règles de la société. (384)



La source de tous nos maux, c'est l'indépendance absolue où les représentants se sont mis eux-mêmes à l'égard de la nation sans l'avoir consultée. Ils ont reconnu la souveraineté de la nation, et ils l'ont ané-

antie. Ils n'étaient de leur aveu même que les mandataires du peuple, et ils se sont faits souverains, c'est-à-dire despotes, car le despotisme n'est autre chose que l'usurpation du pouvoir souverain. Quels que soient les noms des fonctionnaires publics et les formes extérieures du gouvernement, dans tout État où le souverain ne conserve aucun moyen de réprimer l'abus que ses délégués font de sa puissance et d'arrêter leurs attentats contre la constitution de l'État, la nation est esclave, puisqu'elle est abandonnée absolument à la merci de ceux qui exercent l'autorité.

Et comme il est dans la nature des choses que les hommes préfèrent leur intérêt personnel à l'intérêt public lorsqu'ils peuvent le faire impunément, il s'ensuit que le peuple est opprimé toutes les fois que ses mandataires sont absolument indépendants de lui. Si la nation n'a point encore recueilli les fruits de la révolution, si des intrigants ont remplacé d'autres intrigants, si une tyrannie légale semble avoir succédé à l'ancien despotisme, n'en cherchez point ailleurs la cause que dans le privilège que se sont arrogés les mandataires du peuple de se jouer impunément des droits de ceux qu'ils ont caressés basement pendant les élections. (375)



La démocratie, ce n'est pas l'absence de divergences, c'est l'arbitrage en commun de ces divergences. (267)



Il faut comprendre enfin que d'une extrémité à l'autre de la chaîne de violence qui relie les pires détenteurs de pouvoirs aux pires terroristes, aucun n'a la moindre parcelle de conscience de son implication dans un processus pervers. (384)



Dans tout homme qui tient une plume le bourgeois voit un inutile. Pour chaque bourgeois, l'homme de lettres est un ennemi. (441)

Sur une planète dont les dimensions et les richesses sont finies, tout processus exponentiel ne peut qu'être éphémère. La croissance de la consommation est en réalité l'équivalent d'une drogue, la première dose crée l'euphorie mais les suivantes mènent inévitablement à la catastrophe. Prétendre résoudre un problème, par exemple le chômage, par la croissance, s'est s'enfoncer délibérément dans une impasse. (226)



Régler le présent d'après l'avenir déduit du passé. (99)



Dans le système capitaliste, où trouve t-on l'argent, qu'est-ce qui procure l'argent L'argent se trouve par le salaire, c'est-à-dire par l'emploi. Qui offre l'emploi ? Le capitalisme. Donc, pour trouver l'argent qui est indispensable à la survie, il faut aller s'employer auprès du capitalisme, c'est-à-dire à ses conditions, et à ses conditions seulement.

Ainsi le capitalisme tient-il les gens individuellement et collectivement, en prenant en otage leur vie même, ni plus ni moins. Quand on y pense ! De là le fait qu'en réalité les rapports sociaux de travail sont des rapports dont la base ultime est fondamentalement moyenâgeuse ! En tout cas qui n'a rien de démocratique, c'est un rapport de domination brute. (276)



Voltaire tient qu'il importe à l'État d'avoir à sa disposition une masse docile de « gueux ignorants », autrement dit de prolétaires analphabètes « n'ayant que leurs bras pour vivre et constituant cette vile multitude » dont M. Thiers, voltairien, parlera en 1850 à son tour, prévue par la nature pour assurer l'aisance de l'élite. (201)



Un individu conscient debout est plus dangereux pour le pouvoir que mille individus endormis. (186)

Lire peut sérieusement endommager votre ignorance. (0)



Le coupable seul craint de s'asseoir sur la sellette de l'accusé. Pour l'innocent, elle se change en piédestal. (21)



Pour arriver à un certain poste de responsabilité, on n'y arrive que si on est pervers narcissique. (109)



Ce qu'on fait aux forêts de ce monde n'est qu'un reflet de ce qu'on fait à nous-mêmes. (186)



La civilisation commence lorsque l'homme domine ses pulsions. (291)



On ne gagne pas du temps, jamais. C'est le temps qui a toujours le dernier mot, qui file bien plus vite que nous pouvons le faire. Le libéralisme l'oublie, lui qui, triomphant, plastronne et nous fait croire que si l'Europe veut rester crédible et durable, économiquement parlant il importe de faire le choix de la compétition, de l'austérité, du rendement et de la consommation (on voit où se situe le paradoxe) OU... de l'environnement.

C'est un dilemme de riches. Comme si l'un n'allait pas de pair avec l'autre, comme si l'environnement ne souffrait pas assez de la poussée industrielle et du gaspillage d'une Europe dévastatrice, troisième plus grande pollueuse au monde avec la Chine et les États-Unis, ne l'oublions tout de même pas ! Notre confiance en les prétendus représentants du peuple - soutenus par les industriels et les banquiers - est décidément des plus mal placée, et ce ne sont pas les « experts » à leur solde qui nous feront changer d'avis. (278)

La confiance n'a plus de prix lorsqu'on la partage avec des hommes corrompus. (388)



Le gouvernement est stationnaire, l'espèce humaine est progressive. Il faut que la puissance du gouvernement contrarie le moins qu'il est possible la marche de l'espèce humaine. (105)



Abolissez l'exploitation de l'homme par l'homme et vous abolirez l'exploitation d'une nation par une autre nation. (156)



Aujourd'hui, la démocratie représentative veut occuper tout l'espace. Or, si on ne peut pas se passer à ce jour de représentants, il est cependant nécessaire de réformer le fonctionnement de notre démocratie représentative en luttant contre la professionnalisation politique, en favorisant l'initiative populaire, en instituant le vote obligatoire (en France), et en mettant en place une Assemblée constituante tirée au sort.

Il faut développer l'idée que tous les citoyens sont capables (idée d'une contre-démocratie cf. Pierre Rosanvallon). Les citoyens ne doivent pas renoncer à contrôler les institutions. Une démocratie suppose des citoyens actifs, or le capitalisme a infantilisé les citoyens. C'est au sein de la société que résident les solutions à nos problèmes. Les citoyens sont capables de prendre des décisions quand on leur en donne la possibilité. (46)



Le vote est l'illusion de l'influence donnée, en échange d'une perte de liberté. Les élections n'ont jamais été conçues pour être une procédure démocratique. Au contraire, elles ont été inventées pour freiner l'installation de la démocratie. (0)

J'étais le symbole de la justice dans le tribunal de l'oppression, le représentant de grands idéaux de liberté, de justice et de démocratie dans une société qui bafouait ces vertus. (288)



Le gouvernement représentatif est une tyrannie des parleurs (...) Les parleurs gouvernent le monde, ils nous étourdissent, ils nous assomment, ils nous pillent, ils nous sucent le sang et ils se moquent de nous. (360)



Plus que de partis, c'est de mouvements d'éducation populaire dont nous avons besoin. (0)



En soutenant un lanceur d'alerte, vous montrez à tous ceux qui hésiteraient à agir selon leur conscience qu'ils peuvent avoir l'espoir d'être entourés de nombreux citoyens convaincus que l'intérêt général doit primer. (121)



Brown - Vous tenez donc nos juges pour corruptibles !

Peachum - Au contraire, monsieur, au contraire ! Nos juges sont parfaitement et radicalement incorruptibles : aucune somme d'argent ne saurait les inciter à rendre une justice équitable ! (60)



Il s'agit de redonner consistance au mot « peuple » en l'appréhendant sous sa vitalité. De montrer qu'il n'existe qu'au pluriel, qu'il ne peut être saisi que dans sa diversité et sa complexité. (432)



Les dominés contribuent à leur propre domination. (58)

Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne disent rien, ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des révolutions pour conquérir ce droit. (310)



Pour devenir démocrate (forcément, on ne naît pas tel) il faut chercher la vraie, la toute première origine de tout ce dont, dans la société, nous nous plaignons. Plaintes qui ne concernent que des effets en cascade. (0)



La démocratie, d'après l'idée que je m'en fais, devrait assurer au plus faible les mêmes opportunités qu'au plus fort. Seule la non violence peut aboutir à ce but. (186)



On doit donner au salarié un peu plus que ce qui lui permet de vivre, afin qu'il puisse se perpétuer et fabriquer de nouveaux petits salariés. Étymologiquement, le prolétaire est celui qui n'a de richesse que sa progéniture. (291)



Une tyrannie totalitaire pourrait nous satisfaire, elle aussi, dans nos besoins matériels. Mais nous ne sommes pas un bétail à l'engrais. (387)



La découverte et la diffusion des organismes génétiquement modifiés réalisent un vieux rêve des capitalistes. Celui d'éliminer la concurrence déloyale du vivant. La nature, la vie produisent et reproduisent gratuitement les plantes, les hommes, la nourriture, l'air, l'eau, la lumière. Pour le capitaliste, la chose est intolérable. Pour lui, il ne saurait y avoir de biens publics aux sens strict du terme. La gratuité lui fait horreur. (467)

Cette « démocratie si parfaite » fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme. Elle veut, en effet, être jugée sur ses ennemis plutôt que sur ses résultats. L'histoire du terrorisme est écrite par l'État, elle est donc éducative. Les populations spectatrices ne peuvent certes pas tout savoir du terrorisme, mais elles peuvent toujours en savoir assez pour être persuadées que, par rapport à ce terrorisme, tout le reste devra leur sembler plutôt acceptable, en tout cas plus rationnel et plus « démocratique ». (114)



La liberté de la droite, c'est en réalité celle du renard et du poulailler. (299)



Ils ont essayé de nous enterrer. Ils ne savaient pas que nous étions des graines. (0)



À TOI... qui occupes la position de propriétaire, de spéculateur, de fonctionnaire, d'élu, de prêtre et de soldat, tu sais fort bien que tu occupes ta situation nullement dans le but désintéressé de maintenir l'organisation de la vie nécessaire au bonheur des hommes, mais bien dans ton propre intérêt : la satisfaction de ta cupidité, de ta vanité, de ton ambition, de ta paresse et de ta lâcheté. Si tu ne désirais pas cette situation, tu ne ferais pas tout ce qu'il faut pour t'y maintenir.

Essaie seulement de ne plus commettre les actes cruels, perfides et vils que tu ne cesses de commettre pour te maintenir dans ta position, et tu la perdras aussitôt. Essaie seulement, élu ou fonctionnaire, de ne plus mentir, de ne plus participer à la violence organisée, prêtre, de ne plus tromper, militaire de ne plus tuer, propriétaire ou producteur, de ne plus défendre ta propriété par la chicane et la violence organisée, et tu perdras aussitôt la situation que tu prétends qu'on t'a imposée et qui semble te peser. (382)

L'austérité voulue par les milieux financiers est devenue une valeur supérieure qui remplace la politique. Faire des économies évite la poursuite de tout autre objectif public. Le principe de l'orthodoxie budgétaire va jusqu'à prétendre s'inscrire dans la Constitution des États. La notion de service public est ridiculisée. (66)



Lorsque tous les partis disent la même chose, c'est une dictature qui ne dit pas son nom. Cela signifie qu'il n'y a plus de vrais choix. (17)



La vraie question à se poser en philosophie politique, selon Popper, n'est pas qui doit gouverner ? mais comment réfuter les gouvernants ? (356)



En oligarchie, il y a toujours quelqu'un au-dessus de toi. En démocratie il y a toujours quelqu'un à côté de toi, et personne au-dessus. (6)



Ce n'est pas le goût du luxe qui est condamnable, mais le sentiment d'y avoir droit. (382)



Vous n'avez pas convaincu un homme parce que vous l'avez réduit au silence. (321)



Le meilleur gouvernement est celui qui est capable de procurer la plus grande somme de bonheur. (100)



(...) Cette tragique hypertrophie du mental est aggravée par la consommation d'idées et d'événements, appelée « information », qui dé-

tourne les hommes de la vérité et de la profondeur d'eux-mêmes. La consommation des nouvelles et des commentaires dans les journaux ou à la télévision, représente une superproduction de pensées et d'émotions inutiles. Sans formation, sans préparation, sans étude approfondie, tout le monde a son idée sur tout, en économie, en politique, en diplomatie. La sacro-sainte « information » est une immense duperie. (130)



Le fascisme c'est le mépris. Inversement, toute forme de mépris, si elle intervient en politique, prépare ou instaure le fascisme. (68)



On dirait que les souverains de notre temps ne cherchent qu'à faire avec les hommes des choses grandes. Je voudrais qu'ils songeassent un peu plus à faire de grands hommes, qu'ils attachassent moins de prix à l'œuvre et plus à l'ouvrier, et qu'ils se souvinssent sans cesse qu'une nation ne peut rester longtemps forte quand chaque homme y est individuellement faible, et qu'on n'a point encore trouvé de formes sociales ni de combinaisons politiques qui puissent faire un peuple énergique en le composant de citoyens pusillanimes et mous. (432)



Je fais partie d'une société qui pense que travailler 5 jours par semaine pendant 40 ans, pour rembourser une dette créée par une banque, et que ça s'appelle être libre. (161)



La liberté ne va pas sans l'ordre, l'ordre ne vaut rien sans la liberté. Obéir en résistant, c'est tout le secret. Ce qui détruit l'obéissance est anarchie, ce qui détruit la résistance est tyrannie. (85)



Le système économique et la planète sont en guerre l'un contre l'autre. Où, plus précisément, l'économie est en guerre contre de nombreuses

formes de vie sur Terre, y compris la vie humaine. Pour éviter l'effondrement, le climat commande une diminution de l'utilisation des ressources par l'humanité. Pour éviter l'effondrement, le système économique commande une croissance sans entrave. Il n'est possible de changer qu'un seul de ces ensembles de règles, et ce n'est pas celui des lois de la nature. (245)



S'abstenir de voter « c'est désertter », disent certains. Stupide. C'est comme si l'électeur, quel qu'il soit et quoi qu'il pense ou dise, était considéré comme enrôlé de naissance dans une armée d'abrutis. (0)



L'enjeu de la politique est de donner un bon service. Si votre but est de trouver la domination, faites du sport de compétition. (50)



Toutes les idéologies politiques qui ont voulu modifier le monde paysan ont échoué parce que le monde agricole ne peut être géré par des théories, il est régi par la réalité. (246)



L'œuvre du législateur n'est point complète quand il a seulement rendu le peuple tranquille. Lors même que ce peuple est content, il reste encore beaucoup à faire. Il faut que les institutions achèvent l'éducation morale des citoyens. En respectant leurs droits individuels, en ménageant leur indépendance, en ne troublant point leurs occupations, elles doivent pourtant consacrer leur influence sur la chose publique, les appeler à concourir, par leurs déterminations et par leurs suffrages, à l'exercice du pouvoir, leur garantir un droit de contrôle et de surveillance par la manifestation de leurs opinions, et les formant de la sorte par la pratique à ces fonctions élevées, leur donner à la fois et le désir et la faculté de s'en acquitter. (105)

La démocratie a pour but de permettre aux citoyens de contrôler le pouvoir d'État. On ne peut pas s'en servir pour justifier l'exploitation des politiquement faibles par les politiquement forts, qu'ils soient la majorité ou une minorité bien placée. (432)



Les dangers du système des banques sont infiniment augmentés par les fausses idées répandues à leur égard parmi ceux mêmes qui passent pour entendre les affaires, et par les efforts que font plusieurs d'entre eux pour accréditer ces erreurs afin de servir leur propre cupidité. Ainsi nous entendons parler chaque jour du pouvoir créateur du crédit, de l'importance de mobiliser la fortune nationale, de l'assistance que les banques pourraient donner à l'industrie, à l'agriculture, aux propriétaires accablés de dettes, au commerce, lorsqu'il éprouve de la gêne, cependant le crédit ne crée rien, il emprunte seulement et déplace un capital déjà existant. (0)



Le seul critère de réussite d'une collectivité devrait être sa capacité à ne pas exclure, à faire sentir à chacun qu'il est le bienvenu, car tous ont besoin de lui. A cette aune-là, le palmarès des nations est bien différent de celui proposé par les économistes. (226)



Nul homme ne saurait être propriétaire d'un autre homme. De même que la liberté a pour limite la liberté d'autrui, de même il faut que la loi interdise tout usage du droit de propriété qui porterait atteinte à la vie ou à la dignité d'êtres humains. (201)



Le couplage de la rotation et du tirage au sort est particulièrement efficace pour éviter une professionnalisation de l'activité politique, une monopolisation du pouvoir par les experts et son autonomisation par rapport aux citoyens. Sur ce point, l'idéal de la cité est à la fois politi-

que et épistémologique : il s'agit de défendre l'égalité des membres de la cité et de proclamer que tous peuvent légitimement prendre part à la réflexion et à l'action politiques, qui ne sont pas considérées comme des activités spécialisées. Cet idéal est largement partagé à l'époque classique. La manière dont les plus hautes fonctions sont pourvues en témoigne. La plupart des magistratures sont collégiales pour limiter le risque d'une appropriation du pouvoir.

Les stratèges sont les principaux magistrats et sont élus, mais ils forment un collège dont la présidence est désignée chaque jour par tirage au sort. C'est une façon d'éviter la concurrence, mais aussi de faire alterner le principal pouvoir politique à l'intérieur d'un groupe qui, à travers l'élection, est considéré comme composé de personnes compétentes. (392)



De même que je ne voudrais pas être un esclave, je ne voudrais pas être un maître. Telle est ma conception de la démocratie. Tout ce qui en diffère, et la différence est d'autant plus grande, n'est point de la démocratie. (273)



Nous avons en réalité beaucoup de pouvoir. C'est très important pour le système de faire croire aux gens qu'ils n'ont pas de pouvoir : « Vous ne pouvez rien faire, vous n'êtes que spectateurs. » Mais ce n'est pas vrai, les gens ont des pouvoirs immenses s'ils agissent ensemble. Et c'est le rapport de force qui a lieu en permanence. C'est pour cela que la démocratie fait tellement peur aux élites, y compris à l'Ouest. C'est une idée très dangereuse, la démocratie. (88)



Quand je vois ce que les médias internationaux disent de mon pays que je connais bien, je me dis que je ne dois rien croire de ce qu'ils disent d'autres pays que je ne connais pas. (70)

L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit le maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclaves qu'eux. (384)



La loi n'est qu'un moyen. Le gouvernement n'est qu'un moyen. Les véritables fins sont la vie, la liberté et la recherche du bonheur, et toutes les fois qu'un gouvernement se met à nuire à cet objectif, le peuple a le droit de changer ou de l'abolir et d'établir un nouveau gouvernement. (230)



Le droit de s'exprimer est la première condition de la liberté, mais c'est l'obligation d'écouter qui confère à ce droit toute sa valeur. (0)



Il ne faut pas s'inquiéter de progresser lentement. Il ne faut s'inquiéter que lorsque on est arrêté. (0)



Le tirage au sort est est égalitaire et vertueux. La procédure du tirage au sort est impartiale et équitable : la loi des grands nombres garantit une justice distributive, la parité hommes-femmes, par exemple, mais pas seulement (conséquence logique, prioritaire et souhaitable du principe d'égalité politique). Une assemblée tirée au sort est toujours représentative, elle ressemble au peuple représenté. (89)



Bien sûr, les financiers sont aux aguets pour les chiffres du chômage. Le chômage est un moyen commode pour faire du profit. Si l'on suit la courbe du chômage de masse et l'effondrement de la part du salaire dans le PIB, on voit qu'elles sont parallèles. Entre 1980 et 2003, pendant que le chômage de masse s'installait, la part du salaire dans la richesse nationale est passée de 77 à 68 %, ça nous fait une chute de 8 %. Sur un PIB de 1.500 milliards d'euros, c'est 120 milliards de moins,

soit deux fois le déficit de l'Éducation nationale. Mais cet argent n'est pas perdu pour tout le monde. Il se retrouve dans la poche du rentier et dans l'investissement mécanisé. Le chômage fait pression sur les salaires. L'argent économisé sur les salaires permet des gains de productivité. Il part dans les bulles immobilières aujourd'hui, boursières hier. (291)



Quand vous condamnez ceux qui vivent pour manger, vous qui dites manger pour vivre, avez-vous décidé pour quoi vous vivez ? (407)



L'État est une chose froide qui ne peut pas être aimée, mais il tue et abolit tout ce qui pourrait l'être, ainsi on est forcé de l'aimer, parce qu'il n'y a que lui. Tel est le supplice moral de nos contemporains. C'est peut-être la vraie cause de ce phénomène du chef qui a surgi partout et surprend tant de gens. Actuellement, dans tous les pays, dans toutes les causes, il y a un homme vers qui vont les fidélités à titre personnel. La nécessité d'embrasser le froid métallique de l'État a rendu les gens, par contraste, affamés d'aimer quelque chose qui soit fait de chair et de sang. Ce phénomène n'est pas près de prendre fin, et, si désastreuses qu'en aient été jusqu'ici les conséquences, il peut nous réserver encore des surprises très pénibles, car l'art, bien connu à Hollywood, de fabriquer des vedettes avec n'importe quel matériel humain permet à n'importe qui de s'offrir à l'adoration des masses. (454)



Être libre, ce n'est pas seulement se débarrasser de ses chaînes, c'est vivre d'une façon qui respecte et renforce la liberté des autres. (288)



Qualifier les gouvernements représentatifs actuels de « démocraties » a ceci de trompeur qu'ils ont été conçus très explicitement contre la démocratie. Comme le dit Sheldon Wolin, un autre penseur de la démo-

cratie radicale, ils conçoivent le démos non comme un ensemble d'acteurs, mais comme des électeurs et des employés, soumis à l'impôt et obéissant aux lois. (87)



Le savoir, lorsqu'il est promu au rang de vérité, nous oblige. (120)



L'espoir est un état d'esprit (...) C'est une orientation du cœur (...) Ce n'est pas la conviction qu'une chose aura une issue favorable, mais la certitude que cette chose a un sens, quoi qu'il advienne. (207)



L'UE est une construction antidémocratique qui fonctionne de manière autobloquante, pour le plus grand profit des États-Unis. L'euro, qui détruit notre économie et nos acquis sociaux finira par exploser, comme toutes les monnaies plurinationales de l'Histoire. La politique des « Eurorégions » risque de disloquer la France, comme en Espagne (Catalogne) et au Royaume-Uni (Écosse). L'appartenance à l'Otan nous entraîne, contre nos intérêts, dans des guerres illégitimes et illégales voulues par Washington. Les partis « euro-critiques », qui ne proposent jamais officiellement le retrait de l'UE, divisent les français sur des sujets polémiques. (17)



Quand je suis allé à l'école, on m'a demandé ce que je voulais être lorsque je serais devenu grand. J'ai répondu : « Être heureux ». Ils m'ont dit que je n'avais pas compris la question. J'ai répondu qu'ils n'avaient pas compris la vie. (0)



Je pense qu'il faut toujours placer quelque part un pouvoir social supérieur à tous les autres, mais je crois la liberté en péril lorsque ce pouvoir ne trouve devant lui aucun obstacle qui puisse retenir sa mar-

che et lui donner le temps de se modérer lui-même. La toute-puissance me semble en soi une chose mauvaise et dangereuse. Son exercice me paraît au-dessus des forces de l'homme quel qu'il soit. (...) Lors donc que je vois accorder le droit et la faculté de tout faire à une puissance quelconque, qu'on l'appelle peuple ou roi, démocratie ou aristocratie, qu'on l'exerce dans une monarchie ou dans une république, je dis : là est le germe de la tyrannie. (379)



La Nature nous a laissé cette teinture dans le sang qui fait que tous les hommes deviennent des tyrans s'ils le peuvent. (116)



La république n'est qu'une monarchie déguisée. (360)



Un citoyen « pèse » autant qu'un autre. Mais une fois posé ce principe, le plus difficile reste à faire : comment s'y prendre pour faire jouer son rôle politique au citoyen, lui donner la parole, lui faire exprimer sa volonté ?

Les Grecs eux-mêmes, qui ont inventé la démocratie, avaient parfaitement compris la difficulté. Ils ont inventé la démocratie directe mais en ont perçu les limites et les insuffisances, puisqu'ils ont inventé, en même temps, le principe de la représentation qui est celui d'une démocratie indirecte.

Mais ils ont compris aussitôt que la représentation, en concentrant le pouvoir politique entre les mains du représentant, heurtait de front le principe fondamental de la démocratie : l'égalité absolue des citoyens. Ils ont donc inventé le seul système susceptible de réconcilier ce qui est inconciliable : à savoir la concentration du pouvoir qui crée de l'inégalité et le principe d'égalité des citoyens. C'est là tout leur génie. Ce système, génial, ne consistait pas à élire des représentants du peuple au suffrage universel. (434)

Les dépositaires du pouvoir ont une disposition fâcheuse à considérer tout ce qui n'est pas eux comme une faction. Ils rangent quelques fois la nation même dans cette catégorie. (105)



Un pouvoir est légitime dans la mesure où il n'entre pas en contradiction avec certaines lois supérieures de l'humanité (...) le respect des vivants et des morts, l'hospitalité, l'inviolabilité de l'être humain, l'imprescriptibilité de la vérité. (...) De telles lois non écrites sont au-dessus de toute législation de circonstance. (25)



Toute l'éducation humaine doit préparer chacun à vivre pour autrui, afin de revivre dans autrui. (99)



Le travail est probablement ce qu'il y a sur cette terre de plus bas et de plus ignoble. Il n'est pas possible de regarder un travailleur sans maudire ce qui a fait que cet homme travaille, alors qu'il pourrait nager, dormir dans l'herbe ou simplement lire ou faire l'amour avec sa femme. (450)



Ceux qui font des révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau. (388)



Comment diable un homme peut-il se réjouir d'être réveillé à 6h30 du matin par une alarme, bondir hors de son lit, avaler sans plaisir une tartine, chier, pisser, se brosser les dents et les cheveux, se débattre dans le trafic pour trouver une place où, essentiellement, il produit du fric pour quelqu'un d'autre qui, en plus, lui demande d'être reconnaissant d'avoir cette opportunité ? (62)

Nous plaçons régulièrement la classe politique sous le plancher de la cave dans notre estime collective, et au bout du compte, nous allons tout de même courir la réécrire. (136)



Tant qu'il y aura l'oppression et l'exploitation, il y aura toujours deux justices et deux démocraties : celle des oppresseurs et celle des opprimés, celle des exploités et celle des exploités. La justice sous la révolution démocratique et populaire sera toujours celle des opprimés et des exploités contre la justice néo-coloniale d'hier, qui était celle des oppresseurs et des exploités. (390)



Quand le pillage devient un moyen d'existence pour un groupe d'hommes qui vit au sein de la société, ce groupe finit par créer, pour lui-même, tout un système juridique qui autorise le pillage, et un code moral qui le glorifie. (32)



La pire des attitudes est l'indifférence, dire « je n'y peux rien, je me débrouille ». En vous comportant ainsi, vous perdez l'une des composantes essentielles qui fait l'humain. Une des composantes indispensables : la faculté d'indignation et l'engagement qui en est la conséquence. (214)



On nous avait toujours dit que nos dirigeants politiques avaient de bons motifs d'agir et que l'on pouvait être certains qu'ils se conduisaient avec justice partout à travers le monde. On nous avait dit que le monde se partageait entre les gentils et les méchants, les bons et les mauvais pays, et que le nôtre faisait partie des bons. On nous avait appris à piloter des avions, à tirer, à bombarder et à être fiers du travail bien fait. En outre, nous avons été formés à obéir à des ordres qu'il était d'ailleurs inutile de discuter, puisque tous ceux de notre camp étaient

bons et les autres méchants. En outre, nous n'avions jamais l'occasion de voir les enfants que nos bombes mutilaient ou tuaient, puisque nous volions à 9.000 mètres d'altitude et qu'il était impossible de discerner le moindre être vivant au sol. Nous n'entendions jamais les hurlements de douleur. Cela suffit certainement à expliquer pourquoi des hommes peuvent participer à une guerre. Nul besoin pour ce faire de sonder les ténèbres de la nature humaine. (466)



Quand le vent du changement souffle, certains construisent des murs, d'autres construisent des moulins à vent. (0)



L'intelligence contre l'obéissance, la raison contre la foi, la philosophie contre la foi, et, conséquemment, sur le terrain de la politique, la démocratie contre la théologie, voilà les enjeux d'hier, d'aujourd'hui et de demain. (335)



Tous les traités ne servent que ceux qui les écrivent. (89)



Parfois les gens ne veulent pas entendre la vérité, parce qu'ils ne veulent pas que leurs illusions soient détruites. (330)



La proposition de baisse de la consommation matérielle peut sembler provocante dans le bain idéologique dans lequel nous sommes plongés. Mais, aujourd'hui, l'augmentation de la consommation matérielle globale n'est plus associée à une augmentation du bien-être collectif - elle entraîne au contraire une dégradation de ce bien-être. Une civilisation choisissant la réduction de la consommation matérielle verra par ailleurs s'ouvrir la porte d'autres politiques. Outillée par le transfert de richesses que permettra la réduction des inégalités, elle pourra sti-

muler les activités humaines socialement utiles et à faible impact écologique. Santé, éducation, transports, énergie, agriculture sont autant de domaines où les besoins sociaux sont grands et les possibilités d'action importantes. Il s'agit de renouveler l'économie par l'idée de l'utilité humaine plutôt que la satisfaction individuelle. Face à la crise écologique, il nous faut consommer moins pour répartir mieux. Afin de mieux vivre ensemble plutôt que de consommer seuls. (237)



Il ne peut y avoir plus vive révélation de l'âme d'une société que la manière dont elle traite ses enfants. (288)



Déjà, une exigence commune est en train d'émerger des mouvements disparates s'attaquant aux multinationales : le droit du peuple à l'information. Si les multinationales sont en effet devenues plus grandes et plus puissantes que les gouvernements, pourquoi ne seraient-elles donc pas sujettes aux contrôles de responsabilité et de transparence que nous exigeons de nos institutions publiques ? (245)



Le terrorisme nous tend un piège. Il veut nous pousser à la faute, et la faute c'est la guerre. (132)



Le sénat n'est qu'une maison de retraite pour privilégiés de la politique. (287)



L'autre passe avant moi, je suis pour l'autre. Ce que l'autre a comme devoir à mon égard, c'est son affaire, pas la mienne. (271)



Chacun a la responsabilité morale de désobéir aux lois injustes. (279)

« Dire bonjour à l'autre » signifie que le système éducatif se donne comme fonction première d'enseigner à tout citoyen à reconnaître l'existence de l'autre, car reconnaître l'existence de l'autre est important pour le « moi » et le « nous ». Cela veut dire qu'il faut apprendre à considérer que la société a le devoir et la responsabilité collective de promouvoir et de garantir le « vivre ensemble » de « nous », de « moi » et de l'« autre ». « Dire bonjour à l'autre » c'est, par conséquent, apprendre que l'altérité occupe une place centrale dans l'histoire des sociétés humaines, au milieu de tensions créatrices et conflictuelles entre l'unicité et la multiplicité, l'universalité et la spécificité, la globalité et la localité. « Dire bonjour à l'autre » c'est aussi apprendre la démocratie et apprendre à la vivre.

La démocratie suppose l'association et la participation de tous les membres d'une communauté humaine (de la communauté locale à la communauté mondiale) aux activités d'information, de formation, de débat, de concertation, de décision, d'évaluation.

Elle s'apprend aussi à l'école, à l'université, dans les ateliers de formations, et elle ne peut fonctionner si les citoyens sont inégaux dans leur participation aux affaires de la cité, même lorsque ces inégalités sont justifiées par le niveau d'éducation et le degré de qualification et de compétence. Il ne saurait y avoir de citoyen de 1^{ère}, de 2^{ème}, de 3^{ème} classe, selon leur niveau d'instruction. Cela ramènerait nos sociétés à la fin du XIX^{ème} siècle ! (349)



Un formateur américain, un sportif, arrive dans un village d'Afrique... Il organise une course : « Le premier arrivé aura une récompense. » Bang ! Départ. Et tous les enfants se prennent par la main et arrivent ensemble... (291)



Une vie heureuse est impossible sans la sagesse, l'honnêteté et la justice, et celles-ci, à leur tour, sont inséparables d'une vie heureuse. (157)

Il faut cesser de dire ce que nous ne voulons pas, pour commencer à dire ce que nous voulons. (276)



Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage. (229)



Dans notre culture, quelqu'un qui gagne beaucoup d'argent est par définition quelqu'un qui travaille dur. Définition étrangement circulaire qui nous épargne la tâche d'analyser ce que font précisément les gens. Les agriculteurs travaillent dur et le marché les rémunère si chichement qu'ils ont désespérément besoin des subventions gouvernementales pour survivre. Les femmes au foyer travaillent dur et le marché ne leur donne rien. Les étudiants eux aussi peuvent travailler très dur, mais comme nous évaluons le travail à l'argent qu'il rapporte, ce travail-là ne compte absolument pas. L'idée selon laquelle les individus sont rémunérés en fonction de leur contribution à la société ne résiste pas plus d'une minute à la réflexion. Parmi les travailleurs les moins bien payés on trouve les instituteurs, les travailleurs sociaux et les infirmières. Parmi les mieux payés se trouvent les fabricant d'armes. (466)



Je crois qu'avec le temps nous mériterons qu'il n'y ait plus de gouvernement. (54)



Le gros problème avec « 1984 » c'est que, bien qu'il date de 1949, il est toujours d'actualité. (338)



Les fous, les marginaux, les rebelles, les anti-conformistes, les dissidents... Tous ceux qui voient les choses différemment, qui ne respectent pas les règles. Vous pouvez les admirer ou les désapprouver,

les glorifier ou les dénigrer. Mais vous ne pouvez pas les ignorer. Car ils changent les choses. Ils inventent, ils explorent, ils créent, ils inspirent. Ils font avancer l'humanité. Là où certains ne voient que folie, nous voyons du génie. Car seul ceux qui sont assez fous pour penser qu'ils peuvent changer le monde y parviennent. (241)



La tâche des instituteurs est de donner au peuple les moyens intellectuels de se révolter. (304)



Il me semble que, au moins dans les sociétés occidentales riches, la démocratie et le marché libre déclinent à mesure que le pouvoir se concentre, chaque jour davantage, dans les mains d'une élite privilégiée. (88)



A vingt heures, à la télé, quand tous les pauvres sortent du travail, on ne peut pas dire toute la vérité. Sinon, la majorité n'irait pas travailler le lendemain. (95)



Si vous ne faites pas de votre vie un but profitable à la collectivité, vous en ferez un ghetto. (0)



Il vaut mieux être un homme insatisfait qu'un porc satisfait. Il vaut mieux être Socrate insatisfait qu'un imbécile satisfait. (307)



Les États-Unis ont la résolution d'entrer en domination des affaires de la vieille Europe, qu'ils déclarent caduque avec la forfanterie de leur prétendue jeunesse, ils affectent envers l'Europe, en y apportant leurs

dollars la supériorité du mépris. Si l'on n'y veille, ils seront en mesure de prendre l'Europe par la famine, et le vieux continent, livré aux périls de tous les monopoles, en subirait à jamais la loi. (254)



L'État, c'est le plus froid de tous les monstres froids, il ment froidement et voici le mensonge qui rampe de sa bouche : « Moi, l'État, je suis le peuple. » (330)



(...) La Chine peut-elle devenir une démocratie ? La possibilité est à peine plus grande que l'hypothèse que Xi Jinping au christianisme. Liu Xiabo, écrivain, prix Nobel de la paix 2010, a été jeté en prison après avoir rédigé la Charte 08, un manifeste pour des réformes démocratiques, signé par 300 intellectuels. C'est la réponse du berger à la bergère : 11 ans d'emprisonnement.

Cette condamnation situe de façon assez claire la position des autorités chinoises sur la démocratisation. Elle ne peut pas venir d'en haut. Elle devra provenir du bas vers le haut. J'ai une théorie personnelle à ce sujet. Tant que la Chine restera cet empire monolithique que l'on connaît aujourd'hui, les possibilités d'effondrement seront relativement faibles. S'il éclate en 10, 15 ou 20 pays devenus indépendants, alors certains, comme mon Sichuan natal, deviendront forcément démocratiques. (463)



Quand un peuple devenu libre a établi de sages lois, sa révolution est faite, si ces lois sont propres au territoire, la révolution est durable. (397)



Les actes de terrorisme ne peuvent jamais se justifier, quelque raison que l'on puisse faire valoir. (0)

Ils me prennent pour un fou parce que je ne veux pas vendre mes jours contre de l'or. Et moi je les considère comme fous parce qu'ils pensent que mes jours ont un prix. (189)



Celui qui a l'habitude du mensonge a aussi celle du parjure. (92)



Tous les monuments aux morts du monde figurent de sinistres boomerangs que les hommes ont projeté à travers les siècles et qui leur sont revenus à chaque fois dans les dents. Pour preuve de l'incapacité des humains à générer des solutions autres que violentes, à leurs différends. Une chose est sûre, crise ou pas, nos généraux et chefs d'états sont prêts à payer de leur personne – ou plutôt de celles de leurs « sujets », en cas de nécessité, une nécessité qu'ils créent de toutes pièces. La plupart des défis sont à ce point déraisonnables, donc mortels, que les cimetières affichent le plein de ces héros inutiles, puisque qu'aucune guerre n'a jamais été autre chose qu'une voie ouverte aux guerres suivantes. (278)



Quand le gouvernement viole les droits du peuple, l'insurrection est pour le peuple et pour chaque portion du peuple, le plus sacré des droits et le plus indispensable des devoirs. (19)



Tous les grands empires ont fini par s'écrouler et disparaître, soit du fait des luttes internes pour le pouvoir qui les ont ruinés, soit du fait d'une confrontation avec un autre empire conquérant et souvent du fait de la réunion de ces deux facteurs. En l'espace de deux siècles, ce que l'on peut appeler l'empire occidental, largement dominé par les États-Unis, fondé sur des révolutions industrielles, scientifiques, et techniques, a connu un essor explosif et a développé un modèle de civilisation qu'il impose au monde entier. La nouvelle guerre mondiale imposée « contre

le terrorisme » par une pseudo-élite internationale après les attentats du 11 septembre 2001, n'est qu'un vaste complot politique, militaire et financier pour soumettre les citoyens de tous les pays à une mondialisation ultra-libérale forcenée. (434)



Au moment où j'écris ces lignes, en 2011, la spéculation boursière fait exploser les prix mondiaux des aliments de base. Selon toute vraisemblance, l'Afrique ne pourra, cette année, importer qu'une quantité très insuffisante de nourriture. Partout et toujours, la violence et l'arbitraire du marché libre de toute contrainte normative, de tout contrôle social, tue. Par la misère et par la faim. (467)



La république des bâtards est née du sang des communards. (0)



Ce n'est pas une miette de pain, c'est la moisson du monde entier qu'il faut à la race humaine, sans exploiters, sans exploités. (304)



Ce ne sont pas véritablement des lois, celles qui n'ont pas été instituées en vue de l'intérêt commun de la cité tout entière mais, quand elles l'ont été en vue de l'intérêt de quelques-uns, ces gens-là sont des factieux et non point des citoyens. Et ce qu'ils appellent leurs justes droits ne sont que des mots vide de sens. (352)



Le progrès n'est que l'accomplissement des utopies. (460)



« On » est un con. Admirable et profond. C'est tout le suffrage universel. (319)

La direction du Bureau du Président a été utilisée pour fomenter un complot pour anéantir la liberté des Américains, et avant que je ne quitte le Bureau, je dois informer les citoyens de ces conditions. (238)



Nous sommes devenus un des gouvernements (USA) du monde les moins bien dirigé, un des plus entièrement contrôlé et dominé, non plus un gouvernement de libre opinion, non plus un gouvernement par conviction et vote de la majorité, mais un gouvernement par l'opinion et la coercition d'un petit groupe d'hommes dominants. (461)



La plus grande partie de l'ignorance peut être vaincue. Nous ne savons pas, parce que nous ne voulons pas savoir. (221)



On croit mourir pour la patrie, on meurt pour des industriels. (174)



Pour que le caractère d'un être humain dévoile des qualités vraiment exceptionnelles, il faut avoir la bonne fortune de pouvoir observer son action pendant de longues années. Si cette action est dépouillée de tout égoïsme, si l'idée qui la dirige est d'une générosité sans exemple, s'il est absolument certain qu'elle n'a cherché de récompense nulle part et qu'au surplus elle ait laissé sur le monde des marques visibles, on est alors, sans risque d'erreurs, devant un caractère inoubliable. (191)



J'ai appris une chose et je sais en mourant qu'elle vaut pour chacun : vos bons sentiments, que signifient-ils si rien n'en paraît en dehors ? Et votre savoir, qu'en est-il s'il reste sans conséquences ? Je vous le dis : souciez-vous, en quittant ce monde, non d'avoir été bon, cela ne suffit pas, mais de quitter un monde bon ! (60)

Si le peuple est souverain, il doit exercer lui-même tout le plus qu'il peut de souveraineté. (23)



La démocratie est un système dans lequel les citoyens votent pour désigner des gouvernants sur la base d'un programme leur indiquant les intentions des gouvernants. (372)



Les gens entrent en politique pour changer le monde. C'est une mauvaise idée. La seule bonne raison d'entrer en politique est de balayer le pouvoir pour permettre au monde de se changer lui-même. (437)



Il est regrettable pour l'éducation de la jeunesse que les souvenirs sur la guerre soient toujours écrits par des gens que la guerre n'a pas tués. (397)



J'aime ceux qui n'ont que leur rage et leur dégoût. Ceux-là n'ont pas besoin d'espoir pour se battre. J'aime ceux qui habillent leur rage et leur dégoût du manteau glacé de la raison. Ceux-là n'ont pas besoin de chance pour l'emporter. J'aime ceux qui vêtent la raison des fleurs éparpillées de leurs rêves. Ceux-là n'ont pas besoin de dieux pour bâtir. J'ai assez des cruautés que j'ai vues, des bêtises auxquelles j'ai assisté, des tristesses qui ont passé près de moi, pour savoir que le monde est mal fait, et je le lui dirai, au premier jour, à coups de fusil... Pas d'enthousiasme de commande, non ! Mais la fièvre du bien et l'amour du combat ! (441)



La patrie, toujours prête à faire des héros ou des martyrs, ne devrait-elle pas avoir pour première ambition d'aider sans relâche ceux et celles

qui ont rencontré la malchance, fait les mauvais choix, ont été trompés, ruinés, mal informés, exclus ? On ne devient pas chômeur ou pauvre par choix, mais parce que quelqu'un, quelque part, devenu riche, trop riche, s'est pris à rêver d'« assainir » la société tout en conservant à tout prix les pouvoirs confisqués aux citoyens. (278)



Si nous vivons, nous vivons pour marcher sur la tête des puissants... Car les puissants ne travaillent qu'à marcher sur nos vies. (401)



Il est juste que ce qui est juste soit suivi, il est nécessaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante, la force sans la justice est tyrannique (...) Il faut donc mettre ensemble la justice et la force, et pour cela faire que ce qui est juste soit fort, ou que ce qui est fort soit juste. (340)



Quand un tissu de mensonges bien emballé a été vendu progressivement aux masses pendant des générations, la vérité paraîtra complètement absurde et son représentant un fou furieux. (147)



Le vrai rôle de l'État c'est d'exprimer l'unicité qui nous lie et la diversité qui nous enrichit. (0)



Pour régler le problème de la pauvreté, il faut donner le pouvoir aux pauvres. (84)



Ce n'est pas que je veuille qu'à chaque instant on ait recours à des voies violentes, mais sous prétexte de ne pas exposer le repos public, ces tran-

quilles citoyens ne voient pas qu'ils ne gagnent rien par leur lâcheté que d'être opprimés plus audacieusement, qu'ils donnent toujours plus de prise à la tyrannie, et que lorsqu'ils veulent enfin en arrêter les progrès, il est souvent trop tard. (289)



L'élection est inégalitaire et corruptrice. Elle favorise certaines classes sociales et en défavorise d'autres : ceux qui parlent bien, ceux qui savent s'imposer, ceux qui disposent de facilités (avocats, fonctionnaires), ce qui contredit gravement l'égalité politique revendiquée par la démocratie. Une assemblée élue n'est jamais représentative, elle diffère toujours profondément de la population représentée. (89)



Placez un fruit qui commence à blettir au milieu des fruits sains, le premier aura tôt fait de gâter les seconds. Le technocrate a les mêmes capacités, c'est-à-dire qu'il génère un nombre incalculable d'incapacités dès qu'il se met à vouloir gouverner les hommes. (393)



Ne sous-estimez pas les petits adversaires : un lion se voit, pas un virus. (0)



Quand la création de richesse ne dépendra plus du travail des hommes, ceux-ci mourront de faim aux portes du Paradis, à moins de répondre par une nouvelle politique du revenu à la nouvelle situation technique. (266)



Il est aussi vain de reprocher aux spécialistes de l'information leur démagogie, leur autocensure, leur veulerie, leur avilissement et leur insolente complaisance aux aboiements du maître, que de prêcher l'honnêteté à un homme d'affaires. (444)

Ne fais rien contre ta conscience, même si l'État te le demande. (149)



Il n'y a pas plus de bons parmi les pauvres que de méchants parmi les riches. Surtout pas ! La violence est pire en bas qu'en haut. (...) Il n'y a pas de victimes sociales, il y a des bourreaux et des victimes. (291)



La politique est l'ensemble des procédés par lesquels des hommes sans prévoyance mènent des hommes sans mémoire. (313)



Une autre histoire, tournée vers la quête du bien commun, est donc impossible sans une libération globale du pouvoir citoyen. La démocratie générale opère cette libération en appliquant à tous les champs de la société le principe d'un partage égal du pouvoir. Cela implique donc, outre une démocratie politique directe, une démocratie économique et sociale qui reconsidère de l'organisation de la production et de sa gestion.

Loin de suggérer une nouvelle utopie destinée au seul débat philosophique, il s'agit ici de dessiner les contours concrets Une autre histoire, tournée vers la quête du bien commun, est donc impossible sans une libération globale du pouvoir citoyen. La démocratie générale opère cette libération en appliquant à tous les champs de la société le principe d'un partage égal du pouvoir. Cela implique donc, outre une démocratie politique directe, une démocratie économique et sociale qui reconsidère de l'organisation de la production et de sa gestion. Loin de suggérer une nouvelle utopie destinée au seul débat philosophique, il s'agit ici de dessiner les contours concrets d'une nouvelle société ainsi qu'une stratégie plausible de transition. (178)



Les chemins honnêtes voient rarement passer les chariots remplis d'or.
(60)

L'idée même de « construire l'Europe » reflète une vision du monde passéiste, anxieuse, méfiante, marchande et guerrière de l'Univers. (17)



Contrairement à une opinion massivement répandue, surtout dans la gauche européenne, la paix n'est pas le bien suprême, l'objectif sacré et permanent de toute politique de progrès et de solidarité. (347)



Quand un penseur politique affirme que les choses ne sont pas simples, c'est en général qu'elles le sont trop. (181)



Beaucoup d'entre nous mourront ainsi sans jamais être nés à leur humanité, ayant confiné leurs systèmes associatifs à l'innovation marchande, en couvrant de mots la nudité simpliste de leur inconscient dominateur. (252)



Non, jamais la Cour et ses serviteurs ne vous trahiront dans le sens grossier et vulgaire, c'est-à-dire assez maladroitement pour que vous puissiez vous en apercevoir assez tôt pour que vous soyez encore à temps de réparer les maux qu'ils vous auront faits.

Mais ils vous tromperont, ils vous endormiront, ils vous épuiseront : ils vous amèneront par degrés au dernier moment de votre agonie politique, ils vous trahiront avec art, avec modération, avec patriotisme, ils vous trahiront lentement, constitutionnellement, comme ils ont fait jusqu'ici. (375)



Choisir un homme, fût-il le meilleur, au lieu de choisir une politique, c'est abdiquer. (301)

Pour économiser le carburant durant la Deuxième Guerre mondiale, le Royaume Uni a pratiquement interdit les promenades en automobile et, de 1938 à 1944, l'utilisation des transports en commun a grimpé de 87 % aux États-Unis et de 95 % au Canada. En 1943, 20 millions de ménages américains (soit 60 % de la population) cultivaient des jardins de la victoire, dont les récoltes ont fourni 42 % des légumes consommés cette année-là. Détail intéressant : toutes ces activités rassemblées entraînent une diminution spectaculaire des émissions de dioxyde de carbone. (245)



La démocratie devrait assurer au plus faible les mêmes opportunités qu'au plus fort. (186)



On ne bâtit rien sur l'esclavage, sinon des révoltes d'esclaves. (387)



Comment sortir de l'antinomie entre l'improductivité et le retour à l'écurie parlementaire ? La seule réponse à mes yeux est : en se structurant non pour retourner dans les institutions mais pour refaire les institutions. Refaire les institutions, ça veut dire réécrire une Constitution. Et voici alors la deuxième raison pour laquelle la sortie par la Constitution a du sens : le combat contre le capital.

Pour en finir avec le salariat comme rapport de chantage, il faut en finir avec la propriété lucrative des moyens de production, or cette propriété est sanctuarisée dans les textes constitutionnels.

Pour en finir avec l'empire du capital, qui est un empire constitutionnalisés, il faut refaire une Constitution. Une Constitution qui abolisse la propriété privée des moyens de production et institue la propriété d'usage : les moyens de production appartiennent à ceux qui s'en servent et qui s'en serviront pour autre chose que la valorisation d'un capital. (276)

La seule voie qui offre quelque espoir d'un avenir meilleur pour toute l'humanité est celle de la coopération et du partenariat. (7)



Pour comprendre un système il faut s'en extraire. (457)



Il n'y a point de plus cruelle tyrannie que celle que l'on exerce à l'ombre des lois et avec les couleurs de la justice, lorsqu'on va pour ainsi noyer des malheureux sur la planche même sur laquelle ils s'étaient sauvés. (316)



Les droits constitutionnels ne seront préservés que si chaque citoyen, pour la part qui lui revient, se sent personnellement investi de la mission des les défendre. (149)



Toute estime de soi basée sur la compétition, la dominance, la recherche effrénée de réussite produira en nous, et autour de nous, de la souffrance et de l'insécurité. (5)



Au travail, entre amis ou en famille, il peut être difficile d'assumer d'être gréviste et de soutenir le mouvement social, à l'heure où la mobilisation dans les raffineries et dépôts de carburant entraîne une pénurie d'essence qui affecte tous les automobilistes. Les mêmes phrases, prémâchées par les médias dominants, reviennent en boucle pour attaquer la légitimité des salariés en grève. Voici quelques éléments de réponse à apporter lors des discussions animées (valable pour tous les pays !) :

Les grévistes prennent les gens en otage...

La formule, relativement récente dans l'Histoire contemporaine de la

France, est diffusée par les médias de masse, à longueur de journée de grève, à destination de leurs lecteurs, auditeurs ou spectateurs qui la reprennent telle quelle. Il s'agit d'une expression « choc », pour marquer les esprits et représenter le mécontentement de ceux qui subissent les grèves, usagers de transports ou automobilistes sans essence. Utilisée de façon répétitive, elle entraîne davantage d'impatiences, voire de tensions, entre le public bloqué par les grèves et ceux qui mènent ces dernières.

Les grévistes sont minoritaires...

Ce qui est vrai à l'échelle de la France, s'avère faux à l'échelle des entreprises voire des branches économiques. Lorsque les salariés d'une entreprise initient un mouvement de grève, c'est lors d'une Assemblée Générale (AG) qui rassemble tous les employés, choisissant ensemble les suites du mouvement, que l'arrêt de travailler est décidé. La décision majoritaire est ensuite suivie par l'ensemble des salariés, y compris ceux qui ont refusé ce choix, de manière à bloquer entièrement et durablement la production.

C'est le cas dans les raffineries et les dépôts de carburant, comme chez les dockers ou dans les usines industrielles. Dans la fonction publique et le secteur tertiaire, moins habitué aux arrêts généraux de travail, les salariés choisissent individuellement de faire grève et il est vrai que les grévistes sont généralement minoritaires.

Dans les secteurs-clés de la production nationale, cependant, qu'il s'agisse des raffineries de pétrole, des usines sidérurgiques ou du débarquement des marchandises depuis les bateaux, ce sont toujours des grèves majoritaires qui sont menées – et c'est bien pour cela qu'elles ont un impact majeur sur l'économie du pays.

Les grévistes sont violents...

L'amalgame entre un travailleur en grève et participant à une manifestation, et le casseur, est spécifiquement entretenu par les médias dominants pour ajouter de la confusion à la lecture de l'actualité. Les

casseurs sont une réalité du mouvement social, pour autant, ils n'en sont en aucun cas l'émanation, car ils s'organisent en marge des cortèges de manifestants, dont ils se fichent des revendications et des mots d'ordre. Ceux qui les ont remarqués et étudiés savent qu'il s'agit, chez leurs meneurs, de jeunes hommes blancs, issus d'un milieu relativement aisé, qui viennent « en découdre » avec les forces de police pour satisfaire leur envie égoïste de poussée d'adrénaline.

En détruisant des vitrines de magasins, des voitures, ou en lançant des pierres, des bouteilles voire des cocktails Molotov sur les compagnies de CRS, les casseurs ne font qu'assouvir une pulsion égocentrique et ne représentent en rien le mouvement. Cette réalité, les médias dominants cherchent à la contredire en se concentrant, dans leur traitement journalistique des mouvements sociaux, sur les « incidents » commis lors des manifestations.

Cela n'a rien d'étonnant : les médias de masse sont aux mains d'une dizaine de milliardaires, qui ont intérêt à ce que le public fasse l'amalgame entre manifestants et casseurs pour décrédibiliser l'ensemble du mouvement de grève. (...) La violence ouvrière, non celle des casseurs mais des salariés en lutte, n'est qu'une petite réponse à la grande violence dont fait preuve la bourgeoisie financière, certes sans éclats de voix ni gestes déplacés, lorsqu'elle voue au chômage et à la grande précarité des milliers de familles de travailleurs.

Les grévistes sont égoïstes...

(...) Ce ne sont pas seulement leurs conquêtes sociales que les employés en grève défendent, ce sont nos conquêtes sociales, qui permettent de ne pas se tuer au travail, d'avoir droit à des congés payés et à une sécurité sociale garantissant un minimum de confort aux malades et aux personnes âgées. Autrement dit, leur intérêt à long terme rejoint l'intérêt général de l'ensemble des salariés et des privés d'emploi. Cela n'apparaît pas clairement aux travailleurs pénalisés par les grèves, c'est pourtant une réalité incontestable. Par leurs mobilisations, les grévistes cherchent à sauver ce qu'il reste du droit du travail en France, dans l'in-

térêt de tous les salariés et notamment des jeunes générations qui risquent de connaître des conditions de travail plus difficiles que celles de leurs aînés. C'est pour le bien commun que des grèves ont lieu, non pas pour l'intérêt à court terme - ni des usagers, ni des grévistes - mais pour l'intérêt à long-terme de tous.

Les grévistes s'en prennent aux mauvaises personnes...

(...) L'analyse rigoureuse de la réalité conduit à considérer que c'est en s'attaquant à l'économie du pays, en cherchant à la bloquer - par la pénurie de carburant, entre autres - que les grévistes se font le mieux entendre. Les ministères sont des bâtiments sécurisés dans lesquels il est impossible pour un cortège de manifestants de pénétrer, il est toujours possible de manifester devant, comme le font régulièrement des manifestations sectorielles, mais il faut souligner que ce n'est pas ainsi que le gouvernement ou les directions concernées plient devant une mobilisation.

Le véritable pouvoir des salariés français réside, non pas dans la consommation - comme les médias dominants cherchent à le faire croire - mais dans la capacité de production. C'est en bloquant la création de richesses que les employés, par leur grève, brisent le petit quotidien d'un pays pour créer les conditions d'une grande victoire populaire.

En s'attaquant à la distribution de carburant, les grévistes ne visent pas les travailleurs automobilistes, même si ces derniers en pâtissent, mais les capitalistes qui perdent un profit phénoménal chaque fois qu'un blocage a lieu. En s'attaquant ainsi à la classe dominante, les salariés en grève peuvent, à la condition d'être nombreux et organisés dans la durée, représenter une perte de profit tellement grande pour les propriétaires de capitaux que ces derniers pèseront le pour et le contre, jusqu'à renoncer aux plans sociaux ou à presser le gouvernement de retirer une loi anti-populaire.

Les grévistes ruinent la France...

Là encore, nous avons un bel exemple de vocable directement asséné par les médias dominants, pour décrédibiliser voire criminaliser l'action syndicale, en particulier de la Confédération générale du Travail (CGT). Les syndicats seraient responsables de l' « immobilisme » de la France, de son « manque de compétitivité », de son coût du travail « trop élevé ». Ils seraient la cause de la « ruine » du pays, et ce seraient même eux qui obligerait les patrons à délocaliser pour trouver une main d'œuvre moins chère et moins combattante !

Cette formule permet un retournement de situation total dans l'éventail des responsabilités économiques en France. Le grand patronat, propriétaire des multinationales, aura toujours intérêt à augmenter ses profits en baissant le coût de production, et notamment celui du travail, en allant chercher la main d'œuvre la moins chère possible à l'échelle du globe. C'est la haute bourgeoisie financière qui est responsable des neuf millions de chômeurs et de précaires en France (entre autre), car c'est elle qui délocalise depuis quarante ans la production industrielle vers l'Asie, le Maghreb et l'Europe de l'Est. C'est précisément elle qui ruine la France, en organisant une évasion fiscale de la part de ses individus et de ses entreprises, transférant une partie du chiffre d'affaires vers les paradis fiscaux, et en minimisant donc la valeur ajoutée réelle qui est produite en France – en travestissant le PIB à la baisse ! Les salariés qui se battent pour leurs droits ne font que réagir, et tout tenter, pour empêcher justement que cette ruine s'avère catastrophique.

(...) Voir dans les grévistes des individus qui « ruinent la France » est un discours patronal qui va à l'encontre de toute l'Histoire contemporaine de notre pays. Ce sont des grèves de 1936 et de 1968, fondamentales car majoritaires dans la population, que nous sont parvenus les droits aux cinq semaines de congés payés, à la journée de travail de 8 heures en moyenne, les comités d'entreprises, les tickets restaurants, la scolarité obligatoire jusqu'à 16 ans, le salaire minimum interprofessionnel relativement élevé - en comparaison avec d'autres pays voisins - et ce sont des conquêtes ouvrières qui profitent aujourd'hui à l'ensemble des salariés français. (...) Tout l'enjeu de la mobilisa-

tion actuelle, comme des précédentes luttes des salariés, se situe ici : favoriser le progrès humain et social, en lieu et place de la grande dégradation annoncée de nos conditions de travail pour chercher à concurrencer, sur un marché planétaire, les mains d'œuvres des pays pauvres ou en voie de développement. Les grévistes ne ruinent pas la France, tout au contraire, ils cherchent à assurer pour tous les travailleurs et les jeunes générations un confort mérité, au regard des gigantesques richesses qui existent dans le monde, bien qu'accaparées aujourd'hui par la petite caste de la bourgeoisie milliardaire.

(...) Le blocage économique des salariés en lutte pour leurs droits, pour nos droits de travailleurs à tous, n'est qu'une réponse appropriée à la dégradation annoncée de nos conditions de travail, et matérialisée aujourd'hui dans la loi travail de Valls et El Khomri (dont l'effet se fera sentir partout ailleurs en Europe, soyons-en sûr !), qui représente un recul généralisé du progrès social pour le seul profit égoïste de la classe capitaliste. (...) Ceux qui bloquent notre quotidien et notre avenir, dans notre aspiration au progrès, ce ne sont pas les grévistes, mais les décideurs économiques et politiques. Si mécontentement il doit y avoir, c'est vers ces derniers qu'il doit être dirigé. (119)



Si les membres du gouvernement se considèrent comme les représentants, non plus des contribuables, mais des bénéficiaires de traitements, appointements, subventions, allocations et autres avantages tirés des ressources publiques, c'en est fait de la démocratie. (312)



Les « pauvres gens » sont perdus s'ils jouent le jeu de la connivence. (399)



Partout où il y aura le pouvoir des uns sur les autres, il n'y aura pas de liberté, mais l'oppression des uns sur les autres. C'est pourquoi le pouvoir doit être détruit. (435)

C'est en gardant le silence, alors qu'ils devraient protester, que les hommes deviennent des lâches. (273)



La force n'a ni droit ni raison, mais il peut être impossible de s'en passer pour faire respecter le droit et la raison. (388)



L'anarchiste croit que le gouvernement est la limite de la liberté. Il espère, en détruisant le gouvernement, élargir la liberté. Mais la vraie limite n'est pas le gouvernement mais la société. Le gouvernement est un produit social comme un autre. On ne détruit pas un arbre en coupant une de ses branches. (441)



Le fait de désigner des maîtres au lieu de voter les lois est une imposture politique. (89)



Il semble que le peuple puisse s'exprimer, faire entendre sa voix. Les pseudo-démocrates aiment à clamer que « les élections sont faites pour ça ! ». Or, pour ce qui est des décisions vitales (environnement, nucléaire, sécurité sociale, attributions des impôts, etc.,...) les associations de défense des droits des citoyens et autres syndicats ne sont pas assez puissants pour se faire entendre, contester et s'opposer. Manifestations et grèves n'ont guère d'effet sur les décisions prises par les élus qui ne forme jamais le souhait d'être vraiment au service du peuple, mais font si bien semblant.

Et ce cycle pervers d'hypocrisies, d'accords, de soumissions, de désaccords, de compromissions, de trahisons, fonctionne avec l'assentiment et la responsabilité d'une partie de la population qui croit, à chaque élection, que les choses vont enfin changer grâce à un parti ou à un meneur ayant du bagout plus que quiconque, et dont la virulence du

verbe semble lui donner raison en toute chose. Or, généralement, hors exception, le but réel d'un parti n'est pas de bouleverser l'ordre établi. Son but est de durer toujours plus longtemps, d'accumuler des membres, sur base de ses promesses, en traquant le pouvoir, en fomentant des collusions traîtresses, en comptant sur la faible mémoire de ses adhérents. Ce qui ne peut se faire qu'en y mettant le prix... de la corruption, du clientélisme, en censurant au maximum les contestataires au sein du parti, ainsi que les autres prétendants au pouvoir, en exigeant la soumission des membres, en assénant des proclamations, de belles intentions qui ne sont destinées qu'à rassembler un maximum de votants sous une même bannière prétendument unificatrice et exprimant la volonté générale. (278)



En politique, ce qui est cru devient plus important que ce qui est vrai. (425)



Le PIB mesure tout, sauf ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. (239)



J'ai vu, en juin 1940, la « Grande France » s'écrouler en trois semaines et je ne l'ai jamais oublié. Prenez les puissants d'aujourd'hui, toujours entre deux avions privés et trois conseils d'administration, avec des rémunérations faramineuses. Leur monde peut implorer en quarante-huit heures. Et combien d'entre eux seront sous la table, les mains moites, à essayer de sauver leur peau ? Il faut toujours avoir à l'esprit qu'une communauté humaine est fragile, elle conquiert sa légitimité tous les matins. (398)



Si la machine gouvernementale veut faire de vous l'instrument de l'injustice, envers notre prochain, enfrezignez la ! (429)

Notre époque postmoderne trouve son expression essentielle dans la consommation et la technologie, qui donnent aux mass media leur force stupéfiante. Des images et des slogans, percutants et faciles à digérer, empêchent de voir que le spectacle terrifiant de la domination repose essentiellement sur la simplicité des représentations. Même les échecs les plus flagrants de la société peuvent servir à cette entreprise d'hypnose collective, comme dans le cas de la violence, source d'infinies diversions. Nous sommes séduits par des représentations de comportements menaçants, car l'ennui est un tourment plus grand que l'effroi. (233)



La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents. (186)



Les fortunés et les orgueilleux s'étonnent de l'insolence du malheur humain et du fait qu'il ose se présenter devant eux en ayant, par l'aspect repoussant de sa misère, l'impudence de déranger leur sérénité et leur bonheur. (360)



Que se passe-t-il dans une société très inégalitaire ? Elle génère un gaspillage énorme, parce que la dilapidation matérielle de l'oligarchie - elle-même en proie à la compétition ostentatoire - sert d'exemple à toute la société. Chacun à son niveau, dans la limite de ses revenus, cherche à acquérir les biens et les signes les plus valorisés. Médias, publicité, films, feuilletons, magazines populaires sont les outils de diffusion du modèle culturel dominant. (237)



Ce sont les partis et les tribunaux qui se sont engouffrés dans le vide de gouvernance. S'est constitué un État des partis et des juges. (432)

C'est de l'enfer des pauvres qu'est fait le paradis des riches. (219)



Il est incontestable qu'une forme du libéralisme a permis la légitimation du capitalisme. Néanmoins, qu'on le veuille ou non, on ne peut pas ôter au libéralisme l'idée de liberté qu'il exprime. Les néolibéraux ont bien compris tout l'intérêt qu'ils avaient à abandonner le terme de « capitalisme » pour lui substituer celui de « libéralisme ». Il est plus doux de se qualifier de « libéral », et de revendiquer abusivement les luttes émancipatrices liées au libéralisme philosophique des Lumières, que de se proclamer « capitaliste » et d'endosser toutes les horreurs et les collaborations aux pires totalitarismes de ce système. En jouant sur la perception des mots, les néolibéraux amalgament la tyrannie de l'argent et la liberté. (86)



Les dirigeants politiques dans notre société post-lettrée n'ont plus besoin d'être compétents, sincères ou honnêtes. Ils ont besoin seulement de paraître avoir ces qualités. Ce qu'ils ont besoin le plus c'est d'une histoire d'un narratif. La réalité du narratif est sans importance. Il peut être complètement en désaccord avec les faits. La consistance et l'attrait émotionnel de l'histoire sont primordiaux. La compétence la plus essentielle dans le théâtre politique et la culture de consommation est l'artifice. Ceux qui sont les meilleurs dans l'artifice réussissent. Ceux qui ne maîtrisent pas l'art de l'artifice échouent.

À l'ère des images et du divertissement, dans un âge de gratification émotionnelle instantanée, nous ne recherchons, ni nous voulons l'honnêteté. Nous demandons à être satisfaits et divertis par des clichés, des stéréotypes et des récits mythiques qui nous disent que nous pouvons être qui nous voulons être, que nous vivons dans le plus grand pays du monde, que nous sommes dotés de qualités morales et physiques supérieures et que notre glorieux avenir est prédestiné, à cause de nos attributs comme étasuniens ou parce que nous sommes bénis de Dieu, ou les deux. (209)

La liberté n'est pas l'oisiveté, c'est un usage libre du temps, c'est le choix du travail et de l'exercice. Être libre, en un mot, n'est pas ne rien faire, c'est être seul arbitre de ce qu'on fait ou de ce qu'on ne fait point. Quel bien, en ce sens, que la liberté ! (250)



Seules sont perdues d'avances les luttes que l'on ne mène pas. (0)



Les puissances du capitalisme financier (1850-1932) avaient un plan de grande envergure, rien de moins que de créer un système mondial de contrôle financier dans les mains du secteur privé capable de dominer le système politique de chaque pays et l'économie mondiale d'un seul tenant. (362)



Ce qui est en jeu, aujourd'hui, c'est la reconquête de la démocratie contre la technocratie : il faut en finir avec la tyrannie des « experts », style Banque mondiale ou F.M.I., qui imposent sans discussion les verdicts du nouveau Léviathan (les « marchés financiers »), et qui n'entendent pas négocier mais « expliquer ».

Il faut rompre avec la nouvelle foi en l'inévitabilité historique que professent les théoriciens du libéralisme, il faut inventer les nouvelles formes d'un travail politique collectif capable de prendre acte des nécessités, économiques notamment (ce peut être la tâche des experts), mais pour les combattre et, le cas échéant, les neutraliser. (58)



Le pouvoir trône dans le carrosse conduit par un fidèle disciple et tiré par des esclaves que l'on fait « travailler ». Le fouet scande son chantage au chômage et incite les esclaves à courber l'échine et à tirer le carrosse, encore et toujours... (326)



Je suis un amant fanatique de la liberté, la considérant comme l'unique milieu au sein duquel puissent se développer et grandir l'intelligence, la dignité et le bonheur des hommes, non de cette liberté toute formelle, octroyée, mesurée, réglementée par l'État, mensonge éternel et qui en réalité ne représente jamais rien que le privilège de quelques-uns fondé sur l'esclavage de tout le monde. (24)



On ne fait pas la guerre pour se débarrasser de la guerre. (229)



Ils sont un millier à couper les branches du mal, mais un seul s'attaque aux racines. (429)



Le chômage est principalement dû aux choix économiques nocifs qui résultent de notre (tous les pays membres de l'UE) appartenance à l'Union européenne, dont la politique budgétaire est continuellement récessive, imposée par la Commission européenne, sur base de l'art. 121 du Traité de, sur le fonctionnement de l'UE, et destiné à assurer la viabilité de l'euro. (17)



L'idéologie sarkozyste est tout sauf nouvelle. Prêtant à la « mobilité parfaite », autant de vertus qu'à la « concurrence pure et parfaite » censée supprimer toutes les « barrières à l'entrée » sur les marchés, le libéralisme a systématisé l'apologie de l'individualisme compétitif visant à l'appropriation des positions sociales valorisées tout en travaillant à diffuser une perception très optimiste des possibilités de quitter sa classe. (294)



Si vous avez un problème et que vous comptez sur la classe politique pour le résoudre à votre place, vous avez deux problèmes. (263)

Cette société durera, avec ses souffrances et ses injustices, tant et aussi longtemps qu'on prétendra que les engins de mort créés par les hommes sont limités, que la Terre est inépuisable et que le monde est une poubelle sans fond. A ce stade de l'histoire, il n'y a plus qu'une alternative. Ou bien la population prend sa destinée en main et se préoccupe de l'intérêt général guidée en cela par des valeurs de solidarité ou bien c'en sera fait de sa destinée tout court. (88)



(...) Craignez du pouvoir le dangereux orgueil, souvent dans son excès il rencontre un écueil : sa faiblesse à la fin naît de sa violence, et la chute des rois se prépare en silence. (2)



La France a coalisé la démocratie, l'aristocratie, la monarchie, la première forme l'état civil, la seconde la puissance législative, et la troisième la puissance exécutive. Là où il y aurait eu une parfaite démocratie, ce qui est la liberté outrée, point de monarchie, là où il n'y aurait eu qu'une aristocratie, point de lois constantes, là où le prince eût été ce qu'il était autrefois, point de liberté. (397)



Si l'homme échoue à concilier la justice et la liberté, alors il échoue à tout. (68)



Nos régimes sont considérés comme démocratiques au sens où le pouvoir sort des urnes à l'issue d'une compétition ouverte et où nous vivons dans un État de droit qui reconnaît et protège les libertés individuelles. Démocraties certes largement inachevées. Les représentés se sentent ainsi souvent abandonnés par leurs représentants statutaires, et le peuple, passé le moment électoral, se trouve bien peu souverain. (379)

Il est contraire à l'ordre de la nature qu'un individu dispose de biens de jouissances supérieurs à sa capacité de jouir. (51)



La politique est l'art d'obtenir de l'argent des riches et des suffrages des pauvres sous prétexte de les protéger les uns des autres. (0)



Les élites nous disent : « Il est honteux de dénoncer la colonisation de l'Europe par les États-Unis alors que l'armée américaine est venue délivrer les pays européens du nazisme. » C'est une manipulation efficace qui fait appel à l'émotion que suscite encore de nos jours le débarquement allié sur les plages de Normandie. A chaque fois elle atteint son but : masquer la réalité de ce qu'est l'Union européenne et renvoyer celui qui la critique au rang de salaud. (126)



La victoire obtenue par la violence équivaut à une défaite, car elle est momentanée. (186)



Les gouvernements ne veulent pas d'une population capable de pensée critique. Ils veulent des travailleurs obéissants, des gens assez intelligents pour faire fonctionner les machines et juste assez stupides pour pour accepter passivement leur situation. (71)



Les gouvernements protègent et récompensent les hommes à proportion de la part qu'ils prennent à l'organisation du mensonge. (382)



Un vrai démocrate est prêt, selon moi, à faire société (ce qui n'ira pas sans conflits, évidemment, mais loi par loi et pas en bloc) avec TOUS les

êtres humains, même ceux qui ne sont pas (pas encore) démocrates. Tout projet démocratique qui impose une « ligne de fer » pour exclure des pans entiers de la société de la parole légitime est affaibli par une contradiction, et on peut s'attendre à ce que des personnes extérieures à ce projet y devinent une imposture, ou y voient au moins « une posture »... Une posture démocratique, mais qui n'assume pas bien la totalité du concept défendu. (...)

Étiqueter ce projet « d'extrême droite », au seul motif que j'ose défier la « ligne de fer » des partis en parlant d'ateliers constituants populaires à TOUS les humains que ça intéresse, c'est expéditif, mal pensé et affaiblissant : ça nous divise, profondément, et c'est d'ailleurs ce que font tous les partis tout le temps (nous diviser), puisque nos déchirements sont leur condition de survie. (89)



Une société prête à sacrifier un peu de liberté contre un peu de sécurité ne mérite ni l'une ni l'autre, et finit par perdre les deux. (175)



J'ai toujours été heurté par la parole des politiques, celle des promesses non tenues. Et le silence intérieur de ceux qui, pour n'avoir pas osé se prononcer, ont encouragé des massacres. (79)



Certains hommes sont trop libres pour se soumettre, pour être enchaînés. Ils n'ont que faire des belles maisons, des belles voitures, du luxe, de l'argent... Ceux-là sont appelés les fous, les marginaux, les parias, les exclus, les ratés... En réalité, ils sont la vraie menace pour le système car on ne peut les acheter. Ils sont le symbole de la liberté. (0)



Le plus grand malheur pour l'homme politique, c'est d'obéir à une puissance étrangère. (100)

Les problèmes posés par les préjugés raciaux reflètent, à l'échelle humaine, un problème beaucoup plus vaste, et dont la solution est encore plus urgente : celui des rapports de l'homme avec les autres espèces vivantes... Le respect que nous souhaitons obtenir de l'homme envers ses semblables n'est qu'un cas particulier du respect qu'il faudrait ressentir pour TOUTES les formes de vie. (270)



Pour que les princes puissent ériger leur opinion en vérité universelle, il faudrait qu'ils en aient reçu le droit directement du peuple. Or, on n'a jamais vu un peuple, uni par un pacte social, transférer volontairement sa liberté de penser à un individu ou un groupe d'individus. Si la liberté naturelle de l'homme, qui lui permet d'agir comme bon lui semble, doit être limitée pour qu'un État de droit soit possible, s'il lui faut renoncer à une telle liberté, par contre, la faculté de penser librement et de communiquer sa pensée ne peut faire l'objet d'aucun acte juridique qui en paralyserait l'exercice. Elle demeure un droit inaliénable. (318)



Certains gouvernements, quand ils envoient leurs légions d'un pôle à l'autre, parlent encore de la défense de leurs foyers. On dirait qu'ils appellent leurs foyers tous les endroits où ils ont mis le feu. (105)



Cela ne sert à rien de dialoguer avec un gouvernement dont la seule réponse s'exprime par des attaques sauvages contre des citoyens non-armés et sans défense. (288)



Commission européenne - document du 19/10/94 : « Toute activité économique est par définition productive... » Cette croyance est au cœur des problèmes qu'affrontent aujourd'hui nos sociétés. Elle est à la source du divorce qui s'est développé entre la société et l'État. (...) Mais le PNB mesure seulement l'activité. Il ne mesure ni la prospérité, ni le bien-être.

(...) Les politiciens et les technocrates qui nous gouvernent sont incapables de comprendre pourquoi la formidable croissance de l'activité économique que nous avons connue au cours des dernières décennies a conduit à la montée en flèche du chômage, à l'augmentation de la pauvreté et à l'extension des taudis. Ils ne peuvent admettre que la croissance qu'ils suscitent n'est autre qu'une croissance tumorale. Ils sont persuadés que les maux qui affligent notre société - montée de la criminalité, ravages de la drogue et de l'alcoolisme, éclatement des familles, atteintes à l'environnement, etc. - sont des phénomènes normaux qui accompagnent inévitablement la croissance économique et le progrès. C'est pourquoi ils persistent à centrer leurs programmes politiques économiques et sociaux sur des initiatives dont l'objectif principal est la croissance quantitative du PNB, sans se préoccuper de leur impact sur la société. (195)



La plus grande partie de nos concitoyens est réduite par l'indigence au seul souci de survivre : asservie à ce point, elle est incapable de réfléchir aux causes de sa misère et aux droits que la nature lui a donnés. (428)



Ceux qui défendent un régime quel qu'il soit, le proclament démocratique et craignent de devoir cesser d'employer le mot démocratie, dès lors qu'il n'admettrait plus qu'une seule signification. (336)



Quelles ridicules résolutions nous formons sous l'influence de la peur ! Ce sentiment nous prive des moyens que la raison nous offrirait pour nous tirer de la peine. (116)



Nous ne sommes pas sur Terre pour devenir riches, ni aspirer à devenir les maîtres du monde, ni pour imiter la nature dans ses secrets. Nous

ne sommes que de passage, insignifiants, destinés à être un petit moment là, en suspens, en sursis. A quoi bon se voiler la face devant notre finitude ? A quoi bon guerroyer sans cesse, croyant ainsi donner du sens, une histoire de sang et de haine à nos successeurs ? (0)



La désobéissance civile n'est pas notre problème. Notre problème c'est l'obéissance civile. Notre problème, ce sont les gens qui obéissent aux diktats imposés par les dirigeants de leurs gouvernements et qui ont donc soutenu des guerres. Des millions de personnes ont été tuées à cause de cette obéissance. Notre problème, c'est l'obéissance des gens quand la pauvreté, la famine, la stupidité, la guerre et la cruauté ravagent le monde. Notre problème, c'est que les gens soient obéissants alors que les prisons sont pleines de petits voleurs et que les plus grands bandits sont à la tête du pays. C'est ça, notre problème. (466)



Devant toute la misère du monde, l'homme de la rue se sent démuné, dépassé surtout, à l'extrême, au point de ne plus rien voir, de s'enfermer dans ses petits projets, ses petits plaisirs. C'est toujours chez lui, en plus, que l'on vient frapper à la porte, pour quémander quelques pièces, pour telle ou telle œuvre.

A se demander ce que font les gouvernants des deniers qu'ils récoltent par milliards et par tous les moyens pour remédier à la précarité d'un nombre croissant de personnes rejetées par le magnifique, par l'idéal système « démocratique » ultralibéral qui nous contraint à dire « merci » à l'immigration « réfléchi », à l'ouverture des frontières, à la disparition des contrats à durée indéterminée, à l'allongement du temps de carrière, à l'élargissement dément d'une Europe qui ne signifie plus grand-chose sinon un vaste piège, au chantage au chômage, à la surveillance accrue et généralisée de tout un chacun, à la baisse des salaires, à la disparition de la plupart de nos droits à une vraie sécurité sociale et face à la maladie,... STOP ! L'urgence consiste à ne plus donner encore plus de pouvoir à des élus phagocytes. Il est des mo-

ments où il faut se réveiller, et tant pis si c'est brutalement, pour comprendre que les questions de principes doivent passer avant celle des gros sous. (278)



Les peuples qui n'ont plus de voix n'en ont pas moins de la mémoire. (105)



La nature humaine n'est pas une machine à construire d'après un modèle, et montée pour accomplir exactement la tâche prescrite, mais un arbre, qui exige de croître et de se développer de tous côtés selon la tendance des forces internes qui font de lui un être vivant. (307)



La politique n'a pas cessé d'être une manipulation qui se dénonce elle-même, puisqu'elle reste la poursuite par des couches particulières de leurs fins particulières sous le masque de l'intérêt général, et par l'utilisation d'un instrument de nature universelle, l'État. (76)



Le nouveau fascisme, la société de consommation a profondément transformé les jeunes, elle leur a donné d'autres sentiments d'autres façons de penser, de vivre de modèles culturels. Il ne s'agit plus, comme à l'époque musolinienne, d'un enregistrement superficiel, scénographique, mais d'un enregistrement réel qui a volé et changé leur âme. Ce qui signifie, en définitive, que cette civilisation de consommation est une civilisation dictatoriale. En somme, si le mot fascisme signifie violence du pouvoir, la société de consommation a bien réalisé le fascisme. (342)



Il existe deux ensembles de principes. Les principes de pouvoir et de privilège et les principes de vérité et de justice. Si vous courez après le

pouvoir et les privilèges, ce sera toujours au détriment de la vérité et de la justice. (88)



Pour renverser une dictature efficacement et au moindre coût, il est impératif de travailler à quatre tâches :

- **Renforcer** la détermination de la population opprimée et sa confiance en elle-même, et améliorer ses compétences pour résister.
- **Fortifier** les groupes sociaux indépendants et les institutions qui structurent la population opprimée.
- **Créer** une puissante force de résistance interne.
- **Développer** un plan stratégique global de libération judicieux et le mettre en œuvre avec compétence.

(...) Quand la dictature doit faire face à une force solide, sûre d'elle-même, dotée d'une stratégie intelligente, avec des actions disciplinées, courageuses et vraiment puissantes, elle finira par s'écrouler. Mais au minimum, les quatre conditions énumérées ci-dessus devront être remplies. (402)



Dans les coffres-forts de la banque, ce qu'il a créé s'est fondu. En décrétant qu'on le lui rende le peuple ne veut que son dû. (0)



La culture, ce n'est pas d'avoir un cerveau farci de dates ou de chiffres, c'est la qualité du jugement, l'exigence logique, l'appétit de la preuve, la notion de la complexité des choses et de l'aridité des problèmes, c'est l'habitude du doute, le discernement dans la méfiance, la certitude qu'on n'a jamais tout le vrai en partage, c'est refuser tous les fanatismes et jusqu'à ceux qui s'autorisent de la raison. (384)



Toutes les fois que les gouvernements prétendent faire nos affaires, ils les font plus mal et plus dispendieusement que nous. (105)



Aucun espoir tant que vous ne ressentirez pas de nouveau comme un coup porté à tous les hommes l'injustice subie par un seul. (387)



Recommander aux pauvres d'être économes est à la fois grotesque et insultant. Cela revient à conseiller à un homme qui meurt de faim de manger moins. (460)



Les médias dominants nous invitent à vanter les mérites de l'Europe libérale, de l'école d'aujourd'hui, qui, avec ses machines à lire, s'avère plus performante que celle d'hier, de la réforme de l'orthographe qui brûle les dictionnaires et prend ses avis dans les commentaires de « tweets », de la mise à mort du grec et du latin, du gouvernement socialiste qui a réenchanté la France, des flux migratoires qui garantissent un sang neuf dans une Europe décadente (pour le coup, on a le droit de parler de décadence sans être un fasciste...), de la location de l'utérus de femmes pauvres aux riches qui peuvent se la payer pour s'offrir une progéniture de leur sang (là aussi, on a le droit de revendiquer le droit du sang, sans passer pour un nazi...), à justifier qu'on tue des civils dans l'État islamique sous prétexte que ça assécherait le marais terroriste européen, etc.

A défaut de souscrire à ce catéchisme du nouvel ordre moral, on est un fasciste... (335)



Il y a deux cas dans lesquels un homme ne devrait pas spéculer en Bourse : quand il n'en a pas les moyens et quand il en a. (386)



Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester - quoi qu'en disent les politiques grandiloquents. Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays.

Facile à dire quand tu es milliardaire, et que tu viens d'être élu, à 43 ans, président des États-Unis d'Amérique ! Mais lorsque, dans ton pays, tu ne peux ni travailler, ni te soigner, ni te loger, ni t'instruire, ni voter librement, ni exprimer ton opinion, ni même circuler dans les rues à ta guise, que vaut l'adage de John F. Kennedy ? (280)



La bourgeoisie, travaillant pour elle seule, exploitant pour elle seule, massacrant pour elle seule, il lui est nécessaire de faire croire qu'elle travaille, qu'elle exploite, qu'elle massacre pour le bien final d l'humanité. Elle doit faire croire qu'elle est juste. Et elle-même doit le croire. Monsieur Michelin doit faire croire qu'il fabrique des pneus pour donner du travail à ses ouvriers, qui mourraient sans lui. (332)



Toute politique se fonde sur l'indifférence de la plupart des intéressés, sans laquelle il n'y a point de politique possible. (392)



Les mecs qui font de la politique ne font pas ce qu'ils veulent, ils font ce qu'ils peuvent ! Ils ne tirent pas les ficelles, ils sont tirés par les ficelles. (95)



Il n'est pas de grands hommes sans vertu, sans respect des droits, il n'y a pas de grand peuple : on peut presque dire qu'il n'y a pas de société, car qu'est-ce qu'une réunion d'êtres rationnels et intelligents dont la force est le seul lien ? (432)



Je hais violemment l'héroïsme sur ordre, la violence gratuite et le nationalisme débile. La guerre est la chose la plus méprisable. Je préférerais me laisser assassiner que de participer à cette ignominie. Et pourtant je crois profondément en l'humanité. Je sais que ce cancer aurait dû depuis longtemps être guéri. Mais le bon sens des hommes est systématiquement corrompu. Et les coupables se nomment : école, presse, monde des affaires, monde politique. (149)



Avec le système de gouvernement que j'ai brièvement décrit, Athènes réussit pendant près de deux cents ans à être l'État le plus prospère, le plus puissant, le plus stable, le plus paisible intérieurement, et de loin le plus riche de tout le monde grec au point de vue culturel. (173)



Une multitude libre est en effet conduite par l'espoir mieux que par la contrainte, une multitude soumise par la crainte plus que par l'espoir. L'une s'applique à cultiver la vie, l'autre seulement à éviter la mort. (412)



Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie. (359)



Refuser le diktat du profit et de l'argent, s'indigner contre la coexistence d'une extrême pauvreté et d'une richesse arrogante, refuser les féodalités économiques, réaffirmer le besoin d'une pression vraiment indépendante, assurer la sécurité sociale sous toutes ses formes... nombre de ces valeurs et acquis que nous défendions hier sont aujourd'hui en difficulté ou même en danger.

(...) Résister, c'est considérer qu'il y a des choses scandaleuses autour de nous, et qui doivent être combattues avec vigueur. C'est refuser de se laisser aller à une situation qu'on pourrait accepter comme malheureusement définitive. (214)

Les mentalités sont plus difficiles à changer que l'ordre politique. (202)



Qui se fait l'avocat de l'obligation de voter, mais rejette simultanément la démocratie directe, celui-là n'est pas crédible. Le vote obligatoire, de pair avec la démocratie directe, c'est fondamentale- ment défendable. Mais on doit également accepter ensuite que les citoyens eux-mêmes soient finalement autorisés à décider - dans une voie de démocratie directe - sur le maintien éventuel du vote obligatoire.

Tant que cela n'arrive pas, l'obligation du vote ne peut être considérée que comme un instrument de certains partis politiques de se draper dans une ambiance bon marché de «représentativité», en laquelle, finalement, ils sont les seuls à croire encore. (331)



Je rappelle que, sur le fond, je dévoue toute ma vie à ce que devienne possible et réel un processus constituant populaire (à portée universelle), qui nous débarrasse enfin durablement (radicalement) des chefs (vendus aux riches) et de leurs abus de pouvoir, à commencer par les chefs de partis et autres sectes (qui infantilisent littéralement aussi bien ceux qu'ils enrôlent que ceux qu'ils combattent), de façon à enfin pouvoir vivre en paix entre humains devenus adultes, d'accord loi par loi ou en désaccord loi par loi (mais jamais en tous points), dans une fédération de communes libres et auto-instituées, décidant elles-mêmes de leurs biens communs. (89)



Lorsqu'un gouvernement est dépendant des banquiers pour l'argent, ce sont ces derniers, et non les dirigeants du gouvernement qui contrôlent la situation, puisque la main qui donne est au dessus de la main qui reçoit. L'argent n'a pas de patrie, les financiers n'ont pas de patriotisme et n'ont pas de décence, leur unique objectif est le gain. (52)



L'orgueil nous divise davantage que l'intérêt. (99)



A la révolte passagère, simple feu de paille, devait se substituer pour toujours la révolution, lutte éternelle contre la domination. (390)



Celui qui contrôle les médias contrôle les esprits. (322)



Il y a une politique de la justice, mais il n'y a pas de parti juste. (286)



Comment demander à nos enfants de se conduire convenablement dans une classe si les députés se conduisent comme des abrutis devant tous les français ? C'est indigne, dégradant, littéralement consternant. Cela me rappelle toutes les raisons pour lesquelles j'ai quitté ce monde politique dérisoire, mal élevé, dénué d'intelligence, de culture, de civilité, bref, d'humanité. (170)



L'habitude de nous conformer aux modèles qu'impose la société insensibilise nos cœurs. (247)



Les citoyens attendaient de l'Europe le prolongement et le renforcement des valeurs et compromis sociaux de leurs nations. Mais les institutions européennes se révèlent être leur contournement politique et leur remise en cause. (392)



Ce qui est extraordinaire quand on s'intéresse aux Conférences de Citoyens (tirées au sort et chargées de donner un avis sur l'enjeu politi-

que et social d'un sujet scientifique), c'est de voir à quel point les individus peuvent être modifiés au cours de la procédure. Vous prenez une boulangère, un instituteur, bon des gens ont leur métier et qui a priori sont innocents, naïfs par rapport au problème. Ce n'est pas tellement qu'ils deviennent compétents, ça c'est évident. C'est surtout qu'ils deviennent une autre qualité d'humain.

C'est-à-dire qu'ils développent des idées et des points de vue, qu'ils vont défendre leurs avis, qui ne sont pas du tout là pour défendre leur famille, même pas leurs enfants, mais la descendance de tout le monde : les gens du Sud... on voit une espèce d'altruisme qui transparaît, que d'habitude on ne voit pas. Et moi, ce que j'ai constaté en regardant ça, c'est à quel point il y a un gâchis de l'humanité. C'est-à-dire qu'on maintient les gens dans un état d'abêtissement, de suivisme, de conditionnement.

Et, je dois dire j'y croyais pas avant de voir ça. Je pensais que c'était triste mais que l'humanité elle n'était pas vraiment belle à voir. Mais elle n'est pas belle à voir parce qu'on la met dans cet état-là. Mais je suis maintenant convaincu qu'il y a chez la plupart des individus, il y a des ressorts, il y a quelque chose qu'on n'exploite pas, qu'on n'utilise pas, qu'on ne met pas en valeur. Mais les humains valent beaucoup mieux que ce qu'on en fabrique. (427)



Ce ne serait pas la peine que la nature fasse de chaque individu un être différent pour que la société réduise l'humanité à n'être qu'un amas de semblables. (360)



Les mères des soldats tués sont juges de la guerre. (60)



Un homme de progrès, c'est un homme qui marche, qui va voir, expérimente, change sa pratique, vérifie son savoir, et ainsi sans fin. (418)

Non seulement les adversaires de la croissance ne sont pas des ennemis du développement, mais ils sont sans doute les meilleurs défenseurs de la civilisation, l'autre nom du développement. (291)



Toutes les monnaies plurinationales se sont toujours disloquées. A toutes les époques, sur tous les continents, dans toutes les civilisations et avec tous les régimes politiques, économiques et sociaux. La durée de vie moyenne d'une monnaie supranationale est, d'un point de vue empirique, tiré de l'expérience, de l'ordre de quelques décennies. Ce système, 2.140 ans d'Histoire ont démontrés qu'il ne fonctionne pas. Dans le combat de David contre Goliath, c'est toujours David qui finit par imposer sa volonté :

- La misérable Bolivie contre l'Espagne royale
- La minuscule Lettonie contre l'URSS
- L'émirat du Bahreïn contre l'Empire britannique
- Le Laos contre l'Empire français

Les monnaies nationales qui avaient disparu dans une monnaie supranationale ont toujours réapparu. (17)



Ce ne serait pas la peine que la nature fasse de chaque individu un être différent pour que la société réduise l'humanité à n'être qu'un amas de semblables. (360)



En vain, chargerez-vous ces mêmes citoyens que vous avez rendus si dépendants du pouvoir central, de choisir de temps à autre les représentants du pouvoir. Cet usage si important, mais si court et si rare, de leur libre arbitre, n'empêchera pas qu'ils ne perdent peu à peu la faculté de penser, de sentir et d'agir par eux-mêmes, et qu'ils ne tombent ainsi graduellement au-dessous du niveau de l'humanité. (432)

GENS

Les gens de ce monde en savent plus sur la santé de Johnny Halliday, ou sur les résultats de leur équipe de drogués préférée, que sur l'économie libérale, la création monétaire, le système de réserve fractionnaire, le pic du pétrole qui arrive à son terme, etc.... Rien en définitive sur tout ce qui peut réellement affecter leur vie et celle de leurs enfants. Les gens sont les gens. (135)



Il est bien injuste de dire, par exemple, que le fascisme anéantit la pensée libre. En réalité, c'est l'absence de pensée libre qui rend possible d'imposer par la force des doctrines officielles entièrement dépourvues de signification. (454)



A force d'obéir, on n'obtient que des réflexes de soumission. (0)



En plus d'être la négation du droit, l'antiterrorisme est un formidable moyen de contrôler la population, c'est un outil de gouvernement. (208)



La bombe atomique coûte cher, mais on la donnera. (442)



Sous un bon gouvernement la pauvreté est une honte. Sous un mauvais gouvernement la richesse est aussi une honte. (104)



Le grade confère autorité, non supériorité. (396)



Une société incapable de permettre à la majorité de ses membres de gagner leur vie par un travail honnête et qui les condamne, pour survivre, à agir contre leur conscience en se rendant complices de la banalité du mal, est profondément en crise. Telle est pourtant bien notre modernité tardive, depuis les pêcheurs qui ne peuvent s'en tirer qu'en massacrant les fonds marins jusqu'aux éleveurs qui torturent leurs bêtes en passant par les exploitants agricoles qui détruisent le sol nourricier, par les cadres dynamiques devenus des « tueurs », etc. (258)



Il faut exiger l'impossible pour obtenir l'indispensable. (446)



Quoi de plus insensé que de flatter le peuple pour une candidature, d'acheter ses suffrages, de pourchasser l'applaudissement de tant de fous, de se complaire à être acclamé, de se faire porter en triomphe comme une idole ou de se voir en statue d'airain sur le forum ? (158)



Comment penser une démocratie en santé dans un contexte où les principales tribunes de l'espace public sont monopolisées par les représentants d'une seule vision des choses ? (325)



J'aimerais aider chacun si possible, les chrétiens, les juifs, les Noirs tout comme les Blancs. Nous avons tous le désir de nous entraider. Les gens civilisés sont ainsi. Nous voulons vivre de notre bonheur mutuel, pas de notre malheur mutuel. La voracité a empoisonné l'âme des hommes, entouré le monde d'un cercle de haine et nous a fait entrer au pas de l'oie dans la misère et le sang. Nous avons amélioré la vitesse, mais nous en sommes esclaves. La mécanisation qui apporte l'abondance nous a laissé le désir. Notre science nous a rendus cyniques. Notre intelligence nous a rendus durs et brutaux. A ceux qui peuvent m'entendre, je dis : ne désespérez pas. Le malheur qui a fondu sur nous

n'est que le résultat d'un appétit féroce, de l'amertume d'hommes qui redoutent la voie du progrès humain. La haine des hommes passera et les dictateurs périront, et le pouvoir qu'ils ont usurpé retournera au peuple. (81)



Dans toute magistrature il faut compenser la grandeur de la puissance par la brièveté de sa durée. (316)



– Baroni : On devient pas flic. On finit flic.

– Laurence : C'est pas déshonorant.

– Baroni : Ça devrait pas l'être, non. Au début, j'étais même assez fier. Seulement, petit à petit, la politique nous a mis le grappin dessus, et, du Service de l'État on est passé au service du Pouvoir - et ça, mon petit, c'est pas la même chose. Remarquez, c'est pareil dans tous les pays du monde, mais c'est pas ça qui me console. Alors, à force de faire des sales trucs, on est devenu des sales flics. (20)



Nous devons d'abord bâtir une société, où l'acte personnel retrouve une valeur plus grande que la fabrication des choses et la manipulation des êtres. (223)



Ceux qui nous gouvernent n'ont pas besoin de fouet. Nous avons peur de perdre nos petits plaisirs, et du coup nous sommes prêts à obéir à n'importe quel salaud. (283)



Je pense qu'un corps social devenu capable de s'auto-instituer se débarrassera du capitalisme. Car le capitalisme, c'est surtout du droit, un droit injuste qui légalise la domination des pauvres par les riches,

un droit inique qui n'est possible que depuis que les plus riches ont pris (à la fin du XVIIIe) le contrôle du processus constituant, et donc du processus législatif, et donc du droit qui privilégie les propriétaires, et de la police, et de l'armée, etc. La mutation individuelle (mais à propagation collective) que je défends (des électeurs obéissants qui mutent, de façon contagieuse partout sur terre, en citoyens constituants) est à la fois originale, radicalement anticapitaliste et radicalement antifasciste. M'opposer l'accusation de « philo-fascisme » est simplement une extravagance. (89)



F.D Roosevelt, lorsqu'il rencontrait des organisations sociales ou syndicales qui proposaient des mesures sociales, écoutait longuement, puis répondait : « Descendez dans la rue, et obligez-moi à le faire. » En 1937, année charnière pour le New Deal, combien eut-il de grèves ? 4.740. Combien eut-il de grève en 2007 ? 21 !... (245)



Le moins qu'on puisse dire du pouvoir, c'est que la vocation en est suspecte. (382)



Il n'arrive pas aux hommes ce qu'ils méritent, mais ce qui leur ressemble. (39)



Le sens de la vie : le but de tout est d'évoluer. (457)



Je pense qu'il faut toujours placer quelque part un pouvoir social supérieur à tous les autres, mais je crois la liberté en péril lorsque ce pouvoir ne trouve devant lui aucun obstacle qui puisse retenir sa marche et lui donner le temps de se modérer lui-même. La toute-puissance me semble en soi une chose mauvaise et dangereuse. (379)

Plus il y a d'interdits dans le monde et plus l'esprit du peuple s'appauvrit. Plus on publie de lois et de décrets et plus il y a de voleurs et de brigands. (436)



Le terrorisme est avant tout un acte politique, il cherche à provoquer un effet politique. Si, à cause de lui, nous changeons notre société, il est gagnant. Nous vaincrons les terroristes en vivant comme nous le voulons, et non comme ils le veulent, eux. (93)



Mais la raison et la politique suivent rarement le même chemin et ce sont peut-être ces occasions manquées qui donnent à l'histoire son caractère dramatique. (469)



Les plus riches financent les campagnes de nos politiques, mais ils détiennent aussi la plupart de vos journaux, radios, chaînes de télévision ! Si vous doutez de la volonté de ces entreprises à contrôler l'information, demandez-vous pourquoi la JP Morgan Bank a acheté 10 % de TF1, que le Crédit Mutuel contrôle « Le monde » ou que la banque Rothschild possède le journal Libération. Ils perdent de l'argent avec leurs journaux ! Connaissant leur attrait inconditionnel pour le profit, il semble légitime de se poser la question suivante : pourquoi diable les achètent-ils ? Mais l'argent n'est pas le seul responsable ! Nous n'en parlons jamais par paresse intellectuelle et à cause des convictions profondes auxquelles nous sommes tous attachés. Un journaliste politique devrait remettre en question chacun de ses écrits s'il déduisait que les hommes politiques actuels ne détiennent plus de réel pouvoir. (297)



L'État lui-même est le plus grand criminel. Il crée des criminels plus vite qu'il ne les punit. (389)

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es. Dis-moi de quoi tu t'occupes, je te dirai ce que tu deviendras. (194)



On aurait tort de braquer le projecteur sur les seules violences individuelles alors que tous les jours la violence des acteurs du système libéral fabrique les situations délétères dans lesquelles s'engouffrent ceux qui, perdus, sacrifiés, sans foi ni loi, sans éthique, sans valeurs, exposés aux rudesses d'une machine sociale qui les broie, se contentent de reproduire à leur degré, dans leur monde, les exactions de ceux qui (les) gouvernent et demeurent dans l'impunité. Si les violences dites légitimes cessaient, on pourrait enfin envisager la réduction des violences dites illégitimes. (335)



La nature crée des différences, la société en fait des inégalités. (35)



La plupart des gens préfèrent croire que leurs dirigeants sont justes et équitables même en face de preuves du contraire, puisque lorsqu'un citoyen reconnaît que le gouvernement sous lequel il vit ment et est corrompu, il doit décider de ce qu'il compte faire. Poser des actions face à un gouvernement corrompu représente des risques d'atteintes à sa vie ou à celle d'êtres chers. D'un autre côté, choisir de ne rien faire implique de trahir toute idéologie personnelle de « défense de ses principes ». La majorité des gens n'ont pas le courage de faire face à ce dilemme. Par conséquent, la plupart de la propagande n'est pas conçue pour tromper l'esprit critique, mais simplement pour donner aux lâches d'esprit une excuse pour ne pas penser du tout. (374)



Celui qui ne dispose pas des deux tiers de sa journée pour lui-même est un esclave, qu'il soit d'ailleurs ce qu'il veut : politique, marchand, fonctionnaire, érudit. (330)

La résistance, l'opiniâtreté, empoisonnent la plus riche possession, et c'est pour sa peine et sa torture qu'on s'épuise à être juste. (194)



On stimule trop la compétitivité entre les enfants. Tout parle de paix mais personne n'éduque à la paix. Les enfants sont éduqués à la concurrence, et la concurrence est la première étape vers la guerre. (0)



Seuls les hommes politiques qui gardent les bras croisés sont à l'abri des erreurs. Les erreurs sont inhérentes à l'action politique. Celui qui est au centre d'une lutte politique, qui doit répondre à des problèmes pratiques pressants sans avoir le temps de la réflexion et alors qu'aucun précédent ne peut le guider, celui-là est amené à faire de nombreuses erreurs. Mais avec le temps, et pour peu qu'il soit disposé à examiner son travail avec un œil critique, il finit par acquérir l'expérience nécessaire, par devenir assez prévoyant pour éviter les embûches ordinaires et maintenir le cap dans le tumulte des événements. (288)



LES CONFITURES

Le jour que nous reçûmes la visite de l'économiste, nous faisons justement nos confitures de cassis, de groseille et de framboise. L'économiste, aussitôt, commença de m'expliquer avec toutes sortes de mots, de chiffres et de formules, que nous avons le plus grand tort de faire nos confitures nous-mêmes, que c'était une coutume du moyen-âge, que, vu le prix du sucre, du feu, des pots et surtout de notre temps, nous avons tout avantage à manger les bonnes conserves qui nous viennent des usines, que la question semblait tranchée, que, bientôt, personne au monde ne commettrait plus jamais pareille faute économique.

- Attendez, monsieur ! m'écriai-je. Le marchand me vendra-t-il ce que je tiens pour le meilleur et le principal ?

- *Quoi donc ? fit l'économiste.*

- *Mais l'odeur, monsieur, l'odeur ! Respirez : la maison toute entière est embaumée. Comme le monde serait triste sans l'odeur des confitures !*

L'économiste, à ces mots, ouvrit des yeux d'herbivore. Je commençais de m'enflammer.

- *Ici, monsieur, lui dis-je, nous faisons nos confitures uniquement pour le parfum. Le reste n'a pas d'importance. Quand les confitures sont faites, eh bien, Monsieur, nous les jetons !*

J'ai dit ça dans un grand mouvement lyrique, et pour éblouir le savant. Ce n'est pas tout à fait vrai. Nous mangeons nos confitures, en souvenir de leur parfum. (141)



A une époque de supercherie, dire la vérité est un acte révolutionnaire. (336)



La moitié du mal que l'on fait en ce monde est dû aux gens qui veulent se sentir importants. Ils ne veulent pas faire le mal, mais le mal leur est indifférent. Ou bien ils ne le voient pas, ou bien ils le justifient parce qu'ils sont absorbés dans un interminable effort pour penser du bien d'eux-mêmes. (152)



L'homme politique qui prétend n'avoir jamais menti ne fait qu'un mensonge de plus. (4)



Ceux qui nous gouvernent n'ont pas besoin de fouet. Nous avons peur de perdre nos petits plaisirs, et du coup nous sommes prêts à obéir à n'importe quel salaud. (283)

Si le communiste voit en toi un homme et un frère, ce n'est là que sa manière de voir des dimanches... Si tu étais un fainéant, il ne reconnaîtrait pas en toi l'Homme, il y verrait un homme paresseux à corriger de sa paresse et à catéchiser pour le convertir à la croyance que le travail est la destination et la vocation de l'Homme. (420)



La télévision a une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population. Or, en mettant l'accent sur les faits divers, en remplissant ce temps rare avec du vide, du rien ou du presque rien, on écarte les informations pertinentes que devrait posséder le citoyen pour exercer ses droits démocratiques. (58)



Nous avons généralement en France (comme partout ailleurs) un gouvernement d'hommes qui savent ce qu'ils veulent. Ils veulent y rester. (181)



Le coût de la réalisation et du maintien d'un accès universel à l'éducation de base, aux soins de la santé de base, à une nourriture adéquate, à l'eau potable et à des infrastructures sanitaires est estimé à 40 milliards de dollars par an. Les dépenses de publicité sont elles dix fois supérieures : 400 milliards de dollars annuels. (291)



Ce n'est pas ce qu'on dit qui est important, c'est ce que les autres comprennent qui est important. (95)



Le gouvernement est une réunion d'homme qui fait violence au reste des hommes. (382)



Nous assistons à un mouvement radical d'exigences démocratiques. Et, ce faisant, à travers le passage démocratique, la question de la sécularisation réelle et de la séparation du politique et du religieux peut également être posée. Et non pas l'inverse : reformer d'abord le religieux pour se diriger ensuite vers plus de démocratie. (369)



Les États-Unis d'Amérique forment un pays qui est passé directement de la barbarie à la décadence, sans jamais avoir connu la civilisation. (149)



Une société n'est forte que lorsqu'elle met la vérité sous la grande lumière du soleil. (468)



Lors de référendums portant sur des amendements à la Constitution et sur le transfert de souveraineté à des organisations internationales, référendums qui sont obligatoires en Suisse, les électeurs rejettent le quart des propositions venant du Parlement, quand un groupe de citoyens rassemble des signatures pour exiger un référendum sur des lois ordinaires, la moitié des propositions législatives sont repoussées. Mais les gens n'ont pas pour autant mis à profit leurs droits démocratiques pour transformer la Suisse en un État inhumain et autoritaire ! Il n'y a pas de peine de mort en Suisse et les Droits de l'homme ne sont pas menacés dans ce pays. En outre, les citoyens suisses n'envisagent pas non plus l'abandon de leur système démocratique supérieur. (L'antipathie du peuple suisse vis-à-vis de l'Union Européenne est aussi associée au caractère anti-démocratique de l'Union européenne. (331)



La civilisation est l'ensemble des conditions morales et matérielles qui permettent à une société d'accorder à chacun de ses individus les garanties sociales nécessaires à son développement. (38)

Le fondement de la légitimation juridique du pouvoir politique (la volonté populaire exprimée par le vote) est une chimère objectivement irréalisable, un mythe ridicule mais bien utile pour gouverner, et bien connu comme tel dans les milieux politiques et sociologiques. La réalité des systèmes démocratiques n'est pas dans la volonté d'une base guidant les décisions du sommet, mais dans la volonté du sommet de produire du consensus, c'est-à-dire l'acquiescement de la base à ses décisions, et ceci notamment grâce à la manipulation de l'information (censures, distorsions). (154)



La démocratie a laissé place à un système oligarchique, une prison à ciel ouvert, où les résidents (les électeurs) élisent les gardiens (les élus), sans pouvoir en menacer la structure. Ce qui menace la République ce n'est pas le voile sur la tête, c'est le voile devant les yeux. (0)



Il n'y a rien, dans le sac de l'escroquerie des capitalistes, que les militaires ignorent. Il y a les « rapporteurs » qui désignent les ennemis, les « gros bras » pour les détruire, les « cerveaux » qui préparent la guerre, et un « grand patron », le capitalisme supranational. Cela peut sembler étonnant qu'un militaire comme moi tienne un tel langage. Je le dois à la vérité. J'ai passé trente-cinq ans et quatre mois en service militaire actif au sein de la force la plus efficace de ce pays : le Corps des Marines.

J'ai gravi tous les échelons de commandements depuis sous-lieutenant jusqu'à général-major. Et tout au long de cette carrière, j'ai consacré la majeure partie de mon temps à être un gros bras galonné au service du Big Business, de Wall Street et des banquiers. Bref, j'ai été un escroc, un gangster au service du capitalisme.

À l'époque, j'avais la vague impression de faire partie d'un racket. Aujourd'hui j'en suis certain. Comme tous les militaires de carrière, je n'ai pas eu de réflexion personnelle aussi longtemps que j'ai porté l'uni-

forme. Mes facultés mentales sont restées en sommeil tandis que j'obéissais aux ordres de mes supérieurs. C'est le propre de tous les militaires. J'ai contribué à faire du Mexique, et en particulier Tampico, un lieu sûr pour les intérêts pétroliers américains en 1914. J'ai aidé à faire de Haïti et de Cuba des lieux accueillants pour que ces messieurs de la National City Bank puissent y gagner de l'argent. J'ai aidé au viol d'une demi-douzaine de républiques centre-américaines au profit de Wall Street.

La liste est longue de ces actes de gangstérisme. J'ai aidé au « nettoyage » du Nicaragua, pour la compagnie bancaire internationale de Brown Brothers en 1909-1912. J'ai ouvert le chemin en République Dominicaine pour les intérêts sucriers américains en 1916. En Chine, j'ai aidé à préparer le terrain pour que Standard Oil puisse travailler sans encombre. Pendant toutes ces années, j'ai eu, comme on dit dans les chambrées, « la bonne planque ».

Quand j'y repense, je me dis que j'aurais pu donner des leçons à Al Capone. Lui, il n'a pas pu faire mieux avec son gang que d'exploiter ses « affaires » dans trois districts, moi, je l'ai fait sur trois continents. (65)



Les grands « parrains » avancent masqués. Ils détestent s'exposer à la lumière du jour. Le crépuscule est leur monde. Ils n'apparaissent que rarement dans un prétoire. Peu de juges recueillent leurs mensonges. A part quelques initiés, personne ne connaît leur nom véritable. Ils sont sans visage. Bénéficiant d'identités nombreuses et variées, ils mènent les existences en apparence les plus honorables, parfois les plus prestigieuses. Ils ne tuent jamais de leurs propres mains, ni n'adressent directement la parole aux milliers de soldats qu'ils commandent. Ils dirigent d'immenses empires dans l'ombre. (467)



La dernière raison des rois, le boulet. La dernière raison du peuple, le pavé. (219)

Une nation est une société unie par des illusions sur ses ancêtres, et par la haine commune de ses voisins. (222)



L'homme ne s'aperçoit pas qu'on l'étouffe, mais en plus il revendique sa famille, son travail son système politique et la plupart de ses prisons comme autant de formes d' « expression de sa personnalité ». (457)



Le mal est dans la chose même et le remède est violent. Il faut porter la cognée à la racine. Il faut faire connaître au peuple ses droits et l'engager à les revendiquer, il faut lui mettre les armes à la main, se saisir dans tout le royaume des petits tyrans qui le tiennent opprimé, renverser l'édifice monstrueux de votre gouvernement, en établir un nouveau sur une base équitable... Les gens qui croient que le reste du genre humain est fait pour servir à leur bien-être n'approuveront pas sans doute ce remède, mais ce n'est pas eux qu'il faut consulter, il s'agit de dédommager tout un peuple de l'injustice de ses oppresseurs. (289)



Être autonome, c'est savoir que l'on a besoin des autres et que les autres ont besoin de soi. (0)



Il y a trois sortes de violence. La première, mère de toutes les autres, est la violence institutionnelle, celle qui légalise et perpétue les dominations, les oppressions, et les exploitations, celle qui écrase et lamine des millions d'hommes dans ses rouages silencieux et bien huilés. La seconde est la violence révolutionnaire, qui naît de la volonté d'abolir la première. La troisième est la violence répressive, qui a pour objet d'étouffer la seconde en se faisant l'auxiliaire et la complice de la première violence, celle qui engendre toutes les autres. Il n'y a pas de pire hypocrisie de n'appeler violence que la seconde, en feignant d'oublier la première, qui la fait naître, et la troisième qui la tue. (67)

C'est lorsque la république est la plus corrompue que les lois se multiplient le plus. (424)



Nous ne savons plus appréhender certains événements car nous avons été parfaitement conditionnés à percevoir les choses uniquement d'une certaine manière. (457)



Nous ne sommes qu'une goutte d'eau dans la mer. Mais la puissance de la mer est faite de milliards de gouttes d'eau. (0)



La guerre est la forme la plus raffinée et la plus dégradante du travail puisque l'on y travaille à rendre nécessaires de nouveaux travaux. (450)



Novembre 1938. Daladier (le Macron de l'époque) radical, pourtant un des tenants du front populaire décide, au nom des bruits de guerre, de casser tous les conquies de mai 1936 par une série de décrets loi appelés décrets-misère par la classe ouvrière, et notamment la suppression de la semaine de quarante heures (qui avait fait passer, sous la pression populaire, la semaine de 65 heures à 40 h !). Voilà ses mots : « Il faut supprimer cette loi de paresse et de trahison nationale. Comment notre pays pourrait-il continuer à vivre avec une classe ouvrière qui jouit de deux dimanches (avec la semaine de 40 heures, les ouvriers ne travaillaient plus le samedi) et un patronat qui s'étrangle à essayer de faire vivre la France. » Comme l'histoire bégaie ! (163)



Que notre planète, vue depuis l'espace, soit magnifique, nous le savons. Cela nous rend-il moins irresponsables, moins inconséquents jusqu'à faire de nous des êtres pétris d'altruisme ? Les managers d'outre atmosphère, les propagandistes du tourisme spatial n'ont cure de ces

considérations philosophiques : ils n'ont pas le temps de le perdre à penser autrement la vie. Ainsi que le Petit Prince nous l'aura dit, entre gens sérieux et importants les valeurs marchandes que sont devenues le temps et la distance valent toujours plus que toute raison. (278)



Nous n'avons besoin de partis pour faire de la politique que parce que nous sommes réduits (par les « élus ») à l'état dégradant d'électeurs, tout juste bons à désigner des maîtres à l'issue d'une compétition électorale (qui est une imposture antidémocratique). Sans élections de maîtres, si nous votions nos lois au lieu d'élire des rois, nous n'aurions pas besoin de partis. (89)



Dans une démocratie, le peuple devrait avoir le droit de réclamer la démission d'un gouvernement pour trahison d'une promesse électorale majeure. Sinon, pourquoi passer autant de temps à dire à nos enfants que mentir pour arriver à ses fins est une très mauvaise chose ? (137)



Tout pouvoir qui ne tolère que nos faiblesses doit être détruit. (289)



Il est temps de faire la guerre à la corruption effrénée, de faire un devoir de l'économie, de la modestie, des vertus civiles et de faire rentrer dans le néant les ennemis du peuple. Si la vertu ne se montrait parfois, le tonnerre à la main, pour rappeler les vices à l'ordre, la raison de la force serait toujours la meilleure. (397)



Le pluriel d'un maréchal, c'est des maraîchers. Le pluriel d'un général, c'est des générés. (450)



La servitude consiste à dépendre de lois injustes, la liberté consiste à dépendre de lois raisonnables. (388)



Peu de gens aujourd'hui défendent cette grande hypocrisie : on prétend aider les pays en développement alors qu'on les force à ouvrir leurs marchés aux produits des pays industriels avancés, qui eux-mêmes continuent à protéger leurs propres marchés. Ces politiques sont de nature à rendre les riches encore plus riches et les pauvres encore plus pauvres - et plus furieux. (419)



L'opinion réclame des changements à cor et à cris, pourvu qu'elle n'en paie pas le prix. (220)



Si Sarkozy existe en tant que phénomène social et historique, malgré sa vacuité, sa violence et sa vulgarité, nous devons admettre que l'homme n'est pas parvenu à atteindre le sommet de l'État malgré ses déficiences intellectuelles et morales, mais grâce à elles. C'est sa négativité qui a séduit. Respect des forts, mépris des faibles, amour de l'argent, désir d'inégalité, besoin d'agression, désignation de boucs émissaires dans les banlieues, dans les pays musulmans ou en Afrique noire, vertige narcissique, mise en scène publique de la vie affective et, implicitement, sexuelle : toutes ces dérives travaillent l'ensemble de la société française, elles ne représentent pas la totalité de la vie sociale mais sa face noire, elles manifestent son état de crise et d'angoisse. (...) Au fond, nous devrions être reconnaissant à Nicolas Sarkozy de son honnêteté et de son naturel, si bien adaptés à la vie politique de notre époque. Parce qu'il a réussi à se faire élire en incarnant et en flattant ce qu'il y a de pire autour de nous, en nous, il oblige à regarder la réalité en face. Notre société est en crise, menacée de tourner mal, dans le sens de l'appauvrissement, de l'inégalité, de la violence, d'une véritable régression culturelle. (380)

Il n'y a pas d'imposture plus flagrante que l'élite. (159)



Une grande majorité d'Américains n'a pas la moindre idée des styles de vie incroyables que nous menons tous parce que nous faisons partie d'un empire très cruel qui asservit et abuse littéralement des peuples. (347)



Pour en finir avec le salariat comme rapport de chantage, il faut en finir avec la propriété lucrative des moyens de production, or cette propriété est sanctuarisée dans les textes constitutionnels. Pour en finir avec l'empire du capital, qui est un empire constitutionnalisé, il faut refaire une Constitution. Une Constitution qui abolisse la propriété privée des moyens de production et institue la propriété d'usage : les moyens de production appartiennent à ceux qui s'en servent et qui s'en serviront pour autre chose que la valorisation d'un capital, via une République sociale, le peuple s'emparant à nouveau de la chose qui lui appartient, la Constitution, pour en extirper le noyau empoisonné de la propriété et y mettre à la place, cette fois pour de bon, conformément au vœu de 1793, la démocratie, mais la démocratie complète, la démocratie partout. (276)



Le pessimisme est d'humeur, l'optimisme est de volonté. (399)



Les guerres mentent. Aucune guerre n'a l'honnêteté de confesser « je tue pour voler ». les guerres invoquent toujours de nobles causes, elles tuent au nom de la paix, au nom de la civilisation, au nom de la démocratie, et si tous ces mensonges ne suffisent pas il y a les moyens de communication prêts à inventer des ennemis imaginaires pour justifier la conversion du monde en un gigantesque hôpital psychiatrique et une immense arène. (184)

Il arrive toujours un moment où l'on s'aperçoit que les menteurs et les tricheurs sont largement majoritaires dans l'existence, tant la fièvre de paraître finit par tuer l'être intime. (389)



Le paradoxe est là. Le mot travail s'applique simultanément à ceux pour lesquels il est épuisant, fastidieux, désagréable, et à ceux qui y prennent manifestement plaisir et n'y voient aucune contrainte. (...) Travail désigne à la fois l'obligation imposé aux uns et la source de prestige et de forte rémunération pour les autres, et dont ils jouissent. User du même mot pour les deux situations est un signe évident d'escroquerie. (183)



Le capitalisme international, et cependant individualiste, aujourd'hui en décadence, aux mains duquel nous nous sommes trouvés après la guerre, n'est pas une réussite. Il est dénué d'intelligence, de beauté, de justice, de vertu, et il ne tient pas ses promesses. En bref, il nous déplaît et nous commençons à le mépriser.

Mais quand nous nous demandons par quoi le remplacer, nous sommes extrêmement perplexes. (...) La question est de savoir si nous sommes prêts à quitter l'état de laisser-faire du dix-neuvième siècle pour entrer dans une époque de socialisme libéral, c'est-à-dire un système nous permettant d'agir en tant que communauté organisée avec des buts communs, et disposés à promouvoir la justice sociale et économique tout en respectant et protégeant l'individu. (242)



La où les gens choisissent leurs gouverneurs, le gouvernement n'est pas une démocratie, puisqu'il est administré non pas par les gens mais par les gouverneurs, que ce ne soit qu'un seul (ce sera alors une monarchie, quoique élective), ou par plusieurs, et ce sera alors (comme vous le savez) une aristocratie. (106)

Nous agissons toujours comme si quelque chose dépassait en valeur la vie humaine. Mais quoi ? (387)



Toujours les patrons se sont mal comportés. Depuis leur infâme participation à la collaboration jusqu'au dépeçage du capital public organisé par Chirac puis les socialistes. toujours le secret, les coups tordus, les caisses noires, l'influence sur les médias, sur les politiques. (291)



L'accord des méchants pour la guerre est plus facile que ne l'est leur entente dans la paix. (424)



Le libre-échange intégral et la démocratie sont incompatibles, tout simplement parce que la majorité des gens ne veut pas du libre-échange. Donc, soit la démocratie gagne et on renonce au libre-échange, soit on supprime le suffrage universel parce qu'il ne donne pas les résultats souhaités par les libéraux. Le seul pays à avoir jamais inscrit dans sa Constitution le libre-échange a été les États américains sudistes, esclavagistes. Le Nord, industriel et démocratique, derrière Lincoln, était protectionniste. Normal, puisque le protectionnisme définit une communauté solidaire et relativement égalitaire, alors que le libre-échange suppose des ploutocrates et une plèbe. (433)



C'est facile pour moi d'imaginer que la prochaine grande division dans le monde serait celle entre les gens qui désirent vivre comme des créatures et les gens qui veulent vivre comme des machines. (44)



Je me considère depuis toujours comme socialiste - c'est-à-dire, selon le sens que je donne à ce terme, conscient de l'injustice sociale. Mais les so-

cialistes doivent être stimulés. J'ai l'espoir de voir émerger une gauche courageuse, impertinente s'il le faut, qui puisse peser et défendre une vision et une conception des libertés des citoyens. (214)



Un régime populaire, en effet, naît du fait que des gens qui sont égaux dans un domaine estiment être égaux absolument : c'est parce qu'ils sont tous pareillement libres qu'ils estiment être égaux absolument. Une oligarchie, par contre, naît du fait que des gens inégaux dans un seul domaine déterminé posent en principe qu'ils sont inégaux en tout : c'est parce qu'ils sont inégaux par la richesse qu'ils posent en principe qu'ils sont inégaux en tout. (11)



L'idée des droits n'est autre chose que l'idée de la vertu introduite dans le monde politique. (432)



Le capital doit se protéger par tous les moyens possibles, à la fois par la combinaison et la législation. Les dettes doivent être collectées, les hypothèques saisies le plus rapidement possible. Lorsque, en vertu de la loi, les gens perdront leurs maisons, ils deviendront plus dociles et plus faciles à gouverner grâce au bras fort du gouvernement mis en œuvre par un pouvoir central de la richesse sous le contrôle de grands financiers.

Ces vérités sont bien connues parmi nos principaux hommes qui sont maintenant engagés dans la formation d'un impérialisme pour gouverner le monde. En divisant les électeurs par le système des partis politiques, nous pouvons les amener à dépenser leur énergie en se battant pour des questions sans importance. C'est donc par l'action discrète que nous pouvons obtenir pour nous-mêmes ce qui a été si bien planifié et ainsi accompli avec succès. (315)



Je conseille de rompre avec l'État tant qu'il hésitera à faire son devoir.
(429)



C'est très souvent du côté de la foule que se montrent l'esprit politique, le patriotisme, le sentiment de la défense des intérêts sociaux. (261)



Qui veut que s'accomplisse ses rêves doit éveiller sa conscience, et une révolte n'est utile qu'à la condition qu'elle ne soit pas récupérée d'une manière ou d'une autre par ceux qui ont tout fait pour qu'elle naisse.
(278)



Sous la gauche, l'insécurité profite à la droite, et sous la droite, l'insécurité profite... à la droite. (0)



Le rôle libérateur de la science est donc indissociable de la démocratie, et les scientifiques ont par conséquent, plus encore que quiconque, le devoir de la défendre. C'est cela, pour moi, « faire de la politique ». Il ne s'agit pas nécessairement de militer dans un parti ou de se présenter aux élections, l'action peut être tout aussi efficace en réagissant au jour le jour aux injustices constatées. Que des familles grelottent dans la rue alors que des milliers d'appartements sont vides peut, à bon endroit, être considéré comme inacceptable. Entrer en politique, c'est-à-dire participer à la vie de la cité, c'est commencer par ne pas accepter l'inacceptable. (226)



Messieurs des centres, messieurs des extrémités, le gros du peuple souffre ! Que vous l'appeliez république ou que vous l'appeliez monarchie, le peuple souffre, ceci est un fait. Le peuple a faim, le peuple a froid. La misère le pousse au crime ou au vice, selon le sexe. Ayez pitié

du peuple, à qui le bague prend ses fils, et le lupanar ses filles. Vous avez trop de forçats, vous avez trop de prostituées. Que prouvent ces deux ulcères ? Que le corps social a un vice dans le sang. Vous voilà réunis en consultation au chevet du malade, occupez-vous de la maladie. Cette maladie, vous la traitez mal. Étudiez-là mieux.

Les lois que vous faites, quand vous en faites, ne sont que des palliatifs et des expédients. Une moitié de vos codes est routine, l'autre moitié empirisme. La nature a mal ébauché, l'éducation a mal retouché l'ébauche. (...) Tournez vos soins de ce côté. Une bonne éducation au peuple. Développez de votre mieux ces malheureuses têtes, afin que l'intelligence qui est dedans puisse grandir. Les nations ont le crâne bien ou mal fait selon leurs institutions. (219)



J'ai toujours été l'avocat des pauvres, je deviens le candidat du travail, je serai le député de la misère ! La misère ! Tant qu'il y aura un soldat, un bourreau, un prêtre, un gabelou, un rat-de-cave, un sergent de ville cru sur serment, un fonctionnaire irresponsable, un magistrat inamovible, tant qu'il y aura tout cela à payer, peuple, tu seras misérable ! (441)



L'un des préjudices d'avoir refusé de prendre part à la vie politique est que vous finissez par être gouverné par vos subordonnés. (352)



Il est impossible d'établir et de maintenir en pleine paix une machine d'oppression comme l'armée permanente, sans que les partis politiques ne s'en emparent pour la tourner contre leurs adversaires. Le danger des coups d'État et du despotisme militaire ne cessera d'exister que lorsque l'armée permanente sera abolie et que la nation sera armée. (253)



L'intelligence collective est devenue la principale valeur économique. (418)



Qui a jamais entendu parler de cent mille animaux se ruant les uns sur les autres, pour s'entre-déchirer comme le font partout les hommes ? (158)



La « Journée sans voiture », la « Journée sans tabac », la « Journée de l'enfant », la « Journée de l'arbre ». Bien. Magnifique. Mais à quand le siècle de la paix ? Celui du respect des femmes ? Notre Histoire nous l'a maintes fois prouvé : avant de commencer à changer, avant de daigner renverser la vapeur, nous allons TOUJOURS jusqu'au bout de nos erreurs. Mais nous n'allons jamais au bout de notre humanité, de notre bon sens, de notre intelligence et révoltes collectives. (278)



La peur est un brûlot qui maintient et attise à température idéale l'ignorance, celle-ci donnant, par condensation, l'élixir de la haine. (123)



Oui, Messieurs, c'est la guerre entre les riches et les pauvres : les riches l'ont voulu ainsi, ils sont en effet les agresseurs. Seulement, ils considèrent comme une action néfaste le fait que les pauvres opposent une résistance. Ils diraient volontiers, en parlant du peuple : cet animal est si féroce qu'il se défend quand il est attaqué. (31)



Plus vous multipliez les lois, plus vous les rendez méprisables : et tous les surveillants que vous instituez ne sont que de nouveaux infracteurs destinés à partager avec les anciens, ou à faire leur pillage à part. (437)



Si le climat était une banque, les pays riches l'auraient déjà sauvé. (84)

Nous ne sommes pas des objecteurs de croissance faute de mieux, ou par dépit, ou parce qu'il ne serait plus possible de continuer comme avant. Même, et surtout, si une croissance infinie était possible, ce serait à nos yeux une raison de plus pour la refuser, pour pouvoir simplement rester des humains...

Notre combat est avant tout un combat de valeurs. Nous refusons cette société de travail et de consommation dans la monstruosité de son ordinaire, et pas seulement dans ses excès. (10)



Faire de l'argent et toujours plus, voire faire de l'argent avec de l'argent, sans limite. C'est ce qui est proposé à tous et que peu ont les moyens d'accomplir, sans meubler beaucoup l'âme des uns et des autres. Peut-être cela aide-t-il les gagnants à oublier la mort, mais celle, massive de leurs victimes est là pour leur rappeler à tout moment la vanité de ce divertissement. Ce totalitarisme de l'économie débouche à court terme sur son suicide et peut-être celui de l'humanité elle-même. (258)



L'hégémonisme outrancier et sans limites des États-Unis, leur impérialisme, qui dictent leurs lois crapuleuses à toute la planète, ne dureront pas éternellement. Au rythme accéléré où vont les choses, il n'est pas nécessaire d'être grand prophète pour prédire des catastrophes prochaines, économiques, écologiques et avant tout humaines. Il ne s'agit pas de jouer les pythonisses.

Il faut être clair : chaque citoyen de cette planète est responsable de son avenir personnel et collectif. Il n'est plus possible aux citoyens de se décharger de toute responsabilité politique sur une caste de politiciens qui s'approprient le pouvoir et trahissent les aspirations légitimes, et universellement partagées, des citoyens à la paix, à la justice et à la dignité. (384)



Le Président Mandela avait mis fin aux massacres, mais le monde, au fond, n'avait fait que se déplacer : l'apartheid aujourd'hui n'était plus politique mais social. (168)



Ce qui est souverain, en fait, c'est la force, qui est toujours aux mains d'une petite fraction de la nation. Ce qui doit être souverain, c'est la justice. Toutes les constitutions politiques, républicaines et autres, ont pour unique fin – si elles sont légitimes - d'empêcher ou au moins de limiter l'oppression à laquelle la force incline naturellement.

Et quand il y a oppression, ce n'est pas la nation qui est opprimée. C'est un homme, et un homme, et un homme. La nation n'existe pas, comment serait-elle souveraine ? Ces formules vides ont fait trop de mal pour qu'on puisse leur être indulgent. (454)



Glisser un bulletin dans l'urne, c'est asseoir la pseudo légitimité du système, en y prêtant allégeance. En croyant voter « contre », ce système et en agissant de la sorte, vous ne faites que l'alimenter, le renforcer, vous y soumettez. On ne peut espérer la chute d'un système que l'on perpétue. (0)



Tant qu'un homme pourra mourir de faim à la porte d'un palais où tout regorge, il n'y aura rien de stable dans les institutions humaines. (445)



Tous les gouvernements sont affligés d'un mal chronique. Le pouvoir exerce une grande attirance sur les psychologies pathologiques. Ce n'est pas tant que le pouvoir corrompt, mais il fascine les sujets corruptibles. (125)



Orwell craignait ceux qui interdiraient les livres. Huxley redoutait qu'il n'y ait même plus besoin d'interdire les livres car plus personne n'aurait envie d'en lire. Orwell craignait ceux qui nous priveraient de l'information. Huxley redoutait qu'on ne nous en abreuve au point que nous en soyons réduits à la passivité et à l'égoïsme. Orwell craignait qu'on ne nous cache la vérité. Huxley redoutait que la vérité ne soit noyée dans un océan d'insignifiances. Orwell craignait que notre culture ne soit prisonnière. Huxley redoutait que notre culture ne devienne triviale, seulement préoccupée de fadaïses. (357)



Il faut comprendre que bon nombre de politiques français qui sollicitent notre vote sont des types qui n'ont jamais réellement travaillé. Hallucinant. Ils n'ont jamais mis les pieds dans une entreprise. Ils ont bossé dans l'administration mais n'ont jamais rien géré : ils n'ont jamais été responsables de leur travail. Et ce sont les mêmes qui parlent de l'économie, de la vie... C'est le monde de l'imposture. (246)



La disparition progressive des services publics est principalement due aux traités européens. (17)



Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par le choix est de celle de l'aristocratie. Le sort est une façon d'élire qui n'afflige personne, il laisse à chaque citoyen une espérance raisonnable de servir sa patrie. (316)



C'est une question de cohérence : on ne peut pas être « Nuit debout » sans appel au boycott des élections. Parce qu'on ne peut pas appeler au changement fondamental du système qu'on rejette, en continuant à cautionner les outils qui le nourrissent. (167)

Un peuple n'a qu'un ennemi dangereux : c'est son gouvernement. (388)



La violence est le dernier refuge de l'incompétence. (14)



On peut aussi faire son travail de philosophe et refuser la logique de l'ordre moral, qui est celle de la majorité des médias, lesquels criminalisent toute pensée n'allant pas dans leur sens, et préférer la généalogie nietzschéenne en demandant, comme avec les Le Pen à 30 % ou le terrorisme dans nos rues, d'où viennent ces catastrophes. (335)



Les êtres humains n'ont pas grandi en même temps que les institutions issues de leur cerveau. Ce sont surtout la faiblesse intellectuelle et morale des chefs et leur ignorance qui mettent en danger notre civilisation. (73)



La haine rend non seulement aveugle et sourd, mais incroyablement bête. Il sera difficile d'exercer une action bienfaisante envers ceux qui nous haïssent. Plus difficile encore de leur faire entendre que le développement de notre culture a donné naissance à des valeurs aussi irremplaçables et respectables que celles produites par le développement des espèces. Puissent-ils comprendre qu'il est possible d'éteindre une culture comme la flamme d'une bougie. (277)



Il est étonnant qu'après avoir enterré un monstre, l'URSS, on en construise un tout autre semblable, l'Union Européenne. Qu'est-ce, au juste, que l'Union Européenne ? Nous le saurons peut-être en examinant sa version soviétique. L'URSS était gouvernée par quinze personnes non-élues qui se cooptaient mutuellement et n'avaient à répondre à personne. L'Union Européenne est gouvernée par deux

douzaines de gens cooptés qui se réunissent à huis clos, ne répondent à personne et ne sont pas limogeables. On pourrait dire que l'UE a un parlement élu. L'URSS aussi avait une espèce de parlement, le Soviet Suprême. Nous avalisions sans discussion les décisions du Politburo, tout comme le Parlement Européen, où le temps de parole de chaque groupe est rationné et souvent se limite à une minute par intervention.

À l'UE, il y a des centaines de milliers d'eurocrates, avec leurs émoluments énormes, leur personnel, leurs larbins, leurs bonus, leurs privilèges, leur immunité judiciaire à vie, simplement transférés d'un poste à un autre, quoi qu'ils fassent, bien ou mal. N'est-ce pas l'URSS tout crachée ? L'URSS fut créée par la contrainte, très souvent avec occupation armée.

On est en train de créer l'UE, pas par la force armée, non, mais par la contrainte et la terreur économique. Pour continuer d'exister, l'URSS s'est étendue toujours plus loin. Dès qu'elle a cessé de s'étendre, elle a commencé à s'écrouler. Je soupçonne qu'il en sera de même pour l'UE.

On nous avait dit que le but de l'URSS était de créer une nouvelle entité historique, le Peuple Soviétique. Il fallait oublier nos nationalités, nos traditions et nos coutumes. Même chose avec l'UE, semble-t-il. Ils ne veulent pas que vous soyez anglais ou français, ils veulent faire de vous tous une nouvelle entité, des européens, réprimer vos sentiments nationaux, vous forcer à vivre en communauté multinationale. 73 ans de ce système en URSS se sont soldés par plus de conflits ethniques que nulle part ailleurs au monde.

Un des buts grandioses de l'URSS était de détruire les états-nations. C'est exactement ce que nous voyons en Europe aujourd'hui. Bruxelles a l'intention de phagocyter les états-nations pour qu'ils cessent d'exister.

Le système soviétique était corrompu du haut jusqu'en bas. C'est la même chose pour l'UE. Les activités antidémocratiques que nous voyions en URSS, fleurissent en Union Européenne. Ceux qui s'y opposent ou les dénoncent sont bâillonnés ou punis. Rien n'a changé. En URSS, nous avons le goulag. Je crois qu'on l'a aussi dans l'UE. Un

goulag intellectuel, nommé « politiquement correct. » Essayez de dire ce que vous pensez sur des questions de race ou de sexualité, et si vos opinions ne sont pas bonnes, vous serez ostracisés. C'est le commencement du goulag. C'est le commencement de la perte de votre liberté. En URSS, on pensait que seul un état fédéral éviterait la guerre. On vous raconte exactement la même chose dans l'UE. Bref, c'est la même idéologie dans les deux systèmes. L'UE est le vieux modèle soviétique habillé à l'occidentale.

Mais, comme l'URSS, l'Union Européenne porte en elle les germes de sa propre perte. Hélas, quand elle s'écroulera, car elle s'écroulera, elle laissera derrière elle une immense destruction et de gigantesques problèmes économiques et ethniques. l'ancien système soviétique était irréformable. De même, l'Union Européenne.

Mais il y a une alternative à être gouvernés par deux douzaines de ronds-de-cuir à Bruxelles. L'indépendance. Vous n'êtes pas forcés d'accepter ce qu'ils vous réservent. On ne vous a jamais demandé si vous vouliez vous joindre à eux. J'ai vécu dans votre futur, et ça n'a pas marché. (63)



Mais qui garantit l'impartialité des juges, objectera-t-on ? La seule garantie, en dehors de leur indépendance totale, c'est qu'ils soient issus de milieux sociaux très différents, qu'ils soient naturellement doués d'une intelligence étendue, claire et précise, et qu'ils soient formés dans une école où ils reçoivent une éducation non pas juridique, mais avant tout spirituelle, et intellectuelle en second lieu. Il faut qu'ils s'y accoutument à aimer la vérité. (454)



Une caractéristique des termes du discours politique, c'est qu'ils sont généralement à double sens. L'un est le sens que l'on trouve au dictionnaire, et l'autre est un sens dont la fonction est de servir le pouvoir - c'est le sens doctrinal. (88)

Être autonome, c'est savoir que l'on a besoin des autres et que les autres ont besoin de soi. (0)



Le chasseur au loup : *Quel est ta valeur première, la plus chère à ton cœur, est-ce la ruse, la force ou la liberté ?*

- *La liberté, répond le loup.*

Le mouton au loup : *Quel est ton besoin le plus utile, l'esprit de clan, manger à ta faim ou user de la férocité qui te fait craindre des hommes et des autres animaux?*

- *La liberté, répond le loup.*

La poule au loup : *Quel est ce à quoi tu tiens le plus, le courage au combat, l'admiration de tes pairs ou le lien solidaire que tu entretiens avec ta meute ?*

- *La liberté, la liberté avant tout, la liberté toujours, répond le loup.*

(278 - d'après subito)



Un banquier lucide confesse : « Apprendre aux jeunes à acheter à crédit, c'est comme leur apprendre l'usage de la drogue. » (258)



L'instinct d'imitation et l'absence de courage gouvernent les sociétés comme les foules. (361)



Quand un changement social a commencé, il ne peut plus être inversé. Vous ne pouvez pas dés-éduquer quelqu'un qui a appris à lire. Vous ne pouvez pas humilier quelqu'un qui a trouvé sa fierté. Vous ne pouvez pas opprimer un peuple qui n'a plus peur. (84)

L'absence de clairvoyance et l'irrésolution constituent les plus habituels défauts des hommes politiques. Ne sachant pas diriger les événements, ils se laissent dominer par eux, et subissent tous les hasards. (261)



Il suffit que quelques-uns veuillent posséder pour que tous se voient forcés de gagner pour ne pas mourir. (122)



Si tous, en effet, jouissaient de la même façon de loisir et de sécurité, la grande masse d'êtres humains qui est normalement abruti par la pauvreté, pourrait s'instruire et apprendre à réfléchir par elle-même. Elle s'apercevrait alors tôt ou tard que la minorité privilégiée n'a aucune raison d'être et la balayerait. En résumé, une société hiérarchisée n'était possible que sur la base de la pauvreté et de l'ignorance. (336)



Eichmann lui-même était écoeuré quand il lui arrivait de faire la tournée des camps de concentration, mais pour participer à un massacre, il n'avait qu'à s'asseoir derrière son bureau et à manipuler quelques papiers. Au même instant, le chef de camp qui lâchait effectivement les boîtes de Ziklon B dans les chambres à gaz était également en mesure de justifier sa propre conduite en invoquant l'obéissance aux ordres de ses supérieurs.

Il y a ainsi fragmentation de l'acte humain total, celui à qui revient la décision initiale n'est jamais confronté avec ses conséquences. Le véritable responsable s'est volatilisé. C'est peut-être le trait commun le plus caractéristique de l'organisation du mal dans notre monde moderne. (309)



Peuple, souviens-toi que si dans la République la justice ne règne pas avec un empire absolu, la liberté n'est qu'un vain nom. (375)

À l'issue d'un vote serré en date du 22 septembre 2013, la population de la deuxième ville d'Allemagne s'est réapproprié ce qui aurait toujours dû lui appartenir. Ce jour-là, en effet, 50,9 % des électeurs de Hambourg ont choisi de confier à leur municipalité la gestion de leur réseaux d'électricité, de gaz et de chauffage, inversant ainsi une vague de privatisations survenue plus d'une décennie auparavant.

Ce processus a reçu quelques appellations alambiquées telles que « remunicipalisation » ou « communalisation », mais les citoyens concernés parlent plus simplement d'une réappropriation de l'énergie. (245)



Malgré tous les beaux discours, l'objectif de la plupart des écoles, y compris les universités, est le conditionnement social plutôt que le développement de l'individu. (139)



Le mensonge du slogan « L'Europe c'est la paix » :

L'art. 42 du TUE place les pays membres de l'UE sous la suprématie de l'Otan. La « construction européenne » apparaît de plus en plus pour ce qu'elle est historiquement, depuis les années 50 : une grande manœuvre de vassalisation du continent européen par les États-Unis. Cette construction européenne s'inscrit dans la théorie américaine du « Choc des civilisations », qui nous entraîne vers des guerres néo-coloniales sous couvert de « guerre de civilisation ». (17)



Je voudrais vous donner à méditer un vers, un seul, qui aidera les jeunes générations à entreprendre, poétiquement ou politiquement, la construction d'une société radicalement nouvelle par rapport à celle dont nous déplorons l'existence de nos jours. Il est extrait de *La jolie rousse* de Guillaume Apollinaire : Nous voulons explorer la bonté, contrée énorme où tout se tait. (214)

Partout et toujours la condition même de la liberté est une attitude de scepticisme général et systématique vis-à-vis des critères que le pouvoir veut imposer. (257)



La théorie du complot... Dès qu'on n'est pas d'accord avec le consensus, politiquement correct, on est conspirationniste. C'est la bonne excuse pour justifier n'importe quoi ! (367)



Toute classe qui aspire à la domination doit conquérir d'abord le pouvoir politique pour représenter à son tour son intérêt propre comme étant l'intérêt général. (293)



On me reproche deux choses : de dire quelquefois la vérité et de tenir des propos en-dessous de la ceinture. Je dirai au contraire que pour la vérité on fait ceinture, et on est toujours en dessous de la vérité. (95)



La modération, c'est ajuster l'indispensable et le nécessaire et réduire le superflu. Tant que nous ne réduirons pas le superflu, nous continuerons à être victimes de notre boulimie, car l'être humain est manipulé pour être insatiable. Un être humain qu'on installe dans l'idée qu'il n'a jamais assez, les gagners d'argent ne demandent que ça. (363)



Il faut dire et redire la laideur qui mène le monde. (35)



USURPATEURS

Les élus n'ont qu'une idée en tête : rester au pouvoir. À n'importe quel prix. Quoiqu'il en coûte à la collectivité. C'est pourquoi ils se couchent

devant leurs créanciers. Quand nous parlons d'élus, nous voulons parler des usurpateurs. Ceux qui remportent l'élection avec une minorité de voix et qui prétendent représenter la Nation tout entière. Quand on sait que le premier parti de France est l'abstention, qui représente 20.594.200 non votants, et que lors des dernières élections (2012) François Hollande n'a été élu qu'avec seulement 29,4% des voix, soit 7.617.996 votants, on se demande s'il a toute légitimité pour conduire les affaires du pays. Sans parler de l'élection qui est une mascarade en soi. (135)



Le pouvoir n'est pas un moyen, il est une fin. On n'établit pas une dictature pour sauvegarder une révolution. On fait une révolution pour établir une dictature. La persécution a pour objet la persécution. La torture a pour objet la torture. Le pouvoir a pour objet le pouvoir. (336)



Au prix de quelques heures de travail, chacun de nous crée plus de richesses que nos ancêtres en travaillant à la limite de leur résistance. La généralisation de l'informatique fera faire un nouveau bond en avant. Au lieu de nous en réjouir nous nous en inquiétons car nous y voyons une source de chômage. Ne serait-il pas temps de tirer enfin les conséquences de ces progrès en organisant une société où les droits de tous seraient égalisés ? Nous assistons, tout au contraire, à une exacerbation de la compétition, de la sélection, de l'élimination du plus grand nombre au profit de quelques-uns, tandis que les déclarations sur les droits de l'homme sont plus nombreuses que jamais.

(...) Il est facile de traiter ceux qui luttent pour l'égalité des droits d'« égalitaristes fanatiques » poussant à un nivellement destructeur. C'est opérer un détournement de sens tout aussi infamant qu'un détournement de fonds. Ces abus de langage, qui fourvoient tant de lecteurs, mettent en lumière que la lutte pour les « droits de l'homme » commence par la définition rigoureuse des mots, car les mots sont des armes. (226)

Écraser l'innocent qui résiste, c'est un moyen que les tyrans emploient pour se faire place en mainte circonstance. (194)



La punition des gens bons qui ne s'intéressent pas à la politique, c'est d'être gouvernés par des gens mauvais. (352)



La première tâche qui s'impose, pour retrouver une politique saine, c'est d'entreprendre un examen approfondi de ce que nous sommes, de dénoncer non seulement nos actes et ce que nous représentons dans le monde aujourd'hui, mais aussi l'état d'esprit qui teinte et déforme l'image que nous nous donnons de notre comportement international. (88)



Ce sont souvent des désobéissances qui ont fait entrer des lumières dans le système oppressif. (0)



Faire parler un homme politique sur ses projets et son programme, c'est comme demander à un garçon de restaurant si le menu est bon. (145)



On a trouvé, en bonne politique, le secret de faire mourir de faim ceux qui, en cultivant la terre, font vivre les autres. (12)



Ceux qui rendent une révolution pacifique impossible rendront une révolution violente inévitable. (239)



Il ne faut point d'esprit pour être homme de guerre. (364)

Toutes ces violences, c'est grâce à eux (les agents serviles) qu'on peut les commettre. (...) Toutes ces injustices et cruautés ne sont devenues habituelles que parce qu'il existe des gens toujours prêts à les commettre servilement, car s'ils n'existaient pas, ceux qui donnent les ordres n'auraient jamais osé même rêver ce qu'ils ordonnent avec une si grande assurance. (...)

Toutes ces actions comme celles de tous les tyrans, depuis Napoléon jusqu'au dernier commandant de compagnie qui tire dans la foule, ne s'expliquent que parce qu'ils sont enivrés par la puissance que leur donne la soumission des hommes prêts à accomplir tous leurs ordres et qu'ils sentent derrière eux. Toute la force réside donc dans les hommes qui accomplissent de leurs mains les actes de violence. (435)



Le premier principe de la démocratie athénienne est celui de l'égalité. Le deuxième principe est un principe de liberté politique, corollaire du premier. Le troisième principe de la démocratie, lorsqu'elle n'est pas directe, c'est le principe de la représentation par tirage au sort, seul procédé acceptable, car le seul qui respecte à la lettre l'égalité politique entre les citoyens et l'esprit de la démocratie.

Le quatrième principe est celui du partage égalitaire du pouvoir politique entre les membres tirés au sort d'un groupe, d'une assemblée. Ce principe exclut la possibilité de concentration du pouvoir politique entre les mains d'un seul individu. Les quatre piliers de la vraie démocratie sont donc deux principes mis en œuvre par :

- Deux principes : 1 et 2 étant l'égalité politique absolue des citoyens et le principe de liberté politique qui découle du premier.
- Deux techniques : 1 et 2 étant la désignation de représentants parmi des personnes politiquement égales et le vote permettant librement et collectivement des décisions, après débat.

Ces principes ont été appliqués en Grèce, au cinquième siècle avant J-C. (384)

Le pouvoir politique ? C'est le pire des pouvoirs. Il permet à ceux qui le détiennent, d'un bureau confortable, sous les ors et les lustres de l'État, de décider de la vie et de la mort de millions de personnes qui ne désirent qu'une chose : la paix. Au nom de la « raison d'État », de « l'intérêt général », de la « défense de la patrie en danger », pour « sauver la démocratie et la liberté », ces beaux messieurs, qui ne se salissent jamais les mains, d'un simple paraphe au bas d'une feuille décident le massacre des Palestiniens, des Tchétchènes, des Irakiens, etc. C'est une histoire sans fin.

Les pires criminels se recrutent chez les hommes politiques. Personne ne peut contester cette évidence. Le plus effarant (mais qui s'en offusque ?) c'est que la violence de la dictature n'est même pas nécessaire pour installer des criminels au pouvoir.

La « démocratie » a su sélectionner Hitler et les derniers en date : Milosevic, Sharon, Bush et Poutine. Une démocratie capable de nous imposer ça est une caricature de démocratie, une escroquerie juridique et institutionnelle, un crime contre l'humanité. (384)



Aujourd'hui, il y a pire que les méchants : il y a les bons qui se taisent alors que nous avons tant besoin de solidarité. (0)



La liberté croît comme la force, par l'union. (360)



Cela n'a pas de sens de dire que les hommes ont, d'une part des droits, d'autre part des devoirs. Ces mots n'expriment que des différences de point de vue. Leur relation est celle de l'objet et du sujet. Un homme, considéré en lui-même, a seulement des devoirs, parmi lesquels se trouvent certains devoirs envers lui-même. Les autres, considérés de son point de vue, ont seulement des droits. Il a des droits à son tour quand il est considéré du point de vue des autres, qui se reconnaissent des obli-

gations envers lui. Un homme qui serait seul dans l'univers n'aurait aucun droit, mais il aurait des obligations. (454)



La liberté sans le socialisme conduit à des privilèges et à l'injustice, le socialisme sans la liberté conduit à l'esclavage et à la brutalité. (24)



Il y a deux sortes de personnes : ceux qui savent et ceux qui apprennent. J'essaie d'être plutôt dans la deuxième catégorie. (418)



Entre la raison marchande et le droit à l'alimentation, l'antinomie est absolue. Les spéculateurs jouent avec la vie de millions d'êtres humains. Abolir totalement et immédiatement la spéculation sur les denrées alimentaires constitue une exigence de la raison. (467)



Réforme est le maître mot du langage politique actuel, et conservateur le gros mot que la gauche et la droite s'envoient mutuellement à la figure. Concept polémique, le conservatisme n'est plus jamais endossé à la première personne : le conservateur, c'est l'autre, celui qui a peur, peur pour ses privilèges ou pour ses avantages acquis, peur de la liberté, du grand large, de l'inconnu, de la mondialisation, des émigrés, de la flexibilité, des changements nécessaires. (171)



On a tellement écrit sur la guerre et sur la paix, Que pour l'un on en est resté aux morts, et pour l'autre aux mots. Nous n'avons pas honte de notre Ministère de la Défense. Devrions-nous avoir honte de le remplacer par un Ministère de la Paix et de la Démocratie ? (0)



Vous avez voulu une République. Si vous ne voulez point en même temps ce qui la constitue, elle ensevelirait le peuple sous ses débris. Ce qui constitue une République, c'est la destruction totale de ce qui lui est opposé. On se plaint des mesures révolutionnaires ! Mais nous sommes des modérés, en comparaison de tous les autres gouvernements. (397)



La politique nous rassemble en nous opposant. Elle nous oppose sur la meilleure façon de nous rassembler. (101)



Il vient une heure où protester ne suffit plus. Après la philosophie, il faut l'action. (219)



Il n'est rien de plus difficile que d'amener un expert à reconnaître, à admettre ses erreurs. (0)



Personne ne voudrait soutenir qu'un peuple ne peut abuser de la force vis-à-vis d'un autre peuple. Or, les partis forment comme autant de petites nations dans une grande, ils sont entre eux dans des rapports d'étrangers. Si on convient qu'une nation peut être tyrannique envers une autre nation, comment nier qu'un parti puisse l'être envers un autre parti ? (379)



On ne peut rien attendre des hommes politiques pour lesquels le monde est un miroir reflétant seulement leurs désirs, leurs rêves et leurs craintes. (261)



En dissolvant les nationalités, l'économie libérale fit de son mieux pour

généraliser l'hostilité, pour convertir l'humanité en une horde de bêtes féroces - les concurrents sont-ils autre chose ? - qui se dévorent mutuellement parce que les intérêts de chacun sont égaux à ceux de tous les autres. Après ce travail préliminaire, il ne restait plus à l'économie libérale qu'un pas à faire pour atteindre son but : il lui fallait encore dissoudre la famille. (156)



La politique, ce n'est pas compliqué, il suffit d'avoir une bonne conscience, et pour cela il faut juste avoir une mauvaise mémoire ! (95)



(...) Des luttes improvisées ont échoué parce qu'elles n'avaient utilisé qu'une ou deux des méthodes disponibles. Gene Sharp recense pas moins de 198 méthodes, regroupées en trois catégories : 1) protestation et persuasion (manifestations, parades,...) 2) non-coopération sociale, économique ou politique 3) intervention non violente (occupations-éclair,...). L'action doit être collective, d'où le rôle des organisations. Ces méthodes peuvent être très ciblées en fonction des faiblesses d'une dictature ou du type de droit à défendre. Par exemple, la non-coopération économique (baisse de la productivité, « erreurs » délibérées, grèves, boycotts,...) est souvent adaptée pour lutter contre une dictature économiquement fragile ou pour obtenir la reconnaissance de droits économiques.

(...) L'échec est l'issue la plus fréquente d'un manque de planification ou d'une stratégie étriquée : « faire tomber le dictateur » est un objectif insuffisant. Il faut viser la mise en place d'une société démocratique et libre, et fixer les divers objectifs intermédiaires qui y concourent, dans tous les domaines. (...) Certaines phases sont cruciales et doivent être préparées avec soin. Il convient ainsi de développer une stratégie particulière visant à obtenir le soutien ou au moins la neutralité d'une partie de l'armée et de la police. L'évaluation constante des méthodes, des objectifs et de leur réalisation doit permettre un réajustement rapide de la stratégie en cas de besoin. (236)

Si la conquête de la liberté peut enivrer des esclaves, la jouissance de cette liberté forme des hommes dignes de la posséder. (105)



La Justice est le droit du plus faible. (232)



Comment peut-on avoir une guerre contre le terrorisme, alors que la guerre est elle-même du terrorisme ? (466)



Tous les hommes sont donc naturellement égaux. L'inégalité qui règne maintenant a été introduite par la société civile. (217)



Il faut voir dans la dette, non pas le fait que l'on vive au-dessus de ses moyens, comme on aime à nous le reprocher pour justifier les mesures draconiennes qu'on nous impose, mais le résultat de la dynamique qui anime le système dans son ensemble. Comment pourrait-il ne pas y avoir de la dette puisque sans dette il n'y a pas d'argent ? Mais il est tellement plus simple et lucratif pour ceux qui en tirent profit de culpabiliser le citoyen plutôt que d'admettre que si la monnaie est effectivement une dette par nature, elle est une dette de la société envers sa population et non de la société envers les banques. (128)



Avons-nous, oui ou non intérêt à rester encore dans l'Union européenne ? L'UE est une construction antidémocratique qui fonctionne de manière auto-bloquante, pour le plus grand profit des États-Unis. L'euro, qui détruit notre économie et nos acquis sociaux, finira par exploser comme toutes les monnaies plurinationales de l'Histoire. L'Europe c'est la guerre. L'appartenance à l'Otan nous entraîne, contre nos intérêts, dans les guerres illégitimes et illégales voulues par Washington. Les partis « euro-critiques » qui ne proposent jamais offi-

ciellement le retrait de l'UE et de l'Otan divisent les français sur des sujets polémiques. (17)



Aujourd'hui, le candidat s'incline devant vous, et peut-être trop bas, demain, il se redressera et peut-être trop haut. Il mendiait les votes, il vous donnera des ordres. (...) Le fougueux démocrate n'apprend-il pas à courber l'échine quand le banquier daigne l'inviter à son bureau, quand les valets des rois lui font l'honneur de l'entretenir dans les antichambres ?

L'atmosphère de ces corps législatifs est malsaine à respirer, vous envoyez vos mandataires dans un milieu de corruption, ne vous étonnez pas s'ils en sortent corrompus... Au lieu de confier vos intérêts à d'autres, défendez-les vous-mêmes, agissez ! (369)



Dans tous les partis, plus un homme a d'esprit, moins il est de son parti. (45)



Aussi longtemps que les hommes vivent sans un pouvoir commun qui les tient en respect, ils sont dans cette condition qui se nomme guerre, la guerre de chacun contre chacun. (217)



La capacité de penser doit au désir de penser. (276)



La religion est l'art d'enivrer les hommes pour détourner leur esprit des maux dont les accablent ceux qui gouvernent. À l'aide des puissances invisibles dont on les menace, on les force à souffrir en silence les misères qu'ils doivent aux puissances visibles. (134)

Il y a d'abord le mot lui-même : Démocratie, demos cratos, cratos le pouvoir, demos c'est le peuple. Donc la démocratie c'est le pouvoir du peuple. Ça veut dire déjà, dans la conception grecque, que c'est bien entendu pas le pouvoir d'une oligarchie, ça veut dire aussi que le peuple exerce le pouvoir, c'est-à-dire que c'est une démocratie directe. Comment il l'exerce, à Athènes par exemple, parce qu'il pose-lui-même les lois.

Toute loi est votée par l'assemblée du peuple (l'Ecclesia), et ces lois sont votées avec la clause fantastique : s'il a semblé bon au demos et à la Boulè, c'est-à-dire au peuple et au Conseil (on ne dit pas que c'est la vérité absolue, on ne dit pas que c'est Dieu qui a donné les tables de la loi, on dit en ce moment-ci les athéniens ont cru bon de voter cette loi. Ce qui veut dire que 5 ans plus tard, 10 ans plus tard, on peut changer ces lois. (76)



La civilisation est quelque chose d'imposé à une majorité récalcitrante par une minorité ayant compris comment s'appropriier les moyens de puissance et de coercition. (180)



Certains diffusent en termes guerriers qu'il faut être le meilleur, le plus fort, sans pitié, un battant, pour écraser les autres, réduire à rien la concurrence, briser les adversaires. Une démocratie digne de ce nom chercherait à faire de chaque citoyen l'égal de quiconque, pas un compétiteur, encore moins un combattant. Si la démocratie n'attribue pas tous les droits, la barbarie, la dictature et le fanatisme, eux, n'en attribuent guère. (278)



Le terrorisme moderne est le moyen par lequel les oligarchies mènent contre les peuples une guerre clandestine qu'il serait politiquement impossible de mener ouvertement. (426)

La révolution veut changer les institutions. La révolte consiste à refuser de se laisser gouverner par des institutions. (368)



Tous ces prétendus hommes politiques sont les pions, les cavaliers, les tours ou les fous d'une partie d'échecs qui se jouera tant qu'un hasard ne renversera pas l'échiquier. (26)



Celui qui fait exécuter les lois doit y être soumis. (316)



Si la responsabilité sociale d'entreprise humanisait le capitalisme et le rendait éco-compatible, depuis trois siècles que nous vivons sous son règne, ça se saurait ! (258)



Il est difficile de faire comprendre quelque chose à un homme lorsque son gagne-pain dépend précisément du fait qu'il ne la comprenne pas ! (245)



Ainsi en amollissant et en corrompant les peuples, le luxe les soumet sans résistance aux volontés d'un maître impérieux, et les force de payer du sacrifice de leur liberté le repos et les plaisirs dont il les laisse jouir. (289)



La première condition de la liberté de la presse consiste à ne pas être un métier. (293)



La République c'est le droit de tout homme, quelle que soit sa croyance religieuse, à avoir sa part de la souveraineté. (229)

Aussitôt qu'elle se choisit un chef d'état, la population cède complètement sa souveraineté à un être - et à ses partenaires de cour, une poignée de personnes qui détiendront le pouvoir de déclarer la guerre, de ruiner le pays, de le ravager, de lui faire subir le nucléaire, la pollution, la déforestation, la pauvreté, l'injustice, l'inégalité,... durant des années. Ce que nous vivons tous, en grande majorité en tant que peuple, de notre naissance à notre mort. Nous sommes des millions à vivre cela, face à quelques milliers de personnes, qui tirent les ficelles d'un jeu machiavélique dont nous sommes également responsables, car nous y participons tous, à des degrés divers, par notre adhésion aveugle au suffrage universel, par notre manière d'être, d'agir, de nous instruire, de consommer, d'éduquer, de nous divertir, de penser. (278)



D'où vient la misère du peuple, dans tous les temps et dans tous les pays, et quelle en est la source ? - C'est le pouvoir qu'ont les propriétaires de ne donner, en échange d'un travail qui leur est agréable, que le plus petit salaire possible. (327)



Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée. (68)



Pour connaître les hommes, il faut les voir agir. (437)



L'idée selon laquelle certaines ont moins d'importance est la racine de tout ce qui va mal dans le monde. (164)



Commander, c'est toujours imposer sa propre loi d'une certaine façon. (432)

Agis de telle sorte que tu traites l'humanité, aussi bien dans ta personne que dans la personne de tout autre, toujours en même temps comme une fin, et jamais simplement comme un moyen. (234)



À quoi sert une Constitution ? (...) contrairement aux idées reçues, constitution et démocratie ne sont pas des notions consubstantielles. Pour les juristes positivistes et les réalistes, ces notions sont séparées, autonomes et sans relation ni influence réciproque l'une sur l'autre. Ce qui explique sans doute que, l'école positiviste ayant longtemps dominé le champ juridique - et restant encore très forte - les juristes aient délaissé les études, les recherches et les réflexions sur la démocratie, abandonnant cette notion aux philosophes, aux historiens, aux sociologues, etc.

En d'autres termes, les notions de Constitution et de démocratie ne sont mises en relation que dans le cadre d'une doctrine, le constitutionnalisme, qui pense la Constitution comme moyen de la démocratie - « la démocratie par le droit ». Cette fonction politique attendue de la Constitution est présentée comme la conséquence nécessaire des trois propriétés de la Constitution. Une Constitution est, d'abord, un texte écrit, et cette écriture des règles d'exercice du pouvoir permet au peuple de voir si la pratique du pouvoir s'inscrit ou non dans le respect du texte et, le cas échéant, de sanctionner une violation. Ce qui est le projet explicite des hommes de 1789 affirmant rédiger la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen « afin que les actes du pouvoir législatif et du pouvoir exécutif, pouvant être à chaque instant comparés avec le but de toute institution politique, en soient plus respectés ». •

Une Constitution est, ensuite, un texte qui organise la séparation des pouvoirs dont le mécanisme interne - poids et contrepoids - empêche pratiquement une institution de confisquer tous les pouvoirs, produisant ainsi un équilibre institutionnel favorable à la liberté politique des citoyens. Une Constitution est, enfin, un texte qui énonce les droits dont les citoyens peuvent se prévaloir pour réclamer contre les agisse-

ments des pouvoirs publics. Ce que dit aussi la Déclaration de 1789 rédigée « afin que les réclamations des citoyens, fondées désormais sur des principes simples et incontestables, tournent toujours au maintien de la Constitution et au bonheur de tous ». Par ces trois propriétés - écriture, séparation des pouvoirs, droits fondamentaux - la Constitution est, selon la formule célèbre de Benjamin Constant, « la garantie d'un peuple ». Telle est l'idée de Constitution que porte le constitutionnalisme et qui en fait une doctrine de la démocratie. (383)



La politique n'étant qu'un enchaînement de conséquences, toute vérité isolée devient un mensonge dans l'ordre social. (172)



A l'étalage d'un armurier, qui regorge d'armes en tous genres : « Elles peuvent faire vivre ! » Sans doute. Oui, elles peuvent faire vivre... le concepteur et sa famille, le métallo et sa famille, le fabricant, ses ouvriers et sa famille, l'armurier et sa famille, le négociant et sa famille, le docker et sa famille, le transporteur et sa famille, le soldat et sa famille, le mercenaire et sa famille, le dictateur et sa famille, le ministre et sa famille, le médecin et sa famille, l'ordonnateur de pompes funèbres et sa famille,... Mais pas les victimes. (0)



Les lois inutiles affaiblissent les lois nécessaires. (316)



Il y a deux histoires: l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où se trouvent les véritables causes des événements. (26)



Nos écoles enseignent la morale féodale corrompue par le commerce, et offre comme modèles d'hommes illustres et qui ont réussi, le militaire conquérant, le baron voleur et le profiteur. (403)

Ceux qui font des révolutions à moitié n'ont fait que se creuser un tombeau. (397)



Les esprits d'élite discutent des idées, les esprits moyens discutent des événements, les esprits médiocres discutent des personnes. (377)



S'accommoder de l'ignorance, c'est renier la démocratie, c'est la réduire à un simulacre. (280)



Ce n'est pas un signe de bonne santé mentale d'être bien adapté à une société malade. (247)



Le gouvernement changeait sans cesse : le peuple étonné cherchait la démocratie et ne la trouvait nulle part. (316)



Quelle que soit la forme que va prendre le soulèvement qui s'annonce, il y aura de la police pour garder la télévision, les « data centers », les gares et les dépôts de carburant. Or, dans toutes les insurrections victorieuses, depuis la prise de la Bastille jusqu'à la mise à bas de Ben Ali et Moubarak, le moment décisif a été celui où les « forces de l'ordre » ont fait défection.

Et inversement, chaque fois que ces forces ont fait bloc pour défendre le régime, les insurgés ont été vaincus et massacrés. C'est comme une loi, il n'y a pas d'exceptions. (...) Enfonçons des coins dans les contradictions, évitons les mots d'ordre qui soudent l'adversaire en une masse indifférenciée. Crier « Tombez les casques, la police avec nous ! », c'est préparer notre victoire. (208)

L'admission des femmes à l'égalité parfaite serait la marque la plus sûre de la civilisation, et elle doublerait les forces intellectuelles du genre humain. (45)



Notre vraie nationalité est l'humanité. (455)



Les couches et les politiciens doivent être changés plus souvent... pour les mêmes raisons. (0)



Le temps libéré est une richesse existentielle. (197)



Les mœurs publiques suppléent au génie des chefs, et plus la vertu règne, moins les talents sont nécessaires. L'ambition même est mieux servie par le devoir que par l'usurpation : le peuple convaincu que ses chefs ne travaillent qu'à faire son bonheur, les dispense par sa déférence de travailler à affermir leur pouvoir, et l'histoire nous montre en mille endroits que l'autorité qu'il accorde à ceux qu'il aime et dont il est aimé, est cent fois plus absolue que toute la tyrannie des usurpateurs.

(...) Ce n'est pas assez de dire aux citoyens, soyez bons, il faut leur apprendre à l'être, et l'exemple même, qui est à cet égard la première leçon, n'est pas le seul moyen qu'il faille employer : l'amour de la patrie est le plus efficace, car comme je l'ai déjà dit, tout homme est vertueux quand sa volonté particulière est conforme en tout à la volonté générale, et nous voulons volontiers ce que veulent les gens que nous aimons. (384)



Ne songer qu'à soi et au présent : source d'erreur dans la politique. (250)

L'égalité vraie, dûment instituée, confère le pouvoir à tout citoyen de faire reconnaître la dignité et les droits de la personne humaine, pour la solidarité et le respect, pour une société de justice sociale. (0)



L'anarchie, c'est l'ordre sans le pouvoir. (360)



Il aura fallu un sacré nombre de chefs d'état pour mettre le monde dans cet état. (417)



Les hommes bien, généreux, à la hauteur, ne créent pas de victimes. Ils prennent soin des victimes. (15)



Sous n'importe quel type de dictature, l'environnement et la démocratie n'ont pas droit de cité. Mais s'il faut tenter de sauver quelque chose, en priorité, cela doit être l'intelligence humaniste et démocratique. Même une oligarchie molle, bonasse, désinvolte mais néanmoins escroquerie avérée, environnement et démocratie paient le prix fort des prétentions capitalistes. (0)



La prospérité a été achetée en 1945 (et déjà avant, certes) au prix d'une destruction irréversible de l'environnement. La sortie de la misère ne pourrait se faire que si l'humanité riche accepte une gestion de bon père de famille des ressources de la planète, un contrôle radical de la technologie et de la production, une vie frugale. Cela peut être fait, dans l'arbitraire et l'irrationalité, par un régime autoritaire ou totalitaire, cela peut être fait aussi par une humanité organisée démocratiquement, à condition précisément qu'elle abandonne les valeurs économiques et qu'elle investisse d'autres significations. (76)

Quoi qu'il en soit, à l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus. (384)



La misère n'est pas une fatalité, elle vient de notre incapacité à penser le partage. (1)



Il nous appartient de veiller tous ensemble à ce que notre société reste une société dont nous soyons fiers : pas cette société des sans-papiers, des expulsions, des soupçons à l'égard des immigrés, pas cette société où l'on remet en cause les retraites, les acquis de la Sécurité sociale, pas cette société où les médias sont entre les mains des nantis, toutes choses que nous aurions refusé de cautionner, si nous avions été les véritables héritiers du Conseil National de la Résistance. (214)



Je préfère être dans l'illégalité que dans l'immoralité. Une règle immorale imposée par des gens immoraux ne doit en aucun cas être respectée. (40)



Nous voulons une Patrie qui procure du travail à tous les citoyens, ou les moyens de vivre à ceux qui sont hors d'état de travailler. Nous voulons une cité où les transactions seront la circulation de la richesse et non pas le moyen pour quelques-uns d'une opulence fondée sur la détresse des autres. Nous voulons une organisation humaine où les mauvaises passions seront enchaînées, l'égoïsme, la cupidité, la méchanceté.

Nous voulons substituer la droiture aux bienséances, substituer le mépris du vice au dédain du malheur, substituer les braves gens à la bonne compagnie. Nous voulons une demeure des hommes où toutes les âmes s'agrandiront, nous voulons accomplir les destins de l'humanité. (428)

Un peuple est libre quand il ne peut être opprimé ni conquis, égal quand il est souverain, juste quand il est réglé par des lois. (388)



Le grand problème de la production capitaliste n'est plus de trouver des producteurs et de décupler leurs forces, mais de découvrir des consommateurs, d'exciter leurs appétits et de leur créer des besoins factices. (253)



Depuis plusieurs années, les hommes politiques écrivent tous leur livre (ou plus exactement le font écrire) pour retrouver un peu du prestige qu'ils perdent quotidiennement en tentant de séduire des abrutis. (464)



Comment l'honorable gentleman conçoit-il la démocratie? Laissez-moi la lui expliquer, M. le président, ou au moins certain de ses éléments les plus basiques. La démocratie n'est pas un lieu où on obtient un mandat déterminé sur des promesses, puis où on en fait ce qu'on veut. Nous estimons qu'il devrait y avoir une relation constante entre les dirigeants et le peuple. « Le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple » : voilà qui reste la définition souveraine de la démocratie. (...) Démocratie, dois-je expliquer au ministre, ne signifie pas « Nous avons notre majorité, peu importe comment, et nous avons notre bail pour cinq ans, qu'allons-nous donc en faire? ».

Cela n'est pas la démocratie, c'est seulement du petit baratin partisan, qui ne va pas jusqu'à la masse des habitants de ce pays. (...) Ce n'est pas le Parlement qui doit régner, c'est le peuple qui doit régner à travers le Parlement. (...) Beaucoup de formes de gouvernement ont été testées, et seront testées dans ce monde de péché et de malheur.

Personne ne prétend que la démocratie est parfaite ou omnisciente. En effet, on a pu dire qu'elle était la pire forme de gouvernement à l'exception de toutes celles qui ont été essayées au fil du temps, mais il

existe le sentiment, largement partagé dans notre pays, que le peuple doit être souverain, souverain de façon continue, et que l'opinion publique, exprimée par tous les moyens constitutionnels, devrait façonner, guider et contrôler les actions de ministres qui en sont les serviteurs et non les maîtres. (91)



Toute science a pour but la prévoyance. (99)



Je ne veux pas gagner ma vie : je l'ai ! (450)



La folie, c'est de faire tout le temps la même chose et de s'attendre à un résultat différent. (149)



La confiance permet à chacun de se projeter dans le futur, c'est un réducteur d'incertitude, c'est un instrument de coopération sociale. (0)



De nombreux intellectuels qui réfléchissent à la décroissance et à la justice économique prônent aussi l'instauration d'un revenu minimum garanti pour tous, sans égard au salaire. On admettrait ainsi que le système n'est pas en mesure de fournir un travail à tout le monde et qu'il est contre-productif de contraindre les gens à occuper un emploi ne servant qu'à alimenter la surconsommation. (245)



L'argent, le pouvoir, les honneurs, la jouissance, la puissance, la domination, la propriété c'est pour eux, une poignée, l'élite, pour les autres, le peuple, les petits, les sans-grade, la pauvreté, l'obéissance, le renoncement, l'impuissance, la soumission, le mal-être suffisent... (335)

La valeur d'un État, à la longue, c'est la valeur des individus qui le composent. Un État qui rapetisse les hommes, afin qu'ils puissent être entre ses mains les instruments dociles de ses projets (même bienfaisants), s'apercevra qu'on ne peut faire de grandes choses avec de petits hommes. (307)



Quant tout vaut tout, rien n'a de valeur. (109)



Il ne suffit plus de vouloir leur éviter des souffrances, il faudrait vouloir leur joie. (454)



De plus en plus des techniciens prétendent formuler des problèmes de la société comme des problèmes exacts et en des termes qui permettent une solution. Le mythe croissant de la solution, évacue progressivement de nos consciences le sens du relatif, c'est-à-dire de l'humilité du politique vrai. (154)



Dans un village, un homme apparut et annonça aux villageois qu'il achèterait des singes pour 10 \$ chacun. Les villageois, sachant qu'il y avait des singes dans la région, partirent dans la forêt et commencèrent à attraper les singes. L'homme en acheta des centaines à 10 \$ pièce et comme la population de singes diminuait, les villageois arrêtaient leurs efforts. Alors, l'homme annonça qu'il achetait désormais les singes à 15 \$. Les villageois recommencèrent à chasser les singes.

Mais bientôt le stock s'épuisa et les habitants du village retournèrent à leurs occupations. L'offre monta à 20 \$ et la population de singes devient si petite qu'il devint rare de voir un singe, encore moins en attraper un. L'homme annonça alors qu'il achèterait les singes 50 \$ chacun. Cependant, comme il devait aller en ville pour affaires, son as-

sistant s'occuperait des achats. L'homme étant parti, son assistant rassembla les villageois et leur dit : « Regardez ces cages, avec tous ces singes que l'homme vous a achetés. Je vous les vends 35 \$ pièce et lorsqu'il reviendra, vous pourrez lui vendre a 50 \$. »

Les villageois réunirent tout l'argent qu'ils avaient, certains vendirent tout ce qu'ils possédaient, et achetèrent tous les singes. La nuit venue, l'assistant disparut. On ne le revit jamais, ni lui ni son patron, il ne resta que des villageois qui couraient dans tous les sens. Bienvenue dans le monde de la bourse ! (0)



C'est pas compliqué, en politique il suffit d'avoir une bonne conscience, et pour ça, il faut avoir une mauvaise mémoire. (95)



Les hommes politiques s'obstinent à répéter les mêmes effets, jusqu'à l'écoeurement. (224)



Sous l'avalanche ininterrompue d'informations insignifiantes, plus personne ne sait où puiser les informations intéressantes. (457)



Liberté, égalité, fraternité ! Paroles vaines, funestes même, depuis qu'elles sont devenues politiques, car la politique en a fait trois mensonges. (449)



La démocratie, ce n'est pas pousser n'importe qui à contester n'importe quoi, c'est de mettre en mesure n'importe qui d'accéder au niveau supérieur. (57)



Toute révolution devrait commencer par une réforme du dictionnaire.
(219)



L'argent n'est rien d'autre qu'un morceau de paresse. Plus on en a, plus on peut goûter en abondance aux délices de la paresse. (...) Le capitalisme organise le travail de telle sorte que l'accès à la paresse n'est pas le même pour tous. Seul peut y goûter celui qui détient du capital. Ainsi la classe des capitalistes s'est-elle libérée de ce travail dont toute l'humanité doit maintenant se libérer. (285)



Le recours à la violence sans fard, comme moyen de contrainte pour l'extérieur mais aussi pour l'intérieur, est tout simplement constitutif de tout groupement politique. (453)



Le fait que les hommes tirent peu de profit des leçons de l'Histoire est la leçon la plus importante que l'Histoire nous enseigne. (221)



La première vertu des révolutions, c'est d'ouvrir l'horizon des possibles. Pour les conservateurs, tenants des désordres établis et des ordres injustes, l'histoire est toujours écrite d'avance, pavée de fatalités et de déterminismes, de pesanteurs économiques et de sujétions politiques.

Quand, à la faveur de l'événement révolutionnaire, les peuples surgissent sans prévenir sur la scène, c'en est soudain fini de ces fausses évidences et de ces illusoire certitudes. L'histoire s'ouvre sur d'infinies possibilités et variantes où la politique redevient un bien commun, partagé et discuté, sur lequel la société a de nouveau prise. (369)



Il ne peut y avoir de révolution que là où il y a conscience. (229)

Le meilleur allié des élus condamnés ou mis en examen est l'ignorance des électeurs et/ou leur capacité à l'oubli. (341)



Si vous continuez à écouter les médias, vous finirez par vous battre entre pauvres. (462)



L'obsolescence programmée ne devrait concerner qu'un seul domaine des activités humaines : le carriérisme politique - et tout ce qu'il implique - premier polluant de masse de toute fausse démocratie. (278)



Toute société qui prétend assurer aux hommes la liberté doit commencer par leur garantir l'existence. (48)



Il est plus facile de tromper les gens que de les convaincre qu'ils ont été trompés. (438)



La sphère de la représentation politique se clôt. De gauche à droite, c'est le même néant qui prend des poses de cadavre ou des airs de vierge, les mêmes têtes de gondole qui échangent leurs discours d'après les dernières trouvailles du service communication. Ceux qui votent encore donnent l'impression de n'avoir plus d'autre intention que de faire sauter les urnes à force de voter en pure protestation. On commence à deviner que c'est en fait contre le vote lui-même que l'on continue de voter. Rien de ce qui se présente n'est, de loin, à la hauteur de la situation. Dans son silence même, la population semble infiniment plus adulte que tous les pantins qui se chamaillent pour la gouverner. N'importe quel chibani de Belleville est plus sage dans ses paroles qu'aucun de nos soi-disant dirigeants dans toutes ses déclarations. Le couvercle de la marmite sociale se referme à triple cran tandis qu'à l'in-

térieur la pression ne cesse de monter. Parti d'Argentine, le spectre du Que se vayan todos! commence à sérieusement hanter les têtes dirigeantes. (98)



Ensemble, organisons-nous et barrons la route à l'exploitation, ensemble organisons-nous, vous de là-bas et nous d'ici, contre ces temples de l'argent. Aucun autel, aucune croyance, aucun livre saint ni le Coran ni la Bible ni les autres, n'ont jamais pu réconcilier le riche et le pauvre, l'exploiteur et l'exploité. Et si Jésus lui-même a dû prendre le fouet pour les chasser de son temple, c'est bien parce qu'ils n'entendent que ce langage. (390)



L' « égalité des droits » n'est qu'un leurre, car le droit ne signifiant ni plus ni moins qu'autorisation, le droit qu'on nous reconnaît n'est qu'une... faveur qu'on nous accorde. (420)



Qui préfère la sécurité à la liberté aura tôt fait de perdre les deux. (175)



Tous les bons esprits répètent depuis Bacon qu'il n'y a de connaissances réelles que celles qui reposent sur des faits observés. (99)



L'ambition fait souvent accepter les fonctions les plus basses. C'est ainsi que l'on grimpe dans la même posture que l'on rampe. (423)



Si le travail c'est l'opium du peuple, alors je ne veux pas finir drogué... (450)



La citoyenneté constitue l'atout majeur pour faire entendre notre voix, faire en sorte qu'elle soit utilisée honnêtement afin de construire une société démocratique, de partager équitablement le pouvoir, d'être à même de refuser, de réduire voire d'éliminer l'inacceptable. (278)



Mon idéal politique est l'idéal démocratique. Chacun doit être respecté en tant que personne, et personne ne doit être divinisé. (149)



Les mécontents sont les pauvres qui réfléchissent. (425)



Pour confirmer l'idée selon laquelle tous les moyens - massacres, science pervertie, corruption des experts - sont bons pour satisfaire l'objectif de puissance nationale, l'argument définitif du XXème siècle est Hiroshima. Pour nous tous, en tant que citoyens, l'expérience de Nagasaki et Hiroshima devrait nous pousser à rejeter Machiavel, à refuser la soumission, aux princes ou aux présidents, et à étudier par nous-mêmes les fins que sert la politique nationale afin de mieux connaître les intérêts qu'elle sert effectivement. Nous devons étudier les moyens utilisés pour parvenir à ces fins et décider s'ils sont compatibles avec l'égalité de justice due à tous les êtres humains. (466)



Le nationalisme n'est qu'un slogan d'étape pour imposer l'identité des groupes sociaux, il n'est pas valable pour être un objectif ultime. L'humanité reste la meilleure option pour l'homme, quelles que soient son autorité et sa force. (16)



Les classes dirigeantes utilisent l'actuelle crise financière comme un prétexte pour la plus grande offensive jamais menée depuis la seconde guerre mondiale contre les droits sociaux des peuples. (88)

La démocratie (dans la Grèce antique) est exercée par le fait que les tribunaux ne sont pas faits par des juges professionnels, les juges sont tirés au sort et il y a un système compliqué pour qu'il n'y ait pas de tricherie possible et pour que tout le monde ait des chances égales de participer à ces tribunaux. Donc ce sont des tribunaux populaires, toujours selon les lois. Et puis il y a, bien entendu, des magistrats qui peuvent être classés en deux catégories : il y a des magistrats qui représentent, en un certain sens, la cité, la « polis », et ces magistrats-là sont tirés au sort parmi tous les citoyens, puisque tout citoyen est supposé être capable comme tout autre de représenter la polis et d'exercer les fonctions de magistrat. (76)



Beaucoup d'humains sont prêts à se battre bec et ongles pour qu'on ne leur ôte pas leurs chaînes. (457)



Un dompteur de cirque parvient à dresser un éléphant en recourant à une technique très simple : alors que l'animal est encore jeune, il lui attache une patte à un tronc d'arbre très solide. Malgré tous ses efforts, l'éléphanteau n'arrive pas à se libérer. Peu à peu, il s'habitue à l'idée que le tronc est plus fort que lui. Une fois qu'il est devenu un adulte doté d'une force colossale, il suffit de lui passer une corde au pied et de l'attacher à un jeune arbre. Il ne cherchera même pas à se libérer. Comme ceux des éléphants, nos pieds sont entravés par des liens fragiles. Mais, comme nous avons été accoutumés dès l'enfance à la puissance du tronc d'arbre, nous n'osons pas lutter. Sans savoir qu'il nous suffirait d'un geste de courage pour découvrir toute notre liberté. (94)



Une constitution vraiment libre, où toutes les classes de la société jouissent des mêmes droits, ne peut subsister si l'ignorance d'une partie des citoyens ne leur permet pas d'en connaître la nature et les limites. (102)

Le plus beau métier d'homme est le métier d'unir les hommes. (387)



Je ne suis pas contre le fait de devenir riche, mais je suis difficile sur les moyens d'y parvenir. (360)



Qui est le plus grand criminel : celui qui vole une banque ou celui qui en fonde une ? (60)



Il y a deux sortes de philosophes : les producteurs de mythes et les destructeurs de mythes. Les premiers sont les amis des puissants, des prêtres de toutes les sectes. Les seconds sont les grands amoureux de la liberté. Chacun son côté de barricade... (335)



Marvin Minsky,

En accordant un traitement dénué de toute critique – exprimant en fait une ardente adhésion – à la haute technologie, y compris aux pires aberrations que tu cherches à développer et à propager, telles que la volonté de doter les machines d'« émotions », Psychology Today a au moins le mérite d'avoir exposé très clairement le devenir ainsi programmé pour la vie sociale. Ton travail déshumanisant est une contribution de premier ordre à l'évolution, qui ne cesse de s'accélérer et que permet la haute technologie, vers une société encore plus vide, artificielle et uniformisée. Je ne pense pas être seul à estimer que les vermines de ton espèce devront être considérées, un jour, comme les pires criminels que ce siècle a produits.

Avec tout mon dégoût. (465)



Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté. (104)



Dans sa boulimie de production la modernité crée des produits sans avenir. Le capitalisme, c'est la réduction de l'intervalle entre le moment où l'on achète un objet et où on le remplace. (428)



La corruption est une menace insidieuse. Elle avilit la démocratie, sape les fondements de l'état de droit, fausse les marchés, entrave la croissance économique et prive bon nombre d'individus d'une partie des ressources économiques qui leur revient légitimement, ou de l'aide vitale à laquelle ils ont droit. La corruption est donc un obstacle majeur au développement économique et social. (7)



Mais qu'est-ce qu'un révolté, Monsieur ? Quand un homme est broyé et qu'il se tait, c'est un individu normal. S'il proteste et réclame son droit, c'est un révolutionnaire ! (82)



Les politiques grecs, qui vivaient dans le gouvernement populaire, ne reconnaissaient d'autre force qui pût le soutenir, que celle de la vertu. Ceux d'aujourd'hui ne nous parlent que de manufactures, de commerce, de finances, de richesses, et de luxe même. Lorsque cette vertu cesse, l'ambition entre dans les cœurs qui peuvent la recevoir, et l'avarice entre dans tous. Les désirs changent d'objets : ce qu'on aimait, on ne l'aime plus. On était libre avec les lois, on veut être libre contre elles. (316)



La valeur d'une idée politique ne doit pas être jugée d'après son degré de vérité, mais d'après l'action qu'elle exerce. (261)

La façon la plus efficace pour combattre un système est de s'en désintéresser et de ne plus l'alimenter. (0)



L'homme politique qui aspire au pouvoir pour renverser des abus n'a souvent qu'eux pour l'y soutenir quand il y est parvenu. (348)



La conscience est la lumière de l'intelligence pour distinguer le bien du mal. (104)



Un autre phénomène nous paraît également prégnant. C'est celui du fossé entre le pays profond et ses élites, en particulier politiques, qui ajoutent à une attitude constante de suffisance un goût pour l'argent qui va jusqu'à la prévarication sur des montants considérables avec un sentiment d'impunité rare dans une démocratie de cette importance. (140)



Ce n'est pas aux hommes de pouvoir d'écrire les règles du pouvoir. (89)



L'accumulation de tous les pouvoirs, le législatif, l'exécutif et le judiciaire, entre les mêmes mains, qu'il s'agisse d'un monarque, du petit nombre ou du peuple, que ce soit par droit d'hérédité, par usurpation, ou par le biais d'élections, peut à juste titre passer pour la définition même de la tyrannie. (282)



Marat a fréquenté pendant des années le peuple de Londres, et nous savons que, durant son long séjour dans la capitale, il a tenu à visiter très attentivement les prisons et les hospices de fous : indice très caractéristique de ses préoccupations profondes. Il a aussi vécu en pro-

vince, il a pu connaître de près le prolétariat des manufactures textiles du Nord. Et, quand il était à Dublin, il s'est trouvé en contact avec l'effroyable misère de la paysannerie irlandaise exploitée par les landlords anglais. (...) Marat est déjà à même de constater l'irréductible fossé qui se creuse entre les besoins et les désirs du peuple ouvrier, d'une part, les aspirations et les conceptions des riches, d'autre part. Il le mesure avec une lucidité aiguë dès ses années anglaises, il ne l'aura pas oublié en 1789.

Là où les autres acteurs de la Révolution ne verront longtemps que le combat d'un Tiers État apparemment homogène contre les forces et les structures de l'Ancien Régime, Marat entend d'avance gronder la voix souterraine du « Quatrième État », discerne son opposition à la bourgeoisie victorieuse du Tiers. Ce que les autres ne savent pas encore, lui le sait bien : ni la révolution technique et industrielle du capitalisme, ni la conquête d'un libéralisme constitutionnel et d'une démocratie bourgeoise parlementaire n'apportent le bonheur et la justice au peuple affamé, harassé, méprisé des travailleurs. (295)



Il y a des hommes qui luttent toute leur vie : ceux-là sont indispensables. (60)



La désobéissance civile (...) n'est pas un problème, quoi qu'en disent ceux qui prétendent qu'elle menace l'ordre social et conduit droit à l'anarchie. Le vrai danger, c'est l'obéissance civile, la soumission de la conscience individuelle à l'autorité gouvernementale. (466)



Tout impôt inutile est une atteinte contre la propriété, d'autant plus odieuse qu'elle s'exécute avec toute la solennité de la loi, d'autant plus révoltante que c'est le riche qui l'exerce contre le pauvre, l'autorité en armes contre l'individu désarmé. (105)

J'envoie ce livre dans le monde, avec l'espoir qu'il déplaira à toutes les sectes politiques. (110)



Le peuple ne demande que le nécessaire, il ne veut que justice et tranquillité, les riches prétendent à tout, ils veulent tout envahir et tout dominer. Les abus sont l'ouvrage et le domaine des riches, ils sont le fléau du peuple : l'intérêt du peuple est l'intérêt général, celui des riches est l'intérêt particulier, et vous voulez rendre le peuple nul et les riches tout-puissants ! (375)



La guerre serait un bienfait si elle n'en tuait que les professionnels. (359)



Faites que l'injustice soit visible. Mettez-là en évidence. (186)



Que les prolétaires défendent donc vigoureusement les services publics contre les campagnes systématiques de la presse bourgeoise, et contre les déceptions que produit dans la classe ouvrière elle-même une première application maladroite et arrogamment bureaucratique du régime de la nationalisation. Qu'ils ne livrent pas l'État aux oligarchies, mais qu'ils s'efforcent, en élargissant le domaine de l'État, d'accroître leur action dans l'État et sur l'État par le développement de leur organisation syndicale et de leur puissance politique. (229)



La fausse promesse, l'illusion de l'égalité : « Cette loi qui, dans un grand souci d'égalité, interdit au riches comme aux pauvres de coucher sous les ponts, de mendier dans la rue et de voler du pain. » (174)



Un socialiste est plus que jamais un charlatan social qui veut, à l'aide d'un tas de panacées et avec toutes sortes de rapiécages, supprimer les misères sociales, sans faire le moindre tort au capital et au profit. (156)



(...) Le tirage au sort n'afflige personne (Montesquieu), qu'il ne crée pas de rancune pour avoir perdu, qu'il ne crée pas non plus de vanité d'avoir gagné. Une des grandes forces du tirage au sort est qu'il est incontestable, et donc pacifiant pour la Cité. Montesquieu le souligne bien dans l'Esprit des lois (Livre II, Chapitre 2).

Là encore, il est amusant de voir les partisans de l'élection - qui organise une véritable guerre de tranchées entre les partis, qui interdit littéralement aux citoyens de fraterniser (voir les interminables querelles intestines, et les rancunes tenaces qui en découlent, pour désigner un candidat commun, à gauche comme à droite) - redouter la discorde avec le tirage au sort, alors que celui-ci est intrinsèquement pacifiant puisqu'il écarte, par construction, toute idée de compétition.

D'autant que, il ne faut pas l'oublier, en démocratie, le tirage au sort n'abandonne le pouvoir à personne, mais permet précisément au peuple de le garder : ainsi, peu importe que le tiré au sort soit ultra-libéral puisque ce n'est pas lui qui va prendre les décisions, mais la majorité des citoyens réunis en corps à l'Assemblée (si on parle bien de démocratie). Et si l'on parle de gouvernement représentatif amendé, il ne faut pas oublier toutes les institutions correctrices qui sont prévues pour laisser au peuple l'initiative qui lui permet de reprendre le contrôle d'une situation qui lui déplairait à l'expérience. (89)



Les gens le savent, ce n'est même plus la peine de leur dire, on va vers la catastrophe. Ce qui est terrible c'est qu'ils ne le croient pas, ils le savent mais ils ne veulent pas y croire (...) Les gens ne veulent pas aller jusqu'au bout de leur raisonnement qui les amènerait à changer leur attitude. (427)

Les grands rois, les grands capitaines, les grands politiques, les écrivains sublimes, sont des hommes, toutes les épithètes fastueuses dont nous nous étourdissons ne veulent rien dire de plus. (398)



L'époque moderne offre de nombreux exemples de démocraties parlementaires et de républiques qui se rangent sans complexes parmi les puissances impérialistes les plus féroces. Pensons, par exemple, aux empires français et britanniques du XIXème siècle et à la puissance impérialiste d'envergure mondiale que sont, à notre époque, les États-Unis. (466)



Il faut renforcer le souci qu'à chacun de l'intérêt commun. (234)



La politique est l'art d'empêcher les gens de se mêler de ce qui les regarde. (440)



Les élections sont achetées, en quelque sorte, et ceux qui les achètent fixent le cadre, non les politiques. (88)



Pour le travailleur, la vie se réduit le plus souvent à celle d'un biodigester qui métabolise le salaire avec les marchandises et les marchandises avec le salaire, transitant de l'usine à l'hyper-marché et de l'hypermarché à l'usine, sous la menace permanente du chômage. (258)



L'art de prévoir et de gagner par tous les moyens la guerre - la politique - s'impose, dès lors, comme l'exercice même de la raison. La politique s'oppose à la morale, comme la philosophie à la naïveté. (271)

L'homme est né pour le bonheur et pour la liberté et partout il est esclave et malheureux ! La société a pour but la conservation de ses droits et la perfection de son être, et partout la société le dégrade et l'opprime ! Le temps est arrivé de le rappeler à ses véritables destinées. (...) Pour remplir votre mission, il faut faire précisément tout le contraire de ce qui a existé avant vous. Jusqu'ici l'art de gouverner n'a été que l'art de dépouiller et d'asservir le grand nombre au profit du petit nombre, et la législation, le moyen de réduire ces attentats en système. Les rois et les aristocrates ont très bien fait leur métier : c'est à vous, maintenant, de faire le vôtre, c'est-à-dire de rendre les hommes heureux et libres par les lois. (375)



Une jeunesse déterminée devient vite déterminante, et c'est ce que les politiques et les journalistes de l'ancien monde semblent vouloir empêcher à tout prix. (78)



Aux mains de l'individu, la force s'appelle crime. Aux mains de l'État, la force s'appelle droit. (420)



Ce ne sont pas les bandes de gens à cheval, les compagnies de fantassins, ce ne sont pas les armes qui défendent un tyran, mais toujours (on aura peine à le croire d'abord, quoique ce soit l'exacte vérité) quatre ou cinq hommes qui le soutiennent et qui lui soumettent tout le pays. Il en a toujours été ainsi : cinq ou six ont eu l'oreille du tyran et s'en sont approchés d'eux-mêmes, ou bien ils ont été appelés par lui pour être les complices de ses cruautés, les compagnons de ses plaisirs, les maquereaux de ses voluptés et les bénéficiaires de ses rapines.

Ces six dressent si bien leur chef qu'il en devient méchant envers la société, non seulement de sa propre méchanceté, mais encore des leurs.

Ces six en ont sous eux six cents, qu'ils corrompent autant qu'ils ont corrompu le tyran. Ces six cents en tiennent sous leur dépendance six mille, qu'ils élèvent en dignité.

Ils leur font donner le gouvernement des provinces ou le maniement des deniers afin de les tenir par leur avidité ou par leur cruauté, afin qu'ils les exercent à point nommé et fassent d'ailleurs tant de mal qu'ils ne puissent se maintenir que sous leur ombre, qu'ils ne puissent s'exempter des lois et des peines que grâce à leur protection. Grande est la série de ceux qui les suivent. Et qui voudra en dévider le fil verra que, non pas six mille, mais cent mille et des millions tiennent au tyran par cette chaîne ininterrompue qui les soude et les attache à lui... (251)



Je suis d'accord pour reconnaître que les humains (et pas seulement les Français) ne sont pas du tout prêts, pour l'instant, à la généralisation du tirage au sort en politique, et ça se comprend puisqu'on ne rappelle absolument pas à l'école, ni dans les médias, la centralité (très logique) du tirage au sort dans une démocratie digne de ce nom. Cette première objection est vraie, donc, mais elle n'est pas une fatalité : ça peut changer très vite. Ça dépend de nous, à la base. (89)



Le socialisme est la forme moderne de la protestation qui, à toutes les époques d'activité intellectuelle, s'est élevée, plus ou moins vive, contre l'injuste répartition des avantages sociaux. (307)



Plus la misère avance, plus les riches se protègent. (0)



Dans la fable politique, il y a les moutons, et les bergers avec leurs chiens, c'est comme cela qu'on fait tourner l'abattoir, et quel que soit le nom que l'on donne à tout ça, on ne manque jamais d'investisseurs. (29)

Lorsqu'un vrai référendum d'initiative populaire aura été mis en place, il ne restera plus qu'à proposer au peuple (au moment opportun) l'idée de l'assemblée constituante tirée au sort, par exemple en soumettant au vote la proposition suivante : « Une assemblée constituante composée de 1.000 citoyens tirés au sort est instituée pour remplacer la Constitution de la Ve République par une Constitution démocratique. Le Président de la République et les parlementaires ne peuvent ni interrompre le processus constituant ni en initier un autre.

Le Président de la République ne peut pas utiliser les pleins pouvoirs définis à l'article 16 pour influencer sur le processus constituant. Tout citoyen tiré au sort peut refuser de participer à l'assemblée constituante, le cas échéant, il sera procédé à un nouveau tirage au sort autant de fois que nécessaire. Les membres de l'assemblée constituante travailleront publiquement, en interaction avec tous les citoyens qui le souhaiteront. Ils seront chargés de soumettre sous six mois à l'ensemble des électeurs un projet de constitution démocratique qui devra être voté au moyen d'un référendum permettant de valider ou de refuser chaque article. En cas de rejet d'un article, une nouvelle assemblée constituante sera tirée au sort selon la même procédure pour rédiger les articles restants. Une fois la Constitution votée, l'assemblée constituante sera dissoute et ses membres seront définitivement inéligibles à toute charge publique. » (ce n'est qu'une ébauche, nous aurons le temps d'y réfléchir lorsque le référendum d'initiative populaire fera partie de nos outils citoyens. (0)



La guerre ne vise pas la victoire, elle vise à être continue. L'acte essentiel de la guerre humaine est la destruction du produit du travail humain. Une société hiérarchisée n'est possible que si elle s'appuie sur la pauvreté et l'ignorance. En principe, l'effort de guerre a toujours pour but de maintenir la société au bord de la famine. La guerre est menée par l'oligarchie contre ses propres sujets. Son objet n'est pas de gagner une quelconque guerre, mais de garder la structure même de la société intacte. (336)

C'est toujours l'opresseur, non l'opprimé qui détermine la forme de lutte. Si l'opresseur utilise la violence, l'opprimé n'aura pas d'autre choix que de répondre par la violence. Dans notre cas, ce n'était qu'une forme de légitime défense. (288)



Le langage des hommes politiques n'est trop souvent que l'appât mis à l'hameçon. (256)



Les peuples, une fois accoutumés à des maîtres, ne sont plus en état de s'en passer. (384)



Le respect des animaux ne peut pas être dissocié du respect des hommes. La torture des animaux ne peut pas être dissociée de la torture d'hommes. (0)



Je ne suis pas vraiment libre si je prive quelqu'un d'autre de sa liberté. L'opprimé et l'opresseur sont tous deux dépossédés de leur humanité. (288)



Le droit à la différence peut rapidement conduire à la différence des droits. (316)



À New York, lors d'un banquet, le 25 septembre 1880, le célèbre journaliste John Swinton se fâche quand on propose de boire un toast à la liberté de la presse : « Il n'existe pas, à ce jour, en Amérique, de presse libre et indépendante. Vous le savez aussi bien que moi. Pas un seul parmi vous n'ose écrire ses opinions honnêtes et vous savez très bien que si vous le faites, elles ne seront pas publiées. On me paye un

salaire pour que je ne publie pas mes opinions et nous savons tous que si nous nous aventurons à le faire, nous nous retrouverions à la rue illico. Le travail du journaliste est la destruction de la vérité, le mensonge patent, la perversion des faits et la manipulation de l'opinion au service des Puissances de l'Argent. Nous sommes les outils obéissants des Puissants et des Riches qui tirent les ficelles dans les coulisses. Nos talents, nos facultés et nos vies appartiennent à ces hommes. Nous sommes des prostituées de l'intellect. Tout cela, vous le savez aussi bien que moi ! ».



Le rôle des médias : engranger l'insignifiant dans la mémoire des résignés. (444)



Jaloux de leur empire, les despotes sentent que pour tyranniser les peuples plus à leur aise, il faut les abrutir. Aussi, tout discours, tout écrit qui élève l'âme, qui tend à rappeler l'homme à ses droits, à lui-même, est-il funeste à son auteur. (289)



On mesure le degré de civilisation d'une société à la manière dont celle-ci traite les animaux. (186)



Il est dans la nature de l'homme d'opprimer ceux qui cèdent et de respecter ceux qui résistent. (430)



Tirage au sort, rotation des mandats, égale participation à la vie politique, discussion sur la chose publique, obligation de rendre des comptes sur son mandat, rôle central de l'Assemblée et du Conseil populaire constituent autant de procédures institutionnelles qui matérialisent les idéaux de la démocratie : tous les citoyens ont en par-

tage égal la liberté, ils ne sont gouvernés par personne ou bien sont gouvernés et gouvernants tour à tour, les gens modestes prennent alors le pas sur les gens aisés du fait de leur supériorité numérique et parce que le principe méritocratique est récusé, chacun peut vivre « comme il veut ». Ce n'est plus seulement une élite mais tous les citoyens, c'est-à-dire les hommes adultes, libres et autochtones qui peuvent vivre conformément à la nature de l'homme, ce zoon politikon (« animal politique ») qui ne trouve son origine et son accomplissement moral que dans la communauté politique. (392)



C'est une expérience éternelle que tout homme qui a du pouvoir est porté à en abuser. Il va jusqu'à ce qu'il trouve des limites. Qui le dirait ! La vertu même a besoin de limites. Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. (316)



Le mensonge et la crédulité s'accouplent et engendrent l'Opinion. (392)



La liberté commence où l'ignorance finit. (219)



Pour s'améliorer, il faut changer. Donc, pour être parfait, il faut avoir changé souvent. (91)



Mais plus encore que de la dépossession, le conspirationnisme, dont les élites font le signe d'une irrémédiable minorité, pourrait être le signe paradoxal que le peuple, en fait, accède à la majorité puisqu'il en a soupé d'écouter avec déférence les autorités et qu'il entreprend de se figurer le monde sans elles. Il ne lui manque qu'une chose pour y entrer complètement, et s'extraire des chausse-trappes, telle celle du conspira-

tionnisme, dont tout débat public est inévitablement parsemé : l'exercice, la pratique, l'habitude... soit tout ce que les institutions de la confiscation (représentation, médias, experts) lui refusent et qu'il s'efforce néanmoins de conquérir dans les marges (associations, éducation populaire, presse alternative, réunions publiques, etc.) - car c'est en s'exerçant que se forment les intelligences individuelles et collectives. (276)



Les courants à la mode s'imaginent combattre le libéralisme alors qu'en réalité ils le prolongent. Les courants qui admettent toute nouveauté comme bonne sont devenus obligatoires et nous contraignent à renier le passé, à vivre sans héritage, ni horizon de sens partagés. C'est la modernité elle-même, avec sa consommation frénétique d'un présent perpétuel, avec son agitation stérile et sans direction, qui est le couronnement du libéralisme. (303)



Il n'y a pas d'évolution possible sans liberté d'essayer. (0)



Étrange et funeste constitution où les richesses accumulées facilitent toujours les moyens d'en accumuler de plus grandes, et où il est impossible à celui qui n'a rien d'acquérir quelque chose, où l'homme de bien n'a nul moyen de sortir de la misère, où les plus fripons sont les plus honorés et qu'il faut nécessairement renoncer à la vertu pour devenir un honnête homme ! (384)



Je juge les régimes politiques à la quantité de nourriture qu'ils donnent à chacun, et lorsqu'ils y attachent un fil quelconque, lorsqu'ils y mettent des conditions, je les vomis : les hommes ont le droit de manger sans conditions. (188)

Semez une idée, vous récolterez un acte.

Semez un acte, vous récolterez une habitude.

Semez une habitude, vous récolterez un caractère.

Semez un caractère, vous récolterez un destin » (0)



Les déshérités se résigneront toujours à leur sort. Personne ne le dit ouvertement, mais c'est ce que pensent la plupart des gouvernements.
(414)



Notre système monétaire actuel basé sur le crédit. Sur l'argent dette. Système qui permet aux banques de créer – ex nihilo – 6 fois plus d'argent, voire davantage, que ce qu'elles possèdent en monnaie centrale. Elles peuvent prêter des capitaux qui ne sont pas couverts par leurs fonds propres. De l'argent créée à partir de rien, basée sur rien, garanti par rien et sur lequel les banques réclament des intérêts, intérêts quelles ne créent pas, mais que vous devez rembourser.

La règle prudentielle veut qu'elles aient en dépôt (garantie) au moins 8 % des sommes qu'elles seront amenées à créer. C'est sur ce système que sont basés le néolibéralisme et la mondialisation qui nous écrasent chaque jour un peu plus. Connaissez-vous un seul homme politique en place qui ait cherché à dénoncer ce système ? Ceux qui ont essayé ont été diabolisés, ostracisés, anéantis, traités d'antisémites, de terroristes...
(135)



Une démocratie doit être une fraternité, sinon c'est une imposture. (387)



Je suis fermement persuadé que les ânes, quand ils s'insultent entre eux, n'ont pas de plus sanglante injure que de s'appeler « hommes ». (210)

Le cadavre que, contre toute raison, ses propres nécessiteux s'efforcent de prolonger, c'est celui de la « social-démocratie », entrée, en France comme ailleurs dans le monde, dans sa phase de décomposition terminale. Pour avoir une idée du degré d'aveuglement où conduit parfois l'acharnement thérapeutique, il suffit de se figurer qu'aux yeux mêmes de ces infirmiers du désespoir, « toute la gauche » est une catégorie qui s'étend sans problème de Jean-Luc Mélenchon à Emmanuel Macron - mais ce gouvernement ne s'est-il pas encore donné suffisamment de peine pour que nul n'ignore plus qu'il est de droite, et que, en bonne logique, une « primaire de gauche » ne saurait concerner aucun de ses membres ni de ses soutiens ? (276)



Thomas More, dans son Utopia, propose une réforme radicale : « Seule capable de constituer le bonheur du genre humain : l'abolition de la propriété. » car, constate-t-il, « tant que le droit de propriété sera le fondement de l'édifice social, la classe la plus nombreuse et la plus estimable n'aura en partage que disette, tourments et désespoir. » Il évoque une demi-mesure : « Décréter un maximum de possession individuelle. » mais, selon lui, ce ne serait qu'un palliatif incapable de guérir le mal.

Depuis Thomas More, son remède, l'abolition de l'appropriation individuelle des biens, notamment de la terre, a été essayé par plusieurs peuples, avec très peu de succès, il faut le constater. L'exemple le plus spectaculaire, celui de l'URSS, a aussi été le plus désastreux. En revanche, Cuba malgré les contraintes économiques imposées par les États-Unis, peut se prévaloir de résultats remarquables dans les domaines de la santé et de l'éducation : l'espérance de vie y est supérieure à celle des citoyens noirs des États-Unis, l'illettrisme y a presque disparu.

Mais le tableau est malheureusement beaucoup moins glorieux pour les libertés publiques. La proposition de More n'a pas trouvé sa pertinence. Cinq siècle après cette proposition, nous pouvons constater que la diset-

te n'est pas partout éradiquée et que le désespoir se manifeste avec toujours plus de force jusque dans les banlieues des villes les plus opulentes. Il faut donc explorer d'autres directions. L'erreur consiste sans doute à vouloir intervenir dans la possession des biens alors que l'essentiel dépend de l'attribution du pouvoir. J'y ai insisté, la spécificité de l'être humain est sa capacité à tenir compte de l'avenir, de faire des projets. Il ne se contente pas de subir, il intervient dans le déroulement de son aventure.

La grande question pour chaque communauté est de rendre compatible les projets des uns et des autres : comment organiser le processus de prise de décision de telle façon que chacun dispose d'un espace de liberté ? Ce qui est le plus décisif, pour les individus ou pour les peuples, n'est pas de posséder mais de pouvoir décider. Supprimer la propriété individuelle, comme le suggère More, c'est intervenir dans le domaine de l'accessoire. L'essentiel est d'organiser l'attribution du pouvoir. C'est le processus de cette attribution qui est réellement le fondement de l'édifice social. Autrement dit, l'économie ne s'occupe que du subalterne, le principal est la politique.

Les problèmes que pose cette attribution sont si complexes que la plupart des sociétés n'ont pu les résoudre qu'en faisant intervenir les puissances divines. En effet, lorsque le roi est présenté comme désigné par Dieu, sa légitimité ne peut être récusée, il est le sommet d'une pyramide qui place chacun à son niveau d'autorité et de soumission. Cependant, quelques siècles après More, l'idée a été proposée de faire reposer cette légitimité non plus sur la volonté de Dieu mais sur celle du peuple. Cela s'appelle la démocratie. (226)



Être de gauche c'est d'abord penser le monde, puis son pays, puis ses proches, puis soi . Être de droite c'est l'inverse. (118)



Le vrai citoyen préfère l'avantage général à son avantage. (23)

On ne saurait « appartenir » à un pays du simple fait d'y être né (sans l'avoir choisi !), on appartient d'abord et surtout à l'humanité. (278)

En politique, les principes du machiavélisme sont des armes dangereuses qui finissent presque toujours par blesser ceux qui s'en servent. (33)



Ne pas faire de politique c'est renoncer à une part de notre pouvoir, ce qui est toujours dangereux, mais aussi à une part de nos responsabilités, ce qui est toujours condamnable. (101)



La liberté d'opinion est une farce si l'information sur les faits n'est pas garantie et si ce ne sont pas les faits eux-mêmes qui font l'objet du débat. (0)



Il me faut dire, au nom de beaucoup d'autres, qu'il est bien temps de saisir notre peuple de la question européenne. Car voilà maintenant 35 ans que le Traité de Rome a été signé et que de règlements en directives, de directives en jurisprudences, la construction européenne se fait sans les peuples, qu'elle se fait en catimini, qu'elle se fait dans le secret des cabinets, dans la pénombre des cours de justice. Voilà 35 ans que toute une oligarchie d'experts, de juges, de fonctionnaires, de gouvernants prend, au nom des peuples, sans avoir reçu mandat, des décisions, dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences.

Qu'on ne s'y trompe pas, la logique du processus de l'engrenage économique et politique mis au point par Maastricht, est celle d'un fédéralisme au rabais, fondamentalement anti-démocratique, faussement libéral, résolument technocratique. L'Europe qu'on nous propose n'est ni libre, ni juste, ni efficace. Elle enterre la conception de souverai-

neté nationale et les grands principes issus de la révolution. 1992 est littéralement l'anti 1789. Je reconnais en effet bien volontiers que le conformisme ambiant, pour ne pas dire le véritable terrorisme intellectuel qui règne aujourd'hui, disqualifie par avance quiconque n'adhère pas à la nouvelle croyance, et l'expose littéralement à l'invective. Qui veut se démarquer du culte fédéral est aussitôt tenu par les faiseurs d'opinion (...) au mieux pour un contempteur de la modernité, un nostalgique ou un primaire, au pire pour un nationaliste forcené, tout près à renvoyer l'Europe aux vieux démons qui ont fait si souvent son malheur. (400)



Les malheureux sont les puissances de la terre, ils ont le droit de parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent. (397)



La conscience révolutionnaire du prolétariat des pays industrialisés faiblit constamment car le Welfare State est parfaitement capable de désamorcer le fameux conflit des classes. Il se produit un blocage des volontés révolutionnaires par le bien-être. (...) On parle toujours mais on cesse d'être prêt à faire. La révolution est devenue un idéal et un mythe mais non plus passion et sacrifice. (154)



Ma propre conscience est mon église, et ma seule religion est de faire le bien. (339)



Au premier congrès de bienfaisance tenu à Bruxelles, en 1857, un des plus riches manufacturiers de Marquette, près de Lille, M. Scrive, aux applaudissements des membres du congrès, racontait, avec la noble satisfaction d'un devoir accompli : « Nous avons introduit quelques moyens de distraction pour les enfants. Nous leur apprenons à chanter pendant le travail, à compter également en travaillant : cela les distrait

et leur fait accepter avec courage ces douze heures de travail qui sont nécessaires pour leur procurer des moyens d'existence. » - Douze heures de travail, et quel travail ! imposées à des enfants qui n'ont pas douze ans ! - Les matérialistes regretteront toujours qu'il n'y ait pas un enfer pour y clouer ces chrétiens, ces philanthropes, bourreaux de l'enfance.
(0)



Je ne sais pas ce qu'est un homme, je ne connais que son prix. (60)



(...) Quelle religion le gouvernement veut-il inculquer au peuple ? La religion de l'argent. L'argent-roi qui domine tout. Il sert à mobiliser les masses pour travailler toujours plus et accepter des conditions de travail toujours plus difficiles. Non seulement elles sont imposées au peuple chinois, mais elles le sont aussi au reste du monde.

Il suffit de voir le sourire béat de François Hollande quand il arrive à faire signer un contrat avec les Chinois pour vendre des avions ou pour obtenir des investissements en France. C'est devenu l'obsession absolue.

Le drame, c'est que le monde entier est en train de se plier aux exigences de la Chine : ne pas parler des sujets qui fâchent pour éviter de rater un contrat. Mais si on accepte ce type de raisonnement, on accepte tout le reste la Chine poubelle, la pollution, la corruption... Cette pollution mentale s'étend au monde. A savoir les fonds mal acquis qui passent dans les paradis fiscaux et les corrompus qui corrompent tous les milieux qu'ils côtoient. (463)



La constitution qui nous régit n'a rien à envier aux autres peuples , elle leur sert de modèle et ne les imite point. Elle a reçu le nom de démocratie, parce que son but est l'utilité du plus grand nombre et non celle d'une minorité. (430)



La liberté de tout dire n'a d'ennemis que ceux qui veulent se réserver la liberté de tout faire. Quand il est permis de tout dire, la vérité parle d'elle-même et son triomphe est assuré. (289)



Il y en a pour qui la liberté d'expression c'est la liberté de penser comme eux. (0)



Quelle est la première partie de la politique ? L'éducation. La seconde ? L'éducation. Et la troisième ? L'éducation. (305)



Parce que les défenseurs de la Pensée Unique confondent rentabilité des compagnies et bonne santé de l'économie nationale, ils vont proclamer que l'économie est en bonne voie. Les indices économiques le prouvent, disent-ils. Mais ceux qui vivent et travaillent à l'intérieur de l'économie nationale voient la réalité. Ils remarquent que les emplois disparaissent et que les salaires en termes réels diminuent. Ils le vivent très mal. Les politiciens déplore cette morosité : « Mais puisqu'on leur a dit que l'économie croissait, ces gens devraient être contents. » Certains se souviennent peut-être encore du vieil adage : « Ce qui est bon pour General Motors est bon pour l'Amérique. » Ils peuvent aussi se rappeler l'époque où Henry Ford disait qu'il voulait payer de bons salaires à ses ouvriers afin qu'ils deviennent assez riches pour acheter ses voitures.

Mais c'était au temps où les compagnies et l'économie nationale visaient le même objectif. Aujourd'hui, coexistent deux économies distinctes, celle des grandes compagnies et celle de la nation. Et leurs intérêts ne sont pas seulement différents, ils sont antagonistes. Au fur et à mesure que les grandes compagnies démenagent leur production vers les régions à bas salaires et importent chez elles les marchandises qu'elles produisent, elles détruisent les emplois de leur nation et aggravent son déficit commercial. Les adeptes de la Pensée Unique espèrent nous apai-

ser par des propos du genre : « Un simple coup d'œil sur les statistiques du commerce mondial n'indique nullement que le commerce avec les pays en développement ait été responsable ou puisse être responsable de façon significative du chômage dans l'UE. »

Ou encore : « En résumé, le commerce avec des économies à bas salaires n'est pas responsable des réductions majeures d'emplois ou d'une baisse des salaires réels... » Ils professent même que si le déficit commercial tourne à la faillite, cela n'a aucune importance puisqu'ils emprunteront l'argent nécessaire pour le financer.

C'est ainsi que se suicident les nations. A moins que les désordres sociaux entraînés ne contraignent au changement ceux-là mêmes qui veulent imposer au monde leur idéologie et ses dogmes. (195)



Les lois sont toujours : utiles à ceux qui possèdent, et nuisibles à ceux qui n'ont rien. (384)



L'amour de la république, dans une démocratie, est l'amour de la démocratie. L'amour de la démocratie est celui de l'égalité. (316)



La politique ce n'est pas (dans la conception grecque) uniquement, pas du tout même, les intrigues sur un pouvoir qui existe, cela existait de toujours, dans diverses civilisations, il y a un roi, des prêtres, des intrigues et les questions de savoir comment gérer le pouvoir.

Et la politique, chez les Grecs, c'était de savoir comment instituer la société. C'est-à-dire qu'elle est la bonne société, quelle est la juste société et par quelles institutions cette bonne et juste société peut s'incarner. Et la réponse démocratique c'est que ce n'est que le peuple qui doit vivre ses lois qui peut décider quelles sont les meilleurs lois. (76)



Le fascisme est une doctrine qui a notamment pour caractéristique d'exclure physiquement des individus sur la base de leur opinion. Par conséquent, exclure physiquement autrui sur la base de son opinion revient à se rendre fasciste à son tour en utilisant la même méthode qu'eux et surtout pour la même raison - à cause de ce qu'il pense ou avec qui il peut s'inspirer ou échanger. (373)



Ce qui m'a toujours scandalisé chez tout individu, t out groupe, tout mouvement ou tout pays, c'est l'usage de l'intimidation. L'intimidation est l'essence même du fascisme : des raids de soldats brisant les vitrines des commerçants juifs. Aux États-Unis, la police matraquant ceux qui manifestent pacifiquement ou participent à des piquets de grève. L'intimidation exercée par les racistes blancs sur les jeunes écoliers noirs. Ailleurs, l'intimidation exercée par les nations les plus puissantes sur les plus faibles, qu'il s'agisse de l'Italie quand elle envahit l'Éthiopie, des nazis envahissant la Tchécoslovaquie, des États-Unis dévastant le Vietnam ou de l'Union soviétique écrasant la révolte hongroise. Dès que j'ai pu constater que l'État soviétique usait de l'intimidation, j'ai su que l'idéal socialiste y avait été trahi. (466)



En Rome antique, lorsqu'une personne était nommée aux plus hautes fonctions de l'État sans élection, il était appelé « Dictateur ». Le nom de Mario Monti (président du Conseil italien ne s'est jamais retrouvé sur un bulletin de vote, tout comme la totalité des membres de la commission européenne et de la BCE... Cela fait réfléchir, non? (297)



La voie de la décroissance n'est ni le refus ni l'acceptation du monde. Elle est le refus et l'acceptation. Il convient de refuser le monde (l'immonde) de l'économie de croissance et d'accepter la vie comme une joie, selon la formule de William Morris. La décroissance sera joyeuse ou ne sera pas. (258)

Le monde n'est pas une fabrique, et les animaux ne sont pas des produits à l'usage de nos besoins. (399)



On sait qu'il n'existe pas de système de vote qui soit parfaitement cohérent. (150)



Les peuples n'ont jamais que le degré de liberté que leur audace conquiert sur la peur. (45)



Le système du tirage au sort est, dans son principe, rigoureusement égalitaire. Il redonne toute son importance au citoyen et au peuple souverain. Il rend impossible la récupération du pouvoir par quelques-uns et l'établissement d'une société politique inégalitaire qui pérennise une oligarchie élitiste. (384)



La possession du pouvoir corrompt inévitablement la raison. (234)



Le suivisme découle de l'infantilisation des masses. Il pose une question fondamentale : est-il possible de sortir de cette impasse qui autorise les pires folies des politiciens ? Est-ce que les citoyens sont capables de devenir adultes et de se débarrasser de la tutelle paternelle des chefs politiques, qui en profitent pour les maintenir indéfiniment à l'âge de la minorité, à l'âge du mineur juridiquement et politiquement incapable ?

Un système véritablement démocratique devrait proposer un mode de fonctionnement qui réduise le suivisme à néant ou du moins en réduise largement les effets négatifs. Le système démocratique actuel ne fait que les amplifier grâce à l'impact d'une télévision abêtissante et infantilissante. (384)

Faites attention à l'Histoire que l'imposture se charge d'écrire. (83)



Sans doute la dégradation du comportement social héréditaire est-elle le prélude d'une apocalypse particulièrement atroce. Il est pourtant plus facile de venir à bout de ce danger que de ceux que provoquent le surpeuplement et le cercle vicieux de la concurrence commerciale, qui ne peuvent être conjurés que par des actions révolutionnaires ou des mesures éducatives, visant à renverser l'échelle des fausses valeurs aujourd'hui révérees. (277)



Étant donné l'état actuel de l'agriculture dans le monde, on pourrait nourrir 12 milliards d'individus, sans difficulté. Pour le dire autrement, tout enfant qui meurt actuellement de faim est, en réalité, assassiné. (467)



Il faut inquiéter. Moi, je suis désolé, on dit que je suis pessimiste, mais, heureusement qu'il y a des gens qui répandent des idées noires, parce que l'avenir n'est pas rose. Et ceux qui répandent des idées roses, peut-être qu'un jour on pourra les juger comme criminels, parce qu'en même temps ils maintiennent les possibilités que tout arrive, que le pire arrive. (427)



Je crois qu'il y a plus de cas de réduction des droits des gens par des empiétements graduels et discrets par ceux au pouvoir que par une usurpation soudaine et violente. (282)



Quand la loi n'est pas juste, la justice doit passer avant la loi. (0)



Il n'y a pas de révolutions qui ne remuent les anciennes croyances, n'énervent l'autorité et n'obscurcissent les idées communes. Toute révolution a donc plus ou moins pour effet de livrer les hommes à eux-mêmes et d'ouvrir devant l'esprit de chacun d'eux un espace vide et presque sans bornes.

Lorsque les conditions deviennent égales à la suite d'une lutte prolongée entre les différentes classes dont la vieille société était formée, l'envie, la haine et le mépris du voisin, l'orgueil et la confiance exagérée en soi-même, envahissent, pour ainsi dire, le cœur humain, et en font quelque temps leur domaine.

Ceci, indépendamment de l'égalité, contribue puissamment à diviser les hommes, à faire qu'ils se défient du jugement les uns des autres, et qu'ils ne cherchent la lumière qu'en eux seuls. Chacun entreprend alors de se suffire et met sa gloire à se faire sur toutes choses des croyances qui lui soient propres. Les hommes ne sont plus liés que par des intérêts et non par des idées, et l'on dirait que les opinions humaines ne forment plus qu'une sorte de poussière intellectuelle qui s'agite de tous côtés, sans pouvoir se rassembler et se fixer. (432)



Quelque heureux que puissent être les changements survenus dans l'État, ils sont tous pour le riche : le ciel fut toujours d'airain pour le pauvre, et le sera toujours... Qu'aurons-nous gagné à détruire l'aristocratie des nobles, si elle est remplacée par l'aristocratie des riches ? (289)



Par essence, la création monétaire ex nihilo que pratiquent les banques est semblable, je n'hésite pas à le dire pour que les gens comprennent bien ce qui est en jeu ici, à la fabrication de monnaie par des faux-monnayeurs, si justement réprimée par la loi. Concrètement, elle aboutit aux mêmes résultats. La seule différence est que ceux qui en profitent sont différents. (0)

Pour accomplir nos rêves il faut nous réveiller. Il n'y a pas d'utopie, il n'y a que des possibles qui s'ignorent. (278)



La découverte et la diffusion des organismes génétiquement modifiés réalisent un vieux rêve des capitalistes. Celui d'éliminer la concurrence déloyale du vivant. La nature, la vie produisent et reproduisent gratuitement les plantes, les hommes, la nourriture, l'air, l'eau, la lumière. Pour le capitaliste, la chose est intolérable. Pour lui, il ne saurait y avoir de biens publics aux sens strict du terme. La gratuité lui fait horreur. (467)



ÊTRE GOUVERNÉ, c'est être gardé à vue, inspecté, espionné, dirigé, légiféré, réglementé, parqué, endoctriné, prêché, contrôlé, estimé, apprécié, censuré, commandé, par des êtres qui n'ont ni le titre, ni la science, ni la vertu... Être gouverné, c'est être, à chaque opération, à chaque transaction, à chaque mouvement, noté, enregistré, recensé, tarifé, timbré, toisé, coté, cotisé, patenté, licencié, autorisé, apostillé, admonesté, empêché, réformé, redressé, corrigé. C'est, sous prétexte d'utilité publique, et au nom de l'intérêt général, être mis à contribution, exercé, rançonné, exploité, monopolisé, concussionné, pressuré, mystifié, volé, puis, à la moindre résistance, au premier mot de plainte, réprimé, amendé, vilipendé, vexé, traqué, houspillé, assommé, désarmé, garrotté, emprisonné, fusillé, mitraillé, jugé, condamné, déporté, sacrifié, vendu, trahi, et pour comble, joué, berné, outragé, déshonoré. Voilà le gouvernement, voilà sa justice, voilà sa morale ! (360)



Si vous voulez une qualité, agissez comme si vous la possédiez déjà. (228)



« La folie consiste à faire encore et encore la même chose et à en attendre des résultats différents. » (R. Mae Brown) : si vous votez PS aux

prochaines élections, aurez-vous un résultat différent de ce que vous avez obtenu en votant PS depuis des années ? NON ! C'est pareil pour tous les autres partis. (17)



Les jeux, les fêtes, les plaisirs sont les appâts de la servitude, et deviennent bientôt le prix de la liberté, les instruments de la tyrannie. (289)



Une intéressante étude américaine (« Régulating the Poor. The functions of Public Welfare », Updated édition, Vintage Books, New-York, 1993) démontre que les initiatives prises en faveur des pauvres et des plus démunis ne peuvent pas être considérées comme l'émergence, quoique timide, du principe de solidarité dans les sociétés capitalistes européennes et américaines du XIXème siècle.

C'est la peur des conséquences possibles de la « haine du pauvre pour les riches », la crainte des révoltes sociales violentes, qui ont poussé les pouvoirs en place à adopter des mesures positives pour améliorer les conditions du pauvre. Dans les années 20 et 30, pour beaucoup de dirigeants, le but principal était d'éviter l'éventuelle victoire des social-communistes, qui étaient d'ailleurs farouchement opposés à ce genre de « charité concédée » qui se substituait à une véritable « justice sociale ».

D'après les auteurs de l'étude, une fois le risque de révolte sociale disparu ou affaibli, les programmes sociaux sont mis « au frigo », voire éliminés. En outre, il se fait que les bénéfices des mesures publiques en faveur des pauvres tournent très souvent à l'avantage des couches les plus riches. (349)



Les conquêtes sont aisées à faire, parce qu'on les fait avec toutes ses forces, elles sont difficiles à conserver, parce qu'on ne les défend qu'avec une partie de ses forces. (316)

Les élections truquées sont monnaie courante, un peu partout sur terre, et je ne prévois pas que les citoyens soient chagrinés d'essayer un autre système, après 200 ans de cruelles désillusions : quand nous en parlons, chacun comprend très vite que le tirage au sort est à la fois parfaitement équitable et parfaitement incorruptible. C'est même sa force majeure. (89)



L'absence de clairvoyance et l'irrésolution constituent les plus habituels défauts des hommes politiques. Ne sachant pas diriger les événements, ils se laissent dominer par eux, et subissent tous les hasards. (261)



Le revenu de base inconditionnel est la première vision positive du 21ème siècle. (0)



La démocratie est l'égalité, c'est-à-dire la participation à droit égal, à titre égal à la délibération des lois et au gouvernement de la nation. (254)



L'obsolescence programmée est le fait autant d'industriels pervers que des politiciens corrompus et donc complices, qui n'y voient rien à redire. A ce titre, ces derniers ne devraient pas y échapper non plus. C'est l'un des principes d'une vraie démocratie. (278)



Les banquiers gouvernent le monde grâce à la dette qui correspond à l'argent créé à partir du néant. Ils ont besoin de gouverner le monde pour s'assurer qu'aucun pays ne faiblisse ou ne tente de les renverser. Aussi longtemps que les banques privées, au lieu des gouvernements, contrôleront la création de l'argent, la race humaine sera condamnée. Ces banquiers et leurs alliés ont tout acheté et tout le monde. (284)

Quoi d'étonnant si la prison ressemble aux usines, aux écoles, aux casernes, aux hôpitaux, qui tous ressemblent aux prisons ?(...) La prison : une caserne un peu stricte, une école sans indulgence, un sombre atelier, mais, à la limite, rien de qualitativement différent (179)



Celui qui contrôle le volume de la monnaie dans notre pays est maître absolu de toute l'industrie et tout le commerce... et quand vous réalisez que le système entier est très facilement contrôlé, d'une manière ou d'une autre, par une très petite élite de puissants, vous n'aurez pas besoin qu'on vous explique comment les périodes d'inflation et de déflation apparaissent. (187)



Des chefs d'État non élus, des referendums non pris en compte, une banque centrale indépendante non élue, les pressions des lobbyistes. Le peuple n'a plus son mot à dire ! Le traité sur le fonctionnement de l'UE oblige nos dirigeants à se plier face aux exigences de Bruxelles et de sa commission. Il apparaît donc clairement que le vote de chaque citoyen européen ne pèsera pas lourd face à l'appétit des dirigeants européens non élus. (89)



Au joug depuis longtemps, ils se sont façonnés, ils adorent la main qui les tient enchaînés. (364)



Lorsque les lois d'un État ont cru devoir souffrir plusieurs religions, il faut qu'elles les obligent à se tolérer entre elles. (316)



Toute démocratie repose sur l'idée que, hormis certains détails techniques à propos desquels les experts peuvent être utiles, les décisions importantes pour l'ensemble de la société sont à la portée de n'importe

quel citoyen ordinaire. Non seulement les citoyens peuvent prendre des décisions en ces matières, mais surtout ils le doivent parce qu'ils ont une meilleure compréhension de l'intérêt général que n'importe quel expert. (466)



Si je veux bâtir une cité, je prends la pègre et la racaille, et je l'ennoblis par le pouvoir. Je lui offre d'autres ivresses que l'ivresse médiocre de la rapine, de l'usure et du viol. (387)



Vous ne pouvez empêcher les oiseaux de malheur de voler au-dessus de votre tête, mais vous pouvez les empêcher de construire leurs nids dans vos cheveux. (0)



Une révolution qui ne rompt pas avec le passé et qui n'est pas accompagnée d'une nouvelle culture et d'un nouveau système éducatif en vue de créer un esprit nouveau et de nouveaux comportements est vouée à l'échec. (255)



Citoyens, ne perdez pas de vue que les hommes qui vous serviront le mieux sont ceux que vous choisirez parmi vous, vivant de votre propre vie, souffrant des mêmes maux. Défiez-vous autant des ambitieux que des parvenus, les uns comme les autres ne consultent que leur propre intérêt et finissent toujours par se considérer comme indispensables. Défiez-vous également des beaux parleurs, incapables de passer à l'action, ils sacrifient tout à un discours, à un effet oratoire ou à un mot spirituel. Évitez également ceux que la fortune a trop favorisés, car trop rarement celui qui possède la fortune est disposé à regarder le travailleur comme un frère. Enfin, cherchez des hommes aux convictions sincères, des hommes du peuple, résolus, actifs, ayant un sens droit et une honnêteté reconnue. Nous sommes convaincus que, si vous

tenez compte de ces observations, vous aurez inauguré la véritable représentation populaire, vous aurez trouvé des mandataires qui ne se considéreront jamais comme vos maîtres. (97)



Bonjour, je m'appelle Jacob Rothschild. Ma famille pèse plus de 500 trillions de dollars. Nous possédons presque toutes les banques centrales du monde. Nous finançons toutes les guerres, des deux côtés, et ce depuis Napoléon. Nous possédons vos médias, vos ressources, votre argent et vos gouvernements...



Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre. (91)



Je rappelle que la démocratie, la vraie (directe, donc), se sert du tirage au sort non pas pour déléguer tout le pouvoir aux représentants, mais pour précisément en déléguer le moins possible, le moins longtemps possible, de façon à fragiliser les représentants pour qui restent les serviteurs du peuple et pas ses maîtres, et que l'Assemblée des citoyens garde l'essentiel du pouvoir politique. (89)



La sollicitude du Blanc qui s'inquiète de la décroissance au Sud dans le louable dessein de lui venir en aide est suspecte. « Ce que l'on continue d'appeler aide, souligne justement Majid Rahnema, n'est qu'une dépense destinée à renforcer les structures génératrices de la misère. Par contre, les victimes spoliées de leurs vrais biens ne sont jamais aidées dès lors qu'elles cherchent à se démarquer du système productif mondialisé pour trouver des alternatives conformes à leurs propres aspirations. » (258)



Lisez d'abord les meilleurs des livres, de peur de ne les lire jamais. (0)

La plupart des biens de consommation sont produits hors d'Europe. Comment, dans ces conditions, une grève générale pourrait-elle déboucher sur l'avènement d'une société autre ? (...) Aujourd'hui, il faut faire la grève générale de la consommation, c'est le seul levier sur lequel nous pouvons agir. C'est-à-dire qu'il faut réduire de façon drastique sa consommation de biens industriels, se détourner au maximum des circuits marchands, et produire autrement ce que nous considérons comme nécessaire à notre bien-être. Le capitalisme ne survivrait pas à une désertion en masse de la consommation. (365)



Le vote est l'illusion de l'influence donnée en échange de la perte de liberté. (235)



La liberté de tout dire n'a d'ennemis que ceux qui veulent se réserver la liberté de tout faire. Quand il est permis de tout dire, la vérité parle d'elle-même et son triomphe est assuré. (289)



Il est incroyable de voir comme le peuple, dès qu'il est assujéti, tombe soudain dans un profond oubli de sa liberté qu'il lui est impossible de se réveiller pour la reconquérir. Il sert si bien, et si volontiers, qu'on dirait, à le voir, qu'il n'a pas seulement perdu sa liberté mais gagné sa servitude. (251)



Toutes les règles deviennent abominables lorsque le bon sens les a quitté. (0)



Ce qui est extraordinaire quand on s'intéresse aux Conférences de Citoyens puisque jusque là, elles s'appellent comme ça, c'est de voir à quel point les individus peuvent être modifiés au cours de la procédure.

Vous prenez une boulangère, un instituteur, bon des gens ont leur métier et qui a priori sont innocents, naïfs par rapport au problème. Ce n'est pas tellement qu'ils deviennent compétents, ça c'est évident. Surtout qu'ils deviennent une autre qualité d'humain. C'est-à-dire qu'ils développent des idées et des points de vue, qu'ils vont défendre leurs avis, qui ne sont pas du tout là pour défendre leur famille, même pas leurs enfants, mais la descendance de tout le monde : les gens du Sud ... on voit une espèce d'altruisme qui transparaît, qu'on ne voit pas d'habitude. (427)



Et la ruse suprême, c'est de nous conduire, nous, à nommer nous-mêmes « démocratie » le régime de notre totale servitude politique. (89)



La fureur n'est en aucune façon une réaction automatique en face de la misère et de la souffrance en tant que telle, personne ne se met en fureur devant une maladie incurable ou un tremblement de terre, ou en face de conditions sociales qu'il paraît impossible de modifier. C'est seulement au cas où l'on a de bonnes raisons de croire que ces conditions pourraient être changées, et qu'elles ne le sont pas, que la fureur éclate.

Nous ne manifestons une réaction de fureur que lorsque notre sens de la justice est bafoué, cette réaction ne se produit nullement parce que nous avons le sentiment d'être personnellement victime de l'injustice, comme peut le prouver toute l'histoire des révolutions, où le mouvement commença à l'initiative de membres des classes supérieures qui conduisit à la révolte des opprimés et des misérables. (9)



Il faut rappeler que les parlementaires ne me représentent pas, ni ma personne, ni mes opinions, et encore moins mes intérêts, dont je suis seul juge. Ce qui devrait se passer, c'est que je leur délègue un pouvoir, qui continue pourtant de m'appartenir en dernière instance. (87)

La servitude consiste à dépendre de lois injustes, la liberté de lois raisonnables. (397)



Si tu veux véritablement connaître le cœur d'une personne, observe comment elle se comporte avec les gens qui ne peuvent rien lui apporter. (0)



La majeure partie de l'histoire humaine montre que les hommes ont généralement agi contre leurs intérêts, par fidélité sectaire à des convictions absurdes. (372)



N'acceptez pas la guerre comme une chose naturelle, car en ces temps de désordre sanglant, de confusion organisée, d'actes arbitraires conscients, d'une humanité déshumanisée, rien ne doit paraître impossible à changer. (60)



Toute révolution qui n'est pas accomplie dans les mœurs et dans les idées échoue. (83)



Les révoltes qui se manifestent par les armes, on peut les mater. Celles qui naissent et se propagent par l'esprit sont insaisissables. (192)



Pour nos combats de demain, pour un monde plus libre, plus juste, plus égalitaire, plus fraternel et solidaire, nous devons maintenir vivante la mémoire de nos luttes. (218)



Il est affligeant que la vie paraisse si morne et si insatisfaisante à nombre d'individus qu'ils doivent trouver leurs premières extases dans le combat - qu'elles soient dues au « spectacle », à la camaraderie ou au travail bien fait. Cela nous met au défi de trouver ce que le philosophe William James appelait l'« équivalent moral de la guerre », une manière de rendre la vie plaisante et surtout excitante en temps de paix. (466)



Dans une libre République, chacun peut penser ce qu'il veut et dire ce qu'il pense. (360)



Celui qui se dresse contre les maîtres du jour doit toujours s'attendre à n'avoir que très peu de partisans, étant donné l'immortelle lâcheté des hommes. (469)



Nous avons conquis le suffrage universel, il nous reste à conquérir la souveraineté populaire. (229)



Tous les fondamentalismes, qu'ils soient politiques, religieux ou scientifiques, ont une matrice similaire : ils considèrent leurs interlocuteurs non comme d'indispensables et légitimes contradicteurs mais comme des incarnations du Mal, des ennemis à abattre. Il existe des fondamentalismes religieux, de gauche, de droite et même écologistes ou de décroissance.

Quelle que soit leur tendance, les fondamentalismes se caractérisent par le fait que tous donnent une explication « totale » du monde et de la condition humaine. Ils réfutent toute idée d'inconnu intangible à cette condition. Ils rejettent dans l'hérésie ceux qui fondent leur fonctionnement sur le doute. (86)

Chez les modernes, l'idée de la « démocratie représentative » va de pair avec ce qu'il faut bien appeler une aliénation du pouvoir une expropriation, une auto-expropriation du pouvoir, c'est-à-dire que pendant 5 ans le peuple se dit « Je n'ai rien à faire sur le plan politique, il y a 548 personnes qui vont s'occuper de mes affaires. » (76)



L'Histoire est une conspiration permanente contre la vérité. (100)



Non, cette menace (la barbarie fasciste) n'a pas totalement disparu. Aussi, appelons-nous toujours à « une véritable insurrection pacifiste » contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. A ceux et à celles qui feront le XXI^e siècle, nous disons avec notre affection : créer, c'est résister. Résister, c'est créer. (214)



En haut et en bas ce sont deux langages, deux mesures, deux poids. Les hommes ont le même visage mais ne se reconnaissent plus. Ceux qui sont en bas sont maintenus en bas, pour que ceux qui sont en haut restent en haut. (60)



Le premier devoir du législateur est de conformer les lois à la volonté générale. En général, ce serait une grande folie d'espérer que ceux qui, dans le fait, sont les maîtres préféreront un autre intérêt au leur. (384)



Le droit qu'ont les citoyens de s'assembler où il leur plaît, et quand il leur plaît, pour s'occuper de la chose publique, est inhérent à tout peuple libre. Sans ce droit sacré, l'état est dissous, et le souverain est

anéanti, car, dès que les, citoyens ne peuvent plus se montrer en corps, il ne reste dans l'État que des individus isolés, la nation n'existe plus. On voit avec quelle adresse les pères conscrits ont anéanti la souveraineté du peuple, tout en ayant l'air d'assurer la liberté individuelle. En Angleterre, toute assemblée paisible est licite : la loi ne défend que les attroupements séditeux. Voilà la liberté. (289)



Le but d'une économie bien pensée devrait consister à décharger l'homme de la contrainte du travail et de lui offrir le libre choix de celui-ci. (0)



« **La loi est l'expression de la volonté générale.** » (Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, 1789, article 6.) Remarque importante : en droit, l'indicatif vaut impératif. Il faut donc lire l'article 6 de la DDHC comme ceci : la loi doit être l'expression de la volonté générale (la DDHC fixe là une obligation au législateur, pas aux citoyens). Il ne faut donc PAS lire l'art. 6 ainsi : « la loi est par nature (même injuste, même contraire à l'opinion publique) l'expression de la volonté générale. » Donc, pour bien respecter la DDHC, les parlementaires, s'ils étaient honnêtes, devraient consulter la volonté générale (autant que les moyens techniques de l'époque le leur permettent) avant de la traduire au mieux en lois. Autrement dit, les lois qu'écrivent les parlementaires ne sont pas, par nature, l'expression de la volonté générale : les lois peuvent être scélérates et trahir au dernier degré la volonté générale (on a envie de dire que c'est même devenu la règle, depuis que les riches ont pris le contrôle des élus en finançant leur (ré)élection, et depuis que les élus corrigent eux-mêmes la Constitution qu'ils sont censés craindre !...). (89)



La quête effrénée du profit a conduit à d'immenses souffrances humaines. Elle a causé l'exploitation, l'esclavage, la violence sur les tra-

vailleurs, les conditions de travail dangereuses, le travail des enfants, la destruction des terres et des forêts, l'empoisonnement de l'air que nous respirons, de l'eau que nous buvons, de la nourriture que nous mangeons. (466)



Le revenu de base inconditionnel est un projet de longue date, qui a peine à s'imposer, et il n'est pas difficile de le comprendre. En admettant que les politiques l'accordent à la population, il est évident que s'il n'est pas inscrit dans la Constitution et sans contrôle, sachant à quoi l'on peut s'attendre de la part des élus, on peut s'attendre à ce que le RDBI, soit dénaturé.

Par exemple en établissant un montant qui ne permet pas réellement de subvenir aux besoins élémentaires, en le soumettant à l'une ou l'autre condition, ou encore en éliminant les prestations sociales. Pas de temps libre, mais de la liberté, voilà qui est intolérable aux nantis. Pas de travail et malgré tout du pain ? Voilà qui est scandaleux pour les bien-pensants. Le rôle de l'économie est de distribuer les richesses qu'elle permet de créer et d'engranger, pas de les amasser au seul profit des riches qui bénéficient du travail d'autrui et qui n'investissent en réalité que bien peu. Il y a assez d'argent, il y a assez de nourriture pour tous, mais les biens sont capitalisés à outrance grâce à une absence totale de contrôle, de sanctions, de lois justes, de partage équitable, de respect des droits élémentaires, bref de démocratie vraie.

Le riche se demande toujours comment faire pour gagner plus en payant moins son personnel, en utilisant le moins possible de main-d'œuvre. Son but n'est pas du tout de créer de l'emploi mais bien de gagner plus, toujours plus pour affermir son pouvoir sur ceux qui ont le moins, toujours moins. Il a trouvé la solution en créant le chantage au chômage, en réduisant les salaires, en délocalisant, en faisant des humains sous sa coupe des esclaves, en fomentant des guerres. Le salaire octroyé est tout juste suffisant pour obliger le soumis à revenir se mettre lui-même ses chaînes. Ainsi, tout devient facile pour les riches,

qui peuvent acheter et imposer leurs idées aux médias, aux journaux, radios, télévisions, hommes politiques professionnels, et faire fabriquer, instiller les manières de penser qui consolident leur pouvoir, afin d'assurer la réélection de leurs commanditaires. (278)



C'est lorsqu'on a frotté les uns contre les autres, noms, définitions, visions, sensations, qu'on a discuté dans les discussions à l'amiable, où l'envie ne dicte ni les questions ni les réponses, qu'éclate et encore à grande peine, la lumière de la sagesse et de l'intelligence. (352)



Les hommes seuls subissent éternellement les mêmes douleurs, n'ayant jamais voulu changer les conditions qui les produisent. (304)



Les capitalistes vivent au-dessus de nos moyens. (0)



La façon la plus intelligente de maintenir la passivité des gens, c'est de limiter strictement l'éventail des opinions acceptables, mais en permettant un débat vif à l'intérieur de cet éventail et même d'encourager des opinions plus critiques et dissidentes. Cela donne aux gens l'impression d'être libres de leurs pensées, alors qu'en fait, à tout instant, les présuppositions du système sont renforcées par les limites posées au débat. (88)



Les gouvernements, par définition, n'ont pas de conscience. (68)



Une communauté s'abrutit infiniment plus par un usage régulier de la répression que par une criminalité occasionnelle. (460)

La seule révolution possible c'est d'essayer de s'améliorer soi-même, en espérant que les autres fassent la même démarche. Le monde ira mieux alors. (59)



Un soldat sans conscience politique est un mercenaire en puissance. (447)



Le politicien est roi... jusqu'à ce que le peuple décide. (0)



L'homme est né libre, et partout il est dans les fers. Tel se croit maître des autres, qui ne laisse pas d'être plus esclave qu'eux. (384)



Vous voulez savoir comment je définis les classes sociales et économiques de ce pays ? La classe supérieure garde tout l'argent et ne paie pas d'impôts. La classe moyenne fait tout le travail et paie tous les impôts. Les pauvres sont là pour effrayer la classe moyenne, pour s'assurer qu'ils continuent à aller travailler. (71)



Comment prendre au sérieux des gens qui se veulent nos maîtres, légifèrent, imposent des réformes iniques, institutionnalisent l'injustice et la corruption, et en plus ont besoin de millions d'euros par an pour être heureux ? (297)



Ce que je vous demande, c'est d'ouvrir votre esprit, non de croire. (247)



Une collection de baïonnettes ou de guillotines ne peut pas plus arrêter une opinion qu'une collection de louis ne peut arrêter la goutte. (45)

Un anthropologue a proposé un jeu aux enfants d'une tribu sud-africaine. Il a déposé un panier de fruits, près d'un arbre et a dit aux enfants que le premier arrivé gagnerait tous les fruits. A son signal, les enfants se sont élancés... tous en même temps, et en se donnant la main. Puis, ils se sont assis pour profiter ensemble de leur récompense. Lorsque l'anthropologue leur a demandé pourquoi ils avaient agi ainsi alors que l'un d'entre eux aurait pu avoir tous les fruits, ils ont répondu : Ubuntu !... Comment l'un d'entre nous peut-il être heureux si tous les autres sont tristes ? Ubuntu, dans la culture Xhosa signifie : « Je suis parce que Nous sommes ». (0)



Il est évident que dans la société actuelle, divisée entre maîtres et serfs, la vraie liberté ne peut pas exister. Elle ne le pourra pas, tant qu'il y aura des exploités et des exploités, gouvernants et gouvernés. (248)



La société est dominée par une course folle, définie par ces trois termes : techno-science, bureaucratie, argent. Si rien ne l'arrête, il pourra de moins en moins être question de démocratie. La privatisation, le désintérêt, l'égoïsme, seront partout - accompagnés de quelques explosions sauvages des exclus, minoritaires et incapables d'avoir une expression politique. (76)



Le critère du bien ne peut être que la vérité, la justice et, en second lieu, l'utilité publique. La démocratie, le pouvoir du plus grand nombre, ne sont pas des biens. Ce sont des moyens en vue du bien, estimés efficaces à tort ou à raison. Seul ce qui est juste est légitime. (454)



Toute société qui n'est pas éclairée par des philosophes est trompée par des charlatans. (102)

Le rôle d'accusateur est le seul qui convienne aux opprimés. (31)



Disons nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la Terre, l'asservissement de cet homme est une injure permanente faite à la race humaine toute entière. (398)



Si vous avez l'impression d'être trop petit pour changer quelque chose, essayez donc de dormir avec un moustique et vous verrez lequel des deux empêche l'autre de dormir. (111)



La Suisse prend un chemin qu'aucun autre pays n'ose prendre. Nous devons nous rendre compte de ce que cela a signifié à l'époque : des droits populaires au lieu du droit divin. Dans les autres pays c'est le contraire : c'est une minorité qui décide. La grande majorité doit obéir. Gouverner et administrer sont estimés comme un art très complexe. Le peuple ne peut pas tout comprendre, il ne fait que déranger et ne doit par conséquent pas râler. Les princes et leurs ministres siègent en secret. Sans public, sans contrôle, sans participation démocratique des sujets. (298)



Il est donc manifeste que toutes les constitutions qui visent l'avantage commun se trouvent être des formes droites selon le juste au sens absolu, celles, au contraire, qui ne visent que le seul intérêt des gouvernants sont défectueuses, c'est-à-dire qu'elles sont des déviations des constitutions droites. Elles sont, en effet, despotiques. Or, la cité est une communauté d'hommes libres. (11)



Une fois que la guerre est déclarée, les affaires de l'État se retrouvent à la merci des appétits d'une poignée d'individus. (158)

Le bonheur individuel se doit de produire des retombées collectives, faute de quoi, la société n'est qu'un rêve de prédateur. (345)



Je me souviens d'une belle phrase de Nietzsche, qui écrivait qu'un homme qui ne dispose pas des deux-tiers de son temps pour son propre usage n'est pas un homme libre. (335)



N'essayez pas de devenir un homme qui a du succès. Essayez de devenir un homme qui a de la valeur. (149)



Voilà trente-cinq ans que toute une oligarchie d'experts, de juges, de fonctionnaires, de gouvernants prend, au nom des peuples, sans en avoir reçu mandat, des décisions dont une formidable conspiration du silence dissimule les enjeux et minimise les conséquences. (400)



Ne vous en prenez pas aux conséquences, vous ne réglerez pas le problème. Ne vous en prenez même pas aux causes, elles sont multiples. Il vaut mieux chercher parmi celles-ci « la cause des causes ». (89)



La démocratie signifiait qu'on devait écouter tous les hommes et qu'on devait prendre une décision ensemble, en tant que peuple. La règle de la majorité était une notion étrangère. Une minorité ne devait pas être écrasée par une majorité. (288)



Le monde possède assez pour satisfaire les besoins de tous, mais pas assez pour satisfaire la cupidité de tous. (186)



Agrandir et améliorer les cages est le contraire de les abolir. (397)



(...) On est dans une société qui n'est faite que de groupuscules, de minorités qui s'entre-dévorent quand elles sont de la même origine, ou quand elles ont la même intention, et qui s'ignorent quand elles n'ont pas le même but ou la même intention.

Si vous voulez, dans cette situation ridicule politiquement en France, aujourd'hui, le grand public a compris depuis bien longtemps que les accords qu'on peut prendre à droite sont faux, et que le désaccord apparent qu'il y a à gauche est faux aussi. C'est-à-dire que tout le monde va aux élections individuellement, la gauche en disant qu'elle est désunie, et la droite en disant qu'elle est unie, et c'est faux des deux côtés. (95)



L'excès des impôts conduit à la subversion de la justice, à la détérioration de la morale, à la destruction de la liberté individuelle. (105)



Le déni de l'abstention permet d'usurper le pouvoir en construisant de fausses majorités. La mascarade du régime représentatif... Partant du principe que les lois sont écrites et imposées par les élus, tous les gens qui pensent que qu'il faut agir dans le cadre des lois se trompent. Les élus ne sont pas assez bêtes pour écrire des lois qui les desserviraient. Mettez-vous à leur place, vous le feriez, vous ? (0)



On ne peut point régner innocemment, la folie en est trop évidente. (388)



Rafler, massacrer, saccager, c'est ce qu'ils appellent à tort asseoir leur pouvoir. Font-ils d'une terre un désert ? Ils diront qu'ils la pacifient. (424)

Un élu à un magnat de l'industrie :

- C'est incroyable : on leur a supprimé leurs frontières, on leur a supprimé leur monnaie, on les fera trimer jusqu'à 67 ans, on a détruit leur culture, et ils ne bougent toujours pas...

L'autre :

- Nous pouvons passer à l'étape suivante. (0)



Il n'y a ni bon ni mauvais usage de la liberté d'expression, il n'en existe qu'un usage insuffisant. (444)



Le lien collectif se fabrique dans le réel, dans le fait de rencontrer effectivement des gens, de se retrouver, de partager aussi des traumatismes réels et de les surmonter ensemble. On ne peut y parvenir dans la solitude de l'internaute. (...) Les révolutions arabes n'ont pas été engendrées par Facebook ou par Twitter. Cependant les réseaux sociaux ont facilité et accéléré le processus. (421)



La république n'est qu'une monarchie déguisée. (360)



Le secret d'une autorité, quelle qu'elle soit, tient à la rigueur inflexible avec laquelle elle persuade les gens qu'ils sont coupables. (444)



The Princeton Review a analysé les transcriptions des débats Gore-Bush, les débats Clinton-Bush-Perot de 1992, les débats Kennedy-Nixon de 1960 et les débats Lincoln-Douglas de 1858. Il a examiné ces transcriptions en se servant d'une évaluation de vocabulaire courant indiquant le niveau minimum d'instruction requis pour un lecteur à

comprendre le texte. Au cours des débats de 2000, George W. Bush a parlé à un niveau scolaire de la sixième (11 ans) et Al Gore à un niveau de cinquième (12 ans). Dans les débats de 1992, Bill Clinton a parlé à un niveau de la cinquième (12 ans), alors que George H.W. Bush a parlé à un niveau de la sixième (11 ans), comme l'a fait H. Ross Perot. Dans les débats entre John F. Kennedy et Richard Nixon, les candidats ont parlé en langue utilisée en seconde (15 à 16 ans). Dans les débats d'Abraham Lincoln et Stephen A. Douglas les niveaux étaient respectivement de la première (16 à 18 ans) et de la terminale (17 à 18 ans).

En bref, la rhétorique politique d'aujourd'hui est conçue pour être compréhensible d'un enfant de 10 ans ou d'un adulte avec un niveau de lecture de septième. Elle est adaptée à ce niveau de compréhension, parce que la plupart des étasuniens parlent, pensent et se divertissent à ce niveau.

Voilà pourquoi le cinéma, le théâtre et d'autres expressions artistiques sérieuses, de même que les journaux et les livres, sont mis de côté par la société étasunienne. Au 18ème siècle le personnage le plus célèbre était Voltaire. Aujourd'hui, le « personnage » plus célèbre est Mickey Mouse. (209)



Dans une démocratie, le peuple peut faire n'importe quoi et doit savoir qu'il ne doit pas faire n'importe quoi. (76)



Le progrès est impossible sans changement, et ceux qui ne peuvent changer leur esprit ne peuvent absolument rien changer. (353)



Au-delà de la légitimation de l'action des élus au détriment de toute contestation extérieure au processus électif, l'élection permet d'attribuer à l'ensemble des électeurs la responsabilité des erreurs des élus. (0)

La guerre, est un massacre de gens qui ne se connaissent pas, au profit de gens qui se connaissent mais ne se massacrent pas. (392)



Est démocratique, une société qui se reconnaît divisée, c'est-à-dire traversée par des contradictions d'intérêt et qui se fixe comme modalité, d'associer à parts égales, chaque citoyen dans l'expression de ces contradictions, l'analyse de ces contradictions et la mise en délibération de ces contradictions, en vue d'arriver à un arbitrage. (426)



La plupart des gens préfèrent vivre avec de vieux problèmes qu'avec de nouvelles solutions. (0)



Je ne connais pas d'autre dépositaire sûr du pouvoir suprême dans une société que le peuple lui-même, et si nous ne le pensons pas suffisamment compétent pour exercer son contrôle librement, le remède ne consiste pas à le lui retirer, mais à l'instruire. (230)



La souveraineté est le principe de l'autorité suprême. En matière de politique, la souveraineté est le droit absolu d'exercer une autorité (législative, judiciaire et/ou exécutive) sur une région, un pays ou sur un peuple. La souveraineté nationale caractérise l'indépendance de l'État-nation par rapport à d'autres États ou à des instances internationales, hormis pour les autorités que cet état a librement accepté de céder. La souveraineté a été définie par Jean Bodin (1530-1596) dans son traité « Les Six livres de La République » comme un attribut essentiel de l'État : « La souveraineté est la puissance absolue et perpétuelle d'une République. »

Aucun pouvoir n'est supérieur à la puissance souveraine qui ne peut être anéantie, mais elle n'est pas sans limite (s'exerce sur le domaine

public et non privé). Pour Jean-Jacques Rousseau, le peuple est le seul détenteur légitime de la souveraineté.

La souveraineté peut être détenue par :

- Dieu ou ses prêtres : théocratie.
- Une seule personne : monarchie.
- Un groupe de personnes : oligarchie. Ce que nous vivons à peu de choses près partout dans le monde.
- La nation : démocratie représentative. Ce que les élus craignent plus que tout !
- Le peuple : démocratie directe. Cauchemar des oligarques !

En droit, c'est la Constitution qui définit comment s'exerce la souveraineté, quelles sont les institutions qui détiennent le pouvoir et comment elles sont contrôlées. Bref elle devrait normalement (dès lors qu'elle serait écrite par une Assemblée constituante tirée au sort, comme le veut une vraie démocratie) réduire au maximum les pouvoirs des personnes responsables de la gestion des affaires politiques. Or, c'est évidemment l'exact inverse que nous subissons... sous couvert de « démocratie ». (259)



Si l'on ne contribue pas à une culture démocratique vivante, permanente, capable de faire pression sur les candidats, ils ne feront pas ce pour quoi on les a élus. Mettre un bout de papier et rentrer chez soi ne va rien changer. (88)



Ceux qui prêchent la croissance de la consommation dans les pays où les besoins vitaux sont déjà plus que satisfaits sont aussi néfastes que les dealers qui répandent leur drogue. (226)



Celui qui sait la vérité et ne gueule pas la vérité se fait le complice des escrocs et des faussaires. (394)

Qui écrit nos Constitutions ? Ceux qui écrivent les lois ! Vous avez bien compris : nos systèmes politiques laissent les personnes au pouvoir rédiger leurs propres règles. Comment nos constitutions pourraient-elles nous protéger de ceux qui nous gouvernent s'ils les rédigent eux-mêmes ? Ils sont à la fois juge et partie ! (89)



Toute idée claire que nous formons diminue notre esclavage et augmente notre liberté. (85)



Il y a deux histoires : l'histoire officielle, menteuse, puis l'histoire secrète, où sont les véritables causes des événements. (0)



Le politique s'efforce à dominer l'opinion. Aussi met-il tout son art à la séduire, dissimulant, suivant l'heure, n'affirmant qu'opportunément. Enfin, par mille intrigues et serments voici qu'il l'a conquise : elle lui donne le pouvoir. A présent, va-t-il agir sans feindre ? Mais non ! Il lui faut plaire encore, convaincre le prince ou le parlement, flatter les passions, tenir en haleine les intérêts. (117)



La philosophie nous enseigne à douter de ce qui nous paraît évident. La propagande, au contraire, nous enseigne à accepter pour évident ce dont il serait raisonnable de douter. (221)



Ils ont menti sur le Kosovo, sur le 11 septembre, sur l'Afghanistan, sur l'Irak, sur la Libye, sur la Syrie, sur l'Ukraine,... Mais quand allez-vous comprendre qu'« ils » mentent tout le temps ? (0)



Une vraie « politique de civilisation » consiste principalement à obliger les riches à respecter les pauvres. Notre écologie, ça commencera par là. (146)



La presse française fait preuve d'une partialité révoltante et ne traite jamais que les mêmes sujets : les hommes politiques et les autres criminels. (450)



La lutte de l'homme contre le pouvoir est la lutte de la mémoire contre l'oubli. (249)



Tous les arts ont produit leurs merveilles. Seul l'art de gouverner n'a produit que des monstres. (388)



L'improbable s'est très souvent produit dans l'histoire. Athènes, petite bourgade minable, a deux fois résisté à l'énorme empire perse, et grâce à cette résistance, la philosophie et la démocratie sont nées. (320)



La liberté réelle suppose une organisation constamment dirigée contre le pouvoir. La liberté meurt si elle n'agit point. (85)



Ce qui me paraît juste et possible, c'est la création d'institutions nouvelles à partir de la base, celle-ci engendrant ses propres institutions destinées en réalité à remplacer les pouvoirs et autorités qu'il faudrait arriver à détruire. Ne jamais fonctionner sur un mode autoritaire et hiérarchique, mais strictement démocratique, et provoquant des fédérations, le lien fédéral étant le seul lien « national ». (154)

L'idéal capitaliste se révèle ici : un univers où les moyens seront parfaitement ajustés aux fins, d'où sera donc éliminé ce facteur d'imprécision, de flou, d'hésitation, de poésie, de jeu, qu'est le théâtre que se jouent les humains quand ils échangent de la nourriture, du désir, du feu ou de l'esprit. Le capitalisme veut éliminer ce langage. Si l'on admet l'hypothèse que le langage est une part inséparable de l'humain, le capitalisme veut éliminer l'humain. (237)



Le pouvoir peut toujours être cassé quelque part. (328)



Si tu te fais ver de terre, ne te surprend pas si on t'écrase avec le pied. (234)



Vergogne : prise en compte dans le comportement d'un individu, de l'idée de soi qu'il donne à autrui. On ne fera guère d'erreur en affirmant que c'est ce qui fait majoritairement défaut à une très grande part des individus dans nos sociétés « modernes » et « civilisées ». (0)



Il faudrait pour le bonheur des États que les philosophes fussent rois ou que les rois fussent philosophes. (352)



Vos citoyens, tout absorbés dans leurs occupations domestiques, et toujours froids sur le reste, ne songent à l'intérêt public que quand le leur propre est attaqué. Trop peu soigneux d'éclairer la conduite de leurs chefs, ils ne sentent les fers qu'on leur prépare que quand ils en sentent le poids. Toujours distraits, toujours trompés, toujours fixés sur d'autres objets, ils se laissent donner le change sur le plus important de tous, et vont toujours cherchant le remède, faute d'avoir su prévenir le mal. (384)

La pensée ne doit jamais se soumettre, ni à un dogme, ni à un parti, ni à une passion, ni à un intérêt, ni à une idée préconçue, ni à quoi que ce soit, si ce n'est aux faits eux-mêmes, parce que, pour elle, se soumettre, ce serait cesser d'être. (354)



Dans toute idée, il faut chercher à qui elle va et de qui elle vient, alors seulement on comprend son efficacité. (60)



Les malheureux sont les puissances de la terre. Ils ont le droit de parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent. Osez ! Ce mot renferme toute la politique de votre révolution. (388)



Il faut accepter de planter, pour que d'autres, récoltent ailleurs, et plus tard. (457)



Il n'est jamais trop tard pour devenir ce que l'on aurait pu être. (151)



Les révolutions sont moins un accident des armes qu'un accident des lois. (388)



Celui qui voit un problème et qui ne fait rien, fait partie du problème. (186)



Surtout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousse, il te promet un tas de choses merveilleuses

qu'il ne te donnera pas, et qu'il n'est pas, d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi, il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te reconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en réponds, et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défiler la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe.

Et s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fangeuse des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge. Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève. (310)



Lire peut sérieusement endommager votre ignorance, et c'est la seule façon de s'enrichir sans exploiter personne. (0)



Tout force va jusqu'à ce qu'elle rencontre une limite. (89)



Déclaration de souveraineté individuelle : Je déclare être un individu souverain à qui personne n'a le droit moral d'imposer quoi que ce soit sans son consentement, à part l'obligation générale de respecter la souveraineté égale des autres individus. Je déclare donc que, à l'instar de M. H. David Thoreau, « Je ne veux être considéré membre d'aucune

société à laquelle je n'ai pas adhéré » (La Désobéissance civile, 1849). Cette déclaration s'adresse à tout individu, maître-esclavagiste, groupe, mafia, ou État qui prétendrait m'imposer des charges auxquelles je n'ai pas consenti, soit dans mon intérêt, soit comme contribution libre et volontaire au bien commun. (264)



Les régimes totalitaires vantent les libertés pour mieux les anéantir. (9)



Tout ce que nous faisons à la terre de bien ou de mal, c'est par conséquent à nous que nous le faisons. Il est vain de vouloir la santé et l'épanouissement de l'être humain sans guérir et entretenir ce qui lui transmet les substances, les forces et les énergies qui lui sont indispensables. (415)



Je voudrais rappeler une thèse qui est bien ancienne, mais qui est toujours oubliée et qu'il faut rénover sans cesse, c'est que l'organisation industrielle, comme la « post-industrielle », comme la société technique ou informatisée, ne sont pas des systèmes destinés à produire ni des biens de consommation, ni du bien-être, ni une amélioration de la vie des gens, mais uniquement à produire du profit. Exclusivement. (154)



La révolution, c'est comme le vaccin : de temps en temps, il faut des rappels. (394)



Tenter de happer et se maintenir le plus longtemps possible au pouvoir en prétendant en faire usage pour le bien collectif, tout en muselant et menottant le peuple, ne correspond pas du tout à une politique démocratique, mais à une forme de dictature. Aucun peuple n'ignore que le

pouvoir se veut toujours pérenne. Celui-ci aime se prolonger, si possible indéfiniment. Il croit toujours à sa possible permanence. Quiconque détient une parcelle de pouvoir espère qu'il grandira en force le plus longtemps possible. Disons que c'est humain. C'est justement parce que c'est un penchant malsain, qu'il importe constamment, à tous les niveaux, que le peuple détiennent les moyens de le contrôler et le limiter strictement. Ce moyen existe, c'est une Constitution écrite par les citoyens, pour les citoyens, dont les modifications et les processus d'application sont soumis à la volonté et au contrôle des citoyens. (278)



Ce n'est pas un gage de bonne santé que d'être bien intégré dans une société profondément malade. (0)



La souveraineté n'est pas un acquis, il ne faut jamais la lâcher. (142)



Cherchez la cause des causes. (215)



Certains sont jugés grands parce qu'on mesure aussi le piédestal. (406)



Les inégalités creusent le malheur, par jalousie, par envie, par ressentiment. L'intérêt politique de l'égalité c'est de nous aider à être heureux. (89)



Les noms mêmes des quatre ministères qui nous dirigent font ressortir une sorte d'impudence dans le renversement délibéré des faits. Le ministère de la Paix s'occupe de la guerre, celui de la Vérité, des mensonges, celui de l'Amour, de la torture, celui de l'Abondance, de la

famine. Ces contradictions ne sont pas accidentelles, elles ne résultent pas non plus d'une hypocrisie ordinaire, elles sont des exercices délibérés de double pensée. Ce n'est en effet qu'en conciliant des contraires que le pouvoir peut être indéfiniment retenu. L'ancien cycle ne pouvait être brisé d'aucune autre façon. Pour que l'égalité humaine soit à jamais écartée, pour que les grands, comme nous les avons appelés, gardent perpétuellement leurs places, la condition mentale dominante doit être la folie dirigée. (336)



Le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage. (229)



Notre Constitution est appelée démocratie parce que le pouvoir est entre les mains non d'une minorité, mais du peuple tout entier. (346)



Pour justifier le tirage au sort plutôt que l'élection : ne pas donner le pouvoir à ceux qui le veulent à tout prix. « Car enfin le trait le plus visible dans l'homme juste est de ne point vouloir du tout gouverner les autres et de gouverner seulement lui-même. Cela décide tout. Autant dire que les pires gouverneront. (85)



Michel Rouzé relève, dans ce qu'il appelle la « littérature socio-biologique » (Us et abus de la biologie, Afis 93, 1980) : « Le capitalisme, comme la compétition et l'intérêt personnel, est inscrit dans nos gènes, de même sont inscrites l'hostilité à l'égard des immigrants ou la domination de l'homme sur la femme, l'altruisme ne peut s'étendre à tout le genre humain... » On pourrait, presque sans limite, poursuivre ce sottisier. Il n'y a là qu'affirmations, péremptoires, mais gratuites, reposant sur des analogies, et ces analogies ne peuvent être proposées qu'en niant la spécificité humaine. La sociobiologie, discipline parfaite-

ment légitime lorsqu'elle précise sa problématique et s'efforce de mieux comprendre comment certaines structures sociales se sont instaurées chez les animaux, devient entre les mains de certains, un outil d'oppression. (226)



La guerre, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et que l'on force à se battre pour des gens qui se connaissent et qui ne se battent pas. (0)



La peur des masses et la passion de l'ordre, tel est bien le fond de l'idéologie libérale, pour qui le terme de démocratie n'est en somme que le faux-nez du despotisme marchand et de sa concurrence non faussée. (36)



La politique, et même l'argent ne suffisent pas (un comble) à jouer le rôle de préservation et de sauvetage des acquis sociaux que tout électeur est normalement en droit d'attendre de ceux qu'il élit, d'un régime qui prétend défendre, à cor et à cris, sans rire, les droits de l'homme et la démocratie. On nous sert de la patrie, de la nation à tous les repas, au pays où l'on est toujours prêt à faire de vrais martyrs ou des « héros » malgré eux. Cette nation ne devrait-elle pas avoir pour premier devoir de venir en aide, sans relâche, sans conditions, à celles et ceux qui ont rencontré la malchance, fait les mauvais choix ou qui ont été grugés, ruinés, mal informés ?

On ne devient tout de même pas pauvre par sport, ni jeté à la rue parce qu'il s'agit d'une expérience à vivre à tout prix, pas plus que l'on se retrouve chômeur histoire d'avoir à se débattre avec les fonctionnaires de l'ANPE ou de l'Onem ! Contre toute logique, les pays riches, technologiquement sur-développés, poursuivent une délirante politique basée sur l'hyper-consommation, la compétition, la sécurité (de qui, finalement ?), l'exploitation et l'exclusion à outrance du potentiel humain et des ressources non renouvelables. Les conséquences, nous en

subissons les effets chaque jour. Un pays qui connaît parfaitement l'origine de la pauvreté et de la pénurie d'emplois, mais qui persiste hypocritement à traquer les chômeurs, qui les harcèle de contrôle humiliants, de formations-voie de garage, est un pays qui choisit de se mettre lui-même en situation précaire et incohérente. Le fonctionnarisme aveugle, stupide, lâche, indifférent et rétrograde en deviennent les piliers. Pourquoi être fier et se revendiquer d'une telle nation qui méprise hommes, femmes et enfants, jeunes ou vieux et dans lequel on a encore le culot de bassiner le peuple avec la « démocratie » ? (278)



L'important, ce n'est pas de prévoir l'avenir, c'est de le rendre possible. (396)



La plupart des gens, qui se laissent aller qui vont se bronzer, qui font du terrorisme et s'abêtissent à la TV, se moquent complètement des discours politiques et de la vie politique. Ils ont compris qu'ils n'ont rien à espérer. Et réciproquement, ils sont exaspérés par l'encadrement bureaucratique et les tracasseries administratives.

Dénoncez tout cela, et vous aurez l'oreille d'un vaste public. Autrement dit, plus le pouvoir de l'État et de la bureaucratie augmente, plus l'affirmation de l'anarchie est nécessaire, seule et dernière défense de l'individu, c'est à dire de l'homme. Encore faut-il que l'anarchie retrouve son mordant et son courage, elle a un bel avenir devant elle. (154)



Notre impuissance politique est rendue possible par l'existence d'élections qui légitiment que l'on étouffe (ou du moins ignore) toutes les contestations qui s'expriment autrement que par la voie électorale. Cela se traduit par la tendance de l'oligarchie élue par la majorité à imposer ses vues aux minorités politiques et à éviter toute initiative de délibération à visée décisionnelle au sein du peuple. (0)

Si le peuple promet simplement d'obéir, il se dissout par cet acte, il perd sa qualité de peuple, à l'instant qu'il y a un maître, il n'y a plus de souverain, et dès lors le corps politique est détruit. (384)



L'ignorance est un crépuscule, le mal y rôde. Songez à l'éclairage des rues, soit, mais songez aussi, songez surtout, à l'éclairage des esprits. (219)



Nous devons tous prendre parti : la neutralité aide l'opresseur, jamais la victime. (458)



La pauvreté n'est pas une fatalité, c'est le résultat d'une politique. (0)



Il n'est pas de tyrannie au monde qui aime la vérité. La vérité n'obéit pas. (85)



Croire à l'Histoire officielle, c'est croire des criminels sur parole. (454)



Le premier qui, ayant enclos du terrain, s'avisa de dire : « Ceci est à moi » et trouva des gens assez simples pour le croire fut le vrai fondateur de la société civile. Gardez-vous d'écouter cet imposteur, vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne.

Quand les héritages se furent accrus en nombre et en étendue au point de couvrir le sol entier et de se toucher tous, les uns ne purent plus s'agrandir qu'aux dépens des autres. De là commencèrent à naître la domination et la servitude. (384)

L'Américain moyen peut être décrit comme une victime du secteur de la publicité et du marketing, qui l'a persuadé d'acheter un tas de camelote dont il n'a pas besoin et qui ne constitue qu'une maigre compensation pour sa liberté perdue. (233)



Du fait que l'État, chez nous, est administré dans l'intérêt de la masse, et non d'une minorité, notre régime a pris le nom de démocratie. (346)



La plus belle réussite d'un dandy est l'emploi de son temps, et non de son argent. Car il méprise l'or dans lequel croupissent les bourgeois. Son chef-d'œuvre est sa liberté, l'acquisition de sa liberté. (335)



Tout pouvoir sans contrôle rend fou. (85)



(...) C'est que le bonheur est une chose trop fière et trop libre pour obéir aux commandements des marchands. Il suit ses propres lois, qui ressemblent à des inspirations. Il ne vient pas au rendez-vous des hommes d'affaires. (141)



Pourquoi diable parlons-nous de ce minuscule peuple d'il y a 2.500 ans, mort et enterré autant qu'on peut l'être, de ces petites cités qui, comme Athènes à son apogée, regroupaient peut-être 30.000 citoyens ? La réponse, bien entendu, c'est que nous croyons trouver là les premiers germes de l'autonomie, aussi bien de l'individu que de la société. (76)



Il n'y a qu'une seule chose qu'on puisse tenir pour bonne sans restriction, c'est une bonne volonté. (234)

Le but d'un parti n'est pas de bouleverser l'ordre des choses, non, le but est d'obtenir le pouvoir. Cela ne peut se faire qu'en y mettant le prix... de la corruption, du clientélisme, en muselant un maximum d'autres prétendants au pouvoir, en exigeant la soumission des membres, en assénant des proclamations, de belles intentions qui ne sont destinées qu'à rassembler un maximum de votants sous une même bannière. (278)



C'est l'ignorance, et non la connaissance, qui dresse les hommes les uns contre les autres. (7)



Définir un individu par son appartenance à une nation c'est une forme extrême de bêtise. (275)



La société n'aime pas la liberté car elle n'engendre pas l'ordre, la cohésion sociale, la communauté utile mais plutôt l'éclatement des activités, l'individualisation et l'atomisation sociale. La liberté fait peur, angoisse : elle inquiète l'individu, qui se retrouve face à lui-même, dans le doute, devant la possibilité de choisir, donc d'expérimenter le poids de la responsabilité. (335)



Le revenu de base inconditionnel c'est sortir d'une logique d'assurance pour se diriger vers une logique d'existence. (43)



Donnez ce pouvoir à l'homme le plus vertueux qui soit, vous le verrez bientôt changer d'attitude. Sa fortune nouvelle engendre en lui un orgueil sans mesure, et l'envie est innée dans l'homme : avec ces deux vices, il n'y a plus en lui que perversité, il commet follement des crimes sans nombre, saoul tantôt d'orgueil tantôt d'envie. (204)

Moi, je pense que la crise n'existe pas. Une crise, par définition, ça passe. On dit bien une crise de toux, de larmes... Là, elle n'est pas destinée à passer. On édulcore l'événement en faisant comme si elle allait disparaître. Là, on est dans une mutation, un appel au renouveau, c'est-à-dire que ce qui était bon avant ne l'est pas nécessairement après, c'est une occasion extraordinaire de tout changer.
(226)



Être citoyen, ce n'est pas vivre en société, c'est changer la société. (49)



Il faut choisir de faire une société inégale avec des hommes égaux ou une société égale avec des hommes inégaux. Qui a quelque goût pour l'égalité ne devrait pas hésiter : les individus sont des êtres réels et la société une fiction.

C'est pour des êtres réels que l'égalité a du prix, non pour une fiction. Il suffirait d'apprendre à être des hommes égaux dans une société inégale. C'est ce que veut dire s'émanciper. (366)



La jeunesse moderne ne souffre nullement d'un manque de sentiment social et moral, elle n'est pas aveugle aux vraies valeurs. Au contraire, les jeunes sentent fort bien que quelque chose est pourri, non seulement « au royaume du Danemark » mais d'avantage dans beaucoup d'États plus importants. (277)



Les lois sont cruelles à l'égard du pauvre parce qu'elles n'ont été faites que par les riches et pour les riches. (389)



Dès qu'on se laisse gouverner, on est mal gouverné. (85)

Un gouvernement qui serait institué sur le principe du bon vouloir à l'égard du peuple, comme celui d'un père avec ses enfants, c'est-à-dire un « gouvernement paternel », dans lequel donc les sujets sont contraints, comme des enfants mineurs qui ne peuvent pas distinguer ce qui est pour eux véritablement utile ou pernicieux, de se comporter de façon simplement passive, pour attendre uniquement du jugement du chef de l'État la façon ils « doivent » être heureux, et uniquement de sa bonté que celui-ci aussi le veuille, un tel gouvernement constitue le plus grand despotisme concevable. (234)



Le jury, qui est le moyen le plus énergique de faire régner le peuple, est aussi le moyen le plus efficace de lui apprendre à régner. (321)



L'État ment dans tous les idiomes du bien et du mal, et quoi qu'il dise, il ment - et ce qu'il possède, il l'a volé. Tout est faux en lui, il mord avec des dents volées, lui qui mord si volontiers. Même ses entrailles sont fausses. (330)



Nos luttes ont construit nos droits. Nos résignations les détruiront. (0)



Voilà ce qui va se passer : les difficultés monétaires et financières qui seront considérables vont amener les successeurs à céder aux Américains. Certes, on leur mettra des « tapis rouges sous les pieds », mais ils passeront par les volontés des anglo-saxons et, les difficultés financières servant d'excuses, toute l'indépendance française va disparaître... (117)



L'erreur ne devient pas vérité parce qu'elle se propage et se multiplie, la vérité ne devient pas erreur parce que nul ne la voit. (186)

La vie philosophique oblige à l'essai - pas forcément à la réussite - d'une mise en conformité des propos théoriques et des comportements pratiques. (335)



Chez nous, les lois ne sont pas nos lois, ce sont les lois du Roi, héritage historique oblige, mais le principe est le même avec les députés : ce sont les lois de l'État, les lois d'un autre. La délation est donc très mal vue car nous devons être solidaire contre ces lois qui ne sont pas les nôtres. Alors que la délation est naturelle dans la Grèce antique, parce que les citoyens votent eux même les lois et, conséquence logique, ne vont pas accepter une infraction. (0)



Le pouvoir n'existe que parce que l'on y consent. (316)



Les problèmes engendrés par le système actuel sont effarants et les conséquences socio-économiques sont dramatiques. Les moyens pour y remédier sont innombrable. Ils ne sont cependant jamais mis en œuvre fait de notre impuissance politique. Notre impuissance politique est écrite dans un texte que nous sous-estimons : la Constitution qui fixe les règles du pouvoir. Nous laissons les personnes au pouvoir rédiger les règles qu'ils devraient craindre. Il nous suffirait d'être nombreux à VOULOIR une assemblée constituante tirée au sort afin de garantir l'impartialité lors de l'écriture de ce texte si important. Aucun profond changement ne viendra par initiative du gouvernement élu donc sponsorisé. Battons-nous pour enfin faire entendre la voix du peuple : réclamons une assemblée constituante tirée au sort ! (89)



L'anticommunisme fait partie de l'idéologie dominante américaine. (...) Ce que j'entends par « anticommunisme » c'est cette peur hystérique qui poussa les autorités américaines à espionner leurs propres citoyens, à

envahir d'autres pays et à taxer les salaires américains âprement gagnés, pour consacrer des milliards de dollars à la fabrication d'armes meurtrières. (466)



La démocratie a besoin de temps pour se développer. L'urgence a toujours été le moyen de gouvernement de l'exécutif et des dictatures. (87)



Nous ne sommes pas une économie de réparation ou marginale mais un projet de société à part entière animé par la solidarité, l'autonomie, l'égalité, la justice, le respect de l'être humain, de sa dignité et de son environnement.

Les acteurs de l'économie solidaire expérimentent chaque jour de nouvelles manières de s'organiser, de produire, de travailler... en favorisant la participation citoyenne, la mutualisation et la démocratie. (107)



L'oisiveté est, dit-on, la mère de tous les vices, mais l'excès de travail est le père de toutes les soumissions. (226)



Ce qui fait le jeu des nantis, c'est que nous avons peur du changement, peur de l'effort, peur du long terme, peur de devoir attendre, de devoir prendre nos responsabilités. Nous cherchons un maximum de confort, de facilités. Les riches prétendent nous offrir tout cela. Notre quête du bonheur, il la connaissent, et avec elle toutes les faiblesses que cet engouement, cette frénésie malade comporte. (278)



A vouloir étouffer les révolutions pacifiques, on rend inévitables les révolutions violentes. (239)

Les médias sont les entités les plus puissantes sur terre. Ils ont le pouvoir de rendre les innocents coupables et de faire des coupables des innocents. Et c'est ça le pouvoir. Parce qu'ils contrôlent l'esprit des masses. (462)



On juge l'homme qui ne participe pas à la politique comme un homme inutile, non pas juste tranquille. (346)



On ne peut pas restreindre les missions de l'Économie sociale et solidaire à une mission caritative. (69)



Le concept de « démocratie représentative » n'a été inventé que pour légitimer des régimes instaurés par des gens qui craignaient le pouvoir du peuple. (0)



Tout homme a droit à 24 heures de liberté par jour. (442)



Oxymore. Drôle de mot, drôle de son. On entend presque occis-mort, ce qui, pour le coup définit le pléonasme ou la redondance. (335)



Par la liberté, Rousseau n'entendait pas la liberté « négative », le droit pour chaque individu d'agir librement à l'intérieur d'un espace délimité, mais la participation de tous à la puissance publique, laquelle est habilitée à s'immiscer dans tous les aspect de la vie du citoyen. (42)



La richesse est pareille à l'eau de mer : plus on en boit, plus on a soif. (399)

On a beau jeu de s'émouvoir de la « barbarie » d'un peuple qui s'est libéré et qui sombrerait dans le chaos, tout en omettant en même temps de se souvenir avec quelle barbarie on est parvenu à soumettre et à perpétuer l'assujettissement de ce même peuple avant qu'il se soit affranchi. La violence du tyran n'est-elle pas le modèle originel de la violence qui, bien souvent, a cours au lendemain du renversement d'une tyrannie ? Un peuple qui n'a connu que l'absolutisme, qui a été maintenu en esclavage intellectuel, manque de ressources sociales et politiques, il est nécessairement condamné, mais dans un premier temps seulement, au désordre et au malaise. Non seulement il ne faut pas fixer de limites à la liberté de penser, mais il faut lui laisser du temps. (318)



Pensez et repensez au mot « gouvernement ». Ce mot porte en lui, forcément, la confusion des pouvoirs : législatif et exécutif dans les mêmes mains. Or, selon la déclaration des droits de l'homme (art. 16) et selon le bon sens le plus élémentaire, la non séparation des pouvoirs est la définition même de la tyrannie, l'absence de (vraie) constitution. Tyrannie en marche, donc, cachée derrière un mot, un mot rendu banal. (89)



De tout temps on a obligé les peuples à faire la guerre. Il est temps maintenant d'obliger les gouvernements à faire la paix. (37)



Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe d'une législation universelle. (234)



Il faut avoir vécu dans cet isolement qu'on appelle Assemblée nationale, pour concevoir comment les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le représentent. (360)

Quiconque a semé des privilèges doit recueillir des révolutions. (431)



Avec la mondialisation libérale, le marché est l'instrument par excellence de l'unique pouvoir digne de ce nom, le pouvoir économique et financier. Celui-ci n'est pas démocratique puisqu'il n'a pas été élu par le peuple, n'est pas géré par le peuple, et surtout parce qu'il n'a pas pour finalité le bonheur du peuple. (395)



Les hommes sont devant la vérité comme les chauves-souris devant la lumière : aveugles. (11)



Ceux qui font des révolutions à moitié ne font que creuser un tombeau. Ce qui constitue une République, c'est la destruction de tout ce qui s'oppose à elle. (388)



Lorsque nous disposons d'informations et que nous décidons de les ignorer et de ne pas nous impliquer, notre choix n'a aucune influence car ce sont les informations elles-mêmes qui nous impliquent. Le seul choix que nous pouvons faire est celui de faire plutôt partie du problème ou de la solution. Il est impossible de rester neutre dans la vie. Nous ne pouvons pas être conscients de ce qui se passe et ne rien faire. Celui qui ne sait pas ce qui se déroule peut justifier son ignorance en prétextant qu'il ne disposait pas des informations qu'il connaît aujourd'hui. Nous ne pouvons pas désapprendre ce que nous savons. Nous pouvons juste changer d'avis à propos de quelque chose à la suite de ce que nous avons appris. Il n'est pas possible de revenir en arrière. (27)



Osez ! Ce mot renferme toute la politique de notre révolution. (388)

Le pouvoir politique ne tient qu'à un fil, mais un fil solidement tenu par des hommes et des femmes prêts à tout. (378)



Les citoyens proposaient, débattaient et votaient eux même les lois, ils étaient véritablement souverains puisqu'ils établissaient les règles. Ainsi donc les athéniens n'avaient pas de représentants. C'est pour cette raison que l'on retrouve dans leur système politique toute une panoplie de contrôles des magistrats ou des procédures de révocations. Par cette participation active dans tout le processus législatif, on comprend beaucoup mieux par comparaison la notion de « citoyen actif » dans l'antiquité et de « citoyen passif » dans nos sociétés modernes. (0)



Le gouvernement le meilleur est celui qui gouverne le moins. (376)



Les théories et propos de Malthus, Illich, Sternberg, Ellul, Strauss, Cioran, Jacquard, Orwell, Reeves et tant d'autres se voient devenir de plus en plus visionnaires et planer au-dessus de nos têtes comme autant de volatiles de mauvais présage.

Ce qui surviendra durant ces années à venir nous le mériterons, dès lors que nous aurons persisté à ne rien faire pour nous ressaisir, pour reprendre les gouvernes de notre destinée plutôt que de les laisser aux mains de ceux que nous croyons naïvement plus compétents que nous pour savoir ce qui nous convient, ce qui est utile et sage à une planète qui déborde de tout, sauf de bon sens. (278)



En politique, on abuse souvent du terme « servir ». On dit « servir son pays », « servir la nation ». Mais quelques-uns apprennent plutôt à « se servir » et la politique de la main tendue prônée par certains élus n'est souvent redirigée que vers leur poche. (341)

Le sage fait de la politique, non parce qu'il veut faire triompher ses principes, mais parce que ses principes lui dictent de faire de la politique. (104)



Flatter le goût du peuple sous prétexte qu'il est majoritaire relève d'une logique spé cieuse et directement inspirée de la loi libérale du marché. (335)



La seule chose promise d'avance à l'échec, c'est celle que l'on ne tente pas. (451)



Ceux qui professent vouloir la liberté et déplorent l'agitation sont comme le paysan qui voudrait récolter sans avoir labouré. (138)



La richesse amassée est un fumier puant, la richesse répandue est un engrais fertile. (0)



Le monde ne sera sauvé, s'il peut l'être, que par des insoumis. (190)



Face à la roche, le ruisseau l'emporte toujours, non par la force, mais par la persévérance. (61)



Toute la question d'une civilisation est là : qu'est-ce qui est négociable ? qu'est-ce qui n'est pas négociable ? (343)



L'important est de construire chaque jour une petite barricade, ou, si l'on veut, de traduire tous les jours quelque roi devant le tribunal populaire. Disons encore qu'en empêchant chaque jour d'ajouter une pierre à la Bastille, on s'épargne la peine de la démolir. (85)



Les révolutions coupent les têtes alors qu'il suffirait de changer les cerveaux. (155)



L'efficacité de la répression dans les régimes prétendument démocratiques tient d'abord à l'usage limité et proportionnel qui en est fait : trop de répression, ou une répression trop brutale en regard des faits reprochables aux dissidents que nous sommes, délégitimerait un régime supposé au service de tous et garant des libertés de chacun. Pour ne pas avoir à employer trop souvent la répression, le régime se livre à un travail permanent de légitimation de ses institutions, y compris répressives, qui vise à dissuader a priori la dissidence active. Des logiques inhérentes à l'économie de marché y concourent déjà : la précarisation des travailleurs, qui ne laisse guère de temps pour réfléchir, l'incitation permanente à la consommation, qui alimente l'endettement des ménages et les contraint à penser d'abord aux échéances à rembourser avant la contestation. (371)



Qu'allons-nous faire de ce qu'on a fait de nous ? (344)



Le pouvoir ne souhaite pas que les gens comprennent qu'ils peuvent provoquer des changements. (88)



Le problème fondamental du capitalisme, du socialisme et du communisme est le même : une petite poignée de personnes accapare le

pouvoir politique et l'utilise à son avantage. Sans le pouvoir politique de voter directement pour nos lois et nos projets, nous nous soumettons volontairement à travailler pour l'intérêt de la petite poignée de personnes qui a accaparé le pouvoir politique, peu importe le nom du système. (176)



Égalitarisme : rêve de pauvre, cauchemar de riche. (153)



La flamme de la résistance ne doit pas s'éteindre, et elle ne s'éteindra pas. (117)



La démocratie n'est ni cette forme de gouvernement qui permet à l'oligarchie de régner au nom du peuple, ni cette forme de société que règle le pouvoir de la marchandise. Elle est l'action qui sans cesse arrache aux gouvernements oligarchiques le monopole de la vie publique et à la richesse la toute-puissance sur les vies. (366)



Les révolutions les plus difficiles à accomplir sont celles des habitudes et des pensées. (102)



Les impérialistes voient des extrémistes partout. Ce n'est pas que nous soyons des extrémistes. C'est que le monde se réveille. Il se réveille partout. Et les gens se lèvent. (84)



Je ne crois pas qu'un Destin impitoyable frappe les gens quoi qu'ils fassent... Mais je crois que le destin frappe impitoyablement ceux qui ne font rien. (423)

« ILS » peuvent lire nos courriers électroniques, écouter nos conversations téléphoniques, nous surveiller en toute illégalité, enfermer des innocents sans jugement, aussi longtemps qu'ils le désirent dans des prisons secrètes où l'on pratique la torture « jusqu'au seuil de la mort ». Ils financent et corrompent les différents partis politiques par le bais de lobbyistes.

Ils détiennent les principaux médias, contrôlent l'appareil judiciaire, le monde de la finance, le marché du pétrole et le complexe militaro-industriel, ils peuvent truquer des élections, renverser des gouvernements, organiser des coups d'états ou des révolutions, ils n'hésitent pas à financer des dictateurs et des organisations terroristes si cela peut servir leurs intérêts.

Ils pratiquent les assassinats politiques, le blanchiment d'argent, la corruption, le trafic d'armes ou de drogue à grande échelle, ils utilisent le terrorisme d'état, ils manipulent l'opinion publique pour déclencher des guerres, ils peuvent spéculer sur la faim dans le monde, piller les ressources naturelles d'autres pays en toute impunité, tuer des centaines de milliers d'innocents et les appeler « dommages collatéraux » en se posant comme les sauveurs et en présentant leurs opposants comme des terroristes.

Ils asservissent des nations entières par la dette, peuvent travestir l'histoire. Ils protègent les plus grands criminels de guerre, les réseaux pédocriminels et les plus grands pollueurs ou empoisonneurs de la planète.

Ils nous demandent de nous serrer la ceinture, d'accepter leurs mesures d'austérités, disent qu'il n'y a plus d'argent pour l'éducation de nos enfants, l'emploi de nos jeunes ou la retraite de nos anciens, mais ils financent par milliers de milliards les banques et les conflits armés avec l'argent publique. Ils vont totalement à l'encontre de l'intérêt général et parce qu'ils nous laissent, de temps en temps, voter pour les gens dont ils financent les campagnes électorales et font partis de leurs réseaux, nous, nous continuons d'appeler cela une « démocratie ». (433)

La moitié des hommes politiques sont des bons à rien. Les autres sont prêts à tout. (95)



L'homme riche est nécessairement fou au sens le plus profond : le capitalisme est le « désaccord » c'est-à-dire la folie dans les rapports de l'économie mondiale. (439)



Donnez tout pouvoir à l'homme le plus vertueux qui soit, vous le verrez bientôt changer d'attitude. (212)



Devant nous s'étend la terre des pauvres, dont les richesses appartiennent exclusivement aux riches, une planète de terre écorchée, de forêts saignées à cendre, une planète d'ordures, un champs d'ordures, des océans que seuls les riches traversent, des déserts pollués par les jouets et les erreurs des riches, nous avons devant nous les villes dont les multinationales mafieuses possèdent les clés, les cirques dont les riches contrôlent les pitres, les télévisions conçues pour leur distraction et notre assoupissement.

Nous avons devant nous leurs grands hommes juchés sur leur grandeur qui est toujours un tonneau de sanglante sueur que les pauvres ont versée ou verseront, nous avons devant nous les brillantes vedettes et les célébrités doctorales dont pas une des opinions émises, dont pas une des dissidences spectaculaires n'entre en contradiction avec la stratégie à long terme des riches, nous avons devant nous leurs valeurs démocratiques conçues pour leur propre renouvellement éternel et pour notre éternelle torpeur, nous avons devant nous les machines démocratiques qui leur obéissent au doigt et à l'œil et interdisent aux pauvres toute victoire significative.

Nous avons devant nous les cibles qu'ils nous désignent pour nos haines, toujours d'une façon subtile, avec une intelligence qui dépasse

notre entendement de pauvres, et avec un art du double langage qui annihile notre culture de pauvres, nous avons devant nous leur lutte contre la pauvreté, leurs programmes d'assistance aux industries des pauvres, leur programmes d'urgence et de sauvetage.

Nous avons devant nous leurs distributions gratuites de dollars pour que nous restions pauvres et eux riches, leurs théories économiques méprisantes et leur morale de l'effort et leur promesse pour plus tard d'une richesse universelle, pour dans vingt générations ou dans vingt mille ans.

Nous avons devant nous leurs organisations omniprésentes et leurs agents d'influence, leurs propagandistes spontanés, leurs innombrables médias, leurs chefs de famille scrupuleusement attachés aux principes les plus lumineux de la justice sociale, pour peu que leurs enfants aient une place garantie du bon côté de la balance.

Nous avons devant nous un cynisme tellement bien huilé que le seul fait d'y faire allusion, même pas d'en démonter les mécanismes, mais d'y faire simplement allusion, renvoie dans une marginalité indistincte, proche de la folie et loin de tout tambour et de tout soutien.

Je suis devant cela, en terrain découvert, exposé aux insultes et criminalisé à cause de mon discours, nous sommes en face de cela qui devrait donner naissance à une tempête généralisée, à un mouvement jusqu'au-boutiste et impitoyable et de reconstruction selon nos règles, loin de toutes les logiques religieuses ou financières des riches et en dehors de leurs philosophies politiques et sans prendre garde aux clameurs de leurs ultimes chiens de garde.

Nous sommes devant cela depuis des centaines d'années et nous n'avons toujours pas compris comment faire pour que l'idée de l'insurrection égalitaire visite en même temps, à la même date, les milliards de pauvres qu'elle n'a pas visités encore, et pour qu'elle s'y enracine et pour qu'enfin elle y fleurisse. Trouvons donc comment le faire, et faisons-le. (452)

Épueisez toutes les combinaisons possibles pour assurer la liberté, si elles n'embrassent pas un moyen d'éclairer la masse des citoyens, tous vos efforts seront inutiles. (102)



La construction européenne est :

- *Une machine de guerre de type ethno-racialiste*
- *Conçue aux États-Unis depuis 1950*
- *Qui engendre un système auto-bloquant très ingénieux et insurmontable, du fait de l'irréductible divergence des 27 intérêts nationaux*
- *Qui nous place donc sous la domination d'une oligarchie euro-atlantiste, laquelle nous entraîne vers des guerres néo-coloniales et le « Choc des Civilisations ».* (17)



Le pessimiste se condamne à être spectateur. (0)



C'est quand chacun d'entre-nous attend que l'autre commence qu'il ne se passe rien. (1)



Pourquoi toujours ignorer la solution radicale du tirage au sort ? Impartial et incorruptible, le tirage au sort des représentants politiques (et de leurs contrôleurs) permet de désynchroniser, forcément, la puissance politique de la puissance politique : avec le tirage au sort, les riches, peu nombreux, ne peuvent jamais contrôler le pouvoir politique, alors que les pauvres, plus nombreux, peuvent toujours exercer le pouvoir politique et faire ainsi valoir les droits de la multitude. L'élection est un piège aristocratique, qui se prétend fallacieusement dé-

mocratique, alors que, toujours et partout, l'élection permet aux riches du moment d'acheter le pouvoir politique. Pas de démocratie sans tirage au sort ! (89)



Qui va changer le monde ? Ceux à qui il ne plaît pas ! (60)



L'école enseigne de fausses croyances, comme par exemple : « La démocratie c'est l'élection ». L'école culpabilise nos enfants avec de fausses vérités. Elle insinue que l'abstention est électorale est un comportement de mauvais citoyen, antidémocratique (!) L'école omet volontairement de dire aux enfants que les élus ne sont préoccupés que par leur carrière politique.

L'élection présentée comme l'acte fondateur de la démocratie moderne est en réalité la pire escroquerie politique de toute l'histoire de l'humanité. Les professionnels de la politique, bien que supposés représenter les électeurs qui les ont portés au pouvoir, ne représentent pas les Français. Et comment pourraient-ils remplir pleinement leur mission, quand ils cumulent plusieurs mandats ?

Par comparaison, peut-on imaginer un conducteur de métro, par exemple, qui demanderait à son employeur de conduire simultanément plusieurs rames, 2, ou 3, juste pour voir doubler ou tripler son salaire ? En vérité, la principale préoccupation d'un élu, c'est sa carrière politique. Le sort des Françaises et des Français, il s'en fout royalement.



On n'a jamais vu qu'un candidat au pouvoir s'intéressa à autre chose qu'à sa carrière politique. C'est d'ailleurs cet objectif qui détermine le choix de sa couleur politique, et non pas, comme on le croit souvent naïvement, un engagement pour des convictions idéologiques. (0)



La première vérité difficile à connaître est, en effet, que l'art politique véritable ne doit pas se soucier du bien particulier, mais du bien général, car le bien commun assemble, le bien particulier déchire les cités. Bien commun et bien particulier gagnent tous les deux à ce que le premier, plutôt que le second, soit solidement assuré. (352)



Mourons pour des idées, d'accord, mais de mort lente. (59)



On devrait pouvoir juger de la santé d'une démocratie en considérant le sort qu'elle réserve à ses enfants pauvres, les plus démunis des démunis, les plus susceptibles d'assombrir notre avenir commun, même si cela se verra sur d'autres chiffres, d'autres thermomètres et d'autres douleurs - donc ne se verra pas. (78)



Pratiqué avec sérieux, le sport n'a rien à voir avec le fair-play. Il déborde de jalousie haineuse, de bestialité, du mépris de toute règle, de plaisir sadique et de violence, en d'autres mots, c'est la guerre, les fusils en moins. Il y a assez de causes réelles de conflits pour ne pas les accroître en encourageant les jeunes gens à se lancer des coups de pied dans les tibias au milieu de rugissements de spectateurs en furie. (336)



La force de la communauté se mesure au bien-être du plus faible de ses membres. (358)



Tout homme qui fera profession de chercher la vérité et de la dire sera toujours odieux à celui qui exercera l'autorité. (102)



A vouloir supprimer tous les risques, c'est la vie elle-même qu'on réduit à rien. (36)



Quand verrons-nous des gouvernants prêter serment sur une « Déclaration Universelle des Devoirs des Gouvernants et des États » qui les engagerait à « respecter la vie et à ne jamais verser le sang des citoyens » (art.1), « à respecter et à aider les plus faibles, et les plus démunis (art.2), « à accorder la priorité à l'éducation, à la santé, à l'élévation du niveau de vie et de conscience de tous » (art.3), « à ne pas mentir et à ne pas tromper le peuple (art.4), etc. ? (384)



Ceux qui sont pour la liberté sans agitation sont des gens qui veulent la pluie sans orage. (438)



Dès qu'elles atteignent un certain degré, les croyances mystiques, religieuses ou politiques, deviennent fatalement destructives. (261)



Certains écologistes doutent de la sagesse du peuple et, plutôt que la démocratie, recommandent un pouvoir autoritaire. Mais ils commettent une erreur fondamentale : ils croient que nous sommes en démocratie. En réalité, le capitalisme finissant glisse vers une forme oubliée de système politique. Ce n'est pas la démocratie - pouvoir du peuple par le peuple et pour le peuple, ce n'est pas la dictature - pouvoir d'un seul aux fins qui lui sont propres, c'est l'oligarchie : le pouvoir de quelques-uns, qui délibèrent entre eux des solutions qu'ils vont imposer à tous. Il est de l'intérêt des puissants de faire croire au peuple qu'il est en démocratie. Mais on ne peut pas comprendre le moment présent si l'on n'explore pas la réalité soigneusement occultée : nous sommes en oligarchie, ou sur la voie de l'oligarchie. (237)

Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas les faire mais parce que nous n'osons pas les faire qu'elles sont difficiles.
(406)



Nos hommes politiques d'aujourd'hui, à l'exception de quelques-uns, sont-ils de grands hommes ? C'est douteux : ils font de la politique une entreprise sanglante. Ils affament nos peuples, exilent nos cadres, sèment la mort ! (260)



« Je ne m'occupe pas de politique », c'est comme si vous disiez « Je ne m'occupe pas de la vie. » (370)



Le pouvoir donnera des vertiges tant que le pouvoir ne sera pas partagé par tous et par toutes. (304)



Droite et gauche qui ont internationalement semé la guerre contre l'islam politique récoltent nationalement la guerre de l'islam politique.
(335)



Projet veut dire produit. Le mot projet prépare à la marchandisation de tout ce qui existe. Le mot le plus utilisé dans tous les manuels de management (qui est la science de l'oppression) n'est plus le mot hiérarchie (qui en a totalement disparu) mais le mot projet. Les seuls à qui on ne demande pas de projet, ce sont les riches. (268)



L'idée des représentants est moderne : elle nous vient du gouvernement féodal, de cet inique et absurde gouvernement dans lequel l'espèce humaine est dégradée, et où le nom d'homme est en déshonneur. Dans

les anciennes républiques, et même dans les monarchies, jamais le peuple n'eut de représentants. (384)



Le travail n'a pas à être considéré comme un but premier dans notre existence, il n'a pas à conditionner notre enseignement afin de conserver vivace le cheptel de ceux qui ne contribueront qu'à faire perdurer un système capitaliste esclavagiste qui profite essentiellement au patronat, aux plus riches et donc aux élus.

Le travail n'est né qu'à partir du sentiment de propriété - et de l'appropriation par la force des plus riches des biens - et est devenu un instrument d'État de domination de la masse des plus faibles. Ainsi le pouvoir se maintient-il aisément, notamment en exaltant les « vertus » du travail, la concurrence, la compétition de tous contre tous, en faisant du travail forcé le sens premier, la finalité aberrante de la vie de tout un chacun. (278)



Le concours immédiat est celui qui caractérise la véritable démocratie. Le concours médiat désigne le gouvernement représentatif. La différence entre ces deux systèmes politiques est énorme. (408)



Il faut bien comprendre que le concept de « démocratie représentative » n'a été inventé que pour légitimer des régimes instaurés par des gens qui craignaient le pouvoir du peuple. Aux États-Unis, le philosophe Takis Fotopoulos relève que « Les pères fondateurs de la constitution américaine n'en voulaient pas (fin du XVIIIe siècle) et ont donc inventé la démocratie représentative. Leur objectif réel était de dissoudre le pouvoir populaire, afin de garantir que le système démocratique, qui prétendait répartir le pouvoir à égalité, serait bien compatible avec la dynamique de l'économie de marché, qui provoquait déjà une concentration du pouvoir entre les mains d'une élite. (0)

Le pessimisme n'est autre que le produit de l'expérience. Il suffit de constater la réalité, d'être attentif au mouvement du monde pour conclure à l'évidence que le pire est toujours certain. (335)



Nous sommes en train de détruire notre démocratie en la limitant aux élections, et ce, alors que ces mêmes élections n'ont jamais été conçues comme un instrument démocratie. (443)



Ce qui est en jeu, aujourd'hui, c'est la reconquête de la démocratie contre la technocratie : il faut en finir avec la tyrannie des « experts », style Banque mondiale ou F.M.I., qui imposent sans discussion les verdicts du nouveau Léviathan (les « marchés financiers », et qui n'entendent pas négocier mais « expliquer », il faut rompre avec la nouvelle foi en l'inévitabilité historique que professent les théoriciens du libéralisme. Il faut inventer les nouvelles formes d'un travail politique collectif capable de prendre acte des nécessités, économiques notamment (ce peut être la tâche des experts, mais pour les combattre et, le cas échéant, les neutraliser. (58)



Le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par le choix est de celle de l'aristocratie. Le sort est une façon d'élire qui n'afflige personne, il laisse à chaque citoyen une espérance raisonnable de servir sa patrie. (316)



Bien sûr, le peuple ne veut pas la guerre. C'est naturel et on le comprend. Mais après tout, ce sont les dirigeants du pays qui décident des politiques. Qu'il s'agisse d'une démocratie, d'une dictature fasciste, d'un parlement ou d'une dictature communiste, il sera toujours facile d'amener le peuple à suivre. Qu'il ait ou non droit de parole, le peuple peut toujours être amené à penser comme ses dirigeants. C'est facile. Il

suffit de lui dire qu'il est attaqué, de dénoncer le manque de patriotisme des pacifistes et d'assurer qu'ils mettent le pays en danger. Les techniques restent les mêmes, quel que soit le pays. (193)



Prenez garde que les contribuables, écartant tout ce qui divise, ne s'unissent un jour et constituent une masse invincible. (354)



Les athéniens avaient conscience du poison qu'était l'exercice du pouvoir. Ils savaient que la nature des hommes n'était pas faite pour y résister. C'est pourquoi les mandats étaient courts, non renouvelables, non cumulables. Le principe de base était la défiance, les hommes au pouvoir étaient surveillés et contrôlés. (0)



Peut-on parler de suffrage universel sans rire ? Tous sont obligés de reconnaître que c'est une mauvaise arme. (...) Votre vote, c'est la prière aux dieux sourds de toutes les mythologies, quelque chose comme le mugissement d'un bœuf flairant l'abattoir. (304)



Aux yeux des riches, la seule valeur de votre existence, c'est qu'ils ont besoin de votre bulletin de vote à chaque élection pour faire élire les politiciens dont ils ont financé la campagne. (317)



(...) L'expression « Talon d'Achille » se réfère à l'endroit de la personne, du plan ou de l'institution qui est sans protection en cas d'attaque. Parmi les points faibles des dictatures on trouve les suivants :

1. *La coopération d'une multitude de gens, de groupes et d'institutions nécessaires au fonctionnement du pays peut être diminuée ou supprimée.*

- 2. Les exigences et les effets des politiques antérieures du régime peuvent limiter quelque peu sa capacité à s'engager de nouveau dans des politiques conflictuelles.*
- 3. Le système peut s'installer dans la routine et perdre sa capacité à s'adapter rapidement à de nouvelles situations.*
- 4. Le personnel et les ressources qui sont affectées à des tâches existantes peuvent avoir du mal à se rendre disponibles pour de nouveaux besoins.*
- 5. Par crainte de déplaire à leurs supérieurs, des subordonnés peuvent ne pas rapporter les informations précises ou complètes dont les dictateurs ont besoin pour prendre des décisions.*
- 6. L'idéologie peut s'éroder, les mythes et symboles du système peuvent devenir instables.*
- 7. S'il existe une idéologie forte qui influence la perception de la réalité, le fait de s'y attacher trop fermement peut causer une inattention à la situation ou aux besoins réels.*
- 8. La détérioration de l'efficacité et de la compétence de la bureaucratie, ou des contrôles et règlements excessifs, peut rendre inefficaces les politiques et les opérations du système.*
- 9. Des conflits institutionnels internes, des rivalités ou hostilités personnelles peuvent nuire au fonctionnement de la dictature ou même la déstructurer.*
- 10. Les intellectuels et les étudiants peuvent perdre patience en raison des exigences de la dictature, des restrictions, du dogmatisme et de la répression.*
- 11. Le public, en général, risque, au fil du temps, de devenir indifférent, ou même hostile à l'égard du régime.*
- 12. Les différentes classes, régionales, nationales ou culturelles peuvent s'exacerber.*

13. La hiérarchie d'une dictature est toujours quelque peu - et même parfois très fortement - instable. Les individus ne restent pas au même niveau, ils peuvent monter ou descendre des échelons ou même être complètement écartés et remplacés.

14. Des sections de la police ou des forces militaires peuvent profiter de situations pour atteindre leurs propres objectifs, même contre la volonté du dictateur en place, y compris par un coup d'État.

15. Si la dictature est récente, elle a besoin de temps pour devenir stable.

16. Avec tant de décisions prises par si peu de personnes, les dictatures sont exposées aux erreurs de jugements, de politiques et d'actions.

17. Si, pour éviter ces dangers, le régime décentralise les contrôles et les pouvoirs décisionnels, il perd de sa maîtrise sur les leviers centraux du pouvoir.

Connaissant ces faiblesses fondamentales, l'opposition démocratique peut délibérément chercher à exacerber ces « talons d'Achille » afin de changer radicalement le système ou de le désintégrer. (402)



Les gouvernants gouvernent l'État, les technocrates, les gouvernants, et la vanité les gouverne tous. (153)



Un jour, il faudra admettre que manifester n'est pas l'exercice d'un droit démocratique, c'est le symptôme d'une absence de démocratie. Quand le peuple dispose réellement du pouvoir politique, il ne le quémande pas, il l'exerce. (0)



Le groupe Bilderberg, créé en 1952/1954, aussi appelé conférence de Bilderberg ou club Bilderberg, est un rassemblement annuel et informel d'environ 130 membres, essentiellement américains et européens, et

dont la plupart sont des personnalités de la diplomatie, des affaires, de la politique et des médias. Ce sommet annuel est au centre de plusieurs controverses du fait de sa non-médiatisation et du caractère confidentiel du bilan des conférences. On note la crainte de voir une structure collégiale abritant un petit nombre de personnes influentes et puissantes prendre des décisions importantes en économie ou en politique (et, par extension, militaire) sans aucun contrôle démocratique par des tiers. (459)



Pourquoi la Turquie « doit-elle » rentrer dans l'Union européenne et pas la Russie ? Tout simplement parce que les États-Unis veulent faire coïncider le périmètre militaire de l'Otan avec le périmètre de l'Union européenne. L'objectif final est de parvenir à un empire euro-atlantiste dirigé par Washington, fondé sur un marché commun euro-atlantiste (TAFTA, CETA), ayant l'Otan comme armée commune, mettant en avant le prétendu « Choc des civilisations » comme justification nous entraînant vers une guerre contre la Russie et le monde musulman. Il est indéniable que la construction européenne apparaît comme une construction raciale, un apartheid planétaire. (17)



Lorsque dans une république le peuple en corps a la souveraine puissance, c'est une démocratie. (316)



Voici 500 ans, au plus fort des défaites qui ont fait tomber la plupart des États italiens en leur imposant une occupation étrangère de plus de trois siècles, Nicolas Machiavel exhortait les hommes vertueux à tenir tête au destin et, face à l'adversité des temps, à préférer l'action et l'audace à la prudence. Car « plus la situation est tragique, plus elle commande l'action et le refus de s'abandonner ». (66)



Un homme de progrès, c'est un homme qui marche, qui va voir, expérimente, change sa pratique, vérifie son savoir, et ainsi sans fin.
(368)



La seule chose nécessaire au triomphe du Mal, c'est l'inaction des gens de bien. (64)



J'entends par jury un certain nombre de citoyens pris au hasard et revêtus momentanément du droit de juger. (...) Le jury est avant tout une institution politique, on doit le considérer comme un mode de la souveraineté du peuple, il faut le rejeter entièrement quand on repousse la souveraineté du peuple, ou le mettre en rapport avec les autres lois qui établissent cette souveraineté.

Le jury forme la partie de la nation chargée d'assurer l'exécution des lois, comme les Chambres sont la partie de la nation chargée de faire les lois, et pour que la société soit gouvernée d'une manière fixe et uniforme, il est nécessaire que la liste des jurés s'étende ou se resserre avec celle des électeurs. C'est ce point de vue qui, suivant moi, doit toujours attirer l'attention principale du législateur (législateur signifie constituant). Le reste est pour ainsi dire accessoire. Le jury apprend à chaque homme à ne pas reculer devant la responsabilité de ses propres actes, disposition virile, sans laquelle il n'y a pas de vertu politique. Il revêt chaque citoyen d'une sorte de magistrature, il fait sentir à tous qu'ils ont des devoirs à remplir envers la société, et qu'ils entrent dans son gouvernement.

En forçant les hommes à s'occuper d'autre chose que de leurs propres affaires, il combat l'égoïsme individuel, qui est comme la rouille des sociétés. Le jury sert incroyablement à former le jugement et à augmenter les lumières naturelles du peuple. C'est là, à mon avis, son plus grand avantage. On doit le considérer comme une école gratuite et toujours ouverte, où chaque juré vient s'instruire de ses droits, où il entre en communication journalière avec les membres les plus instruits

et les plus éclairés des classes élevées, où les lois lui sont enseignées d'une manière pratique, et sont mises à la portée de son intelligence par les efforts des avocats, les avis du juge et les passions mêmes des parties. Je pense qu'il faut principalement attribuer l'intelligence pratique et le bon sens politique des Américains au long usage qu'ils ont fait du jury en matière civile. (...) Ainsi le jury, qui est le moyen le plus énergique de faire régner le peuple, est aussi le moyen le plus efficace de lui apprendre à régner. (432)



On devient ce que l'on sait, on agit selon ce que l'on est. (278)



L'économie sociale et solidaire constitue un formidable terreau d'emplois, pérennes et non délocalisables. Comme jamais auparavant, nous avons aujourd'hui les ressources et les connaissances pour faire émerger une économie du partage. Ne pas le faire serait inexcusable. Reste à savoir si nos dirigeants auront la volonté et le courage d'agir véritablement et durablement. (419)



Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. (53)



Je n'ai pas voté pour les banques. Pourquoi gouvernent-elles ? (0)



Dès votre plus jeune âge, l'école vous prend en charge pour vous socialiser, autant dire pour vous faire renoncer à votre liberté sauvage et vous faire préférer la liberté définie par la loi. Le corps et l'âme sont façonnés, fabriqués. On inculque une façon de voir le monde, d'envisager le réel, de penser les choses. On norme. L'écolier du primaire, le collégien, le lycéen, l'étudiant des classes préparatoires subissent l'impé-

ratif de rentabilité scolaire : les points à accumuler, les notes à obtenir, au-dessus de la moyenne de préférence, les coefficients qui décident de ce qui est important ou non pour bien vous intégrer, les livrets qui constituent autant de fiches de police associées à vos mouvements administratifs, les copies à rédiger selon un code très précis, la discipline à respecter dans le moindre détail, l'objectif du passage dans la classe supérieure, le théâtre du conseil de classe qui examine l'étendue de votre docilité, la distinction des sections en fonction des besoins du système, l'obtention des diplômes comme autant de sésames, même si, en soi, ils ne servent à rien : tout vise moins pour vous une compétence (sinon pourquoi n'être pas bilingue après sept années d'apprentissage d'une langue étrangère ?) qu'une mesure de votre aptitude à l'obéissance, à la docilité, à la soumission aux demandes du corps enseignant, des équipes pédagogiques et de direction. (335)



Une banque centrale impose toujours un poids énorme à la nation en matière de « réarmement » et de « défense » et elle crée ainsi une dette inextinguible. Ainsi, elle crée simultanément la dictature militaire et asservit le peuple afin de lui faire payer les « intérêts » de la dette que les banquiers ont artificiellement créée. (323)



J'établis la nécessité des contraintes constitutionnelles en montrant que les dispositifs républicains ne doivent pas pouvoir être manipulés par ceux qui exercent le pouvoir. (Ph. Petit) : un peuple qui ne gouverne pas n'est pas souverain. Donc le pouvoir qui le dirige est tout sauf démocratique. (0)



Il faut cesser de croire que les acteurs politiques sont des incapables, ou aveugles. En fait on s'aperçoit qu'ils nous trahissent, qu'ils trahissent l'intérêt général. C'est pour ça qu'on n'en sort pas. (89)

Peut-on borner le domaine d'intervention du peuple ? Rien ne justifie une réponse positive si ce n'est un doute de mauvais aloi, sur la capacité de celui ci. (334)



Nous sommes face à un véritable conflit entre les multinationales et les États. Ceux-ci ne sont plus maîtres de leurs décisions fondamentales, politiques, économiques et militaires à cause de multinationales qui ne dépendent d'aucun État. Elles opèrent sans assumer leurs responsabilités et ne sont contrôlées par aucun parlement ni par aucune instance représentative de l'intérêt général. En un mot, c'est la structure politique du monde qui est ébranlée. Les grandes entreprises multinationales nuisent aux intérêts des pays en voie de développement. Leurs activités asservissantes et incontrôlées nuisent aussi aux pays industrialisés où elles s'installent. (3)



Nous devons préserver notre fragilité parce qu'elle nous rapproche les uns des autres, alors que la force nous éloigne. (74)



La routine n'est pas ignorance, elle est lâcheté et orgueil de gens qui renoncent à leur propre puissance pour le seul plaisir de constater l'impuissance du voisin. (368)



Le gouvernement du peuple, tout d'abord, porte le plus beau de tous les noms : isonomie. Puis, il ne s'y fait rien de ce que fait le monarque : on y obtient les magistratures par le sort, on y rend compte de l'autorité qu'on exerce, toutes les délibérations y sont soumises au public. (212)



En résumé, une société hiérarchisée n'était possible que sur la base de la pauvreté et de l'ignorance. (336)

Le gouvernement civil, en tant qu'il a pour objet la sûreté des propriétés, est, dans la réalité, institué pour défendre les riches contre les pauvres. (410)



Être démocrate, ce serait agir en reconnaissant que nous ne vivons jamais dans une société assez démocratique. (127)



Quelles que soient leurs constitutions, les différentes démocraties représentatives occidentales nous semblent présenter des traits communs, en matière de répartition des pouvoirs, de corruption, de politique étrangère, d'attitude de la population vis-à-vis du monde politique. (379)



La démocratie est le régime dans lequel le pouvoir explicite appartient à tous, est effectivement ouvert à la participation de tous et qui essaie de réaliser, autant que faire se peut, l'autonomie individuelle et collective, et le bien commun tel qu'il est conçu par la collectivité concernée. (76)



Dans le cadre d'une rotation rapide des fonctions de pouvoir (...) la sélection aléatoire constitue une procédure très rationnelle. Le couplage de la rotation et du tirage au sort est particulièrement efficace pour éviter une professionnalisation de l'activité politique, une monopolisation du pouvoir par les experts et son autonomisation par rapport aux citoyens. (0)



« Pilleurs d'État », est un ouvrage de Philippe Pascot qui dénonce les incroyables abus, privilèges, et corruptions des élus et politiciens français. « Si tous les élus ne sont pas pourris, beaucoup sont complices ! ». Dans ce livre sont mis en évidence les abus « légaux » dans

lesquels tombe la classe politique française : salaire exorbitant, exonération d'impôts, retraite douillette, cumuls, emplois fictifs, déclarations d'intérêts et d'activités bidons, et tant d'autres petits arrangements entre amis. Derrière une volonté affichée de transparence et de moralisation de la sphère politique, nos élus entretiennent leurs propres intérêts au travers de lois de plus en plus incompréhensibles, quand nous, simples citoyens, devons nous serrer la ceinture. « Plus les gens se taisent, plus la dictature s'installe ! » C'est avec ce genre d'informations que l'on peut prendre conscience que la spécialité des hommes politiques est la maîtrise du langage, de la propagande, et de la désinformation.

Ils ont l'art, la manière, et le savoir faire, pour toujours se faire passer pour des vertueux, des serviteurs, alors qu'ils sont très souvent incompetents, qu'ils sont essentiellement intéressés, qu'ils se servent, usent et abusent, quelles que soient les conditions de votre argent, de vos impôts. Ils nieront, emploieront même une dialectique telle que « dire que les politiciens sont tous pourris, ce n'est pas vrai », alors qu'objectivement, les faits parlent contre eux, et que plus l'on monte dans la pyramide des élus, plus la probabilité qu'ils abusent du système et se servent à la place de nous servir, est avéré.

En dehors d'une ultra-minorité, nous ne pouvons plus du tout faire confiance à la majorité de nos élus. Le fossé entre les élus et les citoyens se creuse de jour en jour. Les mensonges récurrents, les tromperies, les propagandes, les promesses jamais tenues, ont lassé avec raison nombre de nos concitoyens. (0)



Le capital est du travail accumulé. Seulement, comme on ne peut pas tout faire, ce sont les uns qui travaillent et les autres qui accumulent.
(129)



Le revenu de base inconditionnel ne renverse pas les modes de production, il maintient le marché du travail et la domination des employeurs,

conforte la propriété lucrative et laisse la maîtrise de l'investissement aux prêteurs et actionnaires. En dernière analyse il demeure une roue de secours du capitalisme, c'est pourquoi il est AUCSI proposé par les plus ignobles néolibéraux. Le salaire à vie universel, lui, est révolutionnaire. Il s'inscrit dans le mouvement historique de sortie du capitalisme, par la copropriété d'usage des moyens de production, l'attribution universelle d'une qualification personnelle, la généralisation de la cotisation sociale, le remplacement du crédit par des caisses d'investissement gérées démocratiquement. (391)



Les malheureux sont les puissants de la Terre, ils doivent parler en maîtres aux gouvernements qui les négligent. (388)



D'après la loi de Dalton, dans un volume donné, chacun des gaz se comporte comme s'il était seul. En particulier, chacun d'eux tend à occuper tout le volume disponible. À l'évidence, l'homme se comporte comme les gaz... Pas de quoi faire le fanfaron. (89)



L'effort d'unir sagesse et pouvoir aboutit rarement et seulement très brièvement. (149)



Donnez du pouvoir à quelqu'un d'honnête, au-dessus de tout soupçon, quelqu'un de confiance, pondéré, et donnez-lui les moyens d'agir, de s'imposer, de sévir librement, impunément. Vous constaterez rapidement que les effets de ces agissements, ressemblent étonnamment à ce que vous avez déjà vu, entendu, voire subi vous-même, des dizaines de fois dans votre vie en matière d'abus. Ce genre d'individu, tantôt bon père de famille, tantôt individu infréquentable, vous l'avez maintes fois repéré en la personne de votre patron, de votre percepteur, de votre agent de quartier, de votre professeur, de votre maire, de votre médecin

ou encore de votre chef d'atelier ou de bureau, de celui ou celle pour qui vous avez voté, de votre entraîneur, de votre voisin, de celui qui vous colle aux pare-chocs,... Pour quelle raison le craindre, lui octroyer tant de pouvoir, de moyens de sévir ? Vous faites pourtant exactement la même chose lorsque vous pouvez agir de manière discrète, anonyme ou même au vu de tous (les cons aiment avoir un public et n'ont même pas peur de leur ignardise), impunément, lorsque vous vous savez le plus fort, à la manière des élus. Que ferez-vous pour que cela change, ici ou ailleurs, pour que tous ces petits despotes qui s'ignorent cessent de « s'y croire » ? Voter pour un nouveau dictateur en herbe ? (278)



Nous avons donc un devoir de faire connaître les caractéristiques indispensables de la démocratie ainsi que l'importance d'obtenir pour commencer le référendum d'initiative populaire, car notre système politico-économique va de mal en pis et il est possible qu'un jour la Ve République prenne fin simplement à cause d'une révolution déclenchée en réaction à l'exploitation des peuples. Or, si ce jour-là, nous ne sommes pas massivement conscients que nous devons exiger une assemblée constituante tirée au sort pour écrire une constitution démocratique, nous obtiendrons de nouveau, après la révolution, un énième système crapuleux. C'est ce qui s'est passé après les révolutions arabes. (0)



Ce qui fait le jeu des nantis, c'est que nous avons peur du changement, peur de l'effort, peur du long terme, peur de devoir attendre, de devoir prendre nos responsabilités. Nous cherchons un maximum de confort, de facilités. Les riches prétendent nous offrir tout cela. Notre quête du bonheur, il la connaissent, et avec elle toutes les faiblesses que cet engouement, cette frénésie comporte. Ces peurs, ces paresse, ces quêtes égoïstes nous font opter pour la désignation de « chefs ». Les plus vicieux des humains tentent de le devenir, pour se sortir du lot, pour avoir la main-mise sur la richesse et sur les hommes, pour être au-des-

sus des lois qu'ils destinent aux « autres ». Si le désabusement ou le fatalisme nous submergent, nous ne devons pas nous plaindre d'être devenus les sujets dociles, consentants, réduits à rien, sans valeur autre que celle qui permet d'entretenir le système exploiteur, esclavagiste, corrompueur, abusif, tel qu'il est. (278)



Nous vivons dans un monde clos, mais nous raisonnons comme s'il était infini. (363)



On ne change jamais les choses en combattant la réalité existante. Pour changer quelque chose, construisez un nouveau modèle qui rende inutile l'ancien. (182)



Au fur et à mesure que nous sombrons dans une crise économique dévastatrice, une que Barack Obama ne peut pas arrêter, il y aura des dizaines de millions d'étasuniens qui seront impitoyablement poussés sur le côté. Alors leurs maisons seront forcloses, leurs emplois perdus, et ils seront obligés de se déclarer en faillite et d'observer leurs communautés s'effondrer, et ils reculeront davantage dans le fantasme irrationnel. Ils seront conduits vers des illusions luisantes et autodestructrices par nos Pied Pipers modernes - nos annonceurs des grandes multinationales, nos charlatans prédicateurs, nos nouvelles télé-célébrités, nos gourous de l'auto-assistance, notre industrie du divertissement et de nos démagogues politiques - qui offriront des formes d'évasion de plus en plus absurdes.

Les valeurs fondamentales de notre société ouverte, la capacité à penser par soi-même, de tirer des conclusions indépendantes, d'exprimer la dissidence quand le jugement et le bon sens indiquent que quelque chose ne va pas, d'être autocritiques, de défier l'autorité, de comprendre des faits historiques, de séparer la vérité du mensonge, de plaider en fa-

veur du changement et de reconnaître qu'il existe d'autres points de vue, différentes manières d'être, qui sont moralement et socialement acceptables, sont en train de mourir. Obama a utilisé des centaines de millions de dollars de fonds de campagne pour séduire et manipuler cet illettrisme et cet irrationalisme à son avantage, mais ces forces se révéleront être ses ennemies le plus mortelles une fois qu'elles entreront en collision avec la réalité terrible qui nous attend. (209)



Sans vous, tout est bloqué... Avec vous, rien n'est impossible. (0)



Vous ne me dégoûterez pas de la guerre. On dit qu' elle anéantit les faibles, mais la paix en fait autant. (60)



Ne faudrait-il pas alors considérer le développement graduel des institutions et des mœurs démocratiques, non comme le meilleur, mais comme le seul moyen qui nous reste d'être libres ? (379)



Une Constitution qui est faite pour toutes les nations n'est faite pour aucune. (100)



La puissance politique du peuple ne peut être instituée que par lui-même. (89)



Vouloir une vraie démocratie est une revendication concrète que nous pouvons porter dès aujourd'hui, sans aucune violence, par la voie légale. Il suffit que nous soyons suffisamment nombreux pour commencer par réclamer à nos élus le référendum d'initiative populaire

(et exclusivement populaire, il n'est pas question de partager l'initiative avec des élus). (0)



Lorsqu'on peut prouver une chose par des faits, tout ce qu'on peut en dire est superflu. (160)



La meilleure forteresse des tyrans, c'est l'inertie des peuples. (281)



Nous ne construirons pas un monde différent avec des gens indifférents. (13)



Espèce de... « fasciste », « raciste », « complotiste », « anarchiste », « communiste »,... sont quelques-uns parmi le lot d'épithètes les plus classiques pour désigner toute personne qui conteste et n'adhère pas au système en place, pour la fustiger moralement et la désigner à l'opprobre lorsqu'elle est suspectée de vouloir résister, lutter, réfléchir de manière autonome, débattre sereinement avec tout un chacun en mettant systématiquement la vérité et la réalité des faits à l'avant-plan des débats pour opposer l'analyse profonde aux idées toutes faites, aux croyances et parti-pris superficiels, d'« humeurs ».

Ces insultes faciles sont le plus souvent suscitées par l'ignorance, peur du changement, provocation ou mauvaise foi. On est de mauvaise foi lorsqu'on n'admet pas son ignorance, par aveuglement, parce que l'on est routinier et trop paresseux pour se remettre en question, ou parce que l'on veut salir gratuitement une personne, une idée qui dérange le « bon état des choses », parce que l'on ambitionne ou détient - et tient à conserver - un pouvoir, un privilège. On peut aussi être de mauvaise foi par croyance puérile, ingratitude, mimétisme imbécile, surestimation de ses capacités, effet de conditionnement, formatage (hiérarchie, parti, ...) ou encore parce que l'on craint de ne plus faire partie d'un quelcon-

que groupe moutonnier qui semble avoir toute sa raison et suivre la bonne voie. Voilà désormais comment l'on désigne les personnes qui veulent, notamment, en venir, pacifiquement, intelligemment, à une pratique de politique saine, citoyenne, dé-professionnalisée, déclassée de la corruption, des injustices et abus en tous genres. (278)



C'est la panique. Pour ainsi dire tout le monde - et donc avec lui la plupart du secteur associatif - ne cesse à présent de se plaindre des menaces que font peser les CETA et autres TAFTA sur la société entière. Mais lesquels se sont plaints lorsque la Commission européenne est passée outre au « NON » au TUE, passée outre au « NON » au Traité de Maastricht, qui furent (à l'instar de TOUS les traités antérieurs) de scandaleux dénis de démocratie ? Les membres de ces associations (entre autres) cessèrent-ils pour autant de se rendre aux urnes ?... (0)

Les gestes et les convictions de chacun font la santé de tous : ainsi, voter (notamment pour des cons) peut mettre à mal notre santé. (0)



Ceux qui ne participent pas à la bataille participent à la défaite. (60)



Pour excursionner dans la société, il faut se munir d'un indispensable outil de base, le couteau citoyen multi-lames qui doit au moins comprendre : le référendum d'initiative citoyenne - la ratification d'un traité - la modification de la Constitution - l'initiation d'une loi - l'abrogation d'une loi. Avertissement : ne vous laissez pas tromper par la contrefaçon appelée « démocratie représentative ». Exigez l'authentique ! (www.Article3.fr)



Les criminels de paix tuent leur prochain : pour la société, ce sont des

salauds. Les criminels de guerre tuent leurs lointains : pour la société, ce sont des héros. (359)



Y a-t-il une France, y a-t-il une Allemagne, y a-t-il une Italie, y a-t-il une Hollande, y a-t-il une Belgique, y a-t-il un Luxembourg qui soient prêts à faire, sur une question importante pour eux, au point de vue national et au point de vue international, ce qui leur paraîtrait mauvais parce que ça leur serait commandé par d'autres ? Est-ce que le peuple français, le peuple allemand le peuple italien, le peuple hollandais, le peuple belge, le peuple luxembourgeois, sont prêts à se soumettre à des lois que voteraient des députés étrangers, dès lors que ces lois iraient à l'encontre de leur volonté profonde ?

(...) Mais alors, peut-être, tout ce monde se mettrait-il à la suite de quelqu'un du dehors, et qui - lui - en aurait une. Il y aurait peut-être un fédérateur, mais il ne serait pas européen. Et ça ne serait pas « l'Europe intégrée », ce serait tout autre chose, de beaucoup plus large et de beaucoup plus étendu avec, je le répète, un fédérateur... (117)



La publicité voudrait faire croire qu'elle est nécessaire à la satisfaction des besoins humains alors qu'elle est l'esclave des plus grandes sociétés transnationales. Le terme même de globalisation a été inventé par Théodore Levitt, l'un des grands gourous américains du marketing. Sa thèse est simple : « Les différences de cultures, de goûts nationaux, d'environnement institutionnel des affaires sont des vestiges du passé. »

On a vite compris : plus une tête ne doit dépasser ! La globalisation c'est la pensée unique mise au carré. Les partisans de la globalisation rêvent de réaliser tout ce qu'on accusait les communistes de vouloir faire. La globalisation, c'est un véritable communisme à la Ubu. Ils ne rêvent que de publicités « globales » pour des produits « globaux » type McDo, Nike ou Disney imposés à des consommateurs tout aussi « globaux ». (10)

Trois des cinq plus grands groupes bancaires du pays, Crédit agricole, Banques populaires-Caisses d'Épargne (BPCE) et Crédit mutuel, sont des banques coopératives. Cela ne les a pas empêchées de développer des activités spéculatives avec leurs filiales de banques d'investissement, ni de financer les énergies polluantes ou l'armement nucléaire, ni de vendre des produits financiers toxiques, voire de tremper dans des pratiques douteuses. (R. Knaebel)

DES GENS SONT MORTS POUR QUE VOUS VOTIEZ

Est-ce si vrai ? (Venividisensi (blog))

Nous sommes de plus en plus nombreux à faire le choix de la pêche à la ligne les dimanches où tout le monde se rend à l'isoloir, dépités par un monde politique qui ne nous semble plus vraiment adapté à la volonté populaire. Ayant eu la chance de co-écrire l'épisode de Doxa sur la démocratie (malheureusement plus actuel encore qu'à sa sortie), je ne vais pas cacher mes positions abstentionnistes en la matière. Mais s'abstenir, aujourd'hui, c'est se heurter à plusieurs critiques plus ou moins étayées de ceux qui continuent à croire à l'utilité de leur bulletin. Je ne m'étendrai pas sur l'argument du « ton abstention fait monter le FN ! », déjà maintes fois démonté, en premier lieu par les actes de la classe politique actuelle. Il est en revanche une répartie totalement stupide contre laquelle mon expérience d'historien peut vous fournir des arguments : le fameux mais enfin, des gens sont morts pour ça. Donc, il faut voter ! Déconstruisons cette idée...

Les morts sont tous des braves types...

Le premier argument, particulièrement puissant, est également à haut potentiel trollesque. Supposons en effet que des gens soient bien morts pour le droit de vote et restons dans le vague sur cette affirmation pour l'instant. Soit. Mais quelle cause n'a pas vu de gens mourir pour elle ? Par égard pour les légionnaires romains morts à

Teutobourg, devons-nous reformer l'Empire ? Puisque de jeunes allemands, nazis convaincus, ont sacrifié leur vie pour défendre Berlin assiégée, nous devrions un certain respect à leurs idées ? Le procédé peut vite tourner au ridicule : dans le cas d'une guerre, par définition, des gens sont morts pour des causes diamétralement opposées. À laquelle doit-on le respect ? Que dire, d'ailleurs, de ceux qui ont courageusement sacrifié leur vie contre l'idée même de démocratie ?

Car si des gens sont morts pour le vote, d'autres sont également morts contre : qu'en dire alors ? Mourir pour des idées, nombreux sont ceux qui l'ont fait. Il est peu certain que tous soient aussi respectables à nos yeux : je ne suis pas de ceux qui loueront l'héroïsme de Dominique Venner, qui s'est suicidé en plein Notre-Dame pour protester contre le mariage pour tous, la décrépitude des valeurs de la France et autres idées du même acabit.

Si, véritablement, toute cause pour laquelle on meurt, devrions-nous alors, en toute logique, honorer la mémoire de ceux qui se sacrifient pour les sombres desseins de Daesh ? Cela me semblerait, pour le moins, peu souhaitable. En tant qu'historien, on est vite obligé d'accepter de mettre de côté ses propres convictions lorsqu'on analyse le passé : c'est un sujet récurrent ici. Cela signifie également de comprendre que le mal a pu, par le passé, être fait par des gens qui croyaient en toute sincérité faire le bien, et donc sortir de ce manichéisme que je reproche à Henri Guillemin.

Or, faire cela, c'est comprendre que bien des gens ont sacrifié en toute sincérité leur vie pour des idéaux que nous ne pouvons en aucun cas cautionner. Que des gens soient morts pour une cause n'est donc pas gage d'honorabilité. Sur un plan purement logique, l'argument selon lequel « des gens sont morts pour que vous votiez » ne tient pas. Qu'en est-il sur le plan historique ?

Des gens sont morts pour le vote... pendant la Révolution ?

L'histoire du droit de vote est une chose longue et complexe, essayons donc de la centrer sur le suffrage universel. Masculin, la plupart

du temps (ce qui, en soit, remet en question la notion même d'universel, mais passons : les choses vont être assez compliquées ainsi). Le suffrage universel, même limité aux hommes, n'était déjà pas en soi quelque chose de logique. Les Révolutionnaire de 1789 étaient loin de le privilégier. L'idée était à l'époque que l'exercice de la politique, et par extension, le vote, nécessitait une certaine éducation. Et quel meilleur moyen de vérifier que quelqu'un est assez instruit que d'étudier ses revenus ? On considérait à l'époque, et ce serait le cas pour plus de cinquante ans, que la richesse était synonyme de responsabilité, et donc de compétences. Fort heureusement, de nos jours, les choses ont bien changé : les riches ne sont plus les seuls à voter (ils sont par contre les seuls à être élus, mais n'entrons pas dans les détails inutiles !).

En août 1792, cependant, le peuple parisien légèrement remonté par le manifeste de Brunswick craint une trahison de Louis XVI et le renverse. En urgence, il est donc décidé de mettre en place un nouveau régime, républicain cette fois-ci. Une nouvelle assemblée doit être chargée d'en préparer la constitution : la Convention, et il est décidé de l'élire au suffrage universel masculin début septembre. C'est une véritable révolution dans la mesure où, neuf mois plus tôt, venait d'entrer en vigueur une Constitution mettant en place un régime monarchique constitutionnel dans lequel ne votaient que les plus riches.

N'idéalisons néanmoins pas ces élections : elles se déroulent en effet dans un climat de tensions extrêmes, avec une population parisienne aux abois et des armées d'invasion en approche, et la participation y reste terriblement basse (11 % environ) : c'est une constante de la période, quel que soit le type de suffrage. Rapidement dominée par les Montagnards (pour simplifier à l'extrême en attendant d'en parler plus largement : les forces de gauches liées à la population parisienne, notamment représentées par Robespierre, Danton, Marat...), la Convention se met à rédiger un texte constitutionnel : la Constitution de l'An I. Ce texte, promulgué à l'été 1793, est sans aucun doute possible la constitution la plus démocratique qu'ait con-

nue la France : suffrage universel masculin, maillage assez fort d'assemblées locales ayant un impact sur la préparation des lois, exécutif faible, nombre de droits garantis et, surtout, droit (et devoir) d'insurrection contre le pouvoir si celui-ci outrepassé ses droits. Oui : alors que notre loi actuelle nous force à demander l'autorisation pour manifester notre mécontentement, les Montagnards voulaient donner au peuple le *devoir de se rebeller contre un gouvernement trop pressant*.

Cette constitution ne fut néanmoins jamais appliquée : la France était alors en guerre tant intérieure qu'extérieure, ce qui nécessitait des actions rapides totalement contradictoires avec la mise en place d'un régime si ambitieux. Le texte fut donc repoussé, en attente de la paix. La chute de Robespierre, en juillet 1794, et de fait, la fin des Montagnards, scella le sort de cette Constitution.

Si des gens ont pu mourir, à cette époque, pour le suffrage universel, ce seraient donc Robespierre et ses alliés. Mais leur combat était bien plus vaste et impliquait de profondes modifications sociales, bien éloignées du simple « choix du meilleur candidat parmi une liste déterminée ». Dans tous les cas, la chute de Robespierre marqua l'émergence d'une nouvelle force hétéroclite, les Thermidoriens, plus modérés, et qui œuvrèrent à la mise en place du Directoire, régime conçu par et pour la bourgeoisie, avec retour du suffrage censitaire et création de l'ancêtre de notre Sénat, le Conseil des Anciens, à l'origine d'une aberration démocratique dont nous parlerons un jour.

Après la Révolution : le suffrage pour tous, c'est bien pratique.

L'arrivée de Napoléon Bonaparte au pouvoir en 1799 vit le retour du suffrage universel (masculin) : le Premier Consul et futur Empereur avait bien compris l'intérêt d'une voix populaire judicieusement guidée, et eut recours (comme ensuite son neveu) au plébiscite pour affirmer sa politique autoritaire. Il expérimentait là quelque chose qui se vérifie de nos jours encore : associé à une bonne propagande ou, du moins, à de bons réseaux d'influence, le suffrage universel est

un moyen radical de donner une fausse légitimité au pouvoir. Du reste, les institutions démocratiques de l'Empire ayant un pouvoir plus que limité, les votes n'avaient en temps normal qu'un impact réduit.

Sous la Restauration, de 1814 à 1830, le suffrage redevint censitaire et limité à ceux qui pouvaient payer l'énorme somme (pour l'époque) de 300 francs. Il est intéressant de voir qu'à l'époque, les plus fervents défenseurs d'un suffrage très élargi furent... ceux qui étaient plus royalistes que le roi, et lui reprochaient sa modération. Ils avaient bien compris, en effet, que les populations paysannes (représentant la majorité du pays) étaient facilement soumises aux notables et aux clergés locaux, et qu'il était donc très facile de profiter d'elles.

C'est ainsi qu'au début du régime, les ultra-royalistes purent réellement « troller » en proposant un abaissement du cens à 50 francs, dépassant de loin les attentes de la gauche de l'époque. Cet usage fut par la suite constant : lorsque le suffrage universel (toujours masculin) fut adopté pour la Deuxième République, en 1848, les élections virent une victoire massive des conservateurs (souvent à tendance royaliste) puisque, pour la première fois, les campagnes pouvaient parler. Alors que les populations ouvrières de Paris étaient très politisées, les populations paysannes se sont majoritairement contentées de suivre l'avis de notables, comme ceux-ci s'y attendaient.

Quelques années plus tard, lorsqu'il transforma la République en Empire, Napoléon III comprit également l'utilité du suffrage universel habilement dirigé. Ce fut le début des grandes campagnes politiques visant à assurer la popularité d'un individu pour défendre sa politique, mais aussi du renforcement de méthodes plus ouvertement douteuses, comme le principe de la « candidature officielle ».

En 1870, le choix du suffrage universel pour la III^{ème} République s'imposa à nouveau, sauf pour l'élection du Président de la Républi-

que. La gauche craignait en effet que cela ne serve qu'à encourager l'émergence d'un nouveau dictateur ayant fait l'objet d'une promotion soignée. C'est avec connaissance de ce passé qu'il faut lire les doutes de la gauche qui protesta, dans les années 1960, contre le rétablissement du suffrage universel à l'élection présidentielle par un De Gaulle qui rappelait par certains aspects Louis-Napoléon Bonaparte. Néanmoins, dès la Troisième République, la plus grande partie de la classe politique, royalistes inclus, avait saisi l'utilité du suffrage universel. Non seulement la population est manipulable (c'était encore plus vrai à l'époque où le vote n'était pas secret), mais en plus, en élisant ses représentants, elle devient responsable de leur politique, et a donc beaucoup *moins de raisons de se rebeller. Ceux qui ont voté Hollande en 2012 en savent quelque chose...*

La route vers le suffrage universel a-t-elle tué ?

Le suffrage universel (masculin) a donc été adopté pour la première fois en 1848. Cette révolution, peu connue, mérite qu'on s'y attarde : elle fut en effet très rapide, et le sang ne fut que peu versé. Le fait que la garde nationale soit restée neutre durant les événements a certainement joué, et le nombre de morts de la Révolution de 1848 est bien inférieur à celui des gens qui furent tués sur les barricades quelques mois plus tard, lorsque le gouvernement conservateur revint sur sa politique sociale. Cette fois-ci, donc, les gens ne moururent pas tant pour le suffrage universel qu'à cause de ceux qu'ils avaient élus grâce à lui. Paradoxe...

De même, lorsque le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon Bonaparte fit son coup d'État, bien peu nombreux furent ceux qui, dans les classes populaires, se dressèrent pour soutenir une République qui les avait totalement déçus. Le passage à l'Empire autoritaire se fit dans une douceur, certes relative, mais assez nette pour être soulignée. Ceux qui critiquent les abstentionnistes devraient d'ailleurs se souvenir de cette leçon : ce n'est pas l'irresponsabilité de ceux qui détournèrent le regard qui est en faute, mais celle de ceux qui les avaient déçus. Il serait néanmoins malhonnête de dire que personne n'est mort pour

le suffrage universel. Jusqu'à 1848, plusieurs émeutes, parfois violentes, tentèrent d'établir une République abolissant le suffrage censitaire, et toutes échouèrent dans le sang (l'une d'elles est d'ailleurs mise en scène de façon spectaculaire dans *Les Misérables*, de Victor Hugo : le soulèvement de 1832).

Mais cela ne doit pas cacher que le suffrage universel fut finalement l'œuvre des élites, qui, très vite, l'adaptèrent à leurs besoins. Il y eut néanmoins des luttes pour en tirer le meilleur : la conquête de l'isoloir en fait partie. Il faut ainsi souligner le courage des ouvriers qui bravèrent sous la Troisième République le regard de leurs collègues pour voter contre le candidat officiel, au risque de se faire démolir ensuite par des hommes à la solde du patron. Ce n'est en effet qu'en 1913 que le bulletin secret fut enfin acquis. De même, la lutte pour le suffrage des femmes doit être retenue (on y retrouvera d'ailleurs une longue obstruction de ce cher Sénat).

Néanmoins, ces luttes concernaient plus l'égalité des droits que le suffrage lui-même et, pour le coup, ce combat pour l'égalité est loin de s'être arrêté avec la loi de 1945, n'en déplaît à ceux qui croient qu'avec le droit de vote, la parité totale fut atteinte. Il n'en reste pas moins que, du fait de cette longue lutte, les femmes abstentionnistes d'aujourd'hui peuvent se voir reprocher de faire honte à la mémoire des suffragettes en plus de celle de « ceux qui sont morts pour le vote ».

Repenser le vote aujourd'hui.

Les schémas décrits plus hauts sont encore vrais aujourd'hui : le suffrage universel est une arme merveilleuse pour un pouvoir politique et économique qui peut facilement guider la ligne directrice des médias. La grande messe du « 20 heures » a remplacé celle du dimanche, mais les moyens d'influence sont toujours aussi forts. Ils sont même renforcés par le jeu des sondages, dont il est aisé de comprendre l'utilité politique. Les expériences en psychologie permettent en effet de voir à quel point ce genre de « classement » peut jouer un rôle. De même, des études récentes nous prouvent qu'un

simple changement du référencement des articles par Google peut changer jusqu'à 20 % des intentions de vote ! Tout cela ne peut que nous appeler à une méfiance renforcée, dans la mesure où nous ne choisissons jamais ceux pour qui nous aurons la possibilité de voter.

Ceux qui se sont battus pour le droit de vote n'espéraient certainement pas un système aussi facilement détourné : ils auraient certainement été les premiers à le critiquer et vouloir le pousser plus loin. Or, qu'est-ce que l'abstention, sinon contester un système de vote qui ne remplit pas ses objectifs ? En appeler à la mémoire des morts est illusoire, dans un cas comme dans l'autre, car ils sont morts, et nul ne saura jamais quel comportement ils auraient attendu de nous... S'ils en avaient attendu un.

Que ce soit pour s'abstenir ou pour voter, les arguments de fond existent et gagneraient à être utilisés. Celui, purement émotionnel, du respect dû aux morts, me semble en revanche totalement fallacieux. Chers votants, s'il vous plaît : si c'est là votre seul argument, abstenez-vous (de l'utiliser, tout du moins).



Ce sont de piètres découvreurs, ceux qui ne croient pas à la terre ferme parce qu'ils ne voient que la mer. (Fr. Bacon)

La maîtrise de la Constitution

Salon des Vrais Démocrates

Si vous pensez déjà que : nous ne sommes pas en démocratie, que notre Constitution en est la cause, que nous, le Peuple, devons maîtriser la Constitution, que des citoyens tirés au sort doivent se charger de la rédaction de la Constitution, alors vous pouvez passer à la deuxième partie : 2017

<https://www.facebook.com/notes/salon-des-vrais-democrates./objectif2017-plan-provisoire.>

Sommes-nous en démocratie ?

Du grec *demos* signifiant le peuple, et *cratos* le pouvoir, il semblerait que le mot utilisé pour définir notre régime actuel, « démocratie », ne convienne pas tout-à-fait. Les plus optimistes diront pourtant que chaque citoyen est appelé à voter pour nommer des femmes et des hommes proposant leur vision de la politique et leurs idées pour mener le pays. Mais concrètement, au niveau national, tous les 5 ans on nous demande de choisir parmi des gens qui nous sont imposés et qui ne se sentent pas tenus d'appliquer leurs promesses. Partout nous constatons notre absence totale de contrôle sur nos élus et nos responsables, nous n'avons pas les outils constitutionnels pour les empêcher de décider pour nous et très souvent l'opposition de la rue ou des pétitions ne suffisent pas. Par contre, les lobbies, eux, financent les campagnes et bénéficient des avantages d'un système basé sur l'élection. Aussi, tout est fait pour nous exclure de la vie politique : on nous fait travailler toujours plus, on nous abrutit par

les médias, on occupe nos esprits par des brouilles. Nous n'avons plus le temps de réfléchir et nous nous croyons incapables de participer aux décisions. Ce qui est peut-être pire encore, c'est que nous pensons chacun qu'il serait irresponsable que nos semblables participent aux décisions : la surmédiatisation de certaines émissions de télévision au niveau culturel contestable, de la poussée du fanatisme religieux ou du nationalisme, de l'insécurité, etc. participent à la défiance qui s'est installée parmi nous. Nous croyons alors qu'il est préférable que nos affaires soient gérées par les prétendus experts que nous élisons, quitte à ce qu'ils réduisent nos libertés pour pouvoir agir plus efficacement pour « notre bien » !

Concrètement, notre pouvoir est donc réduit au minimum, nous ne décidons de rien, le vote dans un tel contexte a tout l'air d'être un leurre pour faire croire que notre pays est une démocratie. Les règles du pouvoir sont réunies dans le texte qui les régit : la Constitution. La Constitution est le texte qui définit l'organisation d'un pays : quelles sont les institutions et comment elles fonctionnent, qui décide, comment sont nommés ceux qui décident etc. La constitution d'une démocratie laisse au peuple le droit d'orienter la politique de son pays dans tous les domaines.

Jusqu'à aujourd'hui, tous les pays dits « démocratiques » sont dotés de représentants élus par le peuple, et qui sont plus ou moins tenus de tenir leurs objectifs suivant le pouvoir que le peuple a sur eux. La Constitution de la Vème République était plutôt équilibrée lors de sa première version, en 1958. Mais c'est De Gaulle lui-même qui lui asséna le premier coup de machette. Il imposa l'élection du Président au suffrage universel en 1962, contre l'avis de toute la classe politique, en faisant passer la mesure par référendum grâce à son image de sauveur national.

Depuis, la Constitution fut sans cesse remaniée par les responsables au pouvoir, et quand le quinquennat a été instauré, toujours avec les arguments qui font mouche pour être encore ratifié par référendum !, elle s'est retrouvée complètement dénaturée, avec un Président de la République au centre de toute la vie politique. Notre

Constitution tourne aujourd'hui obsessionnellement autour de l'élection présidentielle, elle ne fonctionne plus. Les arguments, les idées, les projets ne suffisent plus et sont relégués au dernier plan. Autrefois les personnalités politiques étaient jugées sur leurs actes, leurs idées et leur bravoure.

Aujourd'hui, se faire élire est avant tout une question de communication : il faut être une star des chaînes d'information et des réseaux sociaux, ne jamais quitter l'espace médiatique. Les plus visibles récoltent le plus de voix, les chiffres le prouvent. Pour arriver à cela, il faut avoir des relations pour financer la sortie d'un livre et sa promotion, il faut avoir des amis aux commandes de grands médias, il faut réunir des sommes colossales pour organiser des meetings qui mettent plein les yeux des images contrôlées et imposées par les partis. Notre cas n'est pas unique, toutes les soi-disant démocraties fonctionnent comme cela. Mais notre Vème République a particulièrement filtré notre classe politique pour ne laisser émerger que ceux qui avaient le plus d'ambition, le plus de moyens et le plus de relations pour s'imposer.

Albert Jacquard dénonçait les dangers de la compétition tant valorisée dès l'école : « On est en train de sélectionner les gens les plus dangereux ». Nous y sommes, le pouvoir est aujourd'hui aux mains d'une caste politique aux dents longues, pas forcément compétente. De plus, elle est indétrônable tant que nous participons naïvement au jeu de l'élection car elle y trouve sa légitimité. Les règles du pouvoir étant à l'origine de ce dysfonctionnement, nous devons sérieusement nous poser la question : peut-on croire que les professionnels de la politique soient les mieux placés pour maîtriser la Constitution d'un pays dit « démocratique » ? Le Peuple doit maîtriser lui-même sa constitution.

Nous devons donc nous rendre à l'évidence que la question de la Constitution et de ses rédacteurs est primordiale.

Imaginons que vous rédigez les statuts d'une association que vous créez. Vous chercherez sans doute à y intégrer tous les articles qui

vous permettront de ne pas vous faire évincer à la première assemblée générale. Ceux qui maîtrisent actuellement la Constitution sont dans la même situation, ils sont juges et parties, donc en conflit d'intérêts. C'est comme s'ils rédigeaient eux-mêmes leur contrat de travail ! Ils ont une carrière à planifier et comptent bien rester « au service » de l'État dans les meilleures conditions et le plus longtemps possible... Or, nous sommes dans une démocratie et c'est à nous, le Peuple, de contrôler et de valider leurs décisions. C'est à nous, le Peuple, de définir les sanctions à infliger à un responsable politique qui aurait déshonoré sa fonction en cachant sa fortune à l'administration fiscale ou en déclenchant des guerres par intérêt personnel, négligeant au passage la probabilité de représailles contre nous. Bref, c'est à nous, le peuple, d'écrire les règles du pouvoir !

L'un des pires démons de la civilisation technologique est la soif de croissance, laquelle est attirée par d'innombrables facteurs institutionnels, allant du prestige international à la promotion immobilière et à d'autres formes de publicité commerciales. (R. Dubois)



Ceux qui aiment beaucoup l'argent on devrait les éjecter de la politique. Ils représentent un danger. (J. Mujica)

LE TIRAGE AU SORT DE CITOYENS CONSTITUANTS

Il serait ridicule et improductif de nous atteler tous à cette tâche. Mais nous pensons que des citoyens tirés au sort pour un mandat court, rédigeront une Constitution bien plus apte à défendre l'intérêt général que celle écrite par des professionnels de la politique entraînés à manipuler les mots et tourner les phrases à leurs avantages. Ce seront des citoyens constituants sans doute maladroits au début. Mais si on les indemnise pour qu'ils puissent s'investir à plein temps, si on met à leur disposition les différents spécialistes qui apporteront leurs analyses contradictoires sur les conséquences de leur texte, ces citoyens constituants apprendront rapidement.

Et surtout, ils n'auront aucun intérêt à rédiger des règles en leur faveur personnelle car après cette formidable expérience, ils retourneront à leur vie normale. D'autres citoyens constituants tirés au sort les remplaceront, ils se chargeront de faire vivre la Constitution au fil du temps, des événements et des ajustements nécessaires.

Comment travailleront-ils ? Combien seront-ils ? Cela reste à définir, une consultation nationale pourrait être lancée le moment venu et nous pourrions choisir par référendum le scénario qui nous semble le plus favorable. L'objectif du Salon des Vrais Démocrates n'est surtout pas d'appeler à l'insurrection populaire, mais cette Constitution Citoyenne nous la voulons et nous l'aurons ! Or, nous ne pourrions pas sortir de notre système actuel sans marquer un grand coup. Notre classe politique ne sciera pas elle-même la branche sur laquelle elle est confortablement installée. Il est de notre devoir de nous reconnecter avec elle, de lui faire prendre conscience que nous avons bien compris qu'elle n'agit plus, depuis longtemps, dans l'intérêt gé-

néral et qu'il est temps de mettre fin à cela. Nous, le Peuple, ne nous rendrons pas au rendez-vous le plus symbolique que nous avons avec ceux qui nous dirigent. Nous ne donnerons pas notre voix à un candidat à l'élection présidentielle de 2017. Par cela nous montrerons que nous refusons les règles actuelles de l'élection que nous considérons antidémocratique. Nous exigeons de nouvelles règles du pouvoir, écrites par des citoyens.

Il y aura sans doute des candidats qui proposeront « le pouvoir au Peuple », « la Constitution aux Citoyens », « la démocratie directe », etc. Mais nous pensons qu'il est illusoire de lancer un joueur honnête dans un jeu où il est indispensable de tricher pour gagner : l'élection présidentielle est verrouillée, les initiatives citoyennes pour la présidentielle - même lancées par des personnalités connues - ont toujours fini en fiasco. Et puis, si d'aventure les sondages portaient l'un de ces candidats aux plus hautes places, les partis et les médias (ceux qui appartiennent à des banques auraient beaucoup à perdre) se déchaîneraient sur lui, on lui trouverait des PV impayés, une maîtresse oubliée, un ancêtre fasciste, une petite phrase malheureuse sortie de son contexte... tout sera bon pour le descendre.

Donc, personnifier nos idées serait un gros risque à prendre pour ce candidat dans un système où l'élection relègue le débat d'idée au dernier plan, mais aussi pour toutes les valeurs qu'il porterait et qui nous sont si chères. Donc nous n'encouragerons pas à se prononcer pour qui que ce soit à cette présidentielle, nous découragerons même les petits candidats à se présenter jusqu'au bout !

Nous pensons qu'il y a des élections beaucoup plus abordables, nous en parlons plus loin... C'est donc par un autre moyen que nous passerons d'un système de représentation électif, qui se révèle être finalement un régime oligarchique, à un régime vraiment démocratique. Nous défendons ici un projet simple et pacifique. Parce que nous avons bien d'autres choses à faire, il ne sera pas nécessaire de mobiliser des soirées ou des week-ends entiers pour des réunions entre militants dans le but d'organiser des événements avec service d'ordre et autorisation de manifester...

En 2017, le pilier principal de la Vème République, la sacro-sainte élection présidentielle, tombera et nous fera entrer dans une nouvelle ère. Nous aurons de quoi être fiers de notre pays pour de bonnes raisons et de quoi servir d'exemple à tous les citoyens du monde... Tout au long de l'année 2016, et jusqu'à l'élection, communiquons intensément sur l'état scabreux de notre prétendue démocratie. Pas une seconde à perdre, pas une occasion à manquer pour intensifier la diffusion du message : « *Ce n'est pas aux hommes au pouvoir d'écrire les règles du pouvoir. La Constitution doit être écrite par des citoyens !* ».

C'est généralement le travail qu'effectuent les « Gentils Virus » réunis autour de cette « cause des causes » dénichée par Étienne Chouard. Les « GV » organisent également des ateliers constituants où chacun peut constater par lui-même que l'élaboration d'une Constitution juste et équitable est à la portée de tous. De nombreux éléments de communication et d'argumentation sont disponibles sur le site www.le-message.org et sur les pages et sites des Gentils Virus. Les comptes-rendus des ateliers constituants sont archivés.

Si vous adhérez à cette idée de Constitution Citoyenne, parlez-en autour de vous ! Votre famille, vos amis, vos voisins, vos collègues... à la fin de l'année 2016, chaque citoyen en mesure de voter devra connaître ce qu'est une constitution et se sera posé la question « qui doit l'écrire ? ». Élaborons un cahier de doléances pour nous motiver, pour exprimer ce qui ne convient pas, pour présenter des alternatives... Nous n'en pouvons plus d'entendre nos responsables politiques nous dire « *les Français, ce qu'ils veulent c'est...* » ! (...) Le tirage au sort de citoyens constituants sera la doléance première et fondamentale, mais pour que des sujets comme le référendum d'initiative citoyenne, le revenu de base inconditionnel, la monnaie pleine, l'Euro et l'Europe etc. soient débattus, il faut que cela apparaisse dans le cahier de doléances. A vos claviers...

Il y aura un élu, en 2017, nous ne pouvons pas l'éviter, car notre Constitution n'impose pas de quorum ou ne prend pas en compte les votes blancs, une évidence de plus de notre impuissance. L'inévitable

élu et l'ensemble de la classe politique se verront remettre le cahier de doléances et les comptes-rendus des ateliers constitutants. Aucun responsable politique ne pourra nier ce qui ne fonctionne pas. Par ailleurs, ces éléments serviront de base de données pour l'élaboration de la Constitution future qui sera écrite par les citoyens constitutants.

En avril et mai 2017, tout bascule ! Abstenons-nous MASSIVEMENT à l'élection présidentielle, ou votons blanc ou nul par millions ! L'élu - qui que ce soit ! - comptera ses voix et se rendra compte qu'il est l'élu d'une minorité insignifiante. Avec 18 millions de voix en 2012, soit 40 % des inscrits sur les listes électorales, François Hollande se trouve encore crédible. Que pourrait faire un élu avec 10 millions de voix ? Ou 5 millions de voix ? Nous sommes seulement 8 % à avoir confiance en notre classe politique, il est temps de prendre confiance en nous-mêmes.

Afin de nous retrouver et de profiter des joies du printemps, nous organiserons des pique-niques électoraux dans tous les parcs du pays ! Rejoignez le groupe « Pique-nique électoral (Abstint Pride) » sur Facebook ! Ce sera l'occasion d'encore pratiquer des ateliers constitutants et d'ouvrir des bureaux de doléances. Nous veillerons à ne pas troubler l'ordre public afin que l'élection ne puisse être annulée.

Encore une fois, ce scénario tiendra au fait que nous aurons intensément communiqué avant l'élection. L'élu devra se sentir minuscule aux yeux des responsables politiques étrangers et à ceux de son propre peuple et nous devons lui mettre la pression en toute circonstance... Si le mot « démocratie » est usurpé, l'adjectif que nous lui accordons dans notre système actuel l'est aussi : notre démocratie n'est pas plus « représentative ». Les députés notamment sont issus de milieux bien différents de celui où nous évoluons quotidiennement.



Les politiciens doivent vivre comme vivent la majorité des gens, et pas comme la minorité. (J. Mujica)

L' EVIDENCE

Christel Burdin

La société étant structurée suivant des lois de soumission au système, une majorité du peuple a construit son existence autour de la soumission à ces lois, qui sont celles des « maîtres » (qui se veulent tels). S'il est si difficile de changer le système, c'est parce qu'il fait partie de la structure inconsciente de l'humain. Changer le système revient à remettre en cause notre propre structure, qui n'est pas vôtre, mais celles qu'ils ont voulu qu'elle soit). Cela demande un effort et une remise en question énorme auxquels peu s'affairent, car cela s'apparente à une mort certes symbolique, et peu nombreux sont ceux qui sont prêts à évacuer cette part d'eux-même.

Le seul espoir de changement réside donc dans les esprits qui ne sont pas encore structurés ou qui ont refusé la structure. Malheureusement, le système a déjà mis en place la parade, par la médication des enfants. Cela s'appelle la camisole chimique, l'outil extrême après l'école maternelle qui prend déjà en charge le formatage au plus tôt, les parents ayant de plus en plus de mal à structurer les jeunes générations.

Alors, si vous avez le courage de regarder votre structure et la souffrance qu'elle entraîne, vous pourrez participer à la création d'une nouvelle humanité, une humanité réelle qui n'a besoin ni de maîtres, ni de lois pour respecter le vivant. La désobéissance, le boycott et l'ignorance des structures et de ceux qui supportent ces structures sont les outils les plus puissants du changement. Toutes tentatives de lutte est déjà une reconnaissance des structures et le

lien qui y maintient inéluctablement. L'intégralité de nos conditionnements nous ont conduit inévitablement à ce jour, depuis la croyance de la naissance de l'humanité et de la structure de l'évolution, en passant par ce que vous croyez être. Les chaînes et la condition de tous vos malheurs sont uniquement dans vos têtes, et vous ne pourrez vous en rendre compte que lorsque vous les aurez posées. Qu'est-ce qui sépare l'humain de l'animal? C'est son mental. Des clôtures ou des chaînes sont utilisées pour les animaux. Pour l'humain il a suffi de les lui mettre dans la tête, et pour qu'elles paraissent réelles, il a fallu les installer dès la naissance de l'humanité (votre naissance en fait) ou par la force et la peur de la mort.

Tant que les hommes massacreront les bêtes ils s'entre-tueront. Celui qui sème le meurtre et la douleur ne peut récolter la joie et l'amour.
(Pythagore)

Nous avons été trompés sur ce que nous sommes, et nos chaînes nous empêchent de le voir. La matrice est installée dans notre tête, la réalité est tout autre. Elle est ce que vous en faites et en ferez.



Les gouvernements ne veulent pas d'une population avec un esprit critique, ils veulent des travailleurs obéissants. Du monde juste assez intelligent pour faire fonctionner les machines et juste assez stupide pour accepter passivement leur situation. (Moutons Rebelles)

CE QUE LE FILM « DEMAIN » NE VOUS A PAS DIT

Emmanuel Wathelet

Je voudrais d'abord dire combien les monnaies locales, les potagers urbains, la permaculture, une constitution citoyenne, les pédagogies actives ou encore le respect des salariés dans des entreprises dites « horizontales » sont, pour moi, des initiatives séduisantes. D'ailleurs, j'achète bio, mes enfants sont dans une école Freinet et j'ai fait ma thèse sur l'absence de hiérarchie formelle sur Wikipédia. Mais voilà, il y a un malentendu. Un malentendu répété à l'envi, résumé par le film « Demain » dont le slogan promet de « parcourir le monde des solutions ». Je démontre dans cet article que, non, malheureusement, il n'y a dans ces alternatives aucune « solution » et j'en suis le premier désolé.

Ce qui sous-tend les quelques « alternatives » citées dans le premier paragraphe, c'est l'idée selon laquelle il est possible de changer le monde pas à pas, en partant du quotidien des gens et sans exiger d'eux ni prise de risque, ni sacrifice. Pas étonnant que les spectateurs de Cyril Dion et Mélanie Laurent ressentent à ce point une « positive attitude » après la représentation du film « Demain » ! Cette idée a un nom : le réformisme. La pensée réformiste est la conviction selon laquelle un monde meilleur est possible pourvu que l'on adopte les réformes nécessaires. Elle s'appuie sur l'idée que les défauts du capitalisme peuvent être jugulés en adoptant de nouveaux comportements et en votant de nouvelles lois. Aller au travail en train ou à vélo, consommer bio ou échanger des services sont autant

de nouveaux comportements lesquels, agrégés les uns aux autres, produiraient l'inéluctable effet de remplacer le système capitaliste corrompu par un capitalisme « sain ». Dans ce nouveau système, la croissance est garantie par l'énergie verte exigée par les électeurs, de même que les excès de la finance et de la spéculation sont régulés par des hommes politiques courageux. Ainsi, le changement vient des (petites) gens et, par contagion, investit l'ensemble de la société. Merveilleux.

Le problème d'une telle vision est qu'elle occulte complètement l'acteur le plus important de la société capitaliste : le capitaliste lui-même ! Chacune des initiatives citées, poussée au terme de sa logique, s'opposera en réalité frontalement à des intérêts puissants que la perspective exclusivement locale fait oublier. Ainsi, si tout le monde cultive son potager en respectant l'environnement et en produisant ses semences, Monsanto ne vendra plus ni ses OGM, ni son glyphosate. Si les citoyens créent des sociétés de journalistes pour empêcher leurs médias d'être détenus par des milliardaires jouant aux rédacteurs en chefs, c'est Bolloré, Niel, Drahi ou Dassault qui verront rouge (si je puis dire !). Si la fabrication de médicaments devient « open source », que diront Pfizer, Glaxo et consorts ? Pas la peine d'en rajouter, vous avez compris le principe.

L'autre erreur, c'est de croire que tout ça, c'est pour après. Dans une certaine mesure, c'est pourtant vrai : la directive de l'UE interdisant les potagers amateurs était un canular – ce qui n'implique pas qu'une telle décision serait impensable. Toutefois, la réglementation européenne sur les semences est tellement discriminante que seules les variétés des grosses industries répondent aux critères. On voit là la puissance des lobbies qui agissent aujourd'hui, et non pas... demain ! Mais est-ce valable dans tous les secteurs ? Certes.

Dans leur film, Cyril Dion et Mélanie Laurent s'attardent longuement sur l'expérience de constitution citoyenne en Islande, mais il ne leur faut que quelques secondes pour rappeler que cette dernière est bloquée depuis plusieurs années par le parlement ! Forcément, la constitution allait « contre les intérêts » des députés. Mais ça n'aurait

pas été très *attitude positive* de souligner l'échec. Prenons un autre exemple : le commerce équitable. Le commerce équitable consiste à dire que l'injustice que subissent les paysans du sud (et encore, on parle des producteurs, pas nécessairement des ouvriers agricoles travaillant sous le soleil de plomb) peut être dépassée en *réformant* le commerce classique avec un label rigoureux, impliquant des mécanismes de contrôle. Le commerce équitable est-il, à prix de vente égal avec des produits non équitables, rentable ? Non. Preuve en est que ces produits sont plus chers que la moyenne. Il en résulte que ceux qui peuvent se payer ces produits sont précisément ceux qui sont suffisamment riches.

Or, les plus riches d'entre nous font partie des privilégiés du système capitaliste. Autrement dit, c'est parce qu'il y a des inégalités par ailleurs que le commerce équitable est possible. Le commerce équitable n'a donc pas pour vocation de se substituer à l'ensemble du commerce puisque, par définition, un privilégié ne peut l'être qu'en comparaison à d'autres qui ne le sont pas. Ici, non plus, pas de changement réel.

On pourrait continuer comme ça indéfiniment, avec chacune des « solutions » qui fleurissent un peu partout et qui ressemblent finalement plus à des pansements au système capitaliste, voire à une pernicieuse caution morale. Vous allez me dire : c'est déprimant ! Oui et non. Oui parce qu'en effet, ce n'est pas « si simple » de changer le monde. Non parce que, définitivement, il est possible de changer le monde. Mais cela implique d'être conscient que ce qu'on voyait comme une solution n'est peut-être qu'une première étape amenant à un blocage nécessaire. Cela implique également d'accepter que changer le monde n'est pas sans risque et ne se fera pas sans sacrifice.

Reprenons avec un exemple. Que des habitants se mettent ensemble pour rédiger une nouvelle constitution, qu'ils prennent conscience qu'ils en sont capables et que le résultat est à la hauteur de la mission assignée, c'est éminemment positif... Mais une fois l'alternative capable de rivaliser avec ce à quoi elle s'oppose, elle dérange.

La confrontation est inévitable, la stratégie du pas à pas ayant fait long feu. C'est ici que le réformisme atteint ses limites et qu'intervient l'idéal révolutionnaire. Oui, je sais, c'est un peu abrupt. Pourtant, lorsqu'un peuple opprimé souhaite s'émanciper de son dictateur, la révolution est unanimement reconnue comme salutaire.

La relative invisibilité du caractère totalitariste du capitalisme (sous couvert d'accepter la critique et même d'intégrer des ébauches... d'alternatives !) ne doit pas faire oublier la malbouffe, les licenciements collectifs, l'écart sans cesse plus grand entre les riches et les pauvres, les guerres pour les matières premières et celles qui enrichissent les industries de l'armement. Face à ces multiples blocages dont on a montré qu'ils sont insolubles par une stratégie du pas à pas, la pensée révolutionnaire se pose comme l'opportunité d'opérer l'ultime *déclat*.

Par exemple, les Islandais pourraient considérer leurs députés comme illégitimes et décider démocratiquement d'en élire ou d'en tirer au sort de nouveaux... tout en usant des moyens adéquats, éventuellement *manu militari*, pour arriver à leur fin. Ni sans risque, ni sans sacrifice disais-je... Dans ce contexte, on comprend que les peuples freinent des quatre fers, quitte à avaler des couleuvres - les Grecs en savent quelque chose. On sait toujours ce qu'on s'apprête à perdre, on ne sait rien de ce qu'on pourrait gagner. Faire la révolution est une décision qui se prend souvent au bord du gouffre, c'est-à-dire dans la pire des positions, celle qui permet le moins d'anticiper le système d'après.

De plus, toute une population ne sera jamais en même temps au bord du gouffre. Certains en sont loin, d'autres sont déjà tombés. Le changement ne viendra que par ceux qui ont le moins à perdre et le plus à gagner, c'est-à-dire les classes les plus exploitées par le capitalisme, dont les « bobos » tentés par le bio ne font évidemment pas partie. Ces classes devront se mettre ensemble et constituer une masse critique, tout en étant correctement informées. Or, la masse critique est de facto tuée dans l'œuf par la façon qu'a le capitalisme d'opposer les pauvres entre eux (il n'y a qu'à voir le succès du Front

National auprès des ouvriers) tandis que l'information est aux mains des plus puissants peu enclins à céder leur outil de propagande. Que penser de tout ça ?

D'abord qu'il faut continuer à *faire sa part* comme le rappelle la légende du colibri racontée par Pierre Rabhi. Parce que ça crée du lien social et ça démontre, en effet, qu'il serait possible (au conditionnel !) de vivre autrement. Ensuite, il faut garder en tête que bien avant qu'une alternative soit mise en œuvre unanimement, ceux qui pourraient en subir les conséquences (les multinationales, les milliardaires, etc.) luttent déjà contre elle. Pire, les différents lobbies et entreprises transnationales ne se contentent pas d'anticiper les « alternatives au système », ils continuent de renforcer ce système chaque jour avec de nouvelles propositions (TTIP, CETA), de nouvelles fusions (Bayer et Monsanto), de nouveaux licenciements (Caterpillar, Alstom), de nouvelles guerres... L'action à l'échelon local est donc nécessaire mais insuffisante : doit y être associé l'activisme politique à l'échelle des structures : lois, directives, projets de traités, etc.

Enfin, il faut reconnaître qu'un véritable changement implique toujours une certaine prise de risques : répression violente des pouvoirs en place, incertitudes quant au nouveau système, périodes d'instabilité, instrumentalisations diverses, embargos économiques, menaces à la souveraineté nationale. S'il est important de penser les alternatives indépendamment des obstacles, parce que cela donne le courage de s'y mettre, il l'est encore plus de penser les processus. Pour que la révolution ne soit pas à la manière de celle des planètes un retour à la case départ, mais un véritable monde de solutions – même provisoires.



En 2010, aux USA, les 1 % les plus riches détenaient 70 % des actifs financiers. 400 personnes y possèdent au total une fortune estimée à 1.570 milliards, dépassant celle de 155 millions d'américains les plus pauvres. (CQFS - facebook)

LES INCONVENIENTS THEORIQUES DE LA DEMOCRATIE PAR TIRAGE AU SORT

*Objections de François Asselineau (UPR) et proposition de
réfutations rationnelles d'Étienne Chouard.*

Étienne Chouard : Pour ne rien vous cacher, je ne m'attendais pas du tout à ce qu'un parti, quel qu'il soit, « avalise » telle quelle l'idée radicale de la démocratie. Mais cela ne nous empêche pas d'échanger quelques mots pour rapprocher (au moins un peu) les points de vues, surtout qu'il existe des voies de compromis intelligent qui devraient retenir notre attention à tous, dans le souci de l'intérêt général.

François Asselineau : La première conséquence du tirage au sort serait de supprimer les élections. Allez expliquer aux Français que le retour de la démocratie se traduit d'abord par la suppression des urnes ! Il est certain qu'une très grande majorité de Français seraient absolument opposés à cette idée.

E.C. : Dès que l'on a réalisé que les élections n'ont jamais tenu leurs promesses, dès que l'on se rend à l'évidence qu'au contraire elles ont rendu possible une organisation particulièrement injuste nommée capitalisme, et lorsqu'on prend conscience que le capitalisme est aujourd'hui verrouillé, comme protégé, par cette procédure aristocratique rapidement devenue oligarchique, on est alors beaucoup moins peiné de son recul, voire de sa disparition. Mais c'est vrai qu'il faut avoir d'abord pris conscience de l'escroquerie politique contenue - depuis le début - dans le régime du gouvernement représentatif :

appeler « suffrage universel » l'opération par laquelle le peuple est invité à désigner des maîtres politiques, parmi des gens qu'il n'a même pas choisis, et pour qu'ils décident tout à sa place pendant cinq ans, c'est véritablement une escroquerie monumentale. Et appeler « démocratie » le gouvernement représentatif, c'est la cerise sur le gâteau de l'imposture. Je suis d'accord pour reconnaître que les humains (et pas seulement les Français) ne sont pas du tout prêts, pour l'instant, à la généralisation du tirage au sort en politique, et ça se comprend puisqu'on ne rappelle absolument pas à l'école, ni dans les médias, la centralité (très logique) du tirage au sort dans une démocratie digne de ce nom. Cette première objection est vraie, donc, mais elle n'est pas une fatalité : ça peut changer très vite. Ça dépend de nous, à la base.

F.A.: La deuxième conséquence du tirage au sort serait de rendre inutiles les partis politiques et les campagnes électorales. Pourquoi les gens adhèreraient-ils et militeraient-ils encore à un parti ?

E.C. : Mais c'est une bonne nouvelle, ça, non ? Là aussi, lorsqu'on réalise que les partis ne servent qu'à gagner les élections, et que les élections ont toujours pour résultat de donner 100 % du pouvoir politique aux plus riches, on n'a aucune peine à imaginer de s'en passer. On n'a absolument pas besoin de partis pour faire de la politique : les Athéniens étaient le peuple le plus politisé de toute l'histoire des hommes alors que les partis étaient interdits. Et la disparition des partis n'empêcherait pas les réunions, les conversations, les projets politiques et l'éducation populaire, me semble-t-il.

F.A.: Rendant sans objet les partis politiques et les campagnes électorales, le tirage au sort laisserait les citoyens encore plus esclaves des médias qu'ils ne le sont aujourd'hui pour se faire une opinion. Ce qui n'est pas peu dire ! Ce serait la troisième conséquence. Une majorité de « tirés au sort » auraient toute chance de ressasser à l'Assemblée nationale ce qu'ils ont entendu sur TF1 la veille au soir...

E.C. : Je ne vois pas en quoi la disparition des partis asservirait da-

vantage les citoyens aux médias : d'ores et déjà, les partis prennent toute la place réservée à la politique dans les médias, et leur disparition, au contraire, libérerait de la place dans les programmes, et ferait également cesser une influence corporatiste qui est chaque jour plus visible. Par ailleurs, je n'envisage l'institutionnalisation du tirage au sort que dans le cadre d'une refonte générale de la Constitution, bien entendu, ce qui permet de prévoir une organisation des médias bien plus respectueuse de l'intérêt général, plus protectrice à l'encontre des cupidités privées, et bien moins dangereuse en termes de manipulations car faisant appel à un contrôle citoyen permanent (le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel pourrait être une Chambre tirée au sort, et les patrons de chaînes pourraient être tirés au sort collégalement parmi les personnels, pour des mandats courts et non renouvelables).

Les médias devraient ainsi devenir à double sens et ne plus seulement servir d'outil de propagande du haut vers le bas : des médias bien institués permettraient aux citoyens de faire remonter (et diffuser) les informations sociales utiles à tous, sans filtre oligarchique, d'organiser des formations horizontales (type « Universités populaires » où les citoyens se forment entre eux selon leurs expertises mutuelles), etc. La crainte de la mauvaise influence des médias est, certes, fondée dans le régime actuel (qui est profondément vicié par 200 ans d'oligarchie électorale), je le comprends, mais elle n'est pas si fondée dans le cadre d'un projet constituant global où les citoyens prendraient réellement leurs affaires en main.

F.A.: La quatrième conséquence serait d'annoncer soudain aux Français quels sont les représentants que « le sort » a désignés. Il en résulterait évidemment un immense doute et les rumeurs de toute nature sur la sincérité de ce tirage au sort. Qui l'aurait fait ? Le tirage n'a-t-il pas été truqué ?

E.C. : Comment cela ? D'où viendrait que les opérations seraient aussi mal organisées qu'elles inspireraient la méfiance ? Il serait assez aisé, au contraire, d'organiser des séances publiques honnêtes,

simples et vérifiables par tous, grâce à des machines mécaniques, des *klérotériens* modernes (mais surtout pas électroniques !). C'est justement la condamnation des élections par 70 % des citoyens (qui disent régulièrement aux sondeurs ne plus faire confiance à aucun parti) qui conduit aux taux d'abstention record (dont les politiques de métier devraient avoir honte) (mais ils n'ont manifestement honte de pas grand-chose). Les élections truquées sont monnaie courante, un peu partout sur terre, et je ne prévois pas que les citoyens soient chagrinés d'essayer un autre système, après 200 ans de cruelles désillusions : quand nous en parlons, chacun comprend très vite que le tirage au sort est à la fois parfaitement équitable et parfaitement incorruptible. C'est même sa force majeure.

F.A.: La cinquième conséquence est que même si le tirage au sort était honnête, les élections seraient remplacées par une sorte de panel, comme pour un sondage. Or les instituts d'opinion un tant soit peu sérieux savent que tout sondage donne une probabilité de résultat à l'intérieur d'une fourchette, et que cette probabilité augmente si l'échantillon augmente. A peu près tous les instituts de sondage font des enquêtes d'opinion portant sur au moins 1.000 sondés, et les enquêtes les plus fiables portent sur 3 à 5.000 sondés. Avec un tirage au sort de nos 577 députés, nous aurions un échantillon trop faible. Il encourrait forcément le risque, à tel ou tel tirage, de ne pas être représentatif des opinions de la population.

E.C. : Ici, je devine un malentendu : cette objection examine le tirage au sort d'une assemblée législative, ce qui n'est qu'une des possibilités d'utilisation du tirage au sort, une possibilité envisagée comme un compromis, pour amender le gouvernement représentatif. Je rappelle que la démocratie, la vraie (directe, donc), se sert du tirage au sort non pas pour déléguer tout le pouvoir aux représentants, mais pour précisément en déléguer le moins possible, le moins longtemps possible, de façon à fragiliser les représentants pour qui restent les serviteurs du peuple et pas ses maîtres, et que l'Assemblée des citoyens garde l'essentiel du pouvoir politique. Mais pour me mettre dans l'hypothèse de l'objection (où on essaie de cor-

riger le gouvernement représentatif en prévoyant qu'une des deux chambres soit tirée au sort et l'autre élue), il me semble que l'échantillon représentatif le plus courant pour un pays de 40 millions d'électeurs tourne autour de 1.000 personnes. Eh bien, la Chambre des Citoyens (celle qui est conçue pour ressembler un peu plus au pays réel) peut se composer de 1.000 personnes, non ? Mais surtout, même si ce nombre de 1.000 est insuffisant (ce dont je doute) et donne une Assemblée qui n'est pas parfaitement représentative du pays réel, il est assez amusant de se voir opposer cet argument par les partisans d'assemblées élues qui, au vu de 200 ans d'expériences répétées et invariantes, ne sont jamais représentatives, d'aussi loin que ce soit... Tirer au sort une des deux chambres ne donnera sans doute pas parfaitement satisfaction, c'est donc exact, mais ce sera pourtant infiniment mieux que le système actuel qui, en termes de « représentation » est une authentique catastrophe. Donc, cette objection ne peut pas être retenue pour le tirage au sort, me semble-t-il, puisqu'elle s'applique encore plus gravement pour l'élection.

F.A.: La sixième objection est que si les députés restaient représentatifs d'une circonscription, le tirage au sort pourrait très bien avoir des conséquences dangereuses pour l'ordre public : par exemple si une circonscription ayant toujours voté à gauche se voyait soudain représentée par un « tiré au sort » ultra-libéral, ou réciproquement. Dans ce cas, le fait qu'il n'y ait pas eu élection susciterait toutes les rumeurs et pourrait déboucher sur des émeutes si le cas se produisait ailleurs. C'est la sixième conséquence.

E.C. : Je pense, tout au contraire, que le tirage au sort n'afflige personne (Montesquieu), qu'il ne crée pas de rancune pour avoir perdu, qu'il ne crée pas non plus de vanité d'avoir gagné. Une des grandes forces du tirage au sort est qu'il est incontestable, et donc pacifiant pour la Cité. Montesquieu le souligne bien dans *l'Esprit des lois* (Livre II, Chapitre 2). Là encore, il est amusant de voir les partisans de l'élection - qui organise une véritable guerre de tranchées entre les partis, qui interdit littéralement aux citoyens de fra-

terniser (voir les interminables querelles intestines, et les rancunes tenaces qui en découlent, pour désigner un candidat commun, à gauche comme à droite) - redouter la discorde avec le tirage au sort, alors que celui-ci est intrinsèquement pacifiant puisqu'il écarte, par construction, toute idée de compétition.

D'autant que, il ne faut pas l'oublier, en démocratie, le tirage au sort n'abandonne le pouvoir à personne, mais permet précisément au peuple de le garder : ainsi, peu importe que le tiré au sort soit ultra-libéral puisque ce n'est pas lui qui va prendre les décisions, mais la majorité des citoyens réunis en corps à l'Assemblée (si on parle bien de démocratie). Et si l'on parle de gouvernement représentatif amendé, il ne faut pas oublier toutes les institutions correctrices qui sont prévues pour laisser au peuple l'initiative qui lui permet de reprendre le contrôle d'une situation qui lui déplairait à l'expérience.

F.A. : La septième conséquence est que si les députés n'étaient plus représentatifs d'une circonscription, la déconnexion entre les citoyens et leurs représentants serait totale. Plus personne ne saurait par qui il est représenté à l'Assemblée Nationale puisqu'il n'y aurait même plus d'élection. Le lien entre les citoyens et leurs « représentants » deviendrait exactement comparable au lien entre les citoyens et les sondés par un institut de sondage : personne ne sait qui a été sondé et les résultats des sondages sont de moins en moins crus.

E.C. : Si l'on parle de démocratie (donc forcément directe), le lien entre les citoyens et leurs représentants n'a aucune importance puisque ce sont les citoyens qui décident (à l'Assemblée) et pas les représentants. Si l'on parle de gouvernement représentatif amendé (une des chambres législatives est tirée au sort et l'autre est élue), chaque citoyen va bien comprendre qu'avec ce bicaméralisme intelligent (une chambre de pros élus et une chambre d'amateurs tirés au sort) il prend le meilleur des deux systèmes et que si, par ailleurs et par surcroît, il garde l'initiative à tout moment pour trancher lui-même en cas de litige (institution d'initiative populaire autonome à prévoir absolument si l'on veut bien amender le gouver-

nement représentatif), chacun comprend bien, donc, qu'un tel système le protège beaucoup mieux que le système actuel, même s'il est (fatalement) imparfait. Objectivement, le risque de différence radicale (évoqué dans cette objection anxiogène) entre le peuple et l'assemblée qui le représente est moins grand avec une chambre tirée au sort qu'avec une chambre élue.

F.A. : La huitième conséquence est que le tirage au sort donnerait forcément des résultats non viables s'il s'opérait sur la liste des électeurs. En effet, que se passerait-il si le sort désignait des électeurs : très malades et impotents ? ou gravement handicapés mentalement ou cérébralement (par exemple des personnes très âgées frappées par la maladie d'Alzheimer) ? ou incarcérés ? ou disparus ? ou n'ayant aucune envie de s'occuper de politique ? (ce qui représente au bas mot 15% du corps électoral), etc. Pour être viable, le tirage au sort devrait donc se faire sur des listes d'aptitude, lesquelles poseraient des problèmes très épineux de tenue à jour, de fiabilité, et plus encore de représentativité de l'ensemble de la population. Qui dresserait ces listes d'aptitude ? Sur quelles bases ? Comment s'assurer que ces listes ne procéderaient pas à une distorsion par rapport à l'électorat, entachant ainsi sa représentativité d'emblée ? etc.

E.C. : Tous ces problèmes bien réels ont été parfaitement analysés et réglés par les Athéniens, qui avaient précisément les mêmes peurs et qui avaient institué tout ce qu'il fallait pour ne plus avoir peur. Je décris dans mes conférences toutes les institutions complémentaires qui servent exactement à régler ces problèmes qui n'ont rien d'insurmontables : volontariat, docimasia, ostracisme, révocabilité, reddition des comptes et punitions possibles, *graphe para nomon* et *esangelia*. Ce qui est très intéressant, d'ailleurs, c'est que rien ne nous interdit de réfléchir à notre tour et d'imaginer des améliorations aux institutions athéniennes, naturellement : ainsi la docimasia, examen d'aptitude pour pouvoir être tiré au sort, pourrait avoir un contenu longuement discuté entre nous et c'est très intéressant : où voulons-nous placer la barre ? La discussion est ouverte. Et le fait que les ré-

ponses ne soient pas encore évidentes ne retire rien à l'intérêt de l'institution.

F.A.: La neuvième conséquence est que l'on ne s'improvise pas député, surtout si l'on n'a pas de structure politique pour épauler les travaux. Les partis politiques ont certes bien des défauts mais ils ont quand même le mérite de fixer un cadre de travail, d'avoir des méthodes, une expérience des rapports avec les administrations, etc. Comment un « tiré au sort », n'ayant aucune expérience, ferait-il pour ne pas se laisser embobiner par les administrations ou par les lobbys en tout genre qui viendraient l'assaillir ? Le tirage au sort n'apporte aucune garantie de sérieux et d'indépendance.

E.C.: C'est vrai qu'on ne s'improvise pas député, mais cela vaut tout autant pour les élus que pour les tirés au sort ! Tous devront travailler en découvrant leur poste, et c'est leur travail sur les dossiers qui, principalement, fera leur compétence.

Cette objection de la compétence est vieille comme le gouvernement représentatif, et il faut reconnaître que de nombreux élus ont de fort belles mécaniques intellectuelles. Ce que dit Émile Chartier de ce sujet est absolument lumineux : j'invite tout le monde à lire - et à travailler même - les « Propos sur le pouvoir », notamment. Le problème - et il est rédhibitoire, il faut le comprendre - c'est qu'une grande compétence, quand elle est au service d'une petite vertu est, du point de vue de l'intérêt général, une double catastrophe ! À quoi nous sert d'avoir mis des « pointures » au pouvoir si elles sont malhonnêtes ?

Il est donc important, pour tous ceux qui tiennent absolument à éviter les abus de pouvoir, de placer la vertu avant la compétence. Et de ce point de vue, l'amateurisme politique était la solution démocratique que les Athéniens avaient apportée (avec succès pendant 200 ans) au fait (éternel) que le pouvoir corrompt. Le refus du professionnalisme politique ne laisse jamais aux représentants le temps de se corrompre. Et pour les démocrates, c'est tout à fait prioritaire.

Par ailleurs, l'expérience renouvelée, dans les temps modernes, des « conférences de consensus », des « assemblées de citoyens », des « sondages délibératifs », etc. montrent au contraire que la compétence des simples citoyens, développée à vitesse grand V au cours des travaux collectifs de longue haleine, est tout à fait surprenante. Je n'insisterai pas, en regard, sur l'incompétence notoire qu'on observe souvent chez certains élus. Donc, l'élection ne garantit nullement la compétence, et encore moins l'honnêteté, alors que le tirage au sort n'interdit ni l'un ni l'autre. Les simples citoyens, soucieux de donner au mot démocratie un sens réel et non dévoyé, aspirent naturellement à l'exercice du pouvoir. Les renvoyer à leur « incompétence » supposée est un peu vexant.

F.A.: Dixième conséquence : qu'est-ce qui assure qu'un citoyen lambda tiré au sort ne serait pas autant, sinon plus, corruptible qu'un responsable politique traditionnel ? Il n'y a aucun rapport entre le tirage au sort et la vertu, l'éthique et la moralité de chacun. Croire l'inverse, c'est verser dans l'anti-parlementarisme systématique ou tomber dans la naïveté romantique. Le tirage au sort n'apporte aucune garantie de probité.

E.C. : Là, je pense qu'il y a une vraie erreur - et je ne sombre dans rien du tout, parce que l'élection pousse au mensonge et à la corruption, le tirage au sort, par comparaison, est intrinsèquement vertueux. Alors, qu'est-ce qui vicie donc ainsi l'élection ? Je reproduis ici une partie de la liste des reproches que je formule contre cette procédure. Voir:

http://etienne.chouard.free.fr/Europe/centralite_du_tirage_au_sort_en_democratie.pdf

A. L'élection pousse au mensonge les représentants : d'abord avant, pour accéder au pouvoir, puis pendant, pour le conserver, car les candidats ne peuvent être élus, puis réélus, que si leur image est bonne : cela pousse mécaniquement à mentir, aussi bien sur le futur et sur le passé.

B. L'élection pousse à la corruption : les élus sponsorisés doivent fa-

talement renvoyer l'ascenseur à leurs sponsors, ceux qui ont financé leur campagne électorale : la corruption est donc inévitable, par l'existence même de la campagne électorale dont le coût est inaccessible au candidat seul (au moins dans les élections à grande échelle). Le système de l'élection permet donc, et même impose, la corruption des élus (ce qui arrange sans doute quelques acteurs économiques fortunés). Grâce au principe de la campagne électorale ruineuse, nos représentants sont à vendre... et nos libertés avec eux.

C. L'élection incite au regroupement en ligues et soumet l'action politique à des clans et surtout à leurs chefs, avec son cortège de turpitudes liées aux logiques d'appareil et à la quête ultra prioritaire (vitale) du pouvoir. Les partis imposent leurs candidats, ce qui rend nos choix factices. Du fait de la participation de groupes politiques à la compétition électorale (concurrence déloyale), l'élection prive la plupart des individus isolés de toute chance de participer au gouvernement de la Cité et favorise donc le désintérêt politique (voire le rejet) des citoyens.

D. L'élection délègue... et donc dispense (éloigne) les citoyens de l'activité politique quotidienne et favorise la formation de castes d'élus, professionnels à vie de la politique, qui s'éloignent de leurs électeurs pour finalement ne plus représenter qu'eux-mêmes, transformant la protection promise par l'élection en muselière politique.

E. L'élection n'assure que la légitimité des élus, sans garantir du tout la justice distributive dans la répartition des charges : une assemblée de fonctionnaires et de médecins ne peut pas appréhender l'intérêt général comme le ferait une assemblée tirée au sort. Une assemblée élue n'est jamais représentative.

F. Paradoxalement, l'élection étouffe les résistances contre les abus de pouvoir : elle réduit notre précieuse liberté de parole à un vote épisodique tous les cinq ans, vote tourmenté par un bipartisme de façade qui n'offre que des choix factices. La consigne du « vote utile » est un bâillon politique. L'élection sélectionne par définition ceux qui

semblent « les meilleurs », des citoyens supérieurs aux électeurs, et renonce ainsi au principe d'égalité (pourtant affiché partout, mensongèrement) : l'élection désigne davantage des chefs qui recherchent un pouvoir (dominateurs) que des représentants qui acceptent un pouvoir (médiateurs, à l'écoute et au service des citoyens). L'élection est profondément aristocratique, pas du tout démocratique. L'expression « élection démocratique » est un oxymore (un assemblage de mots contradictoires). Un inconvénient important de cette élite, c'est ce sentiment de puissance qui se développe chez les élus au point qu'ils finissent par se permettre n'importe quoi.

Donc, oui, a contrario, le tirage au sort, qui échappe à tous ces travers, pousse davantage à la vertu, intrinsèquement :

A. La procédure du tirage au sort est impartiale et équitable : elle garantit une justice distributive (conséquence logique du principe d'égalité politique affirmé comme objectif central de la démocratie).

B. Le tirage au sort empêche la corruption (il dissuade même les corrupteurs : il est impossible et donc inutile de tricher, on évite les intrigues) : ne laissant pas de place à la volonté, ni des uns ni des autres, il n'accorde aucune chance à la tromperie, à la manipulation des volontés.

C. Le tirage au sort ne crée jamais de rancunes : pas de vanité d'avoir été choisi, pas de ressentiment à ne pas avoir été choisi : il a des vertus pacifiantes pour la Cité, de façon systémique.

D. Tous les participants, représentants et représentés, sont mis sur un réel pied d'égalité.

E. Le hasard, reproduisant rarement deux fois le même choix, pousse naturellement à la rotation des charges et empêche mécaniquement la formation d'une classe politicienne toujours portée à tirer vanité de sa condition et cherchant toujours à jouir de privilèges. Le principe protecteur majeur est celui-ci : les gouvernants sont plus respectueux des gouvernés quand ils savent avec certitude qu'ils re-

viendront bientôt eux-mêmes à la condition ordinaire de gouvernés.

F. Préférer le tirage au sort, c'est refuser d'abandonner le pouvoir du suffrage direct à l'Assemblée, et c'est tenir à des contrôles réels de tous les représentants : donc, le tirage au sort portant avec lui des contrôles drastiques à tous les niveaux, est mieux adapté que l'élection (qui suppose que les électeurs connaissent bien les élus et leurs actes quotidiens) pour les entités de grande taille. (Alors qu'on entend généralement prétendre le contraire.)

Ne comprennent que ceux qui ont envie de comprendre. B. Werber

CONCLUSION

F.A. : L'idée de « tirer au sort » les représentants des Français est une idée séduisante de prime abord mais qui ne résiste pas à l'examen.

E.C. : Pour ma part, j'aurais dit exactement la même chose... de l'élection !

F.A. : L'invocation de la Grèce antique ne tient pas debout : d'une part parce qu'il s'agissait de cités de quelques milliers d'habitants tout au plus, où tout le monde se connaissait.

E.C. : C'est vrai, et c'est aussi le cas dans les communes, toutes de petite taille, où pourrait parfaitement prendre place des institutions démocratiques dignes de ce nom. Donc, du point de vue de la taille, la comparaison entre communes et cité grecque tient parfaitement debout. Et pour les problèmes politiques qui requièrent la grande échelle (et pour eux seuls), on peut faire travailler ensemble les communes avec une technique bien connue qui s'appelle la fédération, longuement testée et rodée : là, nous ne sommes pas du tout en terres inconnues.

F.A. : D'autre part les problèmes étaient d'une moindre complexité que dans le monde d'aujourd'hui.

E.C. : Ce ne sont pas les problèmes qui sont compliqués, ce sont les lois. Et il me semble que ce n'est pas une fatalité : c'est la spécialisation des législateurs, et des avocats, et des juges, et plus largement de tous les professionnels du droit, qui a conduit progressivement à une extravagante complexité législative, qui engendre elle-même une grande insécurité juridique pour tout le monde. Donc, non seulement cette complexité n'est pas nécessaire, mais elle est nuisible. Dé-professionnaliser la production du droit pourrait heureusement conduire à simplifier le droit et je ne vois pas que ce soit une catastrophe.

F.A.: Enfin le tirage au sort était loin d'être un modèle de démocratie (les femmes et les esclaves en étant écartés).

E.C. : J'ai répondu à cette objection précisément : le fait qu'à cette époque, il y avait effectivement des esclaves et des femmes incapables politiquement 1) n'était pas spécifique (tous les peuples vivaient comme ça à l'époque), et 2) n'était pas constitutif de la démocratie (les institutions démocratiques fonctionneraient de la même façon en incorporant les femmes et les esclaves dans le peuple moderne). Il n'est donc pas pertinent de monter en épingle ces caractères - non spécifiques et non décisifs - comme s'ils rendaient inacceptables le projet démocratique.

F.A.: Les difficultés recensées supra expliquent pourquoi il n'existe de nos jours aucun État au monde qui pratique un tirage au sort pour choisir les représentants du peuple.

E.C. : On pourrait voir d'autres raisons, plus crédibles : les aspirants voleurs de pouvoir, ayant eu 200 ans pour constater la centralité du tirage au sort dans une démocratie réelle, ont depuis toujours fait bien attention à ne jamais laisser les peuples décider eux-mêmes de leurs institutions, et à ne jamais enseigner aux enfants les fondements les plus importants d'une vraie démocratie : au contraire, on apprend aux enfants que démocratie = élections, ce qui est un contresens absolu.

F.A. : En dressant ce constat, nous ne disons évidemment pas que la

situation actuelle est parfaite, loin de là. Nous disons que la démocratie doit être rénovée par d'autres voies, qui devront rester opérationnelles, réalistes, acceptées par tous, et qui veilleront à garantir aux citoyens une démocratie beaucoup plus réelle et représentative de l'opinion que ce n'est le cas actuellement. Le programme complété que je présenterai cet automne veillera à apporter des solutions que j'espère convaincantes.

E.C. : Autant je comprends que vous soyez hostile à la démocratie directe intégrale, puisqu'elle rendrait impossible à quiconque la direction des affaires à la place du peuple, autant il me semble que vous n'auriez pas grand-chose à perdre en pouvoir, et beaucoup à gagner en image, à proposer enfin au peuple de partager un peu du pouvoir auquel vous aspirez : proposer de combiner les avantages de deux chambres, une élue et une tirée au sort, vous permettrait de continuer à poursuivre votre projet de participer vous-même à la défense de l'intérêt général (grâce à l'élection), tout en offrant au peuple une fenêtre jamais vue depuis 2.500 ans, un espoir pour les électeurs d'être enfin traités en adultes (grâce au tirage au sort) : vous montreriez que vous faites confiance aux citoyens (que vous cesseriez de ravalier au rang dégradant d'électeurs), et je suis sûr qu'ils sauraient le voir (d'autant plus que ce serait sacrément original et prometteur). J'espère que vous n'avez pas fermé les écoutilles et verrouillé votre jugement sur la question : plus j'y réfléchis, plus je trouve que (au moins introduire partiellement) le tirage au sort en politique est une idée astucieuse et équilibrée, du point de vue de l'intérêt général. Je profite de cet échange pour vous remercier de la qualité et de l'utilité de votre résistance au projet de domination européen.

PS : « *Il est difficile de corrompre quelqu'un qui ne vous doit rien.* » Voilà une façon claire et forte de résumer la racine de ce qui fait que, sans être lui-même parfait bien sûr, puisque rien n'est parfait, le tirage au sort est plus propice à la vertu que l'élection. Je ne dis pas du tout que toutes les personnes, tous les élus et tous les candidats à l'élection - soient corrompus, car il y a des personnalités plus fortes

que les autres qui résistent bien aux forces corruptrices en présence (et c'est sans doute plus fréquent à l'échelle locale), mais je dis que la procédure de l'élection est mécaniquement corruptrice, quand celle du tirage au sort ne l'est pas.

Le fait de rendre l'élu débiteur de ceux qui financent sa campagne électorale est au cœur de la mécanique qui conduit à la situation actuelle : je pense que cette procédure oligarchique est la cause des causes de la crise actuelle (et de celles qui l'ont précédée). Et j'en déduis logiquement que, sans être parfaite, la démocratie - la vraie - est une solution crédible et durable à la catastrophe actuelle.



La seule possibilité de changement c'est de sortir d'un cadre institutionnel qui organise l'impuissance du peuple. (cleroterion)

« Principe du gouvernement représentatif »

Emmanuel Daniel

Avec un titre pareil, ce livre de Bernard Manin ne figurera sans doute pas parmi le top des ventes de la Fnac. (...) Pourtant, je plaide pour que cet ouvrage soit distribué à toute personne en âge de voter, voire même remboursé par la sécurité sociale. En effet, ce livre pourrait bien bouleverser votre vision de la démocratie, du moins telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui. Car Bernard Manin, directeur d'études à l'EHESS et professeur à la New York University, s'attaque ici aux fondements mêmes de notre système politique.

On a tendance à penser aujourd'hui que la délégation de la souveraineté populaire à des représentants était motivée par des contraintes techniques. C'est la taille et la population des États modernes qui auraient rendu impossible la démocratie directe, entend-on souvent. Manin démontre qu'il n'en est rien, et que, si aujourd'hui le peuple doit passer par le truchement de représentants pour faire entendre sa volonté, c'est pour des raisons beaucoup plus politiques que pratiques. Il insiste sur le fait que les révolutionnaires anglais, français et américains ne se targuaient pas d'être des démocrates.

Pour les instigateurs du gouvernement représentatif, il n'a jamais été question de fonder un gouvernement du peuple par le peuple, mais bien un système aristocratique, composé d'élites jugées mieux à même d'exercer le pouvoir en lieu et place des citoyens. Les théoriciens de l'époque considéraient la représentation non pas « comme une approximation du gouvernement par le peuple » mais comme « un système politique substantiellement différent et supé-

rieur » à la démocratie. Il cite Madison, un des pères fondateurs américains et 4^e président des États-Unis, pour qui le but du système représentatif est « d'épurer et d'élargir l'esprit public en le faisant passer par un corps choisi de citoyens dont la sagesse est le mieux à même de discerner le véritable intérêt du pays »... En d'autres termes, le bas peuple n'étant pas assez compétent pour se gouverner lui-même, il est préférable de confier la conduite du pays à des élites éclairées. Nous sommes ici bien loin de l'idéal démocratique !

La disparition du tirage au sort

Mais alors, comment se fait-il que nous appelions démocratie ce système historiquement aristocratique? C'est une des questions auxquelles tente de répondre Bernard Manin dans cet ouvrage. Pour cela, il nous invite à remonter aux sources de la démocratie athénienne. Selon lui, deux choses séparent les « gouvernements représentatifs » des démocraties antiques. D'abord le fait que le «gouvernement représentatif n'accorde aucun rôle institutionnel au peuple assemblé» alors qu'à Athènes, chaque citoyen pouvait siéger à l'Ecclesia (assemblée), participer aux débats et voter les lois. Il fait ensuite remarquer que la plupart des charges publiques y étaient pourvues non pas par élection, mais par tirage au sort.

Cette méthode de désignation des représentants utilisée quotidiennement à Athènes, mais également dans nombre de République italiennes à la Renaissance (Florence, Venise...), était alors intimement liée à la démocratie. Montesquieu ne s'y était d'ailleurs pas trompé quand il écrivait que « le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie. Le suffrage par le choix est de celle de l'aristocratie. » Pourtant, « aucun des régimes représentatifs établis depuis deux siècles n'a attribué par le sort la moindre parcelle de pouvoir politique », fait remarquer Manin. Il note d'ailleurs que le tirage au sort est aujourd'hui considéré comme absurde et anachronique. Ce qui a le don d'irriter l'auteur et de le faire sortir de la réserve qui caractérise généralement les universitaires pour interpellé le lecteur : « Comment pouvons-nous ne pas pratiquer le tirage

au sort, nous qui nous déclarons démocrates? » Il montre que ce procédé a été sciemment occulté par « les élites cultivées qui établirent le gouvernement représentatif » au profit d'une méthode de sélection aristocratique: l'élection. Aristote, Harrington, Montesquieu ou encore Rousseau avaient déjà mis en avant le caractère aristocratique de l'élection. Ici l'auteur vient valider cette intuition. Il démontre que « l'élection, ne peut, par sa nature même, aboutir à la sélection de représentants semblables à leurs électeurs ». Bernard Manin explique pourquoi, malgré son caractère inégalitaire, l'élection s'est imposée dans les démocraties représentatives au détriment du tirage au sort. Pour lui, l'émergence de l'école du droit naturel, portée par Locke et Hobbes, a joué un rôle important dans ce basculement en fondant la légitimité de la représentation sur le consentement du peuple, consentement moins évident à obtenir avec le tirage au sort.

« Il n'importait plus que les fonctions publiques soient distribuées de façon plus ou moins égale entre les citoyens. La seule chose qui comptait vraiment était que leurs titulaires soient désignés par le consentement des autres », analyse Manin. Et non contents de choisir un mode de désignation aristocratique, les tenants du gouvernement représentatif ont également fait en sorte que « les élus soient issus d'un rang social plus élevé que ceux de leurs électeurs, qu'ils se situent plus haut », ce que l'auteur appelle « le principe de distinction ».

Le triomphe de l'élection

Mais, c'est avec l'avènement du suffrage universel que l'élection s'est profondément ancrée dans les mœurs occidentales. L'extension du droit de vote aux plus démunis pouvant laisser penser que « le gouvernement représentatif se muait peu à peu en démocratie ». Pour autant, l'élection n'en est pas devenue démocratique, notamment parce que les élus n'ont toujours eu à rendre compte de leurs actes à leurs électeurs. En effet, les mandats impératifs et la possibilité de révoquer les représentants, qui auraient obligé les re-

présentants à mettre en œuvre la volonté populaire, n'ont jamais été mis en place. On ne peut donc pas parler de gouvernement indirect par le peuple, car les représentants n'ont pas pour vocation de transcrire la volonté populaire en loi mais de faire ce qu'ils jugent le plus opportun pour l'intérêt général. Manin nuance toutefois son propos en rappelant que le caractère récurrent des élections pousse les élus à prêter une oreille attentive aux gouvernés, à anticiper leur jugement, sous peine de ne pas être réélus. En ce sens, le gouvernement représentatif est un régime mixte où des éléments démocratiques sont incorporés à un système par nature aristocratique.

Dans le dernier chapitre de son ouvrage, Bernard Manin retrace les évolutions qui ont marqué les gouvernements représentatifs au cours des deux derniers siècles. Il explique qu'aux débuts du gouvernement représentatif, les parlementaires étaient principalement des notables, élus pour leurs attaches locales, dont les votes étaient fondés sur les discussions à l'Assemblée et non sur la volonté populaire. Puis, avec l'avènement du suffrage universel au milieu du XIXe siècle, des partis de masse se sont créés pour encadrer les votes, transformant les parlementaires en hommes d'appareils dont les votes à l'Assemblée étaient dictés par la discipline du parti.

Au début des années 1970, la « démocratie de parti » s'est essoufflée et a laissé la place à la « démocratie du public », caractérisée par l'émergence de leaders politiques devenus experts en communication, dont l'élection se fonde principalement sur l'image qu'ils renvoient, contrairement à la période précédente où les électeurs forgeaient davantage leur avis en fonction du programme électoral. Mais malgré les évolutions qu'a connu le gouvernement représentatif, « il est tout le moins incertain que l'histoire soit allée dans le sens d'un rapprochement entre gouvernants et gouvernés et d'un plus grand contrôle de ceux-ci sur ceux-là », fait valoir Bernard Manin. Malgré cette démocratisation en trompe l'œil, « le rapport entre représentants et représentés est maintenant perçu comme démocratique alors qu'il fut conçu en opposition avec la démocratie ».

Pour l'auteur, cette confusion sémantique et historique tient à l'ambivalence des gouvernements représentatifs et de leur corollaire, l'élection, à la fois aristocratiques et démocratiques. La force de cet ouvrage est de nous faire réfléchir à la signification de la démocratie, et au rapport entre gouvernants et gouvernés, dans les «démocraties» contemporaines. En décrivant les institutions démocratiques de l'Athènes antique et leur fonctionnement, il propose également des clés pour penser un système politique où le citoyen serait acteur et non pas simple spectateur consentant.



L'homme a ce choix : laisser entrer la lumière ou garder les volets fermés. (H. Miller)

La démocratie est un régime politique dans lequel le peuple possède les pouvoirs de gouvernement

Extraits (site www.la-democratie.fr)

(...) Tout ce qui permet au peuple le plus large, d'exercer le plus possible les pouvoirs de gouvernement les plus étendu est démocratique. Tout ce qui limite le peuple légal, l'importance des pouvoirs de gouvernement, au regard de tous ceux qui influent sur la conduite de la société et leur exercice par le peuple, porte atteinte à la démocratie. Ne pas revoir la question des possibilités de mise en pratique de la démocratie directe équivaut à renoncer à la réalisation de la démocratie, voire à condamner toute avancée démocratique des régimes qu'on appelle « démocraties », qui, non seulement, fasse une place plus importante à la décision populaire universelle directe, en matière de gouvernement de la société, mais donne au peuple (les gens) les clés et les moyens (le pouvoir) de maîtriser son destin.

Seul acte de démocratie directe institutionnalisé, le référendum - après avoir été réformé - doit être utilisé pour déclencher un processus de démocratisation fondamentale. Tenue d'*Assises de la Démocratie*, débats populaires, mise en place d'une *Assemblée Constituante*, sont des moyens d'aboutir à l'élaboration d'une nouvelle Constitution démocratique. La démocratisation ne consiste pas seulement à donner davantage de droits à un « Peuple » globalisé et institutionnellement représenté, mais à donner aux gens de réels pouvoirs directs de gouvernement de la société, dont ils sont le peuple vivant. Une démocratisation des institutions implique que le peuple, le plus large possible, délibère sur toutes les questions importantes, à l'échelon national et à l'échelon local sur celles qui

concernent de près. Le sondeur peut en témoigner : *la réclamation par les citoyens d'un approfondissement de la démocratie locale constitue une demande fondamentale de l'opinion. (...) Ne l'isolons pas du combat pour la démocratie tout court !* (R. Cayrol)

Transformer radicalement – selon l'idée de démocratie qui ressort de l'étude développée ici – les régimes politiques du monde qui s'autodésigne « libre » et « démocratique », ne paraît pas faisable rapidement ni facilement, tellement est ancrée dans l'esprit des gens (le peuple) la certitude qu'ils vivent en démocratie, dès lors qu'ils peuvent élire des députés... et tant cette croyance arrange l'importante caste des potentats en tout genre qui profitent du système en place. Il ne s'agit pas seulement de politiciens ou grands dirigeants de l'État, mais aussi de patrons de grands groupes industriels ou financiers et d'autres encore, dont le pouvoir peut court-circuiter ou contrecarrer la volonté populaire et s'exercer contre l'intérêt général. Plus de deux siècles après la Révolution, la France n'est certes plus dirigée par une noblesse de robe ou d'épée, mais une noblesse d'État et une noblesse d'Argent.

COMMENCER PAR UN ACTE FORT DE DEMOCRATIE DIRECTE :

Si l'on exclut l'hypothèse d'un « grand soir » aux lendemains qui chantent, dont on ne sent pas l'aube près de poindre, ce ne sont pas les aménagements partiels des régimes parlementaires actuels, par l'introduction de doses limitées de « démocratie sociale » ou « locale », qui assureront cette transformation. Dans une démocratie qui mérite son nom, le peuple doit pouvoir agir directement au cœur du gouvernement central et non pas seulement à la périphérie. Et la seule manière d'y arriver, pacifiquement et légalement, est le référendum. Bien qu'il ait été trop souvent utilisé comme moyen de restauration plébiscitaire de l'autorité de gouvernants en perte de vitesse, il reste le seul moyen d'expression directe et forte de la souveraineté populaire, en matière de conduite de la société. Une des premières mesures à prendre est de le redresser dans son déclen-

chement et dans son déroulement, pour pouvoir mieux et plus largement l'utiliser, avant de l'étendre à tous les niveaux de la vie publique. Le référendum-débat, dont nous avons jeté les bases, répond à cette exigence.

UN PREMIER REFERENDUM FONDAMENTAL POUR UN NOUVEAU CONTRAT SOCIAL :

Vieille de cinquante ans, la Cinquième République est un Contrat social qu'au moins deux tiers des électeurs d'aujourd'hui subissent, sans l'avoir voté. Il serait temps qu'ils puissent en adopter un nouveau, correspondant à leurs choix. Quelle portée peut avoir la souveraineté du peuple, s'il n'est jamais vérifié qu'il approuve bien les règles établies en son nom et qu'il a le devoir de suivre ! Pour démocratiser notre République, il convient donc de commencer par un premier référendum fondamental qui enclenche l'élaboration démocratique d'une nouvelle Constitution, permettant au peuple, lui-même, de choisir :

- Quels pouvoirs de gouvernement il souhaite exercer directement et comment.
- Lesquels il juge préférable de déléguer et selon quel mode de délégation.
- Comment il contrôle ses délégations et comment il peut les reprendre.

La question posée serait simple et claire, telle que la suivante :

« Voulez-vous qu'un processus de développement de la démocratie soit engagé, dans l'organisation et le fonctionnement de la République ? »

Un tel exercice de démocratie directe, témoignerait de ce qu'on se fixe comme référence la démocratie absolue, même si on la sait utopique, et que si l'on devait renoncer à tendre vers elle – le vote

« non » se révélant, d'entrée, majoritaire ou le devenant, au cours d'un référendum ultérieur – ce serait de manière démocratique.

PRINCIPES D'UNE CONSTITUTION DEMOCRATIQUE :

Dans le régime actuel, le peuple délègue tous les pouvoirs de gouvernement pour une certaine période, sans pouvoir les reprendre, ni les enlever à ceux qui les exercent en son nom, avant qu'elle ne soit terminée. La proposition de démocratisation si elle est acceptée, implique qu'on passe à un régime où le peuple exerce directement un certain nombre de pouvoirs de gouvernements et en confie d'autres à des personnes ou assemblées de son choix, selon des règles définies par lui et modifiables à son initiative.

METHODE D'ELABORATION DE LA CONSTITUTION :

La tenue d'Assises de la Démocratie – à condition de ne pas être abusivement orientées par le Pouvoir en place, comme la plupart de celles qui se sont tenues antérieurement –, pourrait être envisagée, afin de faire émerger les premières propositions du peuple, lui-même, en ce qui concerne les modifications de l'organisation et du fonctionnement de la société. On peut aussi envisager leur recueil dans des Cahiers, s'inspirant, en positivant leur objet, des Cahiers de Doléances. Une fois étudiées, débattues et formulées, ces propositions seraient soumises à un deuxième Référendum pré-constitutionnel, dont ces Assises constitueraient la préparation. Cette délibération, plus complexe, comporterait plusieurs questions distinctes.

Une telle méthode est bien meilleure pour faire émerger clairement la volonté populaire, que celle qui consiste à poser une question unique, composite et complexe dans ses implications. Elle pourrait aussi aboutir à la mise en place d'une Assemblée Constituante, avec diverses commissions où pourraient siéger, à côté de parlementaires,

des personnes élues et/ou tirées au sort. Une telle procédure qui aboutirait à l'élaboration, en une seule fois, d'une Constitution, radicalement différente, peut paraître complexe et lourde, voire risquée. Mais, il peut être, aussi, envisagé de procéder par étapes, étalées sur une période plus longue, à condition que la première engage une dynamique de démocratisation qui ne puisse être freinée ou renversée, par les personnes ou instances chargées de la conduire ou de la mettre en œuvre.

ELEMENTS D'UNE DEMOCRATISATION PLUS AVANCEE :

Par principe, en démocratie, les décisions du peuple, prises selon un processus démocratique non dévoyé, s'imposent. Elles peuvent toutefois, pour des raisons diverses, non seulement circonstancielles, mais aussi de fond, telles que la non adhésion à un modèle démocratique aussi avancé que celui auquel cette étude conduit, ne pas assurer que les prises de décision populaire instituées, ni leur exécution, soient aussi démocratiques que celles qui découlent du processus de démocratisation fondamental.

Bien qu'il ne soit pas exhaustif, l'ensemble des mesures qui suivent, sont démocratisantes, dans le sens le plus pur de l'idée soutenant que le degré de démocratie croît avec :

(I) L'élargissement du peuple délibérant,

(II) L'accès du peuple aux pouvoirs de gouvernement ou la réduction des écrans entre ce peuple et ces pouvoirs,

(III) L'importance des pouvoirs de gouvernement auxquels le peuple peut accéder, relativement aux pouvoirs privés qui agissent aussi sur la conduite ou l'évolution de la société et sont susceptibles de contrecarrer la volonté populaire ou de compromettre l'intérêt du peuple.

(I) Élargissement de la condition citoyenne. Expansion territoriale de la démocratie.

(II) Réforme du référendum.

Référendums d'initiative populaire, référendums locaux, faisabilité.

Principes d'un partage de pouvoirs entre le peuple et le Parlement.
Limitation ou suppression du cumul des mandats.

Redistribution des rôles du Président, du Gouvernement et du Parlement. Réduction de l'influence de l'« Enarchie » et ouverture de la techno-structure. Mesures anti-corruption.

(III) Lutte contre les clans, groupes armés et mafias diverses.
Limitation des pouvoirs privés importants.



(...) Et effectivement, le monde capitaliste est dominé par la logique de l'économie, et plus concrètement par la nécessité vitale pour lui de l'extraction toujours croissante de plus-value. Mais cette rationalité dominante se fait sur un monde d'individus de plus en plus privés des outils de la raison, sur l'appauvrissement du langage au profit de son ersatz médiatique, et sur l'illettrisme qui se développe sous toutes ses formes. La société capitaliste nous appauvrit non seulement matériellement, par l'abondance falsifiée comme par le manque pur et simple, mais aussi intellectuellement. Ce que Debord appelait « la perte de tout langage adéquat aux faits » est un des aspects de la misère capitaliste, et un des aspects qui assoit le mieux sa domination. Nous devons lutter contre cet appauvrissement. (Alain C.)

Les 7 vices de l'élection - Les 11 vertus du tirage au sort

Rémi Mathieu - (extrait de « Centralité du tirage au sort » - E. Chouard)

LES VICIES DE L'ELECTION

Vice n°1: L'élection pousse au mensonge les représentants : d'abord pour accéder au pouvoir, puis pour le conserver, car les candidats ne peuvent être élus, puis réélus, que si leur image est bonne : cela pousse mécaniquement à mentir, sur le futur et sur le passé.

Vice n°2: L'élection pousse à la corruption : les élus « sponsorisés » doivent fatalement « renvoyer l'ascenseur » à leurs sponsors, ceux qui ont financé leur campagne électorale : la corruption est donc inévitable, par l'existence même de la campagne électorale dont le coût est inaccessible au candidat seul. Le système de l'élection permet donc, et même impose, la corruption des élus (ce qui arrange sans doute quelques acteurs économiques fortunés). Grâce au principe de la campagne électorale ruineuse, nos représentants sont à vendre (et nos libertés avec).

Vice n°3: L'élection incite au regroupement en liges et soumet l'action politique à des clans et surtout à leurs chefs, avec son cortège

de turpitudes liées aux logiques d'appareil et à la quête ultra prioritaire (vitale) du pouvoir. Les partis imposent leurs candidats, ce qui rend nos choix factices. Du fait de la participation de groupes politiques à la compétition électorale (concurrence déloyale), l'élection prive la plupart des individus isolés de toute chance de participer au gouvernement de la Cité et favorise donc le désintérêt politique, voire le rejet, des citoyens.

Vice n°4: L'élection délègue... et donc dispense (éloigne) les citoyens de l'activité politique quotidienne et favorise la formation de castes d'élus, professionnels à vie de la politique, qui s'éloignent de leurs électeurs pour finalement ne plus représenter qu'eux-mêmes, transformant la protection promise par l'élection en muselière politique.

Vice n°5: L'élection n'assure que la légitimité des élus, sans garantir du tout la justice distributive dans la répartition des charges : une assemblée de fonctionnaires et de médecins ne peut pas appréhender l'intérêt général comme le ferait une assemblée tirée au sort. Une assemblée élue n'est jamais représentative.

Vice n°6: L'élection étouffe les résistances contre les abus de pouvoir : elle réduit notre précieuse liberté de parole à un vote épisodique tous les cinq ans, vote tourmenté par un bipartisme de façade qui n'offre que des choix factices. La consigne du « vote utile » est un bâillon politique. L'élection sélectionne par définition ceux qui semblent « les meilleurs », des citoyens supérieurs aux électeurs, et renonce ainsi au principe d'égalité (pourtant affiché partout mensongèrement): l'élection désigne davantage des chefs qui recherchent un pouvoir (dominateurs) que des représentants qui acceptent un pouvoir (médiateurs, à l'écoute et au service des citoyens). L'élection est profondément aristocratique, pas du tout démocratique. L'expression « élection démocratique » est un oxymore (un assemblage de mots contradictoires). Un inconvénient important de cette élite, c'est ce sentiment de puissance qui se développe chez les élus au point qu'ils finissent par se permettre n'importe quoi.

Vice n°7: DE FAIT, depuis 200 ans (depuis le début du 19ème), l'élection donne le pouvoir politique aux plus riches et à eux seuls, jamais aux autres : l'élection de représentants politiques permet de SYNCHRONISER durablement le pouvoir politique et le pouvoir économique, créant progressivement des monstres irresponsables écrivant le droit pour eux-mêmes et s'appropriant le monopole de la force publique à des fins privées.

LES VERTUS DU TIRAGE AU SORT

Vertu n°1: La procédure du tirage au sort est impartiale et équitable : elle garantit une justice distributive (conséquence logique du principe d'égalité politique affirmé comme objectif central de la démocratie).

Vertu n°2: Le tirage au sort empêche la corruption (il dissuade même les corrupteurs : il est impossible et donc inutile de tricher, on évite les intrigues) : ne laissant pas de place à la volonté, ni des uns ni des autres, il n'accorde aucune chance à la tromperie, à la manipulation des volontés.

Vertu n°3: Le tirage au sort ne crée jamais de rancunes : pas de vanité d'avoir été choisi ; pas de ressentiment à ne pas avoir été choisi : il a des vertus pacifiantes pour la Cité, de façon systémique.

Vertu n°4: Tous les participants, représentants et représentés sont mis sur un réel pied d'égalité.

Vertu n°5: Le hasard, reproduisant rarement deux fois le même choix, pousse naturellement à la rotation des charges et empêche mécaniquement la formation d'une classe politicienne toujours portée à tirer vanité de sa condition et cherchant toujours à jouir de privilèges. Le principe protecteur majeur est celui-ci : les gouvernants sont plus respectueux des gouvernés quand ils savent avec certitude qu'ils reviendront bientôt eux-mêmes à la condition ordinaire de gouvernés.

Vertu n°6: Le tirage au sort est facile, rapide et économique.

Vertu n°7: Le hasard et les grands nombres composent naturellement, mécaniquement, un échantillon représentatif. Rien de mieux que le tirage au sort pour composer une assemblée qui ressemble trait pour trait au peuple à représenter. Pas besoin de quotas, pas de risque d'intrigues.

Vertu n°8: Savoir qu'il peut être tiré au sort incite chaque citoyen à s'instruire et à participer aux controverses publiques : c'est un moyen pédagogique d'émancipation intellectuelle.

Vertu n°9: Avoir été tiré au sort pousse chaque citoyen à s'extraire de ses préoccupations personnelles et à se préoccuper du monde commun, sa désignation et le regard public posé sur lui le poussent à s'instruire et à développer ses compétences par son travail, exactement comme cela se passe pour les élus : c'est un moyen pédagogique de responsabilisation des citoyens, de tous les citoyens.

Vertu n°10: Préférer le tirage au sort, c'est refuser d'abandonner le pouvoir du suffrage direct à l'Assemblée, et c'est tenir à des contrôles réels de tous les représentants : donc, le tirage au sort portant avec lui des contrôles drastiques à tous les étages est mieux adapté que l'élection (qui suppose que les électeurs connaissent bien les élus et leurs actes quotidiens) pour les entités de grande taille. (Alors qu'on entend dire généralement le contraire.)

Vertu n°11: DE FAIT, pendant 200 ans de tirage au sort quotidien (au Ve et IVe siècle av. J.-C. à Athènes), les riches n'ont JAMAIS gouverné, et les pauvres toujours. (Les riches vivaient très confortablement, rassurez-vous, mais ils ne pouvaient pas tout rafler sans limite, faute d'emprise politique.) Ceci est essentiel : mécaniquement, infailliblement, irrésistiblement, le tirage au sort DÉSYNCHRONISE le pouvoir politique du pouvoir économique.

C'est une façon très astucieuse d'affaiblir les pouvoirs pour éviter qu'ils n'abusent. On est donc tenté de penser que c'est l'élection des acteurs politiques qui a rendu possible le capitalisme (l'accumulation

de la richesse), et que le tirage au sort retirerait aux capitalistes (ceux qui ont la majorité de l'argent) leur principal moyen de domination.



La plèbe n'est ni une multitude sans direction, ni une simple force de résistance. Les révoltes plébéiennes produisent de la liberté en abolissant les hiérarchies. Elles s'emparent du pouvoir parce qu'elles jugent que les élections finissent toujours par être une trahison. (M. Breaugh)

Proposition méthodique d'une Assemblée constituante contre l'aristocratie, pour une première démocratie en France *(Exemple extrait du site des Gentils Virus)*

1.1 Objet du protocole

Voici un protocole qui nous permettra lors de la prochaine assemblée constituante de ne plus reproduire nos multiples erreurs historiques qui contribuent à déposséder le peuple de son pouvoir, et de le confier à ses élites. Et ce en quatre phases.

1.2 Phase 1 : Sélection citoyenne

- *Chaque citoyen à partir de 18 ans désigne parmi ses connaissances 3 personnes aux qualités compatibles avec l'intérêt général. Il ne s'agit pas forcément de compétence. Les qualités recherchées seraient par exemple : honnêteté, bravoure, désintéressement, patience, ouverture au débat, capacité d'analyse etc. Nous en connaissons tous autour de nous.*
- *Contrairement à une élection, personne n'est candidat.*
- *Toute personne peut être désignée à l'exclusion des parlementaires, ministres ou juges actuels.*
- *Important : ceux qui auront écrits et votés la Constitution seront par conséquent inéligibles pour longtemps.*
- *A l'issue de cette première étape, des personnes auront été de nombreuses fois désignées, d'autres peu, d'autres jamais.*

- *Nous aurons alors une liste de 500.000, 1 million ou peut-être 2 millions de personnes, composée de femmes et d'hommes de toutes origines et de tous statuts sociaux, et qui ne sont candidats à RIEN.*

1.3 Phase 2 : Tirage au sort

- *De cette liste on retire les extrémités hautes et basses : ceux qui ont été très peu désignés et ceux qui auront été désignés de très nombreuses fois, ce qui évitera la désignation de figures médiatiques, de trop brillants orateurs, et la tentation de faire « campagne ».*
- *Dans cette liste réduite (des centaines de milliers de personnes tout de même) sont tirés au sort ceux qui formeront l'Assemblée Constituante, un peu plus d'un millier de personnes par exemple.*
- *Une personne tirée au sort peut refuser cette charge, on en tire alors une autre au sort jusqu'à ce que l'Assemblée soit constituée.*
- *Vous obtenez ainsi l'Assemblée Constituante la plus désintéressée, la moins discriminante, et la plus représentative du peuple qui soit grâce au tirage au sort : beaucoup de pauvres, peu de riches, des femmes des hommes, des croyants, des athées, des chefs d'entreprise, des ouvriers, des intellectuels, des agriculteurs, des chômeurs, etc...*

1.4 Phase 3 : Rédaction de la constitution

- *L'assemblée Constituante ainsi formée aura plusieurs mois pour écrire le texte, entendre des experts de tous domaines pour éclairer ses débats. Ces experts seront pour une part désignés par l'assemblée, pour une part candidat pour être auditionnés. Dans les deux cas, une analyse de leur parcours devra montrer qu'ils n'ont aucun attachement à quelques mouvements lobbyistes que ce soit. Par son travail chacun développera, à son rythme, la compétence nécessaire pour participer aux discussions et faire*

- *des propositions.*
- *Chaque article est soumis au vote de l'assemblée.*

1.5 Phase 4 : Adoption par le peuple

- *A l'issue du processus d'écriture, le texte de la nouvelle Constitution est soumis au peuple par référendum.*

1.6 Notes

Rien n'empêche de prévoir la mise en place d'une plate-forme numérique qui pourra servir à récolter les avis des internautes pour rendre le processus inclusif. On pourra également prévoir une chambre de contrôle tirée au sort de l'Assemblée Constituante pour vérifier l'indépendance de ses membres et mettre à jour les éventuelles interventions des lobbies.

1.6.1 Annexe

Il serait très intéressant de faire des ateliers sur le processus constituant en lui-même pour déterminer la voie la meilleure à emprunter (faisons confiance à notre intelligence collective).

- Vous croyez vraiment qu'ils écouteront, alors ?
- Dans le cas contraire, il ne nous restera plus qu'à attendre. Nous transmettrons le contenu des livres à nos enfants, oralement, et nos enfants à leur tour, apporteront leur enseignement aux autres. Beaucoup seront perdus, c'est inévitable. Mais on ne peut pas *forcer* les gens à écouter. Il faut qu'ils viennent à nous, chacun à son heure, se demandant ce qui s'est passé et pourquoi le monde a explosé sous leurs pieds.

(Fahrenheit 451, Ray Bradbury)

Liste des auteurs

- (0) Anonyme ou non communiqué
- (1) Abbé Pierre
- (2) Aignan E.
- (3) Allende Salvatore
- (4) Amadou Jean
- (5) André Christophe
- (6) Angelaki Yota
- (7) Annan Kofi
- (8) Anthony Susan
- (9) Arendt Hannah
- (10) Ariès Paul
- (11) Aristote
- (12) Arouet François-Marie
- (13) Arundhati Roy
- (14) Asimov Isaac
- (15) Assange Julian
- (16) Assimi M.
- (17) Asselineau François
- (18) Aswany Alaa Al
- (19) Article 35 de la Constitution française de 1793
- (20) Audiard Michel
- (21) Augier Émile
- (22) Auriol Vincent
- (23) Baboeuf Gracchus
- (24) Bakounine Mikhaïl
- (25) Balibar Étienne
- (26) Balzac Honoré de
- (27) Bankster.tv
- (28) Barjavel René
- (29) Bartherotte Philippe
- (30) Blanc Louis
- (31) Blanqui Louis-Auguste
- (32) Bastiat Frédéric
- (33) Beauchêne Ch. de
- (34) Bellamy Charles
- (35) Ben Jelloun Tahar
- (36) Bensaïd Daniel
- (37) Béné P.
- (38) Bennabi Malek
- (39) Bergier Jacques
- (40) Berger L.

- (41) Bergson Henri
- (42) Berlin Isaiah
- (43) Berset Alain
- (44) Berry W.
- (45) Beyle Henri
- (46) Blondiaux Loïc
- (47) Bloom Harold
- (48) Blum Léon
- (49) Boal Augusto
- (50) Boisjoli P.
- (51) Boissel François
- (52) Bonaparte Napoléon
- (53) Boulding Kenneth
- (54) Borges Jorge Luis
- (55) Bossuet Jacques-Bénigne
- (56) Bouddha
- (57) Bourbon-Busset Jacques de
- (58) Bourdieu Pierre
- (59) Brassens Georges
- (60) Brecht Bertolt
- (61) Brown H. Jackson
- (62) Bukowski Charles
- (63) Bukovsky Vladimir
- (64) Burke Edmund
- (65) Butler Samuel
- (66) Cadelli Manuela
- (67) Camarà Dom Helder
- (68) Camus Albert
- (69) Caniard Étienne
- (70) Cardenal Ernesto
- (71) Carlin George
- (72) Carlton Carol
- (73) Carrel Alexis
- (74) Carrière Jean-Claude
- (75) Casanova Giacomo
- (76) Castoriadis Cornélius
- (77) Césaire Aimé
- (78) Cespedes Vincent
- (79) Chancel Jacques
- (80) Chapelan Maurice
- (81) Chaplin Charlie
- (82) Char René
- (83) Chateaubriand François René de
- (84) Chavez Hugo

- (85) Chartier Émile
- (86) Cheynet Vincent
- (87) Chollet Antoine
- (88) Chomsky Noam
- (89) Chouard Étienne
- (90) Christie Agatha
- (91) Churchill Winston
- (92) Cicéron Marcus Tullius
- (93) Clancy Tom
- (94) Coelho Paulo
- (95) Colucci Michel
- (96) Collon Michel
- (97) Comité central de la Garde nationale de la Commune de Paris
- (98) Comité invisible
- (99) Comte Auguste
- (100) Comte de Maistre Joseph
- (101) Comte-Sponville André
- (102) Condorcet Nicolas
- (103) Confland Daniel
- (104) Confucius
- (105) Constant Benjamin
- (106) Cotton J.
- (107) Cré-Sol (assoc.)
- (108) Croizat Ambroise
- (109) Cyrulnik Boris
- (110) Dahlmann Friedrich Christoph
- (111) Dalaï Lama XIVème
- (112) Daladier Édouard
- (113) Dautrans Paul
- (114) Debord Guy
- (115) Debray Régis
- (116) Defoë Daniel
- (117) De Gaulle Charles
- (118) Deleuze Gilles
- (119) Delrue Benoît
- (120) Delsol Chantal
- (121) Deltour Antoine
- (122) Del Vasto Lanza
- (123) Demotivateur.fr
- (124) Depardieu Gérard
- (125) Desproges Pierre
- (126) Derain Pierre
- (127) Derrida Jacques
- (128) Derruder Philippe

- (129) Detoef Auguste
- (130) Desjardins Arnaud
- (131) De Vigan Delphine
- (132) De Villepin Dominique
- (133) Diderot Denis
- (134) Dietrich Paul Henri
- (135) Diggles Charlzes T.
- (136) Dion J.
- (137) Diouf Boucar
- (138) Douglass Frédéric
- (139) Dubos René
- (140) Dugain Marc
- (141) Duhamel Georges
- (142) Duquenne
- (143) Durkheim Émile
- (144) Duroselle Jean-Baptiste
- (145) Dutourd Jean
- (146) Drac Michel
- (147) Dresde James
- (148) Eco Umberto
- (149) Einstein Albert
- (150) Ekeland Ivar
- (151) Eliot George
- (152) Eliot Thomas Stearns
- (153) Elgozy Georges
- (154) Ellul Jacques
- (155) Emerson Ralph Waldo
- (156) Engels Friedrich
- (157) Épicure
- (158) Érasme Desiderius
- (159) Escarpit René
- (160) Ésope
- (161) Esprit Libres (facebook)
- (162) Esquivel Adolf Pérez
- (163) Etievent Michel
- (164) Farmer Paul
- (165) Fast Howard
- (166) Faure Sébastien
- (167) FBOhVautMieuxQueCa
- (168) Férey C.
- (169) Fernandès Sylviane Da Costa
- (170) Ferry L.
- (171) Finkielkraut Alain
- (172) Fiévée Joseph

- (173) Finley Moses Immanuel
- (174) France Anatole
- (175) Franklin Benjamin
- (176) Frigon Louis
- (177) Ford Henry
- (178) Fotopoulos Takis
- (179) Foucault Michel
- (180) Freud Sigmund
- (181) Frossard André
- (182) Fuller Buckminster
- (183) Galbraith John Kenneth
- (184) Galeano Eduardo
- (185) Gambetta Léon
- (186) Gandhi Mohandas Karamchand
- (187) Garfield J.
- (188) Gary Romain
- (189) Gibran Khalil
- (190) Gide André
- (191) Giono Jean
- (192) Giroud Françoise
- (193) Goering Herman
- (194) Goethe J.W. von
- (195) Goldsmith Jimmy
- (196) Goodall Jane
- (197) Gortz André
- (198) Grenier Jean
- (199) Guevara Ernesto Rafael
- (200) Guibert Stéphane
- (201) Guillemin Henri
- (202) Guth Paul
- (203) Gwinett-Bierce Ambrose
- (204) Halicarnasse H. d'
- (205) Halimi Serge
- (206) Hansen Mogens Herman
- (207) Havel Vaclav
- (208) Hazan Eric
- (209) Hedges Chris
- (210) Heine Heinrich
- (211) Helvétius Claude-Adrien
- (212) Hérodote
- (213) Herriot Édouard
- (214) Hessel Stéphane
- (215) Hippocrate
- (216) Hirigoyen Marie-France

- (217) Hobbes Thomas
- (218) Holzmann Gunter
- (219) Hugo Victor
- (220) Hulot Nicolas
- (221) Huxley Aldous
- (222) Inge W.
- (223) Illich Ivan
- (224) Jaccard Roland
- (225) Jacotot Joseph
- (226) Jacquard Albert
- (227) Jallot Nicolas
- (228) James W.
- (229) Jaurès Jean
- (230) Jefferson Thomas
- (231) Joliot Pierre
- (232) Joubert Joseph
- (233) Kaczynski Théodore
- (234) Kant Emmanuel
- (235) Karsten Fr.
- (236) Kauffmann Mayeul
- (237) Kempf Hervé
- (238) Kennedy John Fitzgerald
- (239) Kennedy Bob
- (240) Kertész Imre
- (241) Kerouac Jack
- (242) Keynes John Maynard
- (243) Keyser Cassius Jakson
- (244) Khadra Yasmina
- (245) Klein Naomi
- (246) Kersauson Olivier de
- (247) Krishnamurti Juddi
- (248) Kropotkine Pierre
- (249) Kundera Milan
- (250) La Bruyère Jean de
- (251) La Boétie Étienne de
- (252) Laborit Henri
- (253) Lafargue Paul
- (254) Lamartine Alphonse de
- (255) Lamine S.
- (256) La Rochefoucauld S. de
- (257) Laski Harold Joseph
- (258) Latouche Serge
- (259) La Toupie (site)
- (260) Laye Camara

- (261) Le Bon Gustave
- (262) Le Crosnier Hervé
- (263) Le-message.org (blog)
- (264) Lemieux Pierre
- (265) Lennon John
- (266) Léontief Wassily
- (267) Léotard François
- (268) Lepage Franck
- (269) Lesmoutonsrebelles (blog)
- (270) Lévi-Strauss Claude
- (271) Lévinas Emmanuel
- (272) Liebknecht Wilhelm
- (273) Lincoln Abraham
- (274) Lippmann Walter
- (275) Llosa Mario Vargas
- (276) Lordon Frédéric
- (277) Lorenz Konrad
- (278) Luffin Jean-Marie
- (279) Luther King Martin
- (280) Maalouf Amin
- (281) Machiavel Nicolas
- (282) Madison James
- (283) Makine Andreï
- (284) Makow Henry
- (285) Malévitch Kazimir
- (286) Malraux André
- (287) Mamère Noël
- (288) Mandela Nelson
- (289) Marat Jean-Paul
- (290) Marcuse Herbert
- (291) Maris Bernard
- (292) Martin J-Cl.
- (293) Marx Karl
- (294) Massa P.
- (295) Massin Jean
- (296) Matheron Alexandre
- (297) Mathieu R.
- (298) Maurer Ueli
- (299) Maurois Pierre
- (300) Mélenchon Jean-Luc
- (301) Mendès-France Pierre
- (302) Mencken Henry Louis
- (303) Michéa Jean-Claude
- (304) Michel Louise

- (305) Michelet Jules
- (306) Michels Robert
- (307) Mill S.
- (308) Mills Charles-Wright
- (309) Millgram Stanley
- (310) Mirbeau Octave
- (311) Mirdita R.
- (312) Mises Ludwig von
- (313) Mistler Jean
- (314) Montaigne Michel de
- (315) Montagu Norman
- (316) Montesquieu Charles Louis de Secondat
- (317) Moore Michael
- (318) Morana Cyril
- (319) Morand Paul
- (320) Morin Edgard
- (321) Morley John
- (322) Morrisson Jim
- (323) Mullins Eustache
- (324) Murrow Edward Roscoe
- (325) Nadeau-Dubois Gabriel
- (326) Nairu
- (327) Necker J.
- (328) Negri A.
- (329) Nidegger Yves
- (330) Nietzsche Friedrich
- (331) Nijeboer Alexander
- (332) Nizan Paul
- (333) Nouaille Eliott
- (334) Ofnung Michèle Guillaume
- (335) Onfray Michel
- (336) Orwell George
- (337) Oxfam (ONG)
- (338) Paile Cl.
- (339) Paine Thomas
- (340) Pascal Blaise
- (341) Pascot Philippe
- (342) Pasolini Pier-Paolo
- (343) Péguy Charles
- (344) Pena-Ruiz Henri
- (345) Pennac Daniel
- (346) Périclès
- (347) Perkins John
- (348) Petit-Senn John

- (349) Petrella Riccardo
- (350) Pilger John
- (351) Piquemal Michel
- (352) Platon
- (353) Plutarque
- (354) Poincaré Henri
- (355) Ponge Francis
- (356) Popper Karl
- (357) Postman Neil
- (358) Préambule de la Constitution suisse
- (359) Prévert Jacques
- (360) Proudhon Pierre-Joseph
- (361) Proust Marcel
- (362) Quigley Carroll
- (363) Rabhi Pierre
- (364) Racine Jean
- (365) Rambaud Patrick
- (366) Rancière Jacques
- (367) Ravachol François Claudius
- (368) Read Jason
- (369) Reclus Elisée
- (370) Renard Jules
- (371) Renou X.
- (372) Revel Jean-François
- (373) Rêveur A.
- (374) Rivero M.
- (375) Robespierre Maximilien de
- (376) Rochet Cl.
- (377) Romains Jules
- (378) Romanès A.
- (379) Rosanvallon Pierre
- (380) Rose Philippe
- (381) Rostand Edmond
- (382) Rostand Jean
- (383) Rousseau Dominique
- (384) Rousseau Jean-Jacques
- (385) Roux Jacques
- (386) Russel Bertrand
- (387) Saint-Exupéry Antoine de
- (388) Saint-Just Louis Antoine de
- (389) Saint-Marc Hélie Denoix de
- (390) Sankara Thomas
- (391) Sanscravates (les) blog
- (392) Sintomer Yves

- (393) Santini A.
- (394) Sanders Bernie
- (395) Saramago José
- (396) Sartre Jean-Paul
- (397) Scutenaire Louis
- (398) Schoelcher Victor
- (399) Schopenhauer Arthur
- (400) Seguin Philippe
- (401) Shakespeare William
- (402) Sharp Gene
- (403) Shaw George-Bernard
- (404) Shiva Vandana
- (405) Shoup David Monroe
- (406) Sénèque
- (407) Serres Michel
- (408) Sieyès Emmanuel
- (409) Silone Ignazio
- (410) Smith Adam
- (411) Spies Augustin
- (412) Spinoza Baruch
- (413) Stamp Josiah Charles
- (414) Steel Ronald
- (415) Steinbeck John
- (416) Steiner Anne
- (417) Sternberg Jacques
- (418) Stiegler Bernard
- (419) Stiglitz Joseph
- (420) Stirner Max
- (421) Stora Benjamin
- (422) Sudolski Patricia
- (423) Swift Jonathan
- (424) Tacite
- (425) Talleyrand Charles-Maurice de
- (426) Tarpley Webster Griffin
- (427) Testart Jacques
- (428) Tesson Sylvain
- (429) Thoreau Henry-David
- (430) Thucydide
- (431) Tillier Claude
- (432) Tocqueville Alexis de
- (433) Todd Emmanuel
- (434) Tolmère André
- (435) Tolstoï Léon
- (436) Tseu Lao

- (437) Tucker B.
- (438) Twain Marc
- (439) Vailland Roger
- (440) Valéry Paul
- (441) Vallès Jules
- (442) Van Bruaene Geert
- (443) Van Reybrouck David
- (444) Vaneigem Raoul
- (445) Varlin Eugène
- (446) Vauvenargues Luc de Clapiers
- (447) Vergès Jacques
- (448) Verne Jules
- (449) Vuillot Louis
- (450) Vian Boris
- (451) Victor Paul-Émile
- (452) Volodine Antoine
- (453) Weber Max
- (454) Weil Simone
- (455) Wells Herbert George
- (456) Wembo J. O.
- (457) Werber Bernard
- (458) Wiesel Élie
- (459) WikipediaFr
- (460) Wilde Oscar
- (461) Woodrow Wilson
- (462) X Malcolm
- (463) Yiwu Liao
- (464) Zeller Florian
- (465) Zerzan John
- (466) Zinn Howard
- (467) Ziegler Jean
- (468) Zola Émile
- (469) Zweig Stefan

Bibliographie

- Mon utopie*, A. Jacquard, Poche, 2008
Une société à la dérive, C. Castoriadis, Seuil
La démocratie athénienne, M. H. Hansen, Les Belles Lettres
Faut-il faire sauter Bruxelles ?, F. Ruffin, Fakir
La haine de la démocratie, J. Rancière, La Fabrique
Rousseau, citoyen du futur, J-P. Jouary, Poche
Le pouvoir au peuple, jurys citoyens, tirage au sort et démocratie participatives, Y. Sintomer, La Découverte, Paris, 2007
Défendre la démocratie directe, A. Chollet, Le Savoir Suisse
Comment les citoyens peuvent décider du bien commun, J. Testart, Seuil
Désobéissance civile et démocratie, H. Zinn, Agone
La démocratie, une affaire d'oisifs ?, S. Mansouri, André Versailles éd.
Un monde meilleur est possible, G. Minà, Alternatives
Le Tour de France des alternatives, E. Daniel, Seuil
Pour une révolution à hauteur d'hommes, Jean Giono, E. Schaelchli, éd. Le Passager clandestin
Manifeste pour la vraie démocratie, A. Tolmère (librement téléchargement)
L'oligarchie ça suffit, vive la démocratie, H. Kempf, Seuil
Radicaliser la démocratie, D. Rousseau, Seuil
Le nouvel esprit de la démocratie, L. Blondiaux, Seuil
Petite histoire de l'expérimentation démocratique, Y. Sintomer, La Découverte, Paris, 2011
Contre les élections, D. Van Reybrouck, Babel, 2013
Belgique, le dernier quart d'heure ? P-H. Gendebien, Quartier Libre
Note sur la suppression générale des partis politiques, S. Weil, L'Herne, 2014
Agir en démocratie, H. Balazard, éd. de l'Atelier, 20115
La réponse à la Commission européenne et aux libre-échangistes premiers responsables du chômage, du déclin de la nation et de l'Europe, éd. Fixot
Le pouvoir au peuple, Y. Sintomer, La Découverte, Paris, 2007
De la dictature à la démocratie, G. Sharp, L'Harmattan, 2009
Au péril de la science ? A. Jacquard, Seuil, 1982
Réflexions sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale, S. Weil, Gallimard, 1955
La Fabrique du crétin, J-P Brighelli, Folio, 2005

Les manipulateurs et l'Europe, P. Derain, Mats, 2013
Pensées sur la politique, A. Comte-Sponville, Albin Michel, 1998
Le bien commun, Riccardo Petrella, Labor, 1996
La société industrielle et son avenir, Th. Kaczynski, éd. de l'Encyclopédie des Nuisances, Paris, 1998
La peur du vide, O. Mongin, Seuil, 1991
Du mensonge à la violence, H. Arendt, Calmann-Lévy, 1972
Petits pas vers la barbarie, G. Coq, Is. Richebé, Presses Renaissance, Paris
De la démocratie en Amérique, Tocqueville, UGE, 1963
Jaurès, la parole et l'acte, M. Rebérioux, Gallimard, 1994
Fascisme, nazisme, autoritarisme, Ph. Burrin, Points, 2000
De la démocratie en Amérique, UGE 10/18, Paris, 1963
L'éducation, victime de cinq pièges, R. Petrella, éd. Fidès, Montréal, 2001
Magnétisme des solstices, M. Onfray, Flammarion
De la liberté de penser, J. Gottlieb Fichte, Mille et une Nuits, n° 516, 2007
Sommes-nous en démocratie ? <http://www.les-renseignements-generaux.org/>
Après la démocratie, E. Todd, éd. Gallimard, 2008

www.comprendrelargent.net

<http://projetgentilsvirus.ouvaton.org>

<http://stochocratie.free.fr/>

<http://www.agoravox.fr/>

<http://lesmoutonsrebelle.com/>

<https://www.colibris-lemouvement.org>

<http://www.revenudebase.info>

<http://info-resistance.org/>

<http://lavraiedemocratie.fr/>

<https://blogs.mediapart.fr/senzu/blog/140113/ce-quest-la-vraie-democratie>

<http://stopmensonges.com>

<https://chouard.org>

<http://www.democratie-directe.com>

<http://www.yokho.eu> (le citoyen qui ne votait pas)

<http://www.upr.fr>

<http://www.francetvinfo.fr>

<http://www.regardactu.com>

<http://sansparti.org/la-democratie/>

<http://www.le-message.org>

<http://devenonscitoyens.fr/category/videos/reportages/jean-paul-jouary/>

<http://anthropopedagogie.com/ressources-documentaires/engagement-citoyen-democratie-reelle/>

http://etienne.chouard.free.fr/Europe/Bonne_Constitution_Guerison_Democratie.htm

<http://www.slate.fr/story/62981/suisse-meilleure-democratie-europe>

<https://www.youtube.com/watch?v=ZWSXU0mCxT0> (la fausse démocratie expliquée en dix minutes)

<https://www.youtube.com/watch?v=6LB462z-j70> (sommes-nous en démocratie?)

<https://www.youtube.com/watch?v=EV60aqBD6H4> (le tirage au sort)

<https://www.youtube.com/watch?v=INpSiQy7Cgc> (la démocratie d'origine citoyenne)

http://gentilsvirus.org/a_propos.html

Jean-Marie Luffin

Quand les clefs du pouvoir se glissent dans l'urne

Lire peut nuire gravement à votre ignorance...

Ce riche florilège de citations et de réflexions à propos de la liberté, du pouvoir, de l'argent, du gouvernement, de la démocratie, est tout particulièrement destiné à ceux qui auraient encore des doutes quant à ce qui *n'est pas* ou sur ce que *serait* une société régie selon les principes d'une vraie ou d'une fausse démocratie. Puissent-ils faire la différence, et ranimer la flamme du sens qu'ils souhaiteraient voir pris par une autre forme de politique, dans laquelle ils s'engageraient cette fois en qualité de véritables citoyens.

Ne pas réagir, c'est une réaction. Nous sommes tout autant responsables de ce que nous ne faisons pas. (J. S. Foer)

J-M. L. - 2017